

LE CAPITAL ÉTRANGER EN RUSSIE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

(SCIENCES POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES)

Présentée et soutenue le Mercredi 5 Juin 1934, à 14 heures

PAR

Anton CRIHAN

JURY DE LA THÈSE

Président : M. Edgard ALLIX, professeur

*Suffragants { M. Jean LESCURE, professeur
 { M. Gaetan PIROU, professeur*

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT & DE JURISPRUDENCE

Ancienne Librairie Chevalier-Marescq et C^e et ancienne Librairie F. Pichon réunie

R. PICHON ET R. DURAND-AUZIAS, ADMINISTRATEURS

Librairie du Conseil d'Etat et de la Société de Législation comparée

20, RUE SOUFFLOT (5^e ARR^t)

1934

Tous droits réservés

THÈSE POUR LE DOCTORAT

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

LE CAPITAL ÉTRANGER EN RUSSIE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT

(SCIENCES POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES)

Présentée et soutenue le Mercredi 5 Juin 1934, à 14 heures

PAR

Anton CRIHAN

JURY DE LA THÈSE

Président : M. Edgard ALLIX, professeur

Suffragants { M. Jean LESCURE, professeur
M. Gaetan PIROU, professeur

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT & DE JURISPRUDENCE

Ancienne Librairie Chevalier-Marescq et C^e et ancienne Librairie F. Pichon réunie

R. PICHON ET R. DURAND-AUZIAS, ADMINISTRATEURS

Librairie du Conseil d'Etat et de la Société de Législation comparée

20, RUE SOUFFLOT (5^e ARR^t)

1934

Tous droits réservés

PREMIÈRE PARTIE

**LE MOUVEMENT
INTERNATIONAL
DES CAPITAUX**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

CHAPITRE PREMIER

L'exportation des Capitaux Causes - Conditions - Formes - Mécanisme

« Une économie nationale à base capitaliste, dit M. Sartorius von Waltershausen, peut former tout son capital dans le pays et l'y administrer, mais elle peut aussi en tirer une partie de l'étranger ou en envoyer une partie à l'étranger » (1). En cette dernière circonstance on se trouve, dans le premier cas, en face d'un pays importateur de capitaux, dans le second, d'un pays exportateur de capitaux.

Ces échanges en soi constituent le mouvement international des capitaux, lequel est un des traits les plus caractéristiques de la vie économique moderne. « Le problème des échanges internationaux, dit M. Nogaro, se ramenait à peu près pour les économistes d'autrefois, à celui des échanges des marchandises, ou, en d'autres termes, à celui du commerce international. Aujourd'hui, continue-t-il plus loin, au contraire, on ne saurait établir aucune théorie des échanges internationaux sans faire une large part aux mouvements des capitaux et cela, non seulement en raison de leur importance croissante dans la balance

(1) A. Sartorius Frieherrn von Waltershausen, Das Volkswirtschaftliche System der Kapitalanlage im Auslande, p. 15.

des comptes, mais parce qu'ils tendent à dominer les échanges des marchandises et même les déplacements de population » (2).

Ces mouvements de capitaux se réalisent dans la pratique soit par des prêts faits par un Etat à un autre Etat ou par des particuliers d'un pays aux autorités publiques, aux collectivités publiques ou privées ou aux particuliers d'un autre pays, soit par des placements directs dans des entreprises industrielles, commerciales ou foncières, soit par le retour de ces capitaux ou de leurs revenus dans le pays d'origine.

Les capitaux engagés dans les mouvements internationaux consistent le plus souvent en une somme de monnaie ou en titres fiduciaires équivalents.

La notion du capital engagé dans ces opérations doit être, d'après M. Sartorius von Waltershausen, « celle du commerçant ou d'une société, indiquée dans les livres, ou encore celle d'un compte rendu de banque ou de bourse, c'est-à-dire, celle d'une somme d'argent, destinée à rapporter un revenu à son possesseur » (3). Ainsi, on le voit, ce n'est pas là la notion du capital en tant que facteur de la production des richesses, c'est celle de richesses servant à procurer à leurs possesseurs une rente, un revenu. « Mais, dit M. Faure, c'est le capital sous la forme qu'il revêt invariablement dans la réalité, au moment où il est saisi par le mouvement international qui nous occupe » (4). Les deux notions du capital, c'est-à-dire, d'une part, celle de richesses destinées à la production d'autres richesses et, d'autre part, celle de richesses qui rapportent un revenu à leurs possesseurs, portent d'ailleurs souvent, comme le fait remarquer M. Nogaro,

(2) B. Nogaro, Préface à *L'internationalisation des capitaux*, de E. Becqué.

(3) A. Sartorius Freiherrn von Waltershausen, *o. c.*, p. 9.

(4) F. Faure, Le mouvement international des capitaux. *Revue Economique Internationale*, 1911, vol. IV, p. 10.

« sur le même objet et coïncident en grande partie dans la pratique » (5).

Tous les pays sont plus ou moins mêlés à ces mouvements de capitaux, les uns en qualité de créanciers, les autres en qualité de débiteurs, enfin d'autres encore en qualité de créanciers et de débiteurs à la fois.

Il va de soi que le capital importé est pour le pays importateur, du capital étranger. Cependant, pour qu'il continue à l'être, il faut encore que son revenu soit resté à la disposition du pays d'origine. Cette dernière condition est, d'après M. Hilferding, essentielle (6). Pour les capitaux placés à l'étranger les capitalistes reçoivent, en effet, un revenu tout comme s'ils les avaient placés dans leur propre pays. Il n'y a à cela qu'une seule différence, c'est qu'ils sont séparés de leurs capitaux par des frontières, d'où il résulte, surtout pour le pays débiteur de l'étranger, toute une série de conséquences.

Pour que le mouvement international des capitaux puisse se produire, il faut tout d'abord qu'il existe des pays en possession de capitaux disponibles, et qu'ils soient disposés en même temps à en céder l'utilisation à d'autres pays. Il faut, en outre, que ces capitaux puissent trouver en d'autres pays une sécurité relative ainsi qu'un emploi rémunérateur. Dès que ces conditions sont remplies, le mouvement se déclenche de lui-même. « Les capitaux sont comme des marchandises, dit M. Décamps, ils ont tendance à se mettre de préférence à la disposition des marchés où leur valeur est appréciée et où ils sont payés plus cher » (7). Or, il a été constaté qu'ils sont presque toujours payés plus cher dans les pays emprunteurs. C'est ainsi, par exemple, que vers 1860

(5) B. Nogaro, *Traité élémentaire d'économie politique*, p. 10.

(6) R. Hilferding, *Das Finanz-Kapital*, p. 395.

(7) J. Décamps, *Les changes étrangers*, p. 226.

le rendement des fonds d'Etat anglais était inférieur de 2 à 3 % à celui des rentes et des obligations industrielles étrangères ⁽⁸⁾. C'est ainsi encore que, d'après M. Edmond Théry, en 1900, les titres étrangers circulant alors en France rapportaient un revenu s'élevant en moyenne à 4,28 %, tandis que le revenu moyen des valeurs françaises n'était que de 3,21 % ⁽⁹⁾.

On peut encore citer comme causes de l'exportation des capitaux les mesures fiscales excessives ou vexatoires, la recherche d'une sécurité plus grande, d'une stabilité monétaire plus sûre, etc.

Aux causes qui agissent ainsi sur les particuliers directement, il faut, d'après M. Brandt, ajouter la « politique réfléchie des pays en cause » ⁽¹⁰⁾. En effet, ces pays y participent parfois d'une façon très active. On peut rappeler dans ce sens la construction du chemin de fer de Bagdad, les placements anglais dans les pétroles de la Perse, etc.

Les causes qui agissent dans les pays pauvres en capitaux peuvent se résumer, d'après M. Faure, en une seule : « C'est le besoin de capitaux. Ce besoin sera, ajoute-t-il, d'ordre économique, du moins le plus souvent, lorsque l'emploi des capitaux venus de l'étranger sera fait par des entreprises privées. Il sera d'ordre politique, quand les capitaux étrangers seront empruntés par l'Etat. Il peut arriver cependant, et il arrive assez souvent, conclut-il, dans les pays neufs, que l'Etat emprunte des capitaux étrangers, en vue de fins purement économiques » ⁽¹¹⁾.

Les voies par lesquelles les capitaux passent d'un

(8) W. Henderson, *L'exportation des capitaux anglais avant et après la guerre*, p. 35.

(9) D'après Germain Martin, *Les problèmes du crédit en France*, p. 96.

(10) B. F. Brandt, *Les capitaux étrangers*, p. 2.

(11) F. Faure, *o. c.*, p. 14.

pays dans un autre sont infiniment diverses. En voici quelques-unes :

1° Fondation d'entreprises par des négociants ou des industriels, dans un pays étranger où ils s'établissent ;

2° Fondation par une entreprise nationale, de succursales à l'étranger ;

3° Emission de valeurs mobilières sur des places étrangères par :

a) un Etat ou d'autres collectivités publiques ;

b) une société qui se procure de cette façon les ressources dont elle a besoin ;

c) une société nationale qui se procure ainsi les moyens qu'elle envoie à ses succursales à l'étranger ;

4° Acquisition par une entreprise nationale des participations dans des entreprises étrangères ;

5° Achat des titres étrangers en vue de leur revente ;

6° Prêts à l'étranger, effectués par des particuliers à titre individuel ;

7° Crédits accordés par une banque d'un pays, à une banque d'un autre pays, etc...

L'instrument qui a facilité ces mouvements de capitaux, est la valeur mobilière, action, obligation ou rente sur l'Etat, qui « a si bien combiné, comme le dit Léon Say, la propriété et le titre de propriété, que le titre soit, en effet, devenu identique à la propriété elle-même » (12). Cette invention de représenter les droits de chacun sous une forme aussi simple et commode, et qui se prête à la fois au transport et au transfert, devait infailliblement rendre ces échanges de pays à pays plus faciles, plus commodes. « On envoie aujourd'hui, dit encore Léon Say, dans une lettre, de France en Angleterre, d'Angleterre au Ca-

(12) L. Say, dans l'introduction à la Théorie des changes étrangers, de G. J. Goschen, p. 22.

nada, de Hollande aux Indes et réciproquement, les usines, les fabriques, les chemins de fer, tout ce qui se possède en un mot. La chose reste immobile, mais son image est sans cesse transportée d'un lieu dans un autre. C'est comme un jeu de miroir qui enverrait un reflet au bout du monde. Le miroir s'incline et le reflet va frapper plus haut, plus bas, à droite, à gauche. La chose est dans un lieu, mais on en jouit partout. Qui en a le reflet, la possède » (13).

En échange de ses titres, le pays étranger reçoit du pays prêteur, l'argent qu'il sollicite. Mais le transfert de ce pouvoir d'achat, mis ainsi à sa disposition, se fait le plus souvent sous la forme de marchandises. « Le capital anglais, affirme catégoriquement M. Hobson, ne peut sortir sous une autre forme que celle de produits anglais » (14). En parlant des placements de capitaux français à l'étranger, M. Lescure dit que « si ces capitaux ne passent à l'étranger sous la forme de monnaie, et chacun sait, ajoute-t-il, qu'il n'en est pas ainsi, ils ne peuvent y passer que sous trois formes : sous la forme de marchandises, sous la forme de valeurs mobilières, sous la forme de coupons » (15).

En effet, du fait de son emprunt, le pays emprunteur reçoit, à proprement parler, une créance sur le pays prêteur, dont il pourra se servir pour régler des achats ou des paiements dans ce pays même ou dans un autre, auquel, dans ce dernier cas, il cèdera sa créance et qui pourra à son tour s'en servir pour effectuer des paiements dans le pays prêteur ou la cèdera à un autre pays et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle tombe entre les mains d'un pays qui aura des paiements à effectuer dans le pays prêteur, de sorte

(13) *ib.*, p. 24.

(14) D'après F. Faure, *o. c.*, p. 11.

(15) J. Lescure, La puissance d'épargne de la France et les placements étrangers. *Revue politique et parlementaire*, février 1912, p. 309.

que le prêt à l'étranger finira toujours par se traduire par une exportation de marchandises ou encore des services, enfin des valeurs mobilières ou des coupons. En tout cas, c'est ainsi que « par des canaux divers, comme le dit M. Boukharine, les capitaux d'une sphère nationale se déversent dans une autre, que l'interpénétration des capitaux nationaux s'accroît, que le capital s'internationalise. Il afflue dans les usines et les mines étrangères, dans les plantations et les chemins de fer, dans les compagnies maritimes et les banques, s'amplifie, cède au pays d'origine une part de plus-value qui pourra y circuler indépendamment, accumule ce qui reste de cette plus-value, élargit sans cesse la sphère de ses investissements, crée un réseau de plus en plus serré de dépendance internationale » (16).

La technique du placement de titres est assez compliquée et varie d'après les pays.

L'épargne d'un pays afflue généralement vers son marché financier, Bourse ou Stock-Echange. Mais, que ce soit un gouvernement étranger ou une société privée, etc., ils ne peuvent ni l'un ni l'autre s'adresser à ce marché, que par l'intermédiaire de banques ou d'institutions de crédit spéciales de ces pays qui se chargent généralement du placement de leurs titres dans le public. Or, de telles banques et institutions de crédit spécialisées dans ce genre d'opérations, existent dans chaque pays exportateur de capitaux. C'est ainsi qu'en Allemagne, il y avait, en 1906, 13 de ces banques avec 70 succursales, représentant un capital de 100 millions de marks ; en France, en 1904-1905, il y en avait 18 avec 104 succursales ; en Hollande, 16 avec 68 succursales ; en Angleterre, en 1910, 36 banques coloniales avec 3.538 succursales et 36 autres banques avec 2.091 succursales à l'étranger (17).

(16) N. Boukharine, *o. c.*, p. 42.

(17) *Ib.*, p. 42.

Ajoutons enfin qu'après la Guerre, on a vu se former des groupements très importants entre les banques de différents pays, dont le but était de partager les émissions d'un même titre entre plusieurs marchés. Tels furent notamment :

1° L'American British Continental Corporation, formée par la Schroder Banking Corporation de New-York, la firme Schroder de Londres, la Banque de l'Union Parisienne de Paris, la Dresdner Bank de Berlin, la Boden Kredit Anstalt de Vienne, la Pester Commercial Bank de Budapest ;

2° Le groupe formé par la Banque de Paris et des Pays-Bas et la Kuhn Lœb and C^o de New-York ;

3° Le groupe formé par Lee, Higginsson and C^o de Boston et New-York, la Higginsson and C^o de Londres et le Trust Kreuger and Toll de Stockholm ;

4° Le groupe formé par l'International Bank d'Amsterdam, Lazard Frères de Paris, la Darmstaedter Bank, la Berliner Handelsgesellschaft, l'Union des Banques Suisses de Zurich et la Stockholm Euskilda Bank ;

5° Le groupe formé par l'Amstelbank, d'Amsterdam, le Crédit Anstalt de Vienne, la N. M. Rothschild de Londres, la Warburg et Hambourg et la Hungarische General Credit Bank de Budapest ⁽¹⁸⁾, etc.

(18) J. Compeyrot, Ce qu'il faut connaître de la finance internationale, p. 155.

CHAPITRE II

Les Grands Marchés Financiers Internationaux Les Placements à l'Etranger : Etude statistique

Les premières traces du mouvement international des capitaux remonteraient à la Haute Antiquité. « D'après des recherches récentes, dit M. Preuss, les Phéniciens déjà, qui, par leurs établissements de commerce, dans l'antique Egypte, tenaient ce pays sous une forte dépendance économique, faisaient de l'exportation de capitaux » (1). D'après M. Becqué, l'activité commerciale prodigieuse des Phéniciens, des Grecs et des Carthaginois eut pour conséquence « des migrations des capitaux de ces peuples, vers les contrées où ils fondaient des colonies et avec lesquelles ils établissaient des relations » (11).

Mais d'après M. Compeyrot, il faut arriver à la fin de la République Romaine (c'est-à-dire un siècle avant l'ère chrétienne), « pour voir surgir un capitalisme privé dont les entreprises débordent du cadre de la Cité ou de la Nation » (3).

(1) E. G. Preuss, *Die Kapitalanlage im Auslande*, p. 12.

(2) E. Becqué, *L'internationalisation des capitaux*, p. 3.

(3) J. Compeyrot, *ib.*, p. 8.

En des temps plus proches, le centre de l'activité économique et partant, de l'énergie commerciale et financière, se trouva tout d'abord dans les villes de l'Italie du Nord. Au Moyen-Age, Florence, Gênes, Venise, étaient les principaux créanciers de l'Europe.

Mais les emprunts d'alors, comparés à ceux d'aujourd'hui, étaient peu de chose. Le roi Henri V d'Angleterre, le 13 mai 1404, obtenait d'un groupe de 10 marchands de Gênes, sous certaines conditions, un emprunt de 1.000 marks, un autre de 500 marks d'un autre groupe de 5 marchands et, l'année suivante, encore 500 marks du même groupe (4).

Cependant, même avec de tels emprunts, on arrivait quelquefois à des sommes importantes pour l'époque. C'est ainsi, qu'en 1339, le roi Edouard III d'Angleterre devait à la Compagnie des Peruzzi et des Bardi — maison lombarde des plus importantes — la somme d'un million de florins (près de 20 millions de francs actuels) (5).

L'activité financière des villes italiennes était très variée. Ainsi, la guerre de Cent ans, du côté anglais, a été financée par les Lombards ; la prospérité de Lyon et son industrie de la soie devaient leur existence aux capitaux de maisons florentines ; les industries d'Ulm, Nuremberg et Augsburg, avaient été créées par des banquiers vénitiens, etc. (6).

A l'époque de leur apogée, les villes de la Hanse — dont les établissements de commerce de Londres, Bruges, Bergen, Novgorod-la-Grande, etc., étaient de vrais centres de commerce mondial d'alors — ont été également exportatrices de capitaux (7). Edouard IV et Marie d'Angleterre ont figuré parmi leurs clients (8).

(4) H. Boggs, *The international trade balance*, p. 88.

(5) J. Compeyrot, *o. c.*, p. 12.

(6) *Ib.*, p. 12, 14, 15.

(7) E. G. Preuss, *o. c.*, p. 13.

(8) H. Boggs, *o. c.*, p. 88.

Ulm, Nuremberg et Augsbourg, à l'époque des Welzer et surtout des Fugger, ont été les créanciers de l'Espagne, de l'Autriche et de la France (9).

Le centre financier se déplaça par la suite vers l'ouest, parallèlement au déplacement de la puissance économique. Sur les côtes de l'Atlantique, ce furent, dès le milieu du xv^e siècle, l'Espagne et le Portugal, par la suite la Hollande, enfin l'Angleterre et la France qui se disputèrent tour à tour le rôle enviable de créancier du monde.

La Hollande a joué un rôle prépondérant tout le long du xvii^e et du xviii^e siècles. Amsterdam, grâce à sa position centrale et à son commerce de transport immense, s'était énormément enrichi. Sa tolérance religieuse et la liberté relative qui dominait à sa Bourse (créée en 1608), attirèrent des capitalistes hérétiques et juifs, de contrées moins tolérantes (10).

Vers le milieu du xvii^e siècle, les Hollandais étaient déjà familiarisés avec les négociations de valeurs publiques ; le marché d'Amsterdam, où les titres s'achetaient et se vendaient très activement, était même pourvu de spéculateurs professionnels (11).

A la cote de la Bourse d'Amsterdam, au cours du xviii^e siècle, figurèrent de nombreux emprunts publics étrangers, anglais, français, autrichiens, une trentaine d'emprunts de différents Etats allemands, etc. (12).

D'après certaines estimations, les placements de la Hollande à l'étranger, au xviii^e siècle, ont atteint 250 millions de florins (Sombart et Ehrenberg) et même entre 300 et 690 millions (Altung Bœsken) (13). D'après

(9) Werner von Grundherr zu Altenthann u. Wehherhaus, *Über die Wirtschaftliche und Politische Bedeutung der Kapitalanlagen im Auslande*, p. 18.

(10) K. fr. Reibnitz, *Amerikas internationale Kapitalwanderungen*, p. 3.

(11) L. H. Jenks, *The Migration of british capital to 1875*, p. 7.

(12) K. fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 3.

(13) L. H. Jenks, *o. c.*, p. 342.

M. Hobson, à la veille des guerres de la Révolution, ils devaient être de 350 à 400 millions ⁽¹⁴⁾. D'autres enfin ont enregistré des estimations beaucoup plus élevées, bien que moins vraisemblables. D'après une de ces estimations, les Hollandais auraient prêté à l'étranger, au cours du XVIII^e siècle, plus de 6 milliards de marks ; les placements en fonds d'Etats étrangers, en 1778, étaient de 1.200 millions de livres ; les placements en Europe seulement, en 1781, étaient de 800 millions de florins et, vers 1789, les revenus, à l'exclusion de ceux provenant des placements faits en France et en Angleterre, s'élevaient à 50-60 millions de florins par an, etc. ⁽¹⁵⁾.

Les estimations faites vers la fin du XVIII^e siècle, ont porté les placements hollandais en Angleterre à des chiffres élevés. Les placements en fonds publics à eux seuls étaient estimés vers 1760, à plus de 20 millions de livres sterling ou 1/7 de la Dette Nationale de l'Angleterre ⁽¹⁶⁾ et à 59 millions ou 3/7 de la Dette vers 1776 ⁽¹⁷⁾. Adam Smith a indiqué le chiffre de 40 millions de livres sterling pour les placements hollandais en fonds publics anglais, mais il ajoutait aussitôt : « Je soupçonne pourtant beaucoup d'exagération » ⁽¹⁸⁾. Les placements hollandais en titres de la Banque d'Angleterre, des Compagnies Marchandes, etc., étaient aussi très importants. Ces derniers, aux environs de 1762, étaient de 18 millions de livres ainsi répartis : 2,5 millions en titres de la Compagnie des Indes Occidentales, 0,5 million en titres de la Compagnie des Indes Orientales, 4,6 millions en placements de banques et 10,3 millions en placements divers ⁽¹⁹⁾. Vers

(14) C. K. Hobson, *The export of capital*, p. 98.

(15) A. Sartorius fr. von Waltershausen, *o. c.*, p. 37.

(16) L. H. Jenks, *o. c.*, p. 7.

(17) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 87.

(18) A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, v. I, ch. IX, p. 186.

(19) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 87.

la même date, les placements hollandais en titres de la Banque d'Angleterre étaient estimés par Sinclair, à 1 million de livres sterling ⁽²⁰⁾. Ajoutons que dans une pétition adressée à la Chambre des Communes, il fut question, à un moment donné, de placements hollandais dans des plantations et établissements de commerce de l'Inde Occidentale, s'élevant à plus de 50 millions de livres ⁽²¹⁾.

Mais l'Angleterre, bien que débitrice de l'étranger, à l'occasion prêtait elle-même de l'argent à d'autres pays. C'est ainsi, qu'en 1576, la reine Elisabeth prêtait à la Flandre 40.000 livres sterling, et qu'en 1735, un groupe de marchands de Londres prêtait 1 million de couronnes à l'Empereur Charles d'Autriche ⁽²²⁾. Vers cette même époque, selon le témoignage d'Adam Smith, elle faisait également des prêts à la France « où le taux d'intérêt était plus élevé » ⁽²³⁾. En tout cas, à la veille des guerres de la Révolution (1792), la situation du marché hollandais restait prépondérante. « La Hollande, dit M. Hobson, était encore le centre financier principal où les Etats et des entreprises étrangères puisaient les fonds dont ils avaient besoin. Mais sous peu, ajoute-t-il, elle devait être détrônée par Londres dont les ressources, bien qu'épuisées temporairement par la guerre de Sept ans et la guerre d'indépendance américaine, étaient en accroissement constant, grâce au développement rapide de son commerce et de son industrie » ⁽²⁴⁾.

Le changement s'est même produit d'une façon brusque. Les guerres de la Révolution portèrent un coup inattendu, en effet, à la place d'Amsterdam ainsi

(20) L. H. Jenks, *o. c.*, p. 341.

(21) *Ib.*, p. 342.

(22) H. Boggs, *o. c.*, p. 89, 91.

(23) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 90.

(24) *Ib.*, p. 93.

qu'à celles de Gênes et de Venise. Des grandes firmes, devant les risques de toutes sortes qui les guettaient, quittèrent ces places pour Londres qui, à ce moment-là, offrait de plus grandes garanties de sécurité (25).

*
**

L'Angleterre, lancée la première dans la voie de l'industrialisation et dont le commerce extérieur était déjà important, se trouva ainsi dans une situation privilégiée lui permettant d'employer l'excédent de ses ressources en placements étrangers. « Londres était, à ce moment-là, le seul marché, dit M. Hobson, où de grandes quantités de capitaux disponibles pouvaient satisfaire à la demande de l'industrie, des gouvernements étrangers besogneux et autres » (26). Ce furent ainsi, les capitaux britanniques principalement, qui, pendant plus de 30 ans, servirent au développement économique des pays d'Europe et d'Amérique.

Entre 1816 et 1825, d'après une estimation de l'« Illustration of the British Empire », faite en 1827, les Anglais avaient placé au dehors, tant en fonds publics qu'en titres privés, 104,5 millions de livres sterling, dont 36 millions avaient été prêtés à la France, 10,5 millions à la Russie, 9 millions aux États-Unis, et dont le reste, soit 32,8 millions, avait servi à fonder 41 sociétés minières pour l'étranger (27). Il paraît même qu'à cette date, aucune fabrique importante d'Europe ou d'Amérique ne fonctionnait sans le concours du personnel et du capital anglais (28).

Vers 1854, les capitaux anglais placés à l'étranger, d'après M. Jenks, étaient de 195 à 230 millions de

(25) J. Compeyrot, *o. c.*, p. 17.

(26) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 80.

(27) *Ib.*, p. 105.

(28) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 107.

livres sterling, ainsi répartis : 50 à 60 millions aux Etats-Unis ; 45 à 55 millions en fonds d'Etat de la France, de la Belgique, de la Hollande et de la Russie ; 35 à 40 millions en Amérique Latine ; 25 à 30 millions dans les chemins de fer français et 5 millions dans les chemins de fer belges (29). D'après M. Hobson, ces placements auraient même atteint, à cette époque, 435 millions de livres sterling (30). Au même moment, les placements de la Hollande à l'étranger étaient estimés à 1 milliard de florins (31).

*
**

La France, au sortir de la Révolution, était encore un pays débiteur de l'étranger. Mais cette situation ne devait pas durer. Elle s'affranchit assez vite de cette tutelle et devint à son tour créancier de l'étranger. Il était naturel qu'elle occupât, comme le dit M. Hobson, « la place à laquelle lui donnaient droit ses richesses naturelles énormes et le caractère laborieux et prudent de sa population » (32).

En 1811, apparaissent sur le marché de Paris, les titres d'un emprunt du roi de Saxe ; en 1817, ceux d'un emprunt des Deux-Siciles ; en 1822, des fonds espagnols ; en 1823, des obligations prussiennes ; en 1824, un emprunt portugais ; en 1825, un emprunt haïtien (33). Après 1840, les placements français en valeurs étrangères se multiplient de plus en plus. En 1852, est créé le Crédit Mobilier de Paris qui devint par la suite le pivot de l'expansion de l'épargne française à l'étranger. Celui-ci fondait, en 1855, en Autriche, la Société des Chemins de fer de l'Etat, au ca-

(29) L. H., Jenks, *o. c.*, p. 413.

(30) C. K. Hobson, *o. c.*, p. .

(31) A. Sartorius freiherrn v. Waltershausen, *o. c.*, p. 375.

(32) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 120.

(33) E. Becqué, *L'internationalisation des capitaux*, p. 16.

pital de 200 millions de francs et, en 1858, la Compagnie du Nord de l'Espagne, au capital de 100 millions. En 1856, les Rothschild de Paris, fondaient la Madrid-Saragosse ; ils finançaient en même temps le réseau lombard, etc. ⁽³⁴⁾. La première concession de chemins de fer d'Algérie datait de 1856. Et c'est en 1854 que Ferdinand de Lesseps avait obtenu de Saïd-Pacha la concession pour la construction du canal de Suez. La France souscrivit jusqu'à concurrence de 52 % de la première émission du canal, de 200 millions de francs, effectuée en 1858, le Khédive se réservant le reste ⁽³⁵⁾.

Ces quelques exemples prouvent que le marché de Paris se révélait déjà tout puissant.

D'après M. Auguste Vitu, en 1864, les capitalistes français tiraient de leurs titres étrangers un revenu de 125 millions de francs ⁽³⁶⁾, ce qui devait représenter un capital de 2,5 à 3,1 milliards de francs anciens. A la veille de la guerre franco-allemande de 1870, la France plaçait annuellement à l'étranger, entre 500 et 600 millions de francs ⁽³⁷⁾. En même temps, d'après Léon Say, ses placements à l'étranger lui assuraient un revenu de 600 à 700 millions de francs, ce qui devait correspondre à un capital de 12 à 14 milliards de francs, soit 500 millions de livres sterling environ ⁽³⁸⁾.

Les capitaux anglais à l'étranger ont été estimés (par Bowley), en 1860, à 750 millions de livres sterling ⁽³⁹⁾. Ils ne dépassaient donc pas de beaucoup, à ce moment-là, les capitaux français à l'étranger.

(34) R. Catin, *Le portefeuille étranger de la France (1870-1914)*, p. 11.

(35) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 129.

(36) E. Becqué, *o. c.*, p. 62.

(37) Moulton (H.) et Lewis (Cl.), *La dette française*, p. 24.

(38) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 139.

(39) W. Henderson, *L'exportation des capitaux anglais avant et après la guerre*, p. 41.

Les placements hollandais à l'étranger, vers 1860, étaient évalués à 760 millions de florins, soit 60 millions de livres sterling ⁽⁴⁰⁾. La place d'Amsterdam était, par conséquent, de beaucoup devancée par les places de Londres et de Paris.



La guerre de 1870 a apporté des changements dans cette situation, surtout en ce qui concerne la France. Au cours de la guerre et surtout à sa liquidation la France a été obligée de sacrifier une partie importante de son portefeuille de valeurs étrangères. Mais son rétablissement a été très rapide et peu après elle reprenait sa place parmi les fournisseurs de capitaux de l'étranger. M. de Foville, en 1888, a pu estimer les placements de la France à l'étranger à 18 milliards 1/2 de francs ⁽⁴¹⁾, soit 740 millions de livres sterling. Les placements britanniques à l'étranger devaient être de 1,2 milliard de livres sterling vers 1875, d'après M. Jenks ^(41 bis) et de 1,25 milliard vers 1881, d'après Nash ⁽⁴²⁾. Les placements de la Grande-Bretagne étaient, une fois de plus, suivis de près par ceux de la France.



Vers cette même époque, l'Allemagne commençait à son tour à se faire une place parmi les créanciers de l'étranger. Cependant, avant d'assumer ce rôle, elle dut pendant longtemps figurer parmi les pays débiteurs de l'étranger.

(40) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 130.

(41) E. Becqué, *o. c.*, p. 62.

(41 bis) L. M. Jenks, *o. c.*, p. 335.

(42) W. Henderson, *o. c.*, p. 41.

Au début du siècle passé, c'était encore un pays agricole assez pauvre. L'Allemagne capitaliste ne commença à se constituer que vers le milieu du siècle ⁽⁴³⁾, non sans le concours de l'étranger d'ailleurs. « Des capitaux anglais, français et belges, dit un économiste allemand, ont puissamment contribué à la naissance de l'industrie allemande. L'industrie cotonnière de la Saxe est entièrement due aux Anglais et l'industrie minière de la Westphalie autant aux Français qu'aux Belges » ⁽⁴⁴⁾. Mais, l'Allemagne ne tarda pas, à son tour, à s'affranchir de cette dépendance. Après la guerre de 1870, qui l'avait enrichie et consolidée, son industrialisation a fait des progrès énormes, ce qui permit à l'Allemagne de se ranger parmi les pays exportateurs de capitaux. En 1883, on estimait déjà ses placements à l'étranger, à 4-5 milliards de marks et à 10 milliards (Schmoller), voire 13 milliards (Christians), en 1892, dont le revenu était de 500 à 600 millions de marks environ ⁽⁴⁵⁾.

A la fin du siècle, l'Angleterre, la France et l'Allemagne étaient les principaux créanciers de l'étranger. Venaient ensuite la Belgique, la Hollande et la Suisse. Les autres pays, Etats-Unis compris, étaient des pays débiteurs de l'étranger. Cette situation se maintint à peu près sans changement jusqu'à la guerre de 1914-1918.

*
**

L'Angleterre a placé en moyenne, à l'étranger, 72 millions de livres par an, entre 1881 et 1891, et 138 millions, entre 1905 et 1914 ⁽⁴⁶⁾. A la veille de la

(43) H. Lichtenberger, *L'Allemagne moderne*, p. 17-20.

(44) Werner von Grundherr zu Altenthann u. Wehherhaus, *Über die Wirtschaftliche und politische Bedeutung der Kapitalanlagen im Auslande*, p. 51.

(45) A. Sartorius freiherrn v. Waltershausen, *o. c.*, p. 101-102.

(46) W. Henderson, *o. c.*, p. 52, 59.

Guerre, elle plaçait annuellement 200 millions de livres sterling ⁽⁴⁷⁾.

Les capitaux britanniques à l'étranger ont été estimés, en 1896, à 2.092 millions de livres sterling (Grammond) ⁽⁴⁸⁾ ; en 1900, à 2.500 millions ; en 1910, à 3.500 millions (Edgar Speyer) ⁽⁴⁹⁾, et, en 1913, à 3.714 millions (G. Paish) ⁽⁵⁰⁾.

Le revenu annuel que la Grande-Bretagne tirait de ses placements extérieurs a été évalué à 52 millions de livres sterling, en 1881 (Nash) ; à 84 millions en 1885 (Giffen) ⁽⁵¹⁾ ; à 100 millions en 1900 (Grammond) ⁽⁵²⁾ ; à 200 millions en 1914 (Grammond), et à 200 millions en 1915 (G. Paish) ⁽⁵³⁾.

La répartition géographique des capitaux anglais à l'étranger, en 1913, était, d'après M. Paish, la suivante :

1.934,7 millions de livres sterling ou 52 % de l'ensemble (3.714,6 millions) revenaient aux pays étrangers proprement dits, dont 754,6 millions aux Etats-Unis, 8,2 millions aux Philippines, 319,6 millions à l'Argentine, 148 millions au Brésil, 99 millions au Mexique, 61,1 millions au Chili, 25,6 millions aux autres pays du continent américain, 66,6 millions à la Russie, 44,9 millions à l'Egypte, 19,1 millions à l'Espagne, 18,7 millions à la Turquie, 12,4 millions à l'Allemagne, 54,6 millions aux autres pays d'Europe et 69,7 millions à divers autres pays; le reste, soit 1.779,9 millions de livres sterling, ou 48 % de l'ensemble, revenait à l'Empire britannique, dont : 514,9 millions

(47) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 161.

(48) W. Henderson, *o. c.*, p. 42.

(49) Werner v. Grundherr zu Altenthann u. Wehherhaus, *o. c.*, p. 33.

(50) E. G. Preuss, *o. c.*, p. 176.

(51) W. Henderson, *o. c.*, p. 41.

(52) Werner v. Grundher zu Altenthann u. Wehherhaus, *o. c.*, p. 33.

(53) W. Henderson, *o. c.*, p. 42.

au Canada et à Terre-Neuve, 332,1 millions à l'Australie, 84,4 millions à la Nouvelle-Zélande, 370,2 millions à l'Afrique Occidentale, 378,8 millions aux Indes et à Ceylan, 3,1 millions à Hong-Kong, 5,8 millions à Bornéo britannique et le reste de 26,2 millions à d'autres colonies ⁽⁵⁴⁾.

D'après leur nature, les placements anglais à l'étranger, en 1913, étaient ainsi répartis (en millions de livres sterling) :

Emprunts gouvernementaux :

étrangers	284,06
coloniaux	675,46
Total	959,52

Chemins de fer 1.521,01

dont, coloniaux	306,46
indiens	140,80
américains	616,58
autres	457,18

<i>Banques</i>	72,91
<i>Docks et canaux</i>	7,11
<i>Crédit Commercial et Industriel</i>	145,33
<i>Eclairage électrique</i>	27,31
<i>Institutions de crédit hypothécaire</i>	244,19
<i>Gaz et eau</i>	29,22
<i>Assurances</i>	0,25
<i>Fer, acier, charbon</i>	30,54
<i>Mines</i>	272,79
<i>Moteurs</i>	1,06
<i>Nitrates</i>	11,62
<i>Pétrole</i>	40,58
<i>Gomme</i>	40,98
<i>Constructions de bateaux</i>	0,79

(54) G. Paish, *The statist* 1877, cité par E. G. Preuss, o. c., p. 176.

<i>Thé et café</i>	22,44
<i>Télégraphe et téléphone</i>	43,69
<i>Tramways</i> ⁽⁵⁵⁾	77,79

*
**

La France, dont la puissance d'épargne était énorme — 4 milliards de francs à la veille de la guerre de 1914-1918 ⁽⁵⁶⁾ —, plaçait annuellement, au dehors, en moyenne, 900 millions de francs pendant la dernière décade du siècle passé, et 1.300 millions pendant la décade qui précéda la Guerre ⁽⁵⁷⁾. D'après M. Hobson, à la veille de la Guerre, elle plaçait annuellement entre 80 et 100 millions de livres sterling ⁽⁵⁸⁾.

L'avoir français à l'étranger a été estimé, en 1888, à 20 milliards de francs (A. Neymarck) ; en 1897, à 26 milliards (R. G. Lévy) ; en 1901, à 29,85 milliards (L'Enquête Officielle) ; en 1906, à 30-32 milliards (A. Neymarck) ; en 1908, à 38 milliards (Ed. Théry) ; en 1914, à 45 (C. K. Hobson)-50 milliards (Germain Martin) ⁽⁵⁹⁾.

La France, à la veille de la Guerre, tirait de ses placements à l'étranger, en arrérages, intérêts et dividendes, 1,6 milliard de francs par an d'après M. Becqué ⁽⁶⁰⁾ et même 2-2,5 milliards, d'après M. Peyerrhimmoff ⁽⁶¹⁾.

La distribution géographique des capitaux français à l'étranger, d'après l'Enquête Officielle de 1901, était la suivante : 7.026 millions de francs en Russie, 2.974 millions en Espagne, 2.850 millions en Autriche-Hon-

(55) *Ib.*, p. 178.

(56) J. Lescure, *L'Epargne en France*, p. 61.

(57) Moulton (H.) et Lewis (Cl.), *o. c.*, p. 24.

(58) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 161.

(59) Moulton (H.) et Lewis (Cl.), *o. c.*, p. 26.

(60) E. Becqué, *o. c.*, p. 71.

(61) Intérêts économiques et rapports internationaux, p. 108.

grie, 2.172 millions en Turquie, 1.430 millions en Italie, 1.000 millions en Angleterre, 900 millions au Portugal, 600 millions en Belgique, 455 millions en Suisse, 438 millions en Roumanie, 290 millions en Norvège, 283 millions en Grèce, 201 millions en Serbie, 200 millions aux Pays-Bas, 158 millions à Monaco, 131 millions au Danemark, 123 millions en Suède, 85 millions en Allemagne, 62 millions au Luxembourg, 48 millions en Bulgarie, 1.592 millions dans l'Afrique Anglaise, 1.436 millions en Egypte, 512 millions en Turquie, 923 millions en Argentine, 696 millions au Brésil, 600 millions aux Etats-Unis, 300 millions au Mexique, 138 millions au Canada, 126 millions à Cuba, 78 millions à Haïti, 57 millions en Océanie, aux Philippines, 651 millions en Chine, 22 millions au Japon, etc. ⁽⁶²⁾.

A la veille de la Guerre, enfin, les capitaux français à l'étranger se trouvaient répartis entre les différents pays débiteurs comme suit : 12 à 13,2 milliards de francs en Russie, 6 milliards en Amérique latine, 4 à 5 milliards dans des entreprises dirigées par les Anglo-Saxons, 3 à 4 milliards en Espagne et au Portugal, 3 milliards en Turquie, 3 milliards en Egypte, 3 milliards en Roumanie, dans les Balkans et en Grèce, 2 à 2,5 milliards en Autriche-Hongrie, 2 à 2,5 milliards dans les pays scandinaves, aux Pays-Bas, en Belgique et en Suisse, 2 milliards en Chine et au Japon, 1 milliard en Allemagne et 4 milliards dans les Colonies françaises ⁽⁶³⁾.

D'après leur nature, les placements français à l'étranger se classaient, en 1901, de la façon suivante ⁽⁶⁴⁾ :

(62) E. Becqué, *o. c.*, p. 64-65.

(63) Intérêts économiques et rapports internationaux, p. 101-107. Germain Martin, les problèmes du crédit en France, p. 95-96. R. Catin, *o. c.*, p. 127-129.

(64) P. Leroy-Beaulieu, *L'Economiste français*, 1902, II, p. 449.

(en millions de francs anciens).

<i>Emprunts gouvernementaux et commu-</i>	
<i>naux</i>	16.553,3
<i>Chemins de fer</i>	4.544
<i>Mines et industries</i>	3.631
<i>Propriété foncière</i>	2.183,25
<i>Entreprises commerciales</i>	995,25
<i>Banques et assurances</i>	551
<i>Transport maritime, ports, etc.</i>	461
<i>Divers</i>	936

*
**

L'Allemagne, dont la puissance d'épargne a été estimée à 2,5-3 milliards de marks (Schmoller), voire à 4 milliards (Delbrück) en 1911, plaçait annuellement à l'étranger, au cours de la première décade du xx^e siècle, entre 500 millions et 1 milliard de marks, d'après v. Grundherr ⁽⁶⁵⁾, entre 40 et 60 millions de livres sterling, d'après Hobson ⁽⁶⁶⁾. D'autres ont estimé les placements allemands à l'étranger à 400 millions en moyenne par an, entre 1894 et 1913 ⁽⁶⁷⁾.

Les capitaux allemands à l'étranger ont été estimés à 24-25 milliards de marks, en 1905 (la Reichsmarineamt) ; à 30 milliards, en 1909 (Grammond) ⁽⁶⁸⁾ ; à 31 milliards à la veille de la Guerre (Helferich, Lenz, Eilenbourg) ⁽⁶⁹⁾ ; mais à 28 milliards seulement pour cette dernière date, d'après le deuxième Comité financier de la Société des Nations ⁽⁷⁰⁾.

Plus de 20 milliards de marks étaient placés dans les pays d'Europe, et le reste, soit 10 milliards envi-

(65) Werner v. Grundherr zu Altenthann u. Wehherhaus, o. c., p. 43.

(66) C. K. Hobson, o. c., p. 161.

(67) Moulton (H.) u. E. Mc. Guire (C.), Deutschlands Zahlungsfähigkeit, p. 221.

(68) *Ib.*, p. 206.

(69) K. Veidemuller, le capital étranger et l'U. R. S. S., p. 16.

(70) P. Meynial, La balance des comptes de quelques grands pays industriels, p. 196.

ron, dans les différents pays des autres continents. La Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Turquie, la Roumanie, les Etats-Unis, l'Amérique latine, la Chine comptaient parmi les principaux débiteurs de l'Allemagne ⁽⁷¹⁾. Le revenu qu'elle tirait annuellement de ses placements à l'étranger a été évalué à 500-600 millions de marks, en 1894 ; à 1.240 millions, en 1906 ⁽⁷²⁾ ; à 1.750 millions, à la veille de la Guerre ⁽⁷³⁾, ou encore, à 600-850 millions de marks entre 1894 et 1903 et à 950 millions en moyenne par an entre 1904 et 1913, avec 875 millions de marks au début de cette dernière période, et 1 milliard à la fin ⁽⁷⁴⁾.

*
**

Les capitaux belges à l'étranger, estimés, en 1908, à 2.175 millions de francs, étaient répartis ainsi : 2.094 millions de francs en Europe, principalement en Russie ; 249 millions en Amérique ; 249 millions en Afrique ; 165 millions en Asie ; 18 millions en Océanie ⁽⁷⁵⁾.

D'après leur nature, ces placements se décomposaient comme suit :

(en millions de francs anciens).

<i>Banques et immeubles</i>	204,61
<i>Chemins de fer et canaux</i>	298,46
<i>Chemins de fer locaux et tramways</i>	797,42
<i>Métallurgie</i>	173,37
<i>Industrie minière</i>	226,58

(71) K. Veidemuller, *o. c.*, p. 16.

(72) A. Sartorius freiherrn v. Waltershausen, *o. c.*, p. 104.

(73) Werner v. Grundherr zu Altenthann u. Wehherhaus, *o. c.*, p. 42.

(74) Moulton (H.) u. E. Mc. Guire (C.), *o. c.*, p. 32.

(75) B. Ischchanian, *Die ausländischen Elemente in der russischen Volkswirtschaft*, p. 246.

<i>Verrerie</i>	43,36
<i>Eau, gaz, électricité</i>	106,79
<i>Emprunts gouvernementaux</i>	560,88
<i>Emprunts coloniaux</i>	166,05
<i>Industries diverses</i> ⁽⁷⁶⁾	128,32

*
**

A la veille de la Guerre, certains pays, bien qu'importateurs de capitaux, en étaient en même temps exportateurs. Tel était, notamment, le cas des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Mais avant de parvenir à cette situation intermédiaire, ils ont été pendant longtemps un pays importateur de capitaux. Déjà au ^{xvii}^e siècle, on y employait des capitaux étrangers dans les plantations de canne à sucre, de tabac, de coton, ainsi que dans les établissements de commerce ⁽⁷⁷⁾. En 1782, le gouvernement des Etats-Unis plaçait un premier emprunt de 5 millions de florins en Hollande ⁽⁸⁷⁾. Cet emprunt fut suivi de nombreux autres placés en Hollande et en Angleterre.

En 1791, était créée la première Banque Nationale des Etats-Unis. 18.000 actions de cette banque sur 25.000 étaient souscrites en Angleterre ⁽⁷⁹⁾. De nombreuses sociétés pour la construction de canaux, de routes, de chemins de fer par la suite, ont été créées également avec le concours étranger.

En 1839, le Président Jackson a estimé les placements européens en Amérique — en fonds d'Etats, en actions et obligations de sociétés privées, etc. — à 200 millions de dollars ⁽⁸⁰⁾. Ces placements ont été estimés en 1860, à 400 millions de dollars ⁽⁸¹⁾.

Très dépréciées au cours de la guerre de Sécession,

(76) *Ib.*, p. 246.

(77) H. Boggs, *o. c.*, p. 59.

(78) *Ib.*, p. 92.

(79) B. F. Brandt, *o. c.*, p. 190.

(80) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 111.

(81) K. Fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 7.

les valeurs américaines, placées en Europe, furent rapatriées pour la plupart ⁽⁸²⁾. Les pertes de l'Europe de ce fait furent considérables. Cependant, les placements européens, en valeurs américaines, ont repris peu après. Déjà, en 1866, ils étaient estimés à 600 millions de dollars ; à 938 millions, en 1868 ⁽⁸³⁾ ; à 1.465 millions, en 1869 ⁽⁸⁴⁾ ; à 3,1 milliards, en 1899 ⁽⁸⁵⁾ ; à 4,5 milliards, en 1903, et à 6,5 milliards, en 1907 ⁽⁸⁶⁾.

M. Paish en 1910, estimait les capitaux étrangers en Amérique à 6 milliards de dollars répartis d'après leur origine comme suit : 3,5 milliards en provenance d'Angleterre ; 750 millions d'Allemagne ; 750 millions de Hollande ; 500 millions de France ⁽⁸⁷⁾. A la veille de la Guerre, M. v. Reibnitz les a estimés à 5.244 millions de dollars ⁽⁸⁸⁾ et M. Boggs, à 5.500 millions ⁽⁸⁹⁾.

Ainsi les placements européens aux Etats-Unis à la veille de la Guerre étaient énormes.

Cependant, depuis quelque temps déjà, ils étaient aussi exportateurs de capitaux.

Leur premier placement remonte à un emprunt de chemin de fer du Mexique, datant de 1885.

En 1898, les capitaux américains à l'étranger ont été estimés à 500 millions de dollars, dont 185 millions au Mexique, 150 millions au Canada, 105 millions en Amérique latine, etc. ⁽⁹⁰⁾. Les Etats-Unis prêtaient déjà même à l'Europe : 10 millions de dollars en 1892 et 20 millions en 1900 à l'Allemagne ; 50 millions aux villes de Hambourg, Cologne et Francfort ;

(82) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 132.

(83) K. Fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 36.

(84) C. K. Hobson, *o. c.*, p. 134.

(85) *Ib.*, p. 134.

(86) K. Fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 24.

(87) H. Boggs, *o. c.*, p. 60.

(88) K. Fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 60.

(89) H. Boggs, *o. c.*, p. 60.

(90) Bacon, American International indebtedness, *Yale Review*, nov. 1900, p. 265 et suiv.

78 millions à la Grande-Bretagne ; 25 millions à la Russie ⁽⁹¹⁾. Ce fait remplissait d'orgueil les Américains. Le Secrétaire d'Etat, John Hay, exprimait, d'après M. Normano, l'opinion générale des cercles d'affaires américains d'alors, quand il s'écriait, en 1902, dans un élan d'enthousiasme : « La nation débitrice est devenue la première nation créancière. Le centre financier du monde, qui a mis des milliers d'années pour se déplacer de l'Euphrate vers la Tamise et la Seine, semble s'être déplacé vers l'Hudson entre l'aube et la nuit » ⁽⁹²⁾.

Il y avait là, certes, beaucoup d'exagération. Les Etats-Unis étaient encore surtout un grand débiteur de l'étranger. Le « Times » de Londres, qui a pu dire d'eux : « Nous leur avons tant prêté qu'ils commencent à se croire riches » ⁽⁹³⁾, n'avait pas tout à fait tort. Mais, leur puissance d'expansion au dehors, était déjà considérable. En effet, leurs placements à l'étranger, à la veille de la Guerre, ont pu être estimés à 1 milliard par M. v. Reibnitz ⁽⁹⁴⁾ ; à 1,5 milliard par M. Boggs ⁽⁹⁵⁾ ; à 1,5-2 milliards par M. Viallate ⁽⁹⁶⁾ ; à 1.902,5 millions de dollars par M. Osborne, en 1912 ⁽⁹⁷⁾. Et, d'après M. Wincler, ils étaient même de 2.625 millions de dollars ainsi répartis : 1.200 millions dans l'Amérique Centrale, 100 millions dans l'Amérique du Sud, 750 millions au Canada, 350 millions en Europe, 175 millions en Chine et au Japon et 50

(91) K. Fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 82.

(92) J. F. Normano, *The struggle for South America*, p. 52.

(93) Werner v. Grundherr zu Altenthann u. Wehherhaus, *o. c.*, p. 99.

(94) K. Fr. v. Reibnitz, *o. c.*, p. 88.

(95) H. Boggs, *o. c.*, p. 60.

(96) A. Viallate, *Le monde économique moderne (1914-1927)*, p. 79.

(97) D'après Donaldson, *Le mouvement d'entreprise internationale et la politique nationale*, *Revue Economique Internationale*, n° 1, avril 1932.

millions dans d'autres pays ⁽⁹⁸⁾. Les placements américains au Canada ont été estimés par Field à 226 millions de dollars seulement en 1911 ⁽⁹⁹⁾ et à 417 millions en 1913 par Dunn ⁽¹⁰⁰⁾. Au Mexique, ils ont été estimés à 800 millions, en 1907, et à 1 milliard, en 1911 ; enfin, dans l'Amérique du Sud, à la veille de la Guerre, ils devaient être, d'après M. Luft, de 500 millions de dollars contre 4 milliards de placements britanniques, 2,5 milliards franco-belges, 1 milliard allemand, etc. ⁽¹⁰¹⁾.

Citons encore l'Italie et le Japon qui, comme l'Amérique, étaient à la fois débiteurs et créanciers de l'étranger.

L'Italie, vers 1909-10, payait en dividendes, intérêts et arrérages, pour le compte de sa dette extérieure, 185 millions de livres. En même temps, elle recevait pour ses capitaux investis au dehors, 70 millions de livres ⁽¹⁰²⁾. Calculés sur la base de 5 %, les capitaux étrangers placés en Italie devaient être de 3.700 millions de livres environ et les capitaux italiens placés à l'étranger, de 1.400 millions de livres.

Le Japon, qui comptait surtout parmi les pays débiteurs de l'étranger, avait investi en Chine plus de 350 millions de dollars contre 150 millions américains et 1.250 millions britanniques ⁽¹⁰³⁾.

*
* *

Avec la guerre de 1914-18, la situation a sensiblement changé. Que ce soit au cours de la guerre ou

(98) J. Nonu, *La balance des Comptes des Etats-Unis*, p. 218.

(99) Field, *Capital investments in Canada*, p. 24.

(100) K. W. Dunn, *American Foreign Investments*, p. 57.

(101) H. A. L. Luft, *Die nordamerikanischen Interessen in Südamerika vor dem Kriege*, p. 7.

(102) E. Mc Guire (C.), *Italy's international economic position*, p. 269.

(103) A. Viallate, *o. c.*, p. 232.

après, des belligérants créanciers de l'étranger tels que l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Allemagne, non seulement se sont vus dans la nécessité de mobiliser et de vendre une partie de leurs portefeuilles de valeurs étrangères ou d'en perdre une autre partie à la suite des défaillances de certains débiteurs après la guerre, — tel en fut notamment le cas de la Russie qui, répudia, on le sait, toutes ses dettes, d'où il en résulta des pertes considérables pour ses anciens créanciers — mais encore d'emprunter à l'étranger des sommes énormes.

La Grande-Bretagne, au cours de la guerre, a vendu pour 5 milliards de dollars de ses valeurs étrangères et a emprunté, en outre, à l'étranger, 7 milliards de dollars; en même temps, elle a prêté aux Alliés et à son Empire colonial 9 milliards de dollars ⁽¹⁰⁴⁾.

La France a vendu pour 10 milliards de francs de son portefeuille de valeurs étrangères ⁽¹⁰⁵⁾, en a perdu une partie par la suite et, en même temps, a emprunté à l'étranger 25 milliards de francs ⁽¹⁰⁶⁾.

La Belgique a subi le même sort.

Quant à l'Allemagne, elle a vendu au cours de la guerre pour plus de 3 milliards de marks de ses valeurs étrangères; presque tout le reste fut perdu par la suite, de sorte qu'à la fin de la guerre il ne lui restait plus que 2 ou 3 milliards de marks de son portefeuille de valeurs étrangères ⁽¹⁰⁷⁾.

Au cours de la Guerre et assez longtemps après, la Suisse, la Hollande et surtout les Etats-Unis, ont été les principaux fournisseurs de capitaux du monde.

Le rôle des Etats-Unis a été particulièrement important. Au cours de la guerre ils ont prêté aux Alliés,

(104) H. Boggs, *o. c.*, p. 115.

(105) C. Colson, *Cours d'Economie Politique*, liv. III, p. 467.

(106) A. Viallate, *o. c.*, p. 26.

(107) Moulton (H.) u. E. Mc Guire, *o. c.*, p. 50.

au nominal, 11.640 millions de dollars. La valeur actuelle en serait de 7.740 millions ⁽¹⁰⁸⁾. Ils ont, en outre, racheté jusqu'au mois de décembre 1918, plus de 2 milliards de valeurs qu'ils avaient placées à l'étranger avant la guerre ⁽¹⁰⁹⁾. Pendant la guerre, et surtout après, ils ont, en outre, fait des placements considérables en titres privés étrangers. Les placements américains, privés, d'avant et d'après-guerre, ont été estimés, fin décembre 1930, à 14.900-15.400 millions de dollars. Et l'ensemble des placements américains à l'étranger, à la même date, y compris les prêts de guerre (7.740 millions) et les crédits à court terme (1.725,8 millions), a été estimé à 24.500 millions de dollars ⁽¹¹⁰⁾. Ajoutons que fin décembre 1927, 3,7 milliards de dollars de valeurs américaines se trouvaient à l'étranger, dont 45 % en Grande-Bretagne ⁽¹¹¹⁾.

L'Amérique a ainsi placé à l'étranger, entre 1912 et 1930 près de 23 milliards de dollars ! « Pareil changement en un temps aussi court, dit M. Viallate, ne s'était encore vu » ⁽¹¹²⁾. « Aucune force au monde, depuis la Légion romaine, écrit M. Pomaret, ne s'est révélé aussi puissante que la finance américaine. Aucune domination au monde, depuis deux mille ans, ne s'est affirmé aussi capable de s'établir sur le monde, que la domination des Rois de la Banque et de l'Industrie d'Outre-Atlantique » ⁽¹¹³⁾. « Les banques de New-York, dit M. Siegfried, ont maintenant des intérêts, des créances précises dans toutes les parties du monde ; partout, elles contrôlent des entreprises, tiennent à leur merci des gouvernements,

(108) P. Coste, *Les grands marchés financiers*, p. 136.

(109) H. Boggs, *o. c.*, p. 69.

(110) P. Coste, *o. c.*, p. 137.

(111) Nonu, *o. c.*, p. 194.

(112) A. Viallate, *o. c.*, p. 79.

(113) Pomaret, *L'Amérique à la conquête de l'Europe*, p. 189.

qu'elles peuvent d'un geste réduire à la faillite » (114).

Les placements américains privés à l'étranger, fin décembre 1930, se répartissaient comme suit : 5,3 milliards de dollars en Amérique latine ; 3,3 milliards au Canada ; 4,2 milliards en Europe ; 1,2 milliard en Asie et en Australie (115). Les capitaux placés en Europe, d'après les pays débiteurs, se répartissaient comme suit : 1,5 milliard en Allemagne ; 641 millions en Angleterre ; 471 millions en France ; 273 millions en Suède ; 254 millions en Italie ; 254 millions en Belgique ; 214 millions en Norvège ; 184 millions au Danemark ; 177 millions en Pologne ; 119 millions en Hongrie ; 115 millions en Autriche (116).

La plupart des pays d'Europe, par conséquent, y compris les anciens créanciers de l'Amérique, comptent aujourd'hui parmi ses débiteurs.

*
**

Sir Paish, en 1919, estimait les placements britanniques à l'étranger, à 5 milliards de livres sterling. Déduction faite des dettes britanniques envers l'étranger (1,5 milliard de livres sterling) et des placements considérés comme douteux, il arrivait à évaluer à 3 milliards de livres sterling la créance nette de la Grande-Bretagne sur l'étranger (117). A partir de 1919, Londres plaça de nouveau des sommes importantes à l'étranger, sans toutefois atteindre le niveau d'avant-guerre et sans « jamais parvenir à égaler New-York » (118). Les capitaux anglais à l'étranger ont été estimés, en 1925, d'après Sir Churchill, à 3 milliards

(114) A. Siegfried, *Les Etats-Unis d'aujourd'hui*, p. 225.

(115) Pomaret, *o. c.*, p. 79.

(116) P. Coste, *o. c.*, p. 138.

(117) H. Boggs, *o. c.*, p. 116.

(118) P. Coste, *o. c.*, p. 104.

de livres sterling ⁽¹¹⁹⁾, et, en 1929, d'après Sir Robert Kinderley, à 3.738 millions de livres, non compris les placements à court terme ⁽¹²⁰⁾.

Il est à ajouter que la Grande-Bretagne a perdu sa situation prépondérante au Canada : ses capitaux, qui y étaient estimés en 1913, à 1.860 millions de dollars, contre 417 millions des Etats-Unis, n'étaient que de 1.890 millions en 1923, contre 2.425 millions américains ⁽¹²¹⁾. En même temps, elle est sur le point de passer au second plan aussi dans l'Amérique Latine. Les capitaux américains étaient, dans cette contrée, de 173 millions de dollars en 1913, contre 3.800 millions britanniques, alors qu'en 1929, ils étaient déjà de 2.294 millions contre 4.500 millions britanniques ⁽¹²²⁾.

*
**

La France, où la loi du 3 avril 1918, interdisant l'exportation des capitaux, a été maintenue en vigueur jusqu'en 1926, a repris son ancien rôle de fournisseur de capitaux à l'étranger un peu plus difficilement. A propos du marché français des capitaux, M. Compeyrot écrit : « Des esprits chagrins seraient tentés de dire qu'il vient aujourd'hui au quatrième rang, au point de vue de l'activité internationale, et au point de vue des statistiques. Une pareille appréciation, vraie d'après les chiffres, est cependant tout à fait fausse dans la pratique. Le marché français est, au contraire, très puissant, seulement il est très difficile officiellement de faire des affaires à Paris » ⁽¹²³⁾.

« Le marché de Paris, dit M. Coste, remplit parfait-

(119) A. Viallate, *o. c.*, p. 83.

(120) P. Coste, *o. c.*, p. 102.

(121) K. W. Dunn, *o. c.*, p. 57.

(122) J. F. Normano, *o. c.*, p. 52.

(123) J. Compeyrot, *o. c.*, p. 125.

tement, dès à présent, la première condition susceptible d'assurer la suprématie financière, à savoir la possession des ressources abondantes susceptibles d'être placées à l'étranger, et il pourra, dès que le permettront les conditions internationales, non seulement reprendre aisément son importance d'avant-guerre, mais encore étendre d'autant plus son activité qu'il jouit actuellement d'une situation privilégiée par rapport à son grand concurrent d'autrefois. (Londres) mis provisoirement « knock out » par ses propres fautes » (124).

*
**

Par contre, l'Allemagne, non seulement n'est pas parvenue à reprendre son rôle d'autrefois parmi les créanciers de l'étranger, mais encore elle a été obligée, au cours de ces dernières années, de placer à l'étranger de nombreux emprunts à court et à long terme, aussi bien pour le compte du Reich que pour celui des pays, des communes, des établissements publics, des banques, des entreprises industrielles, de l'Agriculture, etc. « L'Allemagne s'est relevée, elle a reconstruit ses usines et renouvelé son outillage, dit M. Rivaud, uniquement grâce à l'emprunt » (125). Son recours aux crédits extérieurs a été inauguré, en 1924, par l'emprunt Dawes de 800 millions de marks. Fin décembre 1927, on évaluait à 9 milliards de marks le montant global des placements étrangers en Allemagne (126), et à 25,5 milliards, fin décembre 1930 (127) — 9,5 milliards à long terme et le reste à court terme. Les crédits à long terme provenaient principalement

(124) P. Coste, *o. c.*, p. 43.

(125) A. Rivaud, *Les crises allemandes*, p. 107.

(126) J. Pfitzner, *Deutschlandsanleihen*, p. 114-115.

(127) A. Rivaud, *o. c.*, p. 111.

des Etats-Unis — 5.250 millions (55 %) ; ensuite de la Grande-Bretagne — 1.100 millions (11,5 %) ; puis de la Hollande — 1.174 millions (13,5 %) ; de la Suède — 797 millions ; de la Suisse — 512 millions ; de la France — 475 millions (128). Au total, l'Allemagne aurait emprunté à l'étranger, depuis 1924, entre 30 et 35 milliards de marks. En même temps, ses placements à l'étranger se seraient élevés à 9,5 milliards de marks, dont 6.400 millions à long terme (129).

D'après une estimation récente de la Dresdner Bank, les pays créanciers de l'étranger se classeraient, d'après le montant global de leurs capitaux à l'étranger (en francs actuels), comme suit (130) :

(en milliards de francs).

Grande-Bretagne	480 à 510
Etats-Unis	360 à 390
France	240 à 300
Hollande	90
Suisse	36 à 42
Belgique	30 à 36

(128) *Ib.*, p. 112.

(129) *Ib.*, p. 108.

(130) L. Laurat, *Bilans*, p. 48.

CHAPITRE III

L'importation des Capitaux - Conséquences

Les conséquences qui peuvent résulter pour un pays, du fait de l'importation des capitaux étrangers, sont complexes et difficiles à déterminer. Mais la question se pose, elle est même très discutée, surtout dans les pays débiteurs de l'étranger, où l'opinion se partage généralement entre deux courants principaux. Dans l'un on ne voit que des inconvénients, voire des dangers inhérents à l'importation des capitaux, dans l'autre on insiste tout particulièrement sur les avantages que les capitaux étrangers peuvent présenter pour le pays importateur.

« Il est facile à voir, dit M. Gane, qu'une intervention étrangère ne profite qu'à l'étranger et qu'en même temps que la production, le bénéfice aussi doit franchir la frontière » (1). Pire encore : « Un peuple débiteur, dit M. Pomaret, n'est plus un peuple indépendant, puisqu'il voit se dresser contre certaines de ses attitudes ses créanciers qui en craignent les répercussions pour la régularité du service de leurs titres » (2). Mais tout le monde n'est pas d'accord. M. Délaisi, en parlant des pays neufs d'Amérique et

(1) A. Gane, La question de la nationalisation du sous-sol en Roumanie, p. 138.

(2) Pomaret, *o. c.*, p. 186.

d'ailleurs, dit que « par la magie du crédit, ces pays neufs, bénéficiant de l'épargne accumulée en Europe par plusieurs générations, se trouvent tout à coup équipés et installés selon les dernières formules de l'économie moderne » (3). Quant aux dangers que présenteraient ces capitaux pour les pays débiteurs, ils seraient, d'après lui, purement imaginaires. « Ces pays à population européenne de l'Amérique du Sud, dit-il, malgré leurs dettes énormes à Londres et à Paris, sont restés toujours parfaitement maîtres de leurs douanes comme de leurs alliances. Les Dominions, en dépit de l'importance des capitaux britanniques mis à leur disposition, n'hésitent pas à créer chez eux des industries concurrentes de celles de la métropole, et les protègent par des hauts tarifs même contre les importations britanniques. Un peuple qui travaille, conclut-il, n'est jamais dans la dépendance de ses créanciers, tant qu'il paie régulièrement les intérêts de ses emprunts, et les capitaux étrangers qui l'enrichissent, contribuent par là même à son affranchissement » (4). Rappelons que dans une certaine mesure tel fut aussi le cas de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et surtout des États-Unis.

Cependant les choses ne se passent pas toujours ainsi. De nombreux États ont souvent fini moins brillamment en ce qui concerne leurs dettes extérieures. « Les avances que les nations européennes ont faites aux pays étrangers, dit M. Viallate, n'ont pas toujours été employées de façon utile. Des gouvernements imprévoyants les ont dilapidées, des souverains en ont usé pour satisfaire à des dépenses de luxe. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Ils se sont trouvés bientôt dans l'impossibilité de tenir leurs engage-

(3) F. Délaisi, *Deux Europes*, p. 71.

(4) *Ib.*, p. 77.

ments » (5). Comme conséquence ils furent contraints d'accepter le règlement de leurs dettes en concédant aux pays créanciers la gestion de leurs revenus affectés au paiement de ces mêmes dettes. Tel a été notamment le cas de l'Egypte qui a été obligée, en 1879, d'accepter le contrôle international de ses finances, prélude de l'intervention militaire puis de l'occupation ; tel a été aussi le cas de la Turquie et de la Grèce qui ont été forcées d'accepter ce même contrôle international de leurs finances, la première en 1880 et la seconde en 1898 ; tel encore a été le cas de Saint-Domingue, de Nicaragua et de Honduras qui ont été dans l'obligation d'accepter le contrôle de leurs finances par les Etats-Unis, le premier en 1905 et les deux autres en 1911 (6).

Les capitaux importés peuvent donc présenter pour le pays importateur aussi bien des avantages que des inconvénients, voire des dangers, tout dépend de la façon dont il en use. En les utilisant avec prudence, il peut en tirer des profits certains. Il arrive même qu'ils lui soient absolument indispensables. En parlant de son pays, l'économiste roumain, M. Angelesco, disait un jour : « Le mécanisme de la production moderne est tel que certains instruments de production dont nous avons besoin, nous ne pourrions les fabriquer nous-mêmes que dans cinq à dix ans, d'autres jamais » (7).

En certaines circonstances, sans le concours des capitaux étrangers, on ne pourrait même rien entreprendre. « Dans beaucoup de pays, dit M. Brandt, des richesses naturelles énormes peuvent rester inexploiti-

(5) A. Viallate, *L'impérialisme économique et les relations internationales pendant le dernier demi-siècle (1870-1920)*, p. 117.

(6) A. Andréadès, *Les contrôles financiers internationaux*, p. 6.

(7) Cité par D. Kastris, *Les capitaux étrangers dans la finance roumaine*, p. 110.

tées pour la seule raison que les capitaux nécessaires pour mettre en valeur ces richesses leur manquent. Un pays peut posséder les minerais de fer les plus riches et ne pas avoir un fer à cheval, sans parler même des outils agricoles, des machines, des fabriques, des rails de chemins de fer, etc., et c'est parce que les capitaux lui manquent. Il peut posséder les fleuves les plus étendus pour la navigation intérieure et être en même temps privé des voies de communication les plus indispensables parce qu'il lui manque les capitaux nécessaires pour établir sur ses fleuves une navigation rapide et commode. Le pays peut avoir les terres labourables et les prairies les plus riches et en tirer des profits médiocres parce qu'il lui manque les voies de communication nécessaires pour transporter les produits de sa terre de l'endroit de leur production à celui de la consommation, et les voies lui manquent parce qu'il lui manque les capitaux nécessaires pour les établir. Le pays peut être en possession de sources minérales excellentes et sa population désireuse de soigner sa santé d'être obligée d'aller à l'étranger pour se soigner, ou d'y renoncer, et c'est parce que les capitaux lui manquent pour aménager les sources qu'il possède afin de les mettre à la disposition de ceux qui en auraient besoin. Et l'on pourrait citer, conclut-il, maints autres exemples pour montrer à quel point, un pays en possession d'un climat béni, d'un sol fertile, de belles rivières navigables, etc., peut être un pays pauvre pour la seule raison que les capitaux qui constituent le levier principal de tout progrès économique, lui manquent » (8).

Le capital étranger présente par conséquent ce premier avantage, qu'il supplée à l'absence de l'épargne

(8) B. F. Brandt. *o. c.*, p. 67.

nationale dans un pays où celle-ci aurait mis du temps à se former, et où elle ne se serait peut-être même jamais formée.

Grâce à lui des pays agricoles « qui vivaient, comme le dit M. Hilferding, en quelque sorte en dehors de l'histoire, dans un isolement millénaire, se voient ainsi entraînés dans le tourbillon capitaliste » (9).

Le capital étranger n'arrive d'ailleurs presque jamais seul. Le plus souvent, il est accompagné de ses propriétaires ou de leurs représentants. Avec lui par conséquent, c'est l'esprit d'initiative et d'entreprise qui arrive dans le pays. Les entrepreneurs étrangers essaieront certes de lui trouver l'application qui garantit le succès et cela ne peut pas ne pas répondre aux nécessités locales de la population. La production nationale sera accrue, que leur activité s'applique indifféremment à des branches existantes ou à de nouvelles branches.

Ils agiront, en outre, comme stimulant des énergies autochtones. « L'emploi des moyens de production perfectionnés, les capitaux liquides dont ils disposent, leur donnent une supériorité incontestable sur les entrepreneurs indigènes. Cela leur permet de produire dans de meilleures conditions, et par conséquent de faire à ces derniers, une sérieuse concurrence qui les réveillera de leur torpeur et les forcera d'adopter les améliorations techniques et les procédés des entrepreneurs étrangers pour résister à leur concurrence » (10).

Par la création de nouveaux débouchés, ils exerceront en outre une influence bienfaisante sur l'agriculture, car le manque de débouchés ou leur éloignement excessif est souvent une des principales causes de son niveau peu élevé et des revenus médiocres qu'elle procure à ceux qui s'en occupent.

(9) R. Hilferding, *o. c.*, p. 406.

(10) B. F. Brandt, *o. c.*, p. 77.

« L'exportation de capitaux, dit Lénine, a pour effet d'accélérer puissamment le développement du capitalisme dans les pays vers lesquels elle se dirige » (11). En effet, sous leur action, le caractère de l'économie nationale du pays peut changer considérablement. De pays agricole, il peut se transformer en pays demi-agricole, demi-industriel qui satisfait à la plupart de ses besoins en ouvrages manufacturés par ses propres moyens, et obtenir ainsi l'équilibre entre le travail agricole et le travail industriel, ce qui constitue une condition essentielle de développement de tout Etat.

Le capital étranger exerce également une forte action sur les intérêts de la consommation. Les procédés perfectionnés qu'il emploie lui permettent de réduire le coût de revient et d'agir ainsi d'une façon favorable à la consommation, sur les prix.

Le capital étranger agit en outre sur les salaires dans le sens de la hausse puisqu'il conditionne tout d'abord une demande de main-d'œuvre plus grande, et ensuite parce que très souvent il est suivi de la main-d'œuvre du pays d'origine qu'il paie selon les conditions de ce pays, ce qui le met dans l'obligation par la suite de payer de la même façon la main-d'œuvre autochtone.

Il y a encore d'autres avantages. L'entrepreneur étranger peut, par exemple, devenir citoyen du pays, qui gagnera ainsi en sa personne un élément actif dont la fortune se nationalisera d'elle-même. Mais le pays peut aussi racheter les entreprises créées par l'étranger. « Les réalisations économiques provoquent autour d'elles la création d'un capitalisme local qui rachète peu à peu les affaires créées par l'argent étranger » (12).

(11) N. Lénine, *L'impérialisme, dernière étape du capitalisme*, p. 51.

(12) J. Compeyrot, *o. c.*, p. 157.

Par conséquent, quand le pays importateur de capitaux étrangers emploie ceux-ci avec mesure il n'a qu'à gagner. Sa production sera mieux organisée, le rendement du travail national sera augmenté, l'industrialisation du pays facilitée, etc.

Mais naturellement, il y a aussi des inconvénients. Quand un pays exporte des titres il devient de ce fait créancier de celui qui les reçoit et qui doit mettre à sa disposition la contre-valeur. Mais par la suite, il sera obligé de payer chaque année le montant des coupons de dividende ou d'intérêt et de faire face à l'amortissement. En contractant une dette extérieure le pays grève, par conséquent, d'une lourde hypothèque, l'actif de ses balances futures. D'ailleurs, la production nationale accrue lui procurera facilement les moyens nécessaires pour faire face à ses obligations. Et si le pays obtient une marge de production en excédent sur le service des intérêts et de l'amortissement, il aura par là même la preuve de l'utilité absolue de sa dette. Ainsi, toutes les fois qu'un pays emprunte dans un but productif, par exemple, la construction d'un chemin de fer, de docks ou pour son industrie, le service de la dette sera facile. Par contre, lorsqu'il emprunte dans un but improductif — une guerre, par exemple — ou pour faire face à des embarras financiers, il complique sa situation parce qu'il peut lui arriver un jour de se trouver dans l'impossibilité de faire face à ses engagements. Dans ce cas sa seule ressource est d'emprunter encore, si toutefois il trouve des acquéreurs pour ses emprunts. Autrement la faillite est inévitable. Mais il en trouve presque toujours, ce qui d'ailleurs n'en est pas mieux pour lui. « Si par hasard il se laissait aller, dit M. Pomaret, par lassitude ou par faiblesse, à une politique de facilité et d'illusion, si pour être moins malheureux, il s'abandonnait à une nouvelle politique d'em-

prunts extérieurs, alors il accroîtrait tellement ses charges de demain que toute libération deviendrait impossible pour lui, et que pour toujours les richesses de sa glèbe et les bras de ses hommes seraient livrés à l'exploitation des maîtres étrangers » (13). Mais ici encore les choses ne se passent pas toujours d'une façon uniforme, qu'il s'agisse d'un petit Etat ou d'une grande nation. Ce sont les petits Etats qui sont les plus exposés.

Le paiement d'une dette extérieure d'Etat se ramène toujours à un double problème. Sous un de ses aspects c'est un problème fiscal, sous l'autre c'est un problème d'ordre extérieur, c'est un problème d'affaires ou de commerce extérieur. Pour qu'un Etat puisse le résoudre, il faut d'abord que ses revenus soient suffisamment élevés pour qu'il puisse en prélever une partie. Tout Etat qui a à effectuer des paiements à l'étranger pendant un certain temps, a besoin d'avoir un excédent de recettes sur ses dépenses, et cet excédent doit être au moins aussi élevé que les sommes dues, sauf le cas où il a recours à un nouvel emprunt. Mais c'est un expédient, ce n'est pas une solution. La seule solution ce sont ses revenus réels. Pour pouvoir payer il lui faut en outre des lettres de change sur l'étranger et c'est une question qui dépend exclusivement de l'état de son commerce extérieur. Ainsi le paiement des dettes extérieures d'un Etat est indissolublement lié à son budget et à son commerce extérieur.

Le paiement des dettes privées est lié également au commerce extérieur du pays, de sorte que les dettes privées comme les dettes d'Etat puissent toujours aux mêmes sources pour les paiements à effectuer à l'étranger. « Le paiement des dettes extérieures

(13) Pomaret, *o. c.*, p. 182.

d'une Nation, que ce soit des dettes d'Etat ou des dettes privées, a toujours pour corollaire l'excédent de ses exportations sur ses importations de marchandises » (14). La monnaie métallique ne peut pas suffire. C'est des lettres de change qu'il faut, dont la source est le commerce extérieur du pays et même l'excédent de ses exportations sur ses importations, puisqu'il a d'autres besoins à satisfaire. Pour l'Etat c'est en outre, comme il a déjà été dit, un problème budgétaire.

Dans des conditions normales les gouvernements n'ont pas de grandes difficultés pour équilibrer leurs revenus avec leurs dépenses, c'est surtout en temps de guerre ou immédiatement après qu'il leur est plus difficile d'y parvenir. L'or ne peut servir pour le paiement des dettes que dans des limites très restreintes. Il est assez rare, en effet, qu'une nation puisse avoir un stock métallique suffisant, et perdre son or, pour elle, c'est souvent courir les plus grands risques.

Il en est tout autrement quand il s'agit du papier-monnaie. « Chaque pays, dit M. Aftalion, peut vendre à l'étranger s'il le désire et s'il trouve acquéreur, des quantités quasi indéfinies de monnaie nationale » (15). Il rappelle en cette circonstance, le cas de l'Allemagne qui immédiatement après la guerre vendit par milliards à l'étranger de marks papier. « Ce n'est, ajoute-t-il, qu'une question de prix. » Mais justement c'est ce qui pose un autre problème non moins redoutable, celui du change. « Le change, dit encore M. Aftalion, dépend de nombreux facteurs qui ne combinent pas leur action en des proportions à peu près constantes mais dont l'un peut, à un moment donné, prendre une grande puissance et le déprimer grave-

(14) H. G. Moulton et C. E. Mc. Guire, *Deutschlands Zahlungsfähigkeit*, p. 17.

(15) A. Aftalion, *Monnaie, prix et change*, p. 309.

ment en dépit des autres » (16). Tant que le pays est à la monnaie d'or ou au système de gold exchange la situation du change pour lui ne présente pas de dangers parce que « le change des monnaies d'or se caractérise par une grande stabilité » (17). Mais quand le pays est au papier-monnaie ou à des changes déréglés la situation n'est plus la même. S'il lui arrive un jour d'être obligé de remettre à son créancier de l'argent à quelque prix que ce soit, « il n'y a plus alors de limites au prix qui peut être demandé à ce débiteur ; en d'autres termes il n'y a pas de limites à la variation des changes » (18).

En somme il n'y a que le commerce extérieur qui soit utile au pays quand il y a de gros paiements à effectuer à l'étranger, à la suite de son endettement envers ce dernier.

La situation internationale d'un pays peut être étudiée d'après sa balance de commerce, c'est-à-dire l'ensemble de ses importations et de ses exportations de marchandises — importations et exportations visibles — et d'après sa balance des comptes, c'est-à-dire l'ensemble de ses créances et de ses dettes exigibles à l'égard des autres pays (19) — exportations et importations visibles et invisibles. L'étude de la balance du commerce d'un pays débiteur de l'étranger nous permettra de voir dans quel sens se dirige la production de ce pays, comment s'établit son commerce par rapport aux autres pays et surtout par rapport à ses créanciers, et celle de sa balance des comptes nous montrera l'évolution réelle de ses rapports internationaux. Pour l'étude d'un pays débiteur de l'étranger ce sont là, par conséquent, des moyens indispensables à connaître et dont il faudra tenir compte.

(16) *Ib.*, p. 340-341.

(17) *Ib.*, p. 332.

(18) G. J. Goschen, *Théorie des changes étrangers*, p. 155.

(19) D'après P. Reboud, *Précis d'économie politique*, II, p. 91.

DEUXIÈME PARTIE

LE CAPITAL ETRANGER
ET L'ECONOMIE RUSSE

CHAPITRE PREMIER

L'économie russe avant l'apparition du Capital étranger en Russie

A la fin du xix^e siècle, M. Milioukov résumait dans ces mots les débuts lointains de l'économie russe: « Le passé économique de la Russie, disait-il, représente la domination de la production la plus extensive : on usait des produits gratuits de la nature que l'on épuisait d'abord au centre vers la fin du xvi^e siècle ; et plus on avance vers le Sud et l'Ouest, plus ce même mode d'exploitation est récent. Nous en retrouvons encore de nos jours les derniers vestiges sur plusieurs confins de l'Empire des Tsars. Ce n'est qu'après la disparition de ces richesses zoologiques que la population passait définitivement à l'état agricole. Et là encore la population s'est contentée de fournir la plus petite dépense de travail possible avec des systèmes de culture les plus extensifs. On commençait par se servir des ressources gratuites de la nature jusqu'à leur épuisement définitif et alors seulement on se trouvait dans la nécessité de passer à la culture moins désastreuse » (1). L'élevage jouait un rôle secondaire (2).

(1) P. Milioukov, *Essais sur l'histoire de la civilisation russe*, p. 94.

(2) J. M. Coulicher, *Essais sur l'histoire de l'industrie russe*, p. 8.

Les industries du bois, de la poterie, du tissage, du vêtement, du fer, et la fabrication des armes étaient pratiquées, d'après l'historien et archéologue V. Antonovitch, « dès l'époque païenne la plus reculée » (3). Ces différentes industries, au moment du passage définitif de la population russe à l'état agricole, c'est-à-dire vers le xvi^e siècle, étaient cantonnées en dehors des cités, chaque famille produisant tout ce dont elle avait besoin. « Même dans la seconde moitié du xvi^e siècle, dit Rojkov, une très grande majorité de la population de la Russie de Moscou, pour satisfaire à ses besoins, sans recourir à l'achat et à la vente, produisait elle-même comme auparavant les instruments de travail, les ustensiles, les vêtements, etc.; les paysans bâtissaient eux-mêmes leurs maisons et autres bâtiments, fabriquaient leurs instruments de travail, leurs meubles et ustensiles de toutes sortes; les femmes préparaient la toile grossière, le drap, les teintures, etc. » (4). D'après M. Milioukov, les populations russes produisaient en même temps pour le marché et même depuis une époque très reculée » (5). M. Coulicher en aurait également trouvé des traces dès le xi^e siècle, cependant il croit qu'il faut y voir « des cas tout à fait exceptionnels » (6).

Le commerce enfin commence à se dessiner comme profession distincte dès le xiv^e siècle (7). Mais le commerce avec l'étranger était très ancien. « Les historiens modernes, dit M. Alexinsky, ont établi que dès l'époque de Kiev, l'activité des Russes se portait surtout vers le commerce extérieur » et que « l'exportation, par les princes et leurs compagnons de ce que

(3) *Ib.*, p. 9.

(4) *Ib.*, p. 23.

(5) P. Milioukov, *o. c.*, p. 101.

(6) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 24.

(7) P. Liachtchenko, *L'histoire de l'économie russe*, p. 113.

leur rapportait la chasse, du miel et de tout ce que versait la population à titre de dani (impôt en nature) était fort en honneur » (8). Les marchandises étaient envoyées à Byzance où elles étaient échangées contre des armes, du vin, des étoffes, etc.

Le rôle de Kiev dans le commerce de la Russie avec l'étranger est passé par la suite à Pskov, puis à Novgorod-la-Grande. Le commerce de Kiev d'ailleurs était limité à une infime minorité de la population. Par contre, à Pskov et surtout à Novgorod-la-Grande c'était « le gros de la population » qui y participait et en vivait (9). Novgorod-la-Grande tout particulièrement a exercé pendant longtemps une sorte de monopole « entre les petits accapareurs intermédiaires du Nord et du Sud-Est » de la Russie et les comptoirs de la Ligue hanséatique (10), grâce à quoi elle était parvenue à un état d'une très grande prospérité. Par son commerce avec la Hanse et sa « politique coloniale » à l'Est, ainsi que grâce à une grande concentration de capital-argent, elle avait atteint, d'après M. Pokrovsky, un « état capitaliste même très avancé » (11). Elle dut pourtant par la suite céder sa place à Moscou. Les souverains moscovites, en effet, l'ont dévastée parce qu'ils « ne pouvaient pas supporter l'existence d'une ville libre, au régime presque républicain à côté de leur Etat monarchique » (12). La Hanse, d'ailleurs, en pleine décadence dès la fin du x^ve siècle, a été à son tour remplacée dans le commerce russe tout d'abord par la Suède et les villes de Livonie, ensuite par l'Angleterre et cette dernière par la Hollande (13). Au milieu du xvi^e siècle enfin, le gou-

(8) P. Milioukov, *o. c.*, p. 126.

(9) G. Alexinsky, *o. c.*, p. 9.

(10) P. Milioukov, *o. c.*, p. 127.

(11) M. N. Pokrovsky, *Essais sur l'histoire de la civilisation russe*, p. 109.

(12) G. Alexinsky, *o. c.*, p. 12.

(13) P. Milioukov, *o. c.*, p. 128.

vernement russe, cédant aux réclamations des gros marchands russes, les privilèges accordés jusqu'alors aux étrangers leurs furent retirés ⁽¹⁴⁾. Ajoutons que « l'isolement des marchés locaux, le transport des marchandises par caravanes et le caractère forain des transactions » furent pendant longtemps les traits types du commerce de la Russie ⁽¹⁵⁾.

Le système du servage commença à se constituer en Russie au milieu du xvi^e siècle. Il y « surgit, d'après M. Liachtchenko, sur la base du développement des forces productives dans l'agriculture comme nécessité du passage à des formes plus intensives et stables de l'économie à la place de l'ancienne forme extensive » ⁽¹⁶⁾. A la fin du xvi^e siècle, 8,8 % de la population était déjà attachée à la glèbe et le système était dans ses principes définitifs au milieu du xvii^e siècle, lorsqu'il fut consacré officiellement en 1649 ⁽¹⁷⁾. Au cours du xviii^e siècle enfin, c'est-à-dire au moment même où l'Europe Occidentale s'en affranchissait définitivement, le système en Russie s'accroissait de plus en plus.

L'économie rurale continuait entre temps de satisfaire à tous les besoins. Cependant, la ville prenait de plus en plus une physionomie propre. Les professions y apparaissaient chaque jour plus nombreuses. Le filage et le tissage seuls subsistaient à la campagne comme branches essentielles d'activité à côté de l'agriculture.

L'industrie capitaliste faisait son apparition en Russie au cours du xvii^e siècle, notamment dans la fabrication du sel, de la potasse, le travail des métaux, etc., industries produisant pour le marché et deman-

(14) *Ib.*, p. 129.

(15) *Ib.*, p. 126.

(16) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 160.

(17) *Ib.*, p. 156.

dant une organisation spéciale, des capitaux importants, une main-d'œuvre spécialisée. Certaines de ces industries devinrent même florissantes et il est facile d'indiquer leurs centres principaux. Ainsi l'industrie du fer était cantonnée principalement à Toula et dans les environs de Moscou ; celle de la toile à Tver, Moscou et Jaroslavl ; la corderie à Vologda et Nijni ; la saunerie sur la Kama, à Solwytechegodsk, Jarensk... (18).

Dans les fabriques, en même temps, le travail passait de plus en plus aux serfs.

La grande industrie fut créée par l'Etat ou tout au moins « sous son influence directe », comme le dit M. Coulicher (19). « Nos manufactures et nos fabriques, dit M. Milioukov ne représentent pas le fruit du développement organique de l'industrie domestique influencée par l'accroissement des besoins de la population. Elles ont été créées assez tard par le gouvernement qui était guidé dans ce cas, aussi bien par des besoins pratiques (par exemple, le besoin de drap pour l'armée) que par des considérations théoriques sur la nécessité du développement industriel national » (20). Cette théorie ainsi que les mesures pratiques correspondantes ont été empruntées, il va de soi, à l'école politico-économique mercantiliste en vogue alors en Occident, et revêtirent en Russie les mêmes formes : privilèges et monopoles, droits d'entrée élevés, interdiction d'entrée pour des produits étrangers similaires, attribution de serfs, commandes faites par l'Etat, etc... (21).

L'organisation des fabriques par l'Etat, commencée sous le règne de Michel Feodorovitch (1613-1645) et

(18) *Ib.*, p. 168.

(19) J. M. Coulicher, *o. c.*, p.

(20) P. Milioukov, *o. c.*, p. 105.

(21) *Ib.*, p. 108.

continuée sous celui d'Alexis Mihaïlovitch (1645-1676) devint plus générale sous le règne de Pierre-le-Grand (1682-1725). Ce dernier tsar s'intéressait particulièrement aux industries qui touchaient de près à la technique de guerre, telles l'industrie du fer, la fabrication d'armes, de toiles, de draps ⁽²²⁾. Sous son règne, de telles fabriques furent fondées en masse par l'Etat, mais celui-ci ne tarda pas d'ailleurs à les céder à des particuliers ⁽²³⁾. En 1721, Pierre accordait aux marchands le droit d'acheter des villages pour leurs fabriques. C'était les mettre dans des conditions d'égalité avec les nobles qui, jusqu'alors seuls, avaient le droit de posséder des serfs.

Dans ces conditions, l'industrie, en Russie, devenait de plus en plus un facteur réel de la vie économique du pays. « La fabrique, disait M. Tougan-Baranovsky, qui au début était un élément, bien que nécessaire, étranger à l'organisation économique russe comme les nouvelles formes administratives introduites par Pierre l'étaient à la structure politique de Moscou, peu à peu s'unit à lui organiquement » ⁽²⁴⁾.

L'industrie russe, de plus, avait pris de l'extension. Les voyageurs étrangers ainsi que les étrangers résidant à cette époque en Russie avaient, d'après M. Tarle, « une très haute opinion de son développement industriel » ⁽²⁵⁾. D'après son développement industriel, la Russie en effet ne pouvait pas être très distancée par les autres pays. Les uns comme les autres avaient également besoin de canons, de fusils, d'engins, de poudre, de munitions, de drap, de toile, de cuir, et c'était chose bien difficile que de pouvoir se les procurer à l'étranger. « Toutes ces branches d'industrie

(22) M. J. Tougan-Baranovsky, *La fabrique russe dans le passé et le présent*, p. 6.

(23) J. M. Coullicher, *o. c.*, p. 101.

(24) M. J. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 9.

(25) E. V. Tarlé, *L'Occident et la Russie*, *o. c.*, p. 149.

n'étaient pas moins nécessaires à la Russie, qu'à l'Autriche ou à la Prusse, dit M. Coulicher. D'autre part, la demande de la Cour de Saint-Pétersbourg en objets de luxe, n'était nullement différente de celle de la Cour de Prusse ou d'Autriche. Ils imitaient alors tous la Cour du Roi Soleil Louis XIV ; on copiait partout Versailles avec plus ou moins de succès » (26).

A la fin du règne de Pierre-le-Grand, sans compter la petite industrie, il y avait en Russie 233 fabriques (27).

Mais la politique de Pierre-le-Grand n'a pas toujours été suivie par ses successeurs. C'est ainsi, par exemple, que la loi de 1721, qui avait établi l'égalité entre les industries des nobles et celles des marchands, fut abolie en 1762 sous la pression de la Noblesse. Mais ce ne fut pas sans inconvénients. A la suite de la loi de 1762 et à cause du nombre trop restreint d'ouvriers libres, à cette époque, les nobles ne tardèrent pas à « accaparer » les branches principales de l'industrie. Or « si les serfs étaient de mauvais ouvriers industriels, les nobles, eux, étaient de déplorables organisateurs. Habitué à vivre du travail gratuit, de celui de leurs serfs, les nobles ne possédaient ni l'énergie ni l'initiative nécessaires à un bon industriel. N'ayant point de concurrence à craindre, ils n'étaient stimulés par rien à améliorer la technique de leur production » (28). Cette loi de 1762 n'était d'ailleurs que le couronnement logique d'une série de mesures « ayant pour but de rétablir la suprématie de la noblesse dans le domaine de l'industrie », nettement opposée à celle qui prévalait alors en Europe, où, « s'avancant à grands pas le régime bourgeois » (29). Cet

(26) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 151.

(27) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 229.

(28) Cité par G. Alexinsky, *o. c.*, p. 27.

(29) G. Alexinsky, *o. c.*, p. 27.

« anoblissement » de l'industrie eut, pour celle-ci, « des effets funestes ».

Les premiers tarifs protecteurs en Russie dataient de 1724. Ils furent, par la suite, remplacés par des tarifs de plus en plus modérés notamment ceux de 1731, 1766, 1782 et 1792 ⁽³⁰⁾. Cependant, en 1822 furent publiés les tarifs fortement prohibitionnistes du comte Kankrine qui restèrent en vigueur, à quelques modifications près, jusqu'au milieu du xix^e siècle. L'ensemble de ces mesures eut pour résultat d'entraver le développement de l'industrie de la Russie au lieu de le favoriser, de sorte que celle-ci, au milieu du siècle dernier, était nettement en retard sur l'Occident.

Un changement dans la situation économique de la Russie devait se produire, cependant, après les grandes réformes du règne d'Alexandre II. L'abolition du servage (1861) rendait d'abord le paysan libre et indépendant, pouvant désormais disposer à son gré de son travail ; les nobles dépossédés d'une partie de leurs terres, se voyaient du jour au lendemain en possession de fortes sommes d'argent ; la réforme judiciaire, enfin, assurait l'ordre juridique indispensable à une activité économique saine. La Russie allait, en outre, s'enrichir d'un attribut capitaliste indispensable — le crédit commercial ; de plus, depuis une vingtaine d'années elle travaillait très activement à la construction de tout un réseau de chemins de fer. Tout cela devait fatalement donner une forte impulsion à l'activité économique du pays et à son activité industrielle, en particulier. En effet, dans les dernières décades du xix^e siècle, l'industrie russe est passée par une période de grand essor qui, après un court arrêt au début du xx^e siècle, continua jusqu'à la Grande Guerre. L'économie rurale de la Russie, en même temps, gagnait

(30) P. Milioukov, *o. c.*, p. 108.

en étendue et en intensité et, où cela était possible, elle s'industrialisait.

La Russie obtint ainsi un premier succès dans son développement économique vers le milieu du XVIII^e siècle et un second vers la fin du XIX^e siècle. Disons tout de suite que cela n'eût pas été possible sans le concours étranger. « La Russie a de grandes richesses naturelles, disait un jour l'économiste russe Ozeroff, mais nous ne savons pas en tirer profit ; nous manquons de capacités organisatrices » (31). Ajoutons qu'elle manquait au moins autant de capitaux. Aussi le succès obtenu par elle au milieu du XVIII^e siècle, était dû en grande partie à des artisans et maîtres étrangers. La création, enfin, de son outillage économique moderne, dans la seconde période, fut principalement l'œuvre des entrepreneurs étrangers munis de gros capitaux.

Les premières traces des artisans et maîtres étrangers en Russie se retrouvent dès la période de Kiev. C'étaient alors pour la plupart des Lettons et des Grecs (32). A Novgorod-la-Grande les artisans venus des villes de la Hanse et de Pologne étaient nombreux (33). Mais l'appel à des maîtres étrangers devint plus régulier, surtout après la libération du joug tartare, c'est-à-dire à partir du XV^e siècle, sous les règnes d'Ivan III (1462-1505) et d'Ivan IV le Terrible (1533-1584). C'est sous le règne du premier que furent tentés les premiers essais sérieux pour attirer les artisans étrangers, dans le but de perfectionner des industries existantes ou d'en créer d'autres (34). Il suffit d'énumérer les industries créées ou améliorées pendant le règne de ces deux tsars seulement, pour voir ce que les maîtres étrangers ont pu faire pour la Rus-

(31) I. Ozeroff, Problèmes économiques et financiers de la Russie moderne, p. 153.

(32) J. M. Coullicher, *o. c.*, p. 72.

(33) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 107.

(34) B. Ischchanian, p. 8.

sie « à demi-asiatique d'alors » grâce à leurs connaissances variées et à leur habileté technique. Ce furent : la fonte des canons et leur maniement, l'industrie de l'or, la tannerie, la fabrication de la potasse, la saunerie, une meilleure organisation des forges, la distillation de l'eau-de-vie. Vers cette même époque, l'Italien Rodolfo Fioraventi, qui avait construit l'église Ouspensk de Moscou, y enseignait l'art de la fabrication du ciment, du maniement des machines, etc., et il apparaît comme le réformateur de plusieurs industries de Moscou ⁽³⁵⁾. Sous le règne d'Ivan IV on engagea, en outre, des maîtres étrangers dans le but d'effectuer des explorations minières dans les différents coins du pays ⁽³⁶⁾. Ce tsar était, paraît-il, tellement épris des étrangers, des Anglais surtout, qu'on l'appelait le tsar anglais ⁽³⁷⁾. Vers cette même époque des maîtres étrangers ont été employés dans l'industrie du fer, l'industrie textile, etc. D'autres industries ont été introduites également par des étrangers — l'art de l'horlogerie, par le moine serbe Lazar, au courant du xvi^e siècle ⁽³⁸⁾ ; la verrerie, en 1634, par l'étranger Kojet, sous le règne de Michel Féodorovitch ; la fabrication du maroquin, par l'Arménien Arabit Martânov sous le règne d'Alexis Mihaïlovitch, etc. ⁽³⁹⁾. Sous le règne de Pierre-le-Grand et sous celui de Catherine II, les maîtres étrangers étaient « en très grand nombre » en Russie ⁽⁴⁰⁾. A la fin du règne de Catherine II (1796) sur 163 fabriques en fonction à Saint-Pétersbourg, 35 ou 21,47 % appartenaient à des étrangers ⁽⁴¹⁾. En somme, l'activité des maîtres étrangers,

(35) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 9.

(36) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 72.

(37) G. Alexinsky, *o. c.*, p. 12.

(38) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 10.

(39) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 80.

(40) *Ib.*, p. 150.

(41) G. Alexinsky. *o. c.*, p. 28.

pendant cette première période, a été considérable et la Russie devait à leur initiative la création de certaines de ses industries, comme à leur énergie et à leurs connaissances techniques, l'amélioration de certaines autres.

Mais, le plus important a été fait plus tard, au cours de la seconde période grâce aux entrepreneurs étrangers munis de gros capitaux.

Il est à noter que le capital étranger fit son apparition en Russie, dès le XVIII^e siècle, dans sa Dette Publique ; il pénétra par la suite dans ses chemins de fer, puis dans les différentes industries, les banques, etc.

CHAPITRE II

Le Capital étranger dans la Dette Publique de la Russie

Les premiers emprunts du gouvernement russe ont été placés non pas à l'intérieur du pays mais à l'étranger. Le capital étranger se trouve donc être à l'origine même de la Dette publique de la Russie. Si on ne tient pas compte d'un emprunt de 20.000 roubles que Michel Feodorovitch, le premier des Romanoff, avait fait en 1618 à la « Moscovy Company », argent que celle-ci se procura elle-même à la Compagnie des Indes Orientales et qu'elle envoya au Tsar sous la forme d'un prêt du roi d'Angleterre (1), la Dette Publique de la Russie prend naissance en 1769. Cette année-là, Catherine II parvenait, pour la première fois, à placer un emprunt de 7,5 millions de florins chez les banquiers de Smet et Reymont, d'Amsterdam (2). Mais, si c'était le premier emprunt russe placé régulièrement à l'étranger, ce n'était cependant pas la première fois que la Russie s'adressait à l'étranger pour lui demander de l'argent. C'est ainsi que déjà Elisabeth Petrovna, au cours de la guerre de Sept

(1) Lubimenco, *Les Marchands Anglais en Russie au xvii^e siècle*, p. 8.

(2) P. Petit, *La Dette Publique de la Russie*, p. 9-10.

ans, avait essayé de placer un emprunt de 2 millions de roubles en Hollande et ailleurs, mais en vain ⁽³⁾.

L'emprunt de 1769, destiné à subvenir aux dépenses de la guerre contre la Turquie, que la Russie soutenait à ce moment-là, fut suivi d'autres emprunts placés pour la plupart en Hollande chez les banquiers Hope et de Smet, d'Amsterdam, chez Wolf, d'Anvers, et pour partie en Italie, chez le marquis Moruzio, de Gênes. Sous le règne de Catherine II furent ainsi placés plusieurs emprunts chez ces banquiers, et à sa mort, c'est-à-dire en 1797, la dette russe en Hollande s'élevait à 56,5 millions de florins et en Italie à 3 millions de piastres ⁽⁴⁾. Par conséquent, vers cette époque, la Hollande était pour ainsi dire le seul créancier de la Russie. Mais dès les premières décades du xix^e siècle, elle se voit dans l'obligation de partager ce rôle avec la Grande-Bretagne. Sans parler des subsides que cette dernière puissance a accordés à la Russie au cours des guerres contre Napoléon — 2,5 millions de livres sterling en 1814, 2,1 millions en 1815, etc. ⁽⁵⁾, — un emprunt russe de 40 millions de roubles était placé en 1820 partie en Angleterre, partie en Hollande, par l'intermédiaire des maisons de banque Hope, d'Amsterdam, et Baring, de Londres ⁽⁶⁾. En 1822, un autre emprunt de 43 millions de roubles (6.001.030 de livres sterling) était entièrement placé à Londres, cette fois par l'intermédiaire de la maison de banque Rothschild ⁽⁷⁾. A partir du milieu du siècle, Londres joue dans les emprunts russes un rôle de plus en plus grand. Un peu plus tard, l'Allemagne prit place parmi les prêteurs de la Russie. Mais en

(3) *Ib.*, p. 6.

(4) *Ib.*, p. 11.

(5) *Ib.*, p. 19.

(6) *Ib.*, p. 21.

(7) B. Ischchanian, *Die ausländischen Elemente in der russischen Volkswirtschaft*, p. 196.

1885, après l'invasion russe en Afghanistan, le marché de Londres fut fermé à la Russie, et en 1887, après que la Russie eût mis des droits très élevés sur les produits sidérurgiques étrangers et établi des restrictions en matière de droits de propriété dans ses provinces d'ouest — mesures qu'on estima en Allemagne être dirigées contre elle mais qui, en Russie, étaient jugées nécessaires, d'une part, pour protéger l'industrie métallurgique et, d'autre part, pour lutter plus efficacement contre l'invasion étrangère en Pologne — le marché de Berlin lui fut fermé à son tour (8). Et si, peu après, ce dernier marché redevint accessible à la Russie, par contre, le marché de Londres lui resta fermé jusqu'en 1906.

A la suite des événements de 1885 et 1887, la Russie fut obligée de se mettre à la recherche d'un autre marché plus favorable. Elle le trouva sans difficulté en France. Sur cette dernière place, connue jusqu'alors par ses actions et ses obligations des chemins de fer, elle lance en 1888 un premier emprunt de 125 millions de roubles et réussit brillamment (9). A partir de ce moment, la France devint le principal fournisseur de capitaux de la Russie et elle ne lui a jamais fait défaut jusqu'à la Révolution de 1917.

Après ses premiers emprunts placés exclusivement à l'étranger, la Russie parvint à en placer d'autres sur le marché national. Cependant les places étrangères continuèrent à jouer un rôle prépondérant.

L'accroissement de la Dette d'Etat de la Russie a été relativement lent pendant assez longtemps. Il devint plus rapide vers la fin du xix^e siècle et le commencement du xx^e.

Cette dette était de 1.885 millions de roubles en

(8) K. Fr. von Reibnitz, *o. c.*, p. 6.

(9) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 197.

1885 ; de 2.409 millions en 1875 ; de 6.170 millions en 1900 ⁽¹⁰⁾ et de 8.811 millions en 1914 ⁽¹¹⁾.

Durant la période qui s'écoula entre le premier emprunt de 1769 et 1914, la Russie emprunta en tout 15 milliards de roubles environ, dont 40 % furent amortis durant cette même période ⁽¹²⁾. L'argent ainsi emprunté lui a servi à des fins variées : pour subvenir aux dépenses des guerres qu'elle menait constamment contre ses voisins, pour combler les déficits budgétaires — conséquence de ces mêmes guerres et surtout de la mauvaise gestion de ses finances particulièrement compromises durant la période de 1844 à 1863, quand les déficits atteignirent jusqu'à 25 % des dépenses et 1.154 millions de roubles dans leur ensemble ⁽¹³⁾ ; pour financer certaines de ses réformes à caractère social ou économique, notamment la réforme agraire de 1861 — réforme la plus importante que la Russie tsariste ait jamais faite au profit de la masse de la population — ainsi que la réforme monétaire de 1897 par laquelle elle établit l'étalon or à la base de son système monétaire — réforme utile certes, et qui lui était devenue nécessaire aussi bien pour raffermir son crédit sur les places étrangères que pour obtenir une stabilité économique plus grande à l'intérieur ; enfin pour l'exécution de certains travaux d'utilité publique comme la construction de son réseau des chemins de fer, etc...

« Bien que la Dette publique de la Russie, dit Sir Harvey E. Fisk, eut été contractée surtout en vue des frais généraux ou pour subvenir aux dépenses de guerre, elle avait sa caractéristique particulière dans

(10) P. Petit, *o. c.*, p. 156.

(11) L. Pasvol'sky and H. G. Moulton, *Russian debts and russian reconstructions*, p. 17.

(12) G. A. Pasvol'sky, *The Russian National Debt*, dans *L'Economiste Russe*, de Londres, sept.-oct. 1920, p. 40.

(13) L. Pasvol'sky and Har. G. Moulton, *o. c.*, p. 14.

le fait du rôle qu'avaient joué dans sa composition les dettes contractées pour la construction de ses chemins de fer » (14).

Un bref exposé historique du développement de son réseau de chemins de fer nous rendra cette affirmation plus claire.

Le premier chemin de fer en Russie, celui de Saint-Pétersbourg à Pavlovsk, d'une longueur de 25 verstes, a été construit en 1836 aux frais de l'Etat et sur son initiative. En 1843, celui-ci entreprit encore la construction du chemin de fer de Saint-Pétersbourg à Moscou, d'une longueur de 610 verstes. Ce chemin de fer, qui fut achevé et mis en exploitation en 1851, coûta à l'Etat 131 millions de roubles (16).

En 1842, le gouvernement du Royaume de Pologne commençait à son tour la construction du chemin de fer Varsovie-Vienne, et en 1851, le gouvernement russe entreprenait celle du tronçon Saint-Pétersbourg-Varsovie. Mais de telles dépenses dépassaient les moyens dont le pays disposait. Déjà, au cours de la construction du chemin de fer Saint-Pétersbourg-Moscou, le gouvernement avait été obligé de placer plusieurs emprunts à l'étranger, notamment un emprunt de 42 millions de roubles, en 1842-47, par l'intermédiaire de la firme étrangère Stieglitz et C^o de Saint-Pétersbourg et un autre de 5,5 millions de livres sterling, entre 1847-49, par l'intermédiaire de la maison Baring de Londres (17). Une telle situation ne pouvait durer. Aussi le gouvernement russe décida-t-il, à partir de 1857, de confier la construction des nouvelles lignes, ainsi que leur exploitation, à des sociétés privées. La même année, le Crédit Mobilier de

(14) H. E. Fisk, *The Inter-Ally Debts*, p. 106.

(16) Ed. Thery, *La transformation économique de la Russie*, p. 137.

(17) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 197.

Paris jeta les bases de la « Grande Société des chemins de fer russes », au capital de 250 millions de roubles ⁽¹⁸⁾. Bien que la société eût son capital souscrit à Paris, à Amsterdam, à Berlin, etc., c'étaient en réalité les frères Péreire qui la dirigeaient et les assemblées générales se tenaient régulièrement à Paris. La « Grande Société » se chargea tout d'abord de la construction de la ligne Saint-Petersbourg-Varsovie que l'Etat n'avait pu achever, puis des lignes Moscou-Nijni-Novgorod, Moscou-Feodosia, Orel-Libava, et à partir de 1868, elle prit également à sa charge l'exploitation de la ligne Saint-Petersbourg-Moscou, que l'Etat dut lui abandonner.

La « Grande Société » suscita la création d'un grand nombre d'autres sociétés à capitaux russes ou étrangers. Parmi les sociétés à capitaux étrangers on peut citer la Société belge du baron de Vrière, au capital de 40 millions de roubles, créée en 1861 pour la ligne Kiev-Volotchisk ; la Société anglaise des banquiers Frühling et Goshen — 16,25 millions de roubles — créée en 1863 pour la ligne Orel-Dunabourg ; une autre société anglaise, celle de Thomas A. Parkins et Fr. Pauer, créée en 1867 — 17,65 millions de roubles — pour la ligne Poti-Tiflis ; une Société allemande, créée en 1868 par Schepeler et la maison de banque Sulzbach de Francfort-sur-le-Mein — 21,2 millions de roubles — pour la ligne Moscou-Smolensk ; la Société allemande de Königsberg-Ligow qui, en 1869, se chargea du prolongement de son réseau jusqu'à Brest-Litovsk et y mit 11,5 millions de roubles ; la maison Bleichröder, de Berlin, qui fonda en 1870 une société — 24 millions de roubles — pour la construction de la ligne Kiev-Brest, etc. ⁽¹⁹⁾.

(18) Ed. Théry, *La transformation économique de la Russie*, p. 141.

(19) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 222.

Il est à remarquer que non seulement la construction et l'exploitation de lignes nouvelles étaient confiées désormais à des sociétés privées, mais qu'à ces sociétés mêmes étaient abandonnées l'exploitation des lignes construites par l'Etat.

Les sociétés privées purent, au début, et pour la plupart, se suffire à elles-mêmes. Par la suite pourtant, elles furent obligées de se procurer les nouveaux capitaux dont la nécessité devenait de jour en jour plus impérieuse, par des émissions d'obligations. Faute de ressources dans le pays même, ces émissions ne pouvaient se faire qu'à l'étranger. Or, dans ce cas, la situation des compagnies à capitaux russes en particulier devenait des plus délicates. Aussi l'Etat ne tarda-t-il pas à leur prêter son concours. Son crédit sur les places étrangères était, de toute façon, plus ferme que celui d'une compagnie privée. Par la suite, ce concours accordé par l'Etat devint général. Les choses se passaient, pour la plupart, de la façon suivante : l'Etat, au lieu de laisser les compagnies placer directement leurs obligations, s'en chargeait. Dans ce but, il prenait les obligations à un prix fixe — 70 ou 75 %, par exemple, de leur valeur, émettait en représentations des obligations dites « consolidées » qu'il plaçait ensuite dans le public. Quant aux compagnies, il leur livrait le capital au fur et à mesure de leurs besoins. Les « consolidés » étaient émis par l'Etat, sous la garantie d'un minimum d'intérêt, et, de cette façon, leur écoulement était très facile.

Les « consolidés » ont toujours trouvé un accueil particulièrement favorable sur les marchés de France et de Belgique (20).

L'afflux de capitaux étrangers en Russie, grâce aux « consolidés », à un moment donné, fut tel que,

(20) H. E. Fisk, *The Inter-Ally Debts*, p. 295.

d'après Sir Harvey E. Fisk, il a même été question d'une « inflation temporaire de crédit » (21). Entravé pendant quelque temps par la guerre franco-prussienne et la guerre russo-turque, il a repris aussitôt les hostilités terminées.

La situation, en 1879, se présente comme suit : sur 637,89 millions de roubles placés en actions des chemins de fer russes, 86,06 millions appartenaient à l'Etat et le reste, soit 554,83 millions, aux compagnies ; et, sur 1.475,56 millions de roubles, placés en obligations, 1.065,38 millions avaient été fournis par l'Etat au moyen des « consolidés » (22).

Mais cette politique de l'Etat n'a pas duré non plus. A partir de 1881, en effet, celui-ci n'accorde plus de nouvelles concessions et se remet de nouveau à la construction des chemins de fer par ses propres moyens. Il procède, en outre, à des rachats de certaines lignes. Il rachète, tout d'abord, les lignes d'une importance capitale pour le pays, ensuite celles dont l'exploitation est particulièrement avantageuse ainsi que les lignes nettement déficitaires. Il a ainsi racheté jusqu'en 1901, quand cette politique de rachats a cessé et que les compagnies privées furent de nouveau autorisées à construire d'autres lignes, 21.794 verstes qui lui ont coûté 1.931,23 millions de roubles, auxquels il faut ajouter les 1.093 millions de roubles d'obligations qu'il avait garanties auparavant (23). Et tandis qu'en 1881 les compagnies privées avaient en exploitation 93 % du réseau russe, elles n'en avaient plus que 71 % en 1890 et même 30,4 % seulement en 1900 — proportion qui s'est maintenue par la suite à peu près constante. En effet, au 1^{er} janvier 1913, sur 62.776 verstes du réseau russe d'intérêt général en ex-

(21) *Ib.*, p. 295.

(22) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 223.

(23) Ed. Théry, *o. c.*, p. 145 (nota).

exploitation, 18.801 verstes, soit 29,9 %, appartenaient aux compagnies privées et 43.975 verstes ou 70,1 % à l'Etat, dont 33.713 verstes ou 53,8 % en Europe et 10.262 verstes ou 16,3 % en Asie ⁽²⁴⁾.

La politique suivie par l'Etat russe après 1881 et jusqu'en 1901, eut pour conséquence logique le rattachement de la dette de chemin de fer à la dette d'Etat dont elle constitua par la suite un des chapitres, le plus important, d'ailleurs. Au 1^{er} janvier 1909, les chemins de fer appartenant à l'Etat lui avaient coûté, en chiffres ronds, 5 milliards de roubles, dont 2.056,33 millions avaient été prélevés sur les fonds du budget et 2.961,58 millions empruntés ⁽²⁵⁾. Il est à noter qu'au même moment les capitaux de toutes les compagnies privées étaient de 123,95 millions en actions et 1.392,56 millions en obligations ⁽²⁶⁾.

Par conséquent, une partie des dépenses exigées par la construction du réseau des chemins de fer russes a été prélevée sur les fonds du budget. Ces prélèvements, il est vrai, ont même atteint, à certains moments, des chiffres imposants — 1.200 millions de roubles, par exemple, entre 1893 et 1902. D'après M. Migoulin, ce fut même « une expérience sans précédent dans l'histoire des finances publiques » ⁽²⁷⁾. Cependant, la majeure partie de cet argent nécessaire à l'Etat ou aux compagnies a été procuré au moyen d'emprunts — emprunts d'Etat d'une part, emprunts garantis par celui-ci, de l'autre.

Le tableau suivant nous donne la situation de la Dette d'Etat russe à trois reprises différentes, d'après l'utilisation qui en avait été faite ⁽²⁸⁾ :

(24) *Ib.*, p. 149.

(25) P. Petit, *o. c.*, p. 228.

(26) *Ib.*, p. 230.

(27) A. Finn, Enotaevsky, *Le Capitalisme en Russie*, p. 70.

(28) *Ib.*, p. 208.

(en millions de roubles)

au 1 ^{er} janvier	total	besoins généraux	chemins de fer	%
1889	4.423,7	3.060,7	1.368,0	30 %
1902	6.392,4	3.382,1	3.010,3	47 %
1909	8.850,8	5.720,2	3.130,6	35 %

Ainsi, la part de la dette qui a eu pour origine les dépenses de chemins de fer dans la dette d'Etat, a été constamment très importante — 30 % en 1889, 47 % en 1902, 35 % en 1909, etc... Mais les emprunts de chemins de fer étaient presque exclusivement placés à l'étranger. C'est ainsi, qu'entre 1868 et 1871 il a été placé sur les marchés étrangers pour 500 millions de dollars, soit 975 millions de roubles ⁽²⁹⁾; qu'entre 1871 et 1884, il a été placé pour 89 millions de livres sterling, soit 843 millions de roubles ⁽²⁹⁾; qu'entre 1885 et 1895, il a été placé sur le seul marché de Berlin, 46 emprunts d'une valeur nominale de 1.924,58 millions de marks ou 885,31 millions de roubles ⁽³¹⁾. D'après M. Oppenheim, pendant les trois périodes les plus actives, de 1865 à 1874, 1895 à 1900, et 1908 à 1913, la Russie a emprunté à l'étranger, pour ses chemins de fer, 1,5 milliard de roubles ⁽³²⁾. Il a été estimé, enfin, en 1901, alors que le rachat des chemins de fer par l'Etat était presque terminé et que la dette des chemins de fer s'élevait à 6.058 millions de marks, soit 2.786,68 millions de roubles, que 4.358,39 millions de marks, soit 2.004,86 millions de roubles ou 72 %, provenaient de l'étranger ⁽³³⁾.

Voici maintenant la dette d'Etat russe à trois re-

(29) H. E. Fisk, *o. c.*, p. 295.

(30) Ed. Théry, *o. c.*, p. 142.

(31) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 226.

(32) D'après L. Liandan, *Le capital étranger dans la Russie d'avant la Révolution et l'U. R. S. S.*, p. 6.

(33) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 228.

prises différentes, d'après sa répartition entre le pays et l'étranger ⁽³⁴⁾ :

(en millions de roubles)

au 1 ^{er} janvier	total	intérieur	étranger	%
1904	6.651	3.592	3.059	46 %
1909	8.850	4.779	4.071	46 %
1914	8.811	4.582	4.229	48 %

Ainsi, la part de la dette d'Etat placée à l'étranger s'est maintenue, par rapport à l'ensemble de la dette, à 46-48 %.

Voici enfin les paiements effectués aux mêmes dates, pour le compte du service de la dette d'Etat de la Russie dans le pays et à l'étranger ⁽³⁵⁾ :

(en millions de roubles)

au 1 ^{er} janvier	en Russie	à l'étranger	%	ensemble
1904	150,5	138,2	46 %	297,7
1909	215,9	180,5	45 %	396,4
1914	208,1	194,0	48 %	402,1

On remarque ici une certaine différence par rapport au tableau précédent. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire que les chiffres du dernier tableau correspondent à l'importance des deux tranches de la dette, parce que, comme le fait remarquer M. Raffalovich, il faut encore « tenir compte du caractère international des coupons russes, libellés en plusieurs monnaies et que l'on pouvait encaisser sur la place dont le change était le plus avantageux » ⁽³⁶⁾.

Jusqu'ici, nous n'avons étudié que la dette d'Etat de la Russie. Or, la Dette publique comprend, en outre, la Dette garantie.

(34) L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 17

(35) N. Vanag et S. Tomsinsky, *Le développement économique de la Russie*, vol. I, p. 57 et 200.

(36) *La Dette Publique de la Russie*, p. 10.

Cette dernière se compose de la dette garantie des chemins de fer, ainsi que des lettres de gage de la Banque de la Noblesse, et des Certificats de la Banque des Paysans, également garantis par l'Etat.

La Dette publique de la Russie, ainsi comprise, dans son ensemble au 1^{er} janvier 1914 se présentait comme suit (37) :

I. — *Dette d'Etat*

a) Besoins généraux :

2.974 millions de dollars
=5.746,6 millions de roubles.

b) Chemins de fer :

1.594 millions de dollars
=3.108,3 millions de roubles.

II. — *Dette garantie*

a) Chemins de fer :

966 millions de dollars
=1.883,7 millions de roubles.

b) 2 Banques foncières :

1.061 millions de dollars
=2.068,9 millions de roubles.

Ensemble :

6.586 millions de dollars
=12.807,6 millions de roubles.

La dette garantie, à l'instar de la dette d'Etat, se trouvait, en partie au moins, placée à l'étranger. En ce qui concerne la dette garantie des compagnies des chemins de fer, il en a été déjà question.

Les deux Banques foncières' agissaient de même, quand c'était possible. C'est ainsi, par exemple, que le

(37) D'après H. E. Fisk, o. c., p. 297.

Crédit Lyonnais, d'après Lysis, avait écoulé en France, à un moment donné, des lettres de gage de la Banque de la Noblesse, pour une somme de 874 millions de francs, soit 327,7 millions de roubles ⁽³⁸⁾. Et c'est ainsi encore que, d'après M. Finn. Enotaevsky, pendant la seule année 1912, 100 millions de roubles de Certificats de la Banque des Paysans, furent écoulés à l'étranger ⁽³⁹⁾.

Notons encore qu'on distingue généralement dans la dette publique de la Russie deux catégories de titres : ceux qui avaient été émis en roubles=1/10 Impériale (4 francs anciens) et en monnaie étrangère, et ceux émis en roubles=1/15 Impériale (2 francs anciens 2/3). La première catégorie comprend la dette d'avant la réforme monétaire de 1897, la seconde celle émise postérieurement.

De ce point de vue, la Dette Publique de la Russie au 1^{er} janvier 1914 se présentait, d'après M. Raffalovich, comme suit ⁽⁴⁰⁾ :

(en millions de roubles)

*Dette libellée en roubles=1/10 Impériale
et en monnaie étrangère :*

I. — Dette d'Etat	2.879
II. — Actions et obligations des chemins de fer garanties par l'Etat	337
	= 3.216

Dette libellée en rouble=1/15 Impériale :

I. — Dette d'Etat	5.966
II. — Actions et obligations des chemins de fer garanties par l'Etat	1.321

(38) Lysis, Contre l'Oligarchie financière en France, p. 59.

(39) A. Finn. Enotaevsky, o. c., p. 221.

(40) La Dette Publique de la Russie, p. 27.

III. — Lettres de gage de la Banque de la Noblesse et Certificats de la Banque des Paysans.		2.025
		= 9.312
Total général		12.528
dont dette garantie.		3.683

La première catégorie, dont le montant au 1^{er} janvier 1914 était de 3,2 milliards de roubles, n'était, d'après M. Finn. Enotaevsky, visible en Russie au même moment que pour 252 millions de roubles, soit 7,9 % et dont 200 millions revenaient à la dette d'Etat, soit 7,4 % de celle-ci, et un peu plus de 40 millions aux valeurs garanties, soit 12 % de celles-ci.

La seconde catégorie de 9,6 milliards était visible en Russie pour 6 milliards ou 62 %, dont 3,48 milliards revenaient à la dette d'Etat, soit 58 % de celle-ci et 700 millions aux actions et obligations de chemins de fer ou 50 % et 1.844 millions aux valeurs de deux banques foncières, soit 83,8 % ⁽⁴¹⁾.

La dette d'avant la réforme monétaire de 1897 se trouvait placée, par conséquent, presque entièrement à l'étranger, tandis que celle d'après la réforme, en partie pour la dette d'Etat, à moitié pour la dette garantie des chemins de fer, en majeure partie pour la dette garantie de deux banques foncières, se trouvait placée à l'intérieur.

Cette distinction entre la dette d'avant 1897 et d'après mérite d'être retenue parce qu'il n'est pas indifférent que les titres soient libellés en roubles=1/10 Impériale ou en roubles=1/15 Impériale.

Nous avons indiqué plus haut, qu'au 1^{er} janvier 1914, la dette d'Etat placée à l'étranger, pouvait être

(41) A. Finn. Enotaevsky, *o. c.*, p. 205.

estimée à 4.229 millions de roubles. D'après certaines estimations, la dette garantie placée au dehors au même moment, était de 870 millions de roubles (42).

Ajoutons à cela, que les municipalités russes plaçaient aussi des emprunts à l'étranger. Cependant ces emprunts n'étaient pas garantis par l'Etat.

La dette des municipalités, placée à l'étranger a été estimée au 1^{er} janvier 1914, par Pasvolsky et Moulton à 422 millions de roubles (43).

Ainsi, d'après ces derniers, au 1^{er} janvier 1914, la dette d'Etat, la dette garantie, et la dette des municipalités, placées à l'étranger, ensemble s'élevaient à 5.521 millions de roubles, dont 4.416 millions étaient placés en France, 773 millions en Angleterre, et 331 millions en Allemagne. D'après M. Finn. Enotaevsky elles s'élevaient à 6 milliards de roubles (44).

Enfin, Sir Harvey Fisk les a évaluées à 4.325 millions de dollars (2.890 millions placés dans la Dette publique et 1.435 millions dans la dette des municipalités), soit 8.433 millions de roubles, dont 2.720 millions de dollars, soit 5.304 millions de roubles, étaient d'après lui placés en France, 554 millions de dollars ou 1.080 millions de roubles en Allemagne, 333 millions de dollars ou 649 millions de roubles en Grande-Bretagne, 10 millions de dollars, soit 19,5 millions de roubles aux Etats-Unis et le reste, soit 708 millions de dollars ou 1.370 millions de roubles en d'autres pays (45).

La Russie a également beaucoup emprunté, aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger, au cours de la Grande Guerre. Sa dette d'Etat, de 8.811 millions de roubles au 1^{er} janvier 1914, est passée en effet, au 1^{er} janvier 1918, à 48.944 millions de roubles.

(42) L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 21.

(43) *Ib.*, p. 21.

(44) A. Finn. Enotaevsky, *o. c.*, p. 205.

(45) H. E. Fisk, *o. c.*, p. 302.

En même temps, la tranche de cette dette placée à l'étranger, de 4.229 millions de roubles, est passée à 12.817 millions.

Autrement dit, au cours de la Guerre et jusqu'à la Révolution d'octobre 1917, la Russie a encore emprunté à l'étranger 8,588 milliards de roubles, dont 6,9 milliards à la Grande-Bretagne, 1 milliard à la France, 500 millions aux Etats-Unis, et 200 millions au Japon (46).

(46) N. Vanag et S. Tomsinsky, *Le développement économique de la Russie*, Vol. II, p. 377.

CHAPITRE III

Le Capital étranger dans l'Industrie textile de la Russie

L'industrie textile, industrie des plus anciennes de la Russie puisqu'on y fabriquait des vêtements de lin et de laine à une époque très reculée, et que les tissus de lin vers le x-xi^e siècle étaient même exportés (1), ainsi que des plus importantes à la veille de la guerre de 1914-18, et qui avait gardé, à côté de l'industrie de l'alimentation le caractère d'une industrie nationale, devait néanmoins subir très largement l'influence de l'étranger au cours de son développement.

La contribution que les artisans étrangers y apportèrent tout d'abord a été considérable et mérite d'être passée en revue.

Dans les débuts lointains, on fabriquait en Russie, tout au plus, des tissus grossiers. Les tissus de luxe étaient importés et, s'ils étaient fabriqués sur place, c'était par des maîtres étrangers (2). Certains de ces étrangers, à des époques plus récentes, ont même joué un rôle des plus utiles. L'étranger Tames, par exemple, à la fin du règne de Pierre-le-Grand, se trouvait à la tête d'une entreprise de toile importante. Celle-ci

(1) M. Tougan-Baranovsky, *La fabrique russe dans le passé et le présent*, p. 13.

(2) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 15.

était constituée au capital de 51.000 roubles, dont 5.000 avaient été fournis par l'Etat, 4.500 par Tames lui-même et le reste par les autres co-associés (3).

L'entreprise de Tames avait des fabriques de toile à Moscou, Jaroslavl et Kochme. Dans celle de Moscou étaient employés 841 ouvriers et dans celle de Jaroslavl, 180. La première possédait 441 métiers et la seconde 172 (4).

La fabrique de Kochme est particulièrement intéressante par le rôle qu'elle a joué dans le centre textile Ivanovo-Vosnesensk, devenu plus tard célèbre. « En 1720, dit Gareline, apparaît à Kochme (9 verstes d'Ivanovo-Vosnesensk) l'étranger Tames. En 1720, Tames a fondé la fabrique qui servit de base et de modèle à l'industrie de toile locale. L'exemple de Tames a eu une influence bienfaisante sur les habitants des environs qui se mirent aussitôt à ériger des fabriques similaires » (4 bis). « Le tissage de la toile et autres produits du lin ont été empruntés par les habitants d'Ivanovo-Vosnesensk à l'industriel Tames », dit encore un compte rendu du bureau des statistiques de la Province de Vladimir (5).

La première fabrique d'indienne, en Russie, a été établie à Saint-Pétersbourg par les Anglais Chamberlain et Cosens, au milieu du XVIII^e siècle. Il leur fut accordé, à cette occasion, le droit d'exclusivité pour une durée de dix ans (6).

En 1770, une autre fabrique d'indienne et de toile imprimée a été établie par l'étranger Sheidemann. L'exploitation de celle-ci, à la fin du siècle, est passée à l'étranger Brauver.

(3) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 13.

(4) *Ib.*, p. 8.

(4 bis) Gareline, *La Ville Ivanovo-Vosnesensk*, cité d'après M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 211.

(5) D'après Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 211.

(6) *Ib.*, p. 61.

Une autre fabrique d'indienne encore était établie par l'étranger Müller. Et, plus tard, d'autres encore par les étrangers Kissel, Andréas, Tomas, etc. (7).

Dans l'industrie du drap, les étrangers Fibich, Prang, Lichten dirigeaient des exploitations au début du XVIII^e siècle. La fabrique de Fibich disposait de 15 métiers, celle de Prang de 10 (8). Enfin, au milieu du XVIII^e siècle, une draperie importante appartenait à l'étranger Fröstinberg (9).

L'industrie de la soie a été introduite en Russie par les Arméniens Manouiloff et Hahverdoff (10). Il est intéressant d'indiquer qu'Alexis Michaïlovitch, se proposant d'introduire en Russie l'industrie de la soie et celle du coton, avait fait venir de Hollande un certain Caspar Lermite qu'il chargea d'organiser des plantations de coton et de mûriers dans les environs de Moscou (11). Si Lermite devait échouer dans sa tentative, et pour cause, l'étranger Paulson, par contre, avait réussi à organiser à Moscou, au même moment, une fabrique de velours (12). Au milieu du XVIII^e siècle enfin, le Français Verdier dirigeait une soierie à Saratov, où il cultivait le mûrier et en même temps enseignait son art à de jeunes Russes. Vers la même époque, l'étranger Radke avait installé une fabrique de velours à Moscou (13). Vers 1769 enfin, cinq soieries importantes appartenaient à des étrangers ou se trouvaient sous leur direction (14).

En 1775, l'Anglais Bottler obtenait le droit d'exclu-

(7) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 150.

(8) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 10.

(9) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 150.

(10) *Ib.*, p. 150.

(11) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 87.

(12) *Ib.*, p. 87.

(13) *Ib.*, p. 120.

(14) *Ib.*, p. 120.

sivité pour la fabrication des tapis. Il était en outre, propriétaire d'une fabrique de toile ⁽¹⁵⁾.

Il n'est jusqu'à la fabrication des cordes et des câbles qui ne fût due, pour si peu que ce soit, à des étrangers. La « Moscovy Company » avait établi deux fabriques, une à Vologda et l'autre à Kolmogory, dans lesquelles elle fabriquait des câbles qu'elle envoyait en Angleterre ⁽¹⁶⁾.

Enfin, la corderie « J. Goth », une des plus anciennes de Saint-Pétersbourg, qui s'est maintenue jusqu'à la Révolution de 1917, avait été créée en 1790 par l'étranger Jacki Goth ⁽¹⁷⁾.

A partir du xix^e siècle, surtout après les tarifs de 1822, l'industrie textile de la Russie, l'industrie cotonnière particulièrement « qui, d'après M. Milioukov, plus que toute autre, avait besoin d'une protection incessante » ⁽¹⁸⁾, attire de plus en plus les artisans et capitalistes étrangers. Ces derniers, allant installer leurs fabriques en Russie, parvenaient ainsi, non seulement à obvier aux droits élevés de douane, mais encore à profiter des prix relativement hauts qui se maintenaient sur le marché russe.

Grâce à leurs connaissances techniques, leur esprit d'initiative et leurs capitaux, ils réussirent à donner à cette industrie une forte impulsion.

En 1825, le Français Steinbach, d'Alsace, fondait une importante fabrique d'indienne au bord de la Moscova. Il y employait 280 ouvriers et produisait annuellement 400.000 roubles de marchandises environ ⁽¹⁹⁾. Steinbach employa pour la première fois en

(15) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 176.

(16) J. Lubimenco, *Les Marchands anglais en Russie au xviii^e siècle*, p. 21.

(17) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 177.

(18) P. Milioukov, *o. c.*, p. 110.

(19) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 176.

Russie des machines à imprimer. Son entreprise fut acquise, au milieu du siècle, par le Français Emile Zindel. Vers 1860, elle occupait 650 ouvriers et produisait pour 0,9 million de roubles de marchandises. Transformée en 1904 en société par actions, son capital, en 1897, était de 3 millions de roubles; elle employait 2.200 ouvriers, avait 19 machines à imprimer et produisait pour une valeur de 10 millions de roubles ⁽²⁰⁾.

En 1835, l'étranger Louis Gayer fondait une filature de coton à Lodz. Celui-ci introduisit dans la région polonaise l'emploi des machines à vapeur. Son entreprise, au milieu du siècle, employait 700 ouvriers, possédait 3 machines à vapeur et 88 machines à filer avec 20.000 broches ⁽²¹⁾.

Au même moment, dans la région polonaise, d'autres filatures de coton furent fondées par des étrangers : celle de Gromann (9 machines à filer et 1.632 broches); celle de Land (30 machines à filer et 6.292 broches); celle de Peters ⁽²²⁾, etc. En 1840, l'étranger Albert Hübner fondait à Moscou une importante fabrique d'indienne. Celle-ci, transformée en société par actions, en 1882, au capital de 2,4 millions de roubles, employait, vers 1897, 1.500 ouvriers et avait une production de 6 millions de roubles ⁽²³⁾.

En 1841, l'Anglais James Thornton fondait une draperie importante à Saint-Petersbourg, transformée en société par actions, en 1866, au capital de 2 millions de roubles ⁽²⁴⁾; celle-ci à la fin du siècle employait 2.160 ouvriers et avait une production de 5,5 millions de roubles ⁽²⁵⁾.

(20) Verstraete, *La Russie industrielle*, p. 165.

(21) *Ib.*, p. 165.

(22) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 162.

(23) M. Verstraete, *o. c.*, p. 165.

(24) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 177.

En 1844, l'Anglais Hubbard fondait une filature de coton à Saint-Petersbourg, société par actions, à partir de 1852, au capital de 1,2 million de roubles. En même temps les Anglais John et Joseph Shaw fondaient une filature de coton avec tissage à Saint-Petersbourg et encore une autre dans ses environs ⁽²⁵⁾.

L'activité de l'Allemand Louis Knoop, qui commence vers cette même époque dans le Centre moscovite, est particulièrement intéressante, et, pour la Russie d'alors, des plus caractéristiques. « L'industrie textile du Centre, dit M. Ischchanian, est intimement liée dans son essor, à l'activité industrielle et commerciale de cet homme remarquable ». Ce n'était pas un simple entrepreneur ou un fondateur isolé. « Il a été surtout le fondateur et l'organisateur de génie du monde industriel, le fournisseur le plus spéculatif du monde commercial de la Russie du Centre ». Il a été « le célèbre parmi les plus célèbres » et « dont toutes les firmes les plus connues du Centre ont subi la tutelle pendant plusieurs décades » ⁽²⁷⁾.

Louis Knoop est arrivé à Moscou en 1839, comme employé de la firme anglaise de Jersey. Mais ce n'est qu'à partir de 1846 que commença sa brillante carrière. Cette année là, il fit venir d'Angleterre une machine à filer pour la firme russe Morosoff. L'Angleterre venait, en effet, depuis peu (1842) d'autoriser l'exportation de ces machines. La commande de Morosoff, que Knoop avait fait suivre de toute une colonie d'ouvriers et de contremaîtres anglais, a profondément impressionné le monde industriel de Moscou. D'autres industriels russes ne tardèrent pas à s'adresser à Knoop dans le but de se procurer des machines semblables. Mais l'industriel russe manquait

(25) *Ib.*, p. 177.

(26) *Ib.*, p. 177.

(27) *Ib.*, p. 178.

d'argent. L'œuvre principale de Knoop a justement été de trouver le moyen de surmonter cet obstacle. Il connaissait suffisamment Manchester et Moscou et il y était assez connu pour être comme prédestiné à servir d'élément de liaison entre les deux centres. Son mérite, en somme, a été d'avoir organisé en Russie la vente à crédit des machines anglaises. On lui faisait du crédit à Manchester et lui, à son tour, faisait du crédit à Moscou. Toute l'œuvre est là, et combien utile !

Knoop a organisé des comptoirs en plusieurs endroits de la Russie. Il paraît être établi que jusqu'à sa mort, il présida à la réorganisation de plus de 122 fabriques sur lesquelles il conserva un droit de contrôle. Il les peupla, en outre, d'un personnel anglais composé de techniciens, contremaîtres et ouvriers, qui devinrent, par la force des choses, des professeurs incomparables, non seulement pour les ouvriers, mais aussi pour les entrepreneurs russes.

Knoop s'illustra, en même temps, par ses propres fondations industrielles. En 1856, en effet, il fondait une importante filature de coton avec tissage sur l'île Kraenholm, non loin de Saint-Petersbourg, au capital de 2 millions de roubles (6 millions par la suite). Vers la fin du siècle, son entreprise englobait 5.300 ouvriers, possédait 430.000 broches et 2.160 métiers, et avait une production de 12-13,5 millions de roubles (28).

L'activité de Knoop s'est bornée au Centre moscovite et à la région de Saint-Petersbourg. Dans la région polonaise, le Belge Charles Cheibler a joué au milieu du siècle un rôle aussi important. Cheibler, après les événements de 1848, expulsé d'Autriche où il dirigeait une entreprise, alla s'établir à Lodz pour

(28) M. Verstraete, *o. c.*, p. 165.

y prendre la direction d'une petite filature de coton. Lodz, devenu plus tard, pour employer l'expression de Verstraete « le Roubaix » et « le Manchester » de la Pologne et une « des plus puissantes cités manufacturières de l'Europe », après avoir connu un commencement d'essor au début du siècle, grâce à l'initiative de l'immigration allemande, se trouvait en pleine décadence à l'arrivée de Cheibler. Par son activité prodigieuse celui-ci sût lui imprimer une nouvelle et forte poussée « qui décida de ses destinées »⁽²⁹⁾.

En 1854, Cheibler installait sa propre fabrique avec une filature de 18.000 broches et un tissage mécanique de 100 métiers, le premier dans le pays. La fabrique de Cheibler, en 1861, était assaillie par la population ouvrière et détruite⁽³⁰⁾. Mais celle-ci fut réorganisée et, en 1881, transformée en société par actions au capital de 9 millions de roubles. A la fin du siècle, elle employait environ 6.500 ouvriers, possédait 216.000 broches, 3.800 métiers, avait une production de 11-13,5 millions de roubles et passait pour l'entreprise la plus importante du continent européen⁽³¹⁾. Elle a été, en outre, une école pratique de technique industrielle. Des employés de Cheibler, comme Posnansky et Hentzel, sont devenus par la suite des entrepreneurs de grande envergure. C'est ainsi qu'à la fin du siècle l'entreprise du premier était une des plus considérables du pays; elle possédait 107.200 broches, 2.800 métiers, 10 machines à imprimer et avait une production de 9 millions de roubles⁽³²⁾.

Dans la région polonaise est, en outre, resté célèbre

(29) M. Verstraete, *o. c.*, p. 168.

(30) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 162.

(31) *Ib.*, p. 162.

(32) M. Verstraete, *o. c.*, p. 168.

le français Girard. Une ville près de Varsovie — Girardoff — porte son nom. « C'est là, dit Verstraete, qu'en 1833, l'homme de génie qui avait découvert la filature mécanique du lin, ruiné par le gouvernement de la Restauration, vint fonder la première manufacture de lin de la Russie » (33). Son entreprise, après des débuts difficiles, a connu pendant la guerre de Sécession une grande prospérité. Après la mort de son fondateur, l'entreprise fut acquise par Hille et Dietrich de Bohême. A la fin du siècle, elle employait 8.600 ouvriers, possédait 23.000 broches, 2.100 métiers et avait une production de plus de 7 millions de roubles (34).

On peut encore noter au milieu du siècle, dans la région polonaise, d'autres entreprises dues à des capitalistes étrangers. En 1854, Krusche et Ender, de Saxe, fondaient une filature de coton à Pabianitz. Une autre filature y était fondée la même année par l'étranger Kindler. La première de ces filatures, à la fin du siècle, employait 2.640 ouvriers et avait une production de 3,63 millions de roubles; l'autre employait 1.200 ouvriers et avait une production de 2 millions de roubles (35). La première filature de coton importante créée à Savertze, en 1873, l'a été par les Prussiens Bernhard et Adolf Tinsberg. Le capital de celle-ci, en 1898, était de 3,7 millions et elle employait 5.727 ouvriers (36).

Indiquons encore la filature avec tissage de Hentzel à Lodz, celle de Hentzel et Kuntzer à Vidzev, etc. La première, à la fin du siècle, était au capital de 3 millions de roubles, employait 1.170 ouvriers et avait une production de 3,74 millions de roubles (37).

(33) M. Verstraete, *o. c.*, p. 168.

(34) *Ib.*, p. 169.

(35) *Ib.*, p. 167.

(36) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 163.

(37) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 162.

L'autre, en 1897, employait 5.200 ouvriers, possédait 25.000 broches et avait une production de 3 millions de roubles ⁽³⁸⁾.

Dans l'industrie de la soie, des capitalistes français fondaient, vers 1875, à Moscou, la Soierie C. Giraud et d'autres établissements similaires. La soierie C. Giraud employait, à la fin du siècle 2.200 ouvriers, possédait 1.300 métiers mécaniques et avait une production de 3,5 millions de roubles. Elle était à ce moment, d'après M. Verstraete, une des plus importantes dans son genre non seulement en Europe, mais dans le monde entier ⁽³⁹⁾.

D'une façon générale, à partir du milieu du siècle, les fondations par les capitalistes étrangers deviennent de plus en plus rares. C'est peut-être parce que, à partir de ce moment, le gouvernement russe s'était de nouveau mis, en matière de douane, à pratiquer une politique de plus en plus libérale.

D'autre part, la crise du coton provoquée par la guerre américaine avait encore aggravé la situation. Un certain nombre de fabriques ont été obligées de fermer ⁽⁴⁰⁾. Impressionné par ces faits, pressé peut-être aussi par des embarras financiers, le gouvernement russe, à partir de 1877 mit fin à sa politique douanière libérale. Pour commencer, il établit, cette année-là, les tarifs-or, ce qui signifiait en réalité une augmentation de 50 % de ceux-ci. Enfin, en 1881, 1885, 1890, les droits de douane furent successivement relevés. Cette politique eut pour conséquence un nouvel afflux de capitaux et d'initiatives de l'étranger. Le courant se dirigea, comme par le passé, principalement vers la Pologne. En 1878, les Allemands Léonhard, Welckert et Girbart installèrent une filature de laine de Dombrowa. Celle-ci, à la fin du siècle,

(38) M. Verstraete, *o. c.*, p. 168.

(39) *Ib.*, p. 172.

employait 850 ouvriers, possédait 12.000 broches, 136 métiers et avait une production de 2,45 millions de roubles. En 1879, Henri Ditel, de Saxe, fonda une filature de laine à Sosnowice (1.800 ouvriers, 50.000 broches et 5 millions de roubles de production) vers 1897; le Français Léon Allart en fonda également une à Lodz, constituée en société par actions en 1883 (capital: 2,43 millions de roubles; ouvriers: 1.500; broches: 30.000; production: 3,85 millions de roubles en 1898). La même année, les frères Schön fondèrent un tissage pour la fabrication des tissus mélangés. Des entreprises du même genre ont été fondées par d'autres étrangers : une, en 1880, par Giffer; une autre, en 1883, par Shmeltzer, encore une par Kurznel, etc. En 1889, le Français Paul Dessurmont fondait une filature de laine à Lodz (capital: 1,9 million de roubles; ouvriers: 560; broches: 13.000). Vers cette même époque on voit encore apparaître les entreprises Pelzer et C^o, Mott, Meillassoux, Delsoutre, Lorenz, la filature de laine Brighs, Posselt et C^o et beaucoup d'autres encore.

Entre temps, l'industrie textile de la Russie faisait dans son ensemble des progrès énormes. A la fin du siècle, c'était déjà l'industrie la plus importante du pays. En 1897, en effet, sa part dans l'ensemble de la production industrielle de la Russie a été de 33,3 % contre 22,8 % à l'industrie alimentaire, 13,9 % à l'industrie minière, 10,9 % à l'industrie métallique; elle employait 642.520 ouvriers sur un nombre total de 2.098.262, soit 30,6 % (41).

L'industrie textile de la Russie, d'après le nombre d'entreprises dans chacune de ses branches, le nombre des moteurs, de CV et d'ouvriers employés, les

(40) M. Milioukov, *o. c.*, p. 110.

(41) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 292.

matières premières consommées et la production, se présentait en 1900, comme suit ⁽⁴²⁾ :

	Coton	Laine	Lin, Chanvre etc.
<i>Nombre d'entreprises</i>	730	916	403
<i>Nombre de moteurs</i>	1.912	976	160
<i>Nombre de CV</i>	279.590	61.715	41.872
<i>Nombre d'ouvriers (en milliers)</i>	399,9	136,6	79,4
<i>Matières premières (en millions de roubles)</i> ..	374,1	114,9	40,3
<i>Valeur de la production (en millions de roubles)</i>	531,3	180,3	66,9

Il est à remarquer qu'à la même date, d'après son chiffre d'affaires, l'industrie textile se partageait entre les régions et ses branches principales de la façon suivante : 577,2 millions de roubles revenaient à la région du Centre, dont 373,8 millions, soit 66,5 % à l'industrie cotonnière, la part du groupe de Moscou dans l'ensemble étant de 266,7 millions, soit 46,2 % ; celle d'Ivanovo-Vosnesensk de 137 millions ou 23,7 % ; 225,4 millions revenaient à la région polonaise, dont 86,5 millions (38,5 %) à l'industrie de la laine et 86,2 millions (38,2 %) à celle du coton, la part de Lodz dans l'ensemble de cette région étant de 156,8 millions de roubles, dont 69,3 millions revenaient à son industrie cotonnière, ce qui représentait 80,5 % de l'industrie cotonnière de la région polonaise ; enfin 147,8 millions revenaient à la région du Nord-Ouest, dont 116,2 millions, soit 72,2 % à l'industrie cotonnière, la part de St-Petersbourg étant dans l'ensemble de 87,1 millions de roubles ou 60 %, dont 79,6 millions reve-

(42) D'après M. Tzvibach, *De l'histoire du capitalisme en Russie (l'industrie cotonnière au xxe siècle)*, p. 8.

naient à son industrie cotonnière, ce qui représentait 68,6 % de l'industrie cotonnière de la région ⁽⁴³⁾.

Il en résulte que l'industrie cotonnière, bien que partagée entre ces trois régions, avait ses centres principaux dans le Centre moscovite, ensuite à Lodz et à St-Petersbourg. L'industrie de la laine était concentrée principalement dans la région polonaise.

Ajoutons enfin que l'industrie de la soie avait son centre à Moscou.

Ainsi, comme nous venons de le voir, l'industrie cotonnière était la plus importante de toutes les industries textiles de la Russie. C'est donc d'après son développement qu'on pourra mieux juger du développement de l'industrie textile de la Russie, en général.

Le nombre de broches, employées dans l'industrie cotonnière de la Russie, était de 1,1 million ⁽⁴⁴⁾ au milieu du siècle passé et de 6,6 millions à la fin; il augmentait ainsi de 500 %. L'augmentation a été de 72,2 % entre 1890 et 1899. Remarquons que, pendant cette même période de dix ans, le nombre de broches dans l'industrie cotonnière en Angleterre n'augmenta que de 3,8 %, aux Etats-Unis de 25 % et sur le continent européen de 33 % ⁽⁴⁵⁾.

Le nombre de métiers qui, vers 1860, n'était que de 11.000 passait en 1890 à 87.000 ⁽⁴⁶⁾, réalisant ainsi une augmentation de 700 % en 30 ans. La production de l'industrie cotonnière de la Russie était, en 1890, de 4 % et en 1899, de 6 % de la production mondiale, et respectivement pour les mêmes années, de 14 % et de 18,7 % de celle du continent européen ⁽⁴⁷⁾.

Après 1900. l'industrie cotonnière de la Russie con-

(43) M. Tzvivach, *o. c.*, p. 32, 36, 37.

(44) Tegoborsky, *Etudes sur les forces de production de la Russie*, 1854, vol. III, p. 47.

(45) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 402.

(46) N. Lénine, *Le développement du capitalisme en Russie*, p. 384.

(47) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 402.

tinua à se développer aussi rapidement que par le passé, ce qui résulte du tableau suivant ⁽⁴⁸⁾ :

	1900	1913
	—	—
<i>Nombre de broches (en milliers) . .</i>	6.646	9.200
<i>Nombre de métiers (en milliers)</i>	151	230
<i>Coton consommé (en millions de pouds)</i>	16.007	25.900
<i>Production de filés (en millions de pouds)</i>	14,6	22,7
<i>Production de tissus (en millions de pouds)</i>	11,7	19,6

Ajoutons que la valeur de la production de l'industrie cotonnière a été de 720 millions de roubles en 1912 ⁽⁴⁹⁾. En 1913, la Russie, par le nombre de broches employées dans son industrie cotonnière, se plaçait au quatrième rang dans le monde après l'Angleterre, avec 56 millions, les Etats-Unis avec 32 millions et l'Allemagne avec 11 millions ⁽⁵⁰⁾.

Malgré ce développement intense de l'industrie cotonnière, la production de filés était insuffisante pour la consommation russe. C'est ainsi qu'entre 1906 et 1911, cette production de filés augmenta de 30 % et l'importation de filés de 68 % ⁽⁵¹⁾. Par contre, la production de tissus suffisait largement à la consommation nationale: l'importation, en effet, n'a été que de 1,6 % de la production russe, en 1900, et de 2,1 %, en 1912 ⁽⁵²⁾. De plus, les cotonnades étaient devenues pour la Russie un article d'exportation. La Perse, la Chine, l'Afghanistan étaient parmi ses principaux clients. En 1913, par exemple, sur 1,05 million de pouds exportés, 51,5 % étaient importés en Perse, 28,4 % en Chine, 10,2 % en Afghanistan. Sur le marché de la Perse, les cotonnades russes luttaient même avec suc-

(48) *Ib.*, p. 442.

(49) M. Tzvibach, *o. c.*, p. 56.

(50) G. Mis, *La Russie commerciale et industrielle*, p. 87.

(51) S. Zagorsky, *La guerre après la paix*, p. 310.

(52) M. Tzvibach, *o. c.*, p. 66.

cès contre les cotonnades anglaises. La Russie et la Grande-Bretagne se partagèrent les importations de cotonnades en Perse respectivement avec 28,9 % et 66,7 % en 1902-03, 40,9 % et 50,4 % en 1911-12, 50 % et 44,4 % en 1912-13 ⁽⁵³⁾. Cette dernière année, par conséquent, la Russie battait la Grande-Bretagne.

Ajoutons encore que l'essor de l'industrie cotonnière en Russie a été facilité aussi du fait de l'élargissement de la culture du coton dans le Turkestan et le Caucase, grâce, une fois de plus, au concours étranger. En effet, vers 1883, la culture du coton dans le pays, était pour ainsi dire inexistante. La superficie cultivée dans le Turkestan était à peine de 500 hectares. Or, en 1895, cette superficie était déjà de 220.000 hectares et celle des terres irriguées avait atteint 1,65 million d'hectares ⁽⁵⁴⁾. La production, en 1887, donnait à peine 0,98 million de pouds sur 5,59 millions nécessités par la consommation russe ⁽⁵⁵⁾, soit 18 %, mais 36,3 % en 1904 et même 51 % en 1912, soit 13,09 millions de pouds sur 25,66 millions de pouds consommés ⁽⁵⁶⁾.

*
**

Dans l'industrie de la laine, la plus importante après celle du coton, le nombre d'entreprises, à la veille de la Guerre, était de 1.037 ; le nombre d'ouvriers de 142.049 ; l'outillage se composait de 1.423.627 broches et de 43.173 métiers ⁽⁵⁷⁾. Remarquons que cette industrie dut se développer en Russie dans des conditions peu favorables. D'une part, ses produits

(53) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, p. 206, vol. II.

(54) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 344.

(55) *Ib.*, p. 249.

(56) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, vol. II, p. 206.

(57) J. Ordinaire, *L'Evolution industrielle russe depuis la fin du XIX^e siècle*, p. 113.

assez chers étaient peu accessibles au paysan russe généralement trop pauvre pour ne pas leur préférer les cotonnades bon marché ; d'autre part, la production de laine, malgré les troupeaux innombrables de moutons de la Russie, était en constante diminution — de 16 millions de pouds en 1890, elle est passée à 15 millions en 1912 ⁽⁵⁸⁾ ; de plus, la laine russe était de mauvaise qualité. Aussi l'importation de laine, en Russie, de 1,2 million de pouds en 1891-95 est passée à 3 millions de pouds en 1913 ⁽⁵⁹⁾, d'une valeur de 52 millions de roubles ⁽⁶⁰⁾. En tout cas, les progrès réalisés par cette industrie, surtout dans les dernières années du siècle passé, quand elle attira tout particulièrement les capitalistes étrangers, n'ont pas été sans importance. La valeur de la production, de 105,2 millions de roubles en 1887, est passée à 192,3 millions de roubles en 1897 ⁽⁶¹⁾ ; elle enregistra ainsi une augmentation de 80 % en 11 ans. L'importation d'articles divers en laine passait de 1.200 tonnes en 1879-88 à 960 tonnes en 1889-98, enregistrant ainsi une diminution de 20 % ⁽⁶²⁾.

La consommation de laine, de 65,6 millions de roubles en 1890, est passée à 187,5 millions en 1910 ⁽⁶³⁾.

La production des filés, à la veille de la guerre, était de 69.000 tonnes et celle de tissus de 62.000 tonnes ⁽⁶⁴⁾. Mais cette production ne suffisait pas à la consommation russe. Aussi, l'importation de divers articles en lainage a-t-elle été, en 1910, de 30 millions de roubles environ, et celle de filés de 18,75 millions ⁽⁶⁵⁾.

(58) S. Zagorsky, *o. c.*, p. 313.

(59) S. Zagorsky, *o. c.*, p. 313.

(60) G. Mis, *o. c.*, p. 100.

(61) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 299.

(62) *Ib.*, p. 355.

(63) G. Mis, *o. c.*, p. 99.

(64) *Ib.*, p. 100.

(65) *Ib.*, p. 102.

*
**

L'industrie de la soie était la plus importante après celle de la laine. Le nombre de tissages était de 309 en 1900 et de 174 en 1912. Pour la même période, le nombre d'ouvriers passait de 31.976 à 33.176. La valeur des matières premières consommées était de 19,2 millions de roubles environ en 1900, et de 22,5 millions en 1908 ⁽⁶⁶⁾. La valeur de la production, qui n'était que de 9 millions de roubles en 1880, est passée à 20 millions en 1890 ⁽⁶⁷⁾, à 30,6 millions en 1900, à 37 millions en 1908 ⁽⁶⁸⁾. Pendant cette dernière année, 1.700 tonnes de soie brute furent travaillées ⁽⁶⁹⁾.

Il faut ajouter que dans l'industrie du moulinage, introduite en Russie après 1891, quand les soies moulinées importées furent frappées d'un droit d'entrée très élevé — 40 roubles par poud ⁽⁷⁰⁾ — à la fin du siècle, le nombre d'ateliers de moulinage autonomes, sans compter ceux des tissages, était de 17, d'une capacité de travail de 400 tonnes ⁽⁷¹⁾. Enfin, le nombre de tissages possédant leur matériel de teinture et de finissage, était de 24 en 1900 et de 16 en 1908. Ils employaient à ces dates, respectivement, 5.777 et 7.800 ouvriers. Leur production a été d'une valeur de 55 millions de roubles en 1900 et de 104 millions en 1908 ⁽⁷²⁾. La Russie occupait, à la veille de la guerre, la sixième place dans le monde ⁽⁷³⁾. Mais la production nationale était loin de satisfaire à la de-

(66) G. Mis, *o. c.*, p. 102.

(67) M. Verstraete, *o. c.*, p. 190.

(68) G. Mis, *o. c.*, p. 102.

(69) *Ib.*, p. 102.

(70) J. Ordinaire, *o. c.*, p. 116.

(71) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 363.

(72) J. Ordinaire, *o. c.*, p. 116.

(73) G. Mis, *o. c.*, p. 102.

mande du marché russe. L'importation des soieries était de 18,75 millions de roubles en 1906 et de 32,8 millions en 1910 (74). La production de cocons secs était, en 1913, de 16.000 tonnes dans le Turkestan et de 4.396 tonnes dans la Transcaucasie, mais elle ne suffisait pas à la consommation russe (75).

*
**

Dans l'industrie linière, en 1913, le nombre de broches était de 394.000, contre 110.000 en 1688 ; celui des métiers de 15.300 ; elle consommait 4,72 millions de pouds de lin et produisait 3,04 millions de pouds de filés (76). Mais le lin de la Russie lui servait principalement à l'exportation. C'est ainsi qu'en 1913, sur une production de 400.000 tonnes, 320.000 tonnes, soit 80 %, ont été exportées (77).

*
**

Les industries du chanvre et du jute étaient les moins importantes. La première était surtout une industrie rurale. Dans la seconde, à la veille de la guerre, le nombre d'ouvriers était de 10.638, celui de broches de 45.000 et celui de métiers de 2.400 (78).

*
* *

Par conséquent, l'industrie textile de la Russie présentait dans son ensemble, à la veille de la guerre, un haut degré de développement. Elle y était parvenue,

(74) G. Mis, *o. c.*, p. 103.

(75) *Ib.*, p. 104.

(76) Liachtchenko, *o. c.*, p. 443.

(77) G. Mis, *o. c.*, p. 98.

(78) J. Ordinaire, *o. c.*, p. 121.

on l'a vu, grâce au concours continuuel de l'étranger. Ce furent tout au début, des artisans étrangers qui l'aidèrent à se constituer et, par la suite, des entrepreneurs munis de gros capitaux. Il faut reconnaître cependant que les Russes ont toujours gardé dans l'industrie textile une situation prépondérante, aussi bien par le nombre de sociétés que par les capitaux investis par eux dans cette industrie. Après l'industrie de l'alimentation, c'était la seule, d'ailleurs, où les Russes avaient gardé cette situation. « Au cours de l'histoire du capitalisme russe, dit M. Tzvibach, les industriels du textile, ceux de l'industrie cotonnière en tête, furent le groupe principal, l'épine dorsale pour ainsi dire de la bourgeoisie russe » (79).

Il nous reste à étudier la situation du capital étranger dans cette industrie, à la veille de la Guerre.

Les sociétés suivantes, dans l'industrie cotonnière de la Russie, à la veille de la Guerre, étaient entièrement à capitaux étrangers (80).

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Cotonnière Russo-Française</i>	5,63
<i>La Czenstochovienne</i>	4,69
<i>Textile de Moscou</i>	4,50
<i>Grätri, Gérard et Mikine de Kostroma</i>	3,75
<i>Indiennes de Schlussembourg</i>	2,40
<i>De Zürich, pour l'industrie textile de Russie</i> . .	2,25
<i>Emile Haebler</i>	1,50
<i>Indiennes de Petrovsk</i>	1,20
<i>Manufacture de Spassk</i>	0,80
Total	28,95

(79) M. Tzvibach, *o. c.*, p. 5.

(80) P. Ol, *o. c.*, p. 31, 60, 115.

Les sociétés ci-après étaient à capitaux mixtes, c'est-à-dire russes et étrangers ⁽⁸¹⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Charles Cheibler</i>	9,00
<i>Emile Zindel</i>	9,00
<i>Manufacture de la Néva</i>	7,50
<i>Hentzel et Kuntzer</i>	6,00
<i>Louis Rabenek</i>	4,50
<i>Manufacture de coton de Zaverze</i>	3,38
<i>Krouche et Ender</i>	3,50
<i>Franz Rabenek</i>	3,00
<i>Manufacture de Reoutovsk</i>	2,70
<i>James Back</i>	2,00
<i>Serpouchov</i>	2,00
<i>Indiennes de Schlessersovsk</i>	1,00
<i>Manufacture de la Caspienne</i>	1,00
<i>A. Schmelzer</i>	1,00
<i>Manufacture de Zgierz</i>	0,75
<i>Lorenz et Krouche</i>	0,60
<i>Fil à coudre de la Néva</i>	30,00
<i>Fil à coudre de Lodz</i>	2,00
<i>Fil à coudre de Strassenhoff</i>	1,80
<i>William Hartley</i>	0,80
Total	<u>91,53</u>

Les quatre dernières sociétés appartenaient presque entièrement à la firme britannique « G. et P. Coats Ld », qui, sur 34,6 millions de roubles formant le montant total des capitaux des 4 sociétés, en possédait à elle seule 27,28 millions ⁽⁸²⁾. Elles avaient en Russie le quasi monopole de la production du fil à coudre.

Les capitaux de toutes les sociétés de l'industrie cotonnière de la Russie, à la veille de la guerre, étaient

(81) P. Ol, o. c., p. 32, 60, 88, 90, 127.

(82) *Ib.*, p. 60.

de 430 millions de roubles ⁽⁸³⁾. Par conséquent, les capitaux de la première catégorie des sociétés à capitaux étrangers en représentaient 7 % et ceux de la seconde 21,6 %. Les capitalistes étrangers disposaient donc, à la veille de la guerre, de 28,6 % de cette industrie de la Russie. Ajoutons encore que les capitaux étrangers proprement dits, dans ces sociétés, n'étaient que de 84,36 millions de roubles, soit 19,5 % de l'ensemble, dont :

(en millions de roubles).

Anglais	38,96
Français	17,35
Allemands	14,35
Suisses	8,55
Belges	5,25

Les capitalistes étrangers avaient, en outre, placés en obligations de cette industrie 13,56 millions de roubles, dont 7,57 millions revenaient aux capitalistes anglais, 4,27 millions aux capitalistes français, et 1,72 millions aux allemands. Les capitaux étrangers s'élevaient ainsi, à la veille de la Guerre, à 97,92 millions de roubles.

Remarquons que les entreprises à capitaux étrangers étaient généralement les plus importantes et les mieux organisées. C'est ainsi, par exemple, que, en 1897, 15 entreprises sur 27 à capitaux étrangers dans la région polonaise et sur un nombre total de 395 de cette région, soit 4 %, ont produit pour 75 millions de roubles sur 167 millions, soit 45,04 % de cette production ⁽⁸⁴⁾.

*
**

Les capitaux étrangers étaient également engagés dans la culture du coton. C'est ainsi que, sur 12 mil-

(83) J. Ordinaire, *o. c.*, p. 150.

(84) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 176.

lions de roubles de la société « Cheribate », dans le Turkestan, 8 appartenaient aux Britanniques ; que 4 millions sur 5 de la société « Arazdaïan-Scheremietieff » appartenaient à des Français ⁽⁸⁵⁾, et que les capitalistes étrangers avaient, en outre, des intérêts dans les plantations d'Andreevsk, de Poteliakoff et de Vadiavsk ⁽⁸⁶⁾.

*
**

Dans l'industrie de la laine, les sociétés ci-dessous étaient entièrement à capitaux étrangers ⁽⁸⁷⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Allart, Rousseau et C^o</i>	3,78
<i>De l'Industrie textile</i>	1,86
<i>Thornton</i>	8,00
<i>Draps de Moscou</i>	1,50
Total	15,14

Et les sociétés ci-après étaient à capitaux mixtes :

<i>J. G. Chveikert, à Lodz</i>	3,00
<i>M. H. Viner, à Lodz</i>	3,00
<i>P. Kindler</i>	2,00
<i>Leonhard, Velcher et Girbhard à Dombrowa</i> .	3,00
<i>J. Hentzel</i>	3,00
<i>Ch. Benik</i>	2,00
<i>Textile à Riga</i>	2,50
<i>Stiller et Belchevsky</i>	1,50
<i>Verman et fils, de Tsinstenhoff</i>	1,60
<i>A. G. Borst</i>	1,00
<i>Draps d'Ilguetzem</i>	0,60
<i>J. V. Vatrême</i>	5,00
Total	43,34

(85) P. Ol., o. c., p. 32, 61.

(86) N. Vanag, o. c., p. 176.

(87) P. Ol., o. c., p. 33, 61, 89, 90.

L'ensemble des capitaux de toutes les sociétés de l'industrie de la laine, à la veille de la Guerre, était de 215 millions de roubles ⁽⁸⁸⁾, dont, par conséquent, 15,14 millions, soit 7 % revenaient à des sociétés à capitaux entièrement étrangers, et 43,34 millions, soit 20 %, à des sociétés à capitaux mixtes. Mais la part de l'étranger dans les deux catégories réunies, n'était d'ailleurs que de 26,35 millions de roubles ⁽⁸⁹⁾, soit 12,2 %, dont 10,2 millions allemands, 8,5 millions anglais et 7,65 millions français. De plus, les capitaux placés en obligations s'élevaient à 7,72 millions de roubles dont 5,38 millions français et 2,34 millions anglais.

*
**

L'industrie de la soie était dominée par le capital français. Les capitaux des 12 sociétés par actions de cette industrie, à la veille de la Guerre, étaient de 32,7 millions de roubles, dont 25,68 millions revenaient à 5 d'entre elles dans lesquelles la part du capital français était de 14,78 millions de roubles ⁽⁹⁰⁾. C'étaient :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Soieries Giraud et fils, de Moscou</i>	16,00
<i>Soieries de Moscou</i>	5,00
<i>G. Simonod et C°, de Moscou</i>	2,00
<i>Filatures de Schoppe, en Russie</i>	1,88
<i>Eugène Bekker et C°</i>	0,80
Total	25,68

Et la Société Russo-Italienne (1,35 million) était à capitaux allemands, suisses et italiens ⁽⁹¹⁾.

(88) J. Ordinaire, *o. c.*, p. 113.

(89) P. Ol, *o. c.*, p. 162, 184.

(90) *Ib.*, p. 32, 33.

(91) *Ib.*, p. 210, 214, 254.

*
**

Les sociétés suivantes s'occupaient dans l'industrie de la soie artificielle et étaient à capitaux exclusivement étrangers, principalement belges ⁽⁹²⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Soie artificielle de Myszkov</i>	1,13
<i>Soie artificielle de Sokhatchev</i>	1,13
<i>Soie artificielle de Tomachev</i>	1,13
« <i>Viscosa</i> »	2,60
Total	<u>5,99</u>

*
**

Dans l'industrie du lin, la Société Hille et Ditrich, de Girardoff (9 millions de roubles) appartenait à des capitalistes allemands. Les Britanniques étaient intéressés dans la société de Romanovsk (3,5 millions de roubles) et les Belges, dans la société « Dvina » (0,75 million de roubles) ⁽⁹³⁾.

*
**

Les capitaux étrangers placés dans l'industrie du jute et du chanvre se montaient à 6 millions de roubles, dont 4,7 allemands et 1,3 français.

Ils étaient, en outre, évalués à 10,4 % millions de roubles dans l'industrie de la toile cirée, de la corderie et de la dentellerie ⁽⁹⁴⁾.

*
**

A la veille de la Révolution, l'ensemble des capi-

(92) *Ib.*, p. 33, 116.

(93) *Ib.*, p. 90, 62, 115.

(94) *Ib.*, p. 33, 62, 91, 116, 127.

taux étrangers placés dans l'industrie textile de la Russie — en actions et en obligations — s'élevaient à 191,4 millions de roubles, dont 69,7 millions anglais, 57,1 millions français, 45,6 millions allemands, 9,4 millions belges, 9 millions suisses, 0,4 million italien ⁽⁹⁵⁾.

Remarquons que des entrepreneurs étrangers qui se sont illustrés dans cette industrie — tel Knoop, Shön, etc. — sont devenus par la suite des sujets russes et que, par conséquent, les entreprises créées par eux sont devenues des entreprises nationales. Les descendants de certains d'entre eux continuèrent l'œuvre de leurs pères. La famille de Knoop, pour ne parler que de celle-ci, à la veille de la Guerre, avait sous son contrôle 1,6 million de broches dans l'industrie cotonnière, soit $\frac{1}{5}$ environ du nombre total de broches en fonction dans cette industrie ⁽⁹⁶⁾.

(95) *Ib.*, p. 292.

(96) Tziperovitch, *Les Trusts et les Syndicats en Russie*, p. 86.

CHAPITRE IV

Le Capital étranger dans l'industrie du fer de la Russie

Dans l'industrie du fer, comme dans celle du textile, les artisans étrangers apparaissent en première ligne et de très bonne heure. Ceux-ci, séduits par les avantages qu'on leur offre, viennent s'installer dans le pays, et tout en lui livrant les secrets et les nouveaux procédés techniques de la production, contribuent, en même temps, à créer cette industrie, à l'exemple de tant d'autres.

En 1569, des Anglais obtenaient le droit d'élever des forges à Vytchegda et de chercher du minerai de fer dans la province de Perm (1).

L'industrie du fer de Toula datait de la fin du xvi^e siècle (2). Mais ce n'est qu'à partir de 1632, quand le Hollandais André Vinius obtint l'autorisation d'y élever des forges, que celle-ci put se constituer solidement.

Le rôle que Vinius a joué dans cette industrie est comparable à celui de Tames dans l'industrie textile d'Ivanovo. « Son entreprise, dit M. Brandt, peut être considérée comme la pierre angulaire de l'industrie

(1) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 11.

(2) J. M. Coulischer, *o. c.*, p. 73.

du fer en Russie » (3). Vinius construisit les premiers hauts-fourneaux en Russie, et l'industrie de la fonte y prit naissance ainsi grâce à son initiative (4). Dans son usine, Vinius fabriquait des canons, des boulets, des fusils, etc. (5).

Vers 1644, une autre entreprise du même genre et qui avait ses usines sur les bords de la Vaga, de la Kostroma, de la Chesksna et ailleurs, appartenait à une compagnie de maîtres étrangers avec, en tête, le hambourgeois Marcelius. Celui-ci livrait à l'Etat, en 1688, 20.000 pouds de fer en barres, 5.000 pouds de tôle, 6.000 boulets et 20 canons (6). C'était, par conséquent, une entreprise d'assez grande envergure. Vers cette même époque, une autre usine importante, celle de Protvinsk, dans laquelle on fabriquait de la tôle, des canons, des boulets, des haches, des pelles, des clous, etc., appartenait à l'étranger Tilmann Akmann dit Akem. Une autre encore, située au bord de la Negline, à Moscou, et dans laquelle on fabriquait des canons et des cloches, appartenait également à des étrangers (7).

Toutes ces entreprises travaillaient pour le compte de l'Etat qui, d'ailleurs, avait ses propres usines à Zvenigorod (8). Des boyards en avaient d'autres encore — Morosof possédait des forges à Pavlosk, non loin de Moscou, etc... Dans les unes comme dans les autres, le travail était exécuté exclusivement par des maîtres étrangers. Ces derniers étaient, en même temps, astreints à enseigner leur art aux Russes (9).

(3) B. F. Brandt, *Les capitaux étrangers*. Vol. II, cité par Ischchanian, *o. c.*, p. 12.

(4) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 309.

(5) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 74.

(6) *Ib.*, p. 74.

(7) J. M. Coulicher, *o. c.*, p. 74.

(8) *Ib.*, p. 79.

(9) *Ib.*, p. 74.

Une forte impulsion est donnée à l'industrie du fer, comme à certaines autres branches de l'industrie russe, sous le règne de Pierre-le-Grand. C'est ainsi que sous son règne l'Etat fonde, tout d'abord, les usines métallurgiques et les fabriques d'armes de Sestroretzk, d'Ohtensk, de Petrozavodsk ⁽¹⁰⁾ et dans l'Oural, les usines de Neviansk et de Kamensk ⁽¹¹⁾. Les maîtres étrangers continuent à jouer le rôle principal. Au cours de ce règne, les Allemands Guillaume de Hénin, Johann Friedrich Blüer, Bruss, Schiffner, Wulf et le Hollandais Lübs se sont tout particulièrement illustrés dans cette industrie. A partir de 1713, sous la direction générale du premier, l'industrie minière d'Olonetz et ensuite celle de l'Oural, ont fait des progrès considérables. Henin fonda, en outre, l'Ecole de Construction d'Ecatherinbourg, la première en Russie. Blüer et Bruss furent des maîtres habiles dans la métallurgie ; Lübs, Schiffner et Wulf s'illustrèrent surtout dans l'organisation de l'exportation du fer russe ⁽¹²⁾.

Les richesses minières de l'Oural une fois découvertes, l'industrie du fer se cantonna principalement dans cette région et y prit même au cours du XVIII^e siècle, une grande extension.

La production russe de fonte a été de 6,5 millions de pouds en 1718, de 9,5 millions en 1767 et de 12 millions en 1806 ⁽¹³⁾.

Il est à remarquer que, vers 1796, la production de fonte en Grande-Bretagne n'était que de 8 millions de pouds ⁽¹⁴⁾ et que, même vers 1820, la production russe était 1 fois 1/2 celle de la France, 3 fois celle

(10) *Ib.*, p. 101.

(11) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 309.

(12) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 19.

(13) N. Lénine, *o. c.*, p. 393.

(14) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 77.

de la Belgique et 4 fois 1/2 celle de la Prusse ⁽¹⁵⁾. La Russie occupait, par conséquent, à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, une place importante dans la production mondiale de fonte.

Cette production de la Russie lui suffisait largement pour satisfaire à tous ses besoins et même elle en devint exportatrice. Son exportation de fonte atteignit 3,8 millions de pouds en 1782. Après cette date, elle subit un recul. En effet, elle n'était plus que de 2,96 millions de pouds en 1793-95, 2,12 millions en 1800-04, 1,3 million en 1821-30 et 0,79 million de pouds en 1841-50 ⁽¹⁶⁾.

Ce recul de l'exportation russe s'explique par le fait que la production russe de fonte, après les premiers succès de la fin du XVIII^e siècle, s'était ralentie dans son accroissement. En effet, de 12 millions de pouds en 1806, elle passait à peine à 19 millions en 1859 ⁽¹⁷⁾. Or, c'était au moment même où, pour employer l'expression de Lénine, la production dans les autres pays producteurs faisait un « bond gigantesque ». L'Angleterre, en effet, en 1859, produisait déjà 234 millions de pouds, la France 53 millions, les Etats-Unis 52 millions, la Prusse 24 millions, l'Autriche-Hongrie 20 millions, et la Belgique 19 millions ⁽¹⁸⁾.

La Russie, au cours de la quatrième décade du XIX^e siècle, se maintint aux environs de 12 % de la production mondiale, sur une moyenne de 90 millions de pouds, mais elle tomba par la suite à 4 % — 19 millions de pouds sur 460 millions en 1859 ⁽¹⁹⁾, et même à 2,9 % — 22 millions de pouds sur 754 millions en 1870 ⁽²⁰⁾.

(15) N. Lénine, *o. c.*, p. 393.

(16) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 78-79.

(17) *Ib.*, p. 78.

(18) *Ib.*, p. 78.

(19) *Ib.*, p. 78.

(20) N. Lénine, *o. c.*, p. 397.

De plus, d'exportatrice de fonte qu'elle était, la Russie en devint importatrice.

Son importation, au cours des années, s'est même accrue d'une façon extrêmement rapide. D'une moyenne de 198.000 pouds en 1851-56, elle est passée à 19,5 millions en 1867-71 et même à 29,4 millions en 1877-81 ⁽²¹⁾. Le matériel de construction et d'équipement pour les chemins de fer — il n'y a pas eu d'exception même pour ceux de l'Oural ⁽²²⁾ — était entièrement importé. Pour ne parler que des rails, il en fut importé entre 1836 et 1865, 20,90 millions de pouds ⁽²³⁾.

L'importation des machines s'est accrue aussi très rapidement. De la moyenne de 7,5 millions de roubles en 1856-60, elle est passée à 29,5 millions en 1871-75 et à 51 millions en 1876-80 ⁽²⁴⁾. Il est à remarquer qu'après la guerre de Crimée, ces importations étaient libres de tout droit d'entrée ⁽²⁵⁾.

Ainsi, après avoir joué dans l'industrie du fer un rôle important au cours du XVIII^e siècle, la Russie se voyait du coup rejetée au second plan.

Les causes de cette déchéance furent, en partie au moins, les mêmes qui, au début, conditionnèrent l'essor de cette industrie en Russie : gisements de minerai de fer considérables — à la veille de la guerre, ceux du Centre étaient estimés à 48,06 milliards de pouds (19,22 milliards de fer) et ceux de l'Oural à 17,2 milliards de pouds (8,28 milliards de pouds de fer) ⁽²⁶⁾ ; une main-d'œuvre abondante et économique (jusqu'en

(21) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 358.

(22) *Ib.*, p. 358.

(23) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 142.

(24) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 358.

(25) R. Luxembourg, *Le développement industriel de la Pologne*, p. 31.

(26) J. Glivitz, *L'industrie du fer de la Russie*, p. 9.

1861) grâce au servage — en 1847, 37 entreprises métallurgiques de l'Oural disposaient de 178.000 paysans ⁽²⁷⁾ ; combustible à bon marché, grâce aux grandes étendues forestières dont disposaient cette industrie — en 1890, 262 usines métallurgiques de la Russie possédaient 11,4 millions de déciatines de terres, dont 8,7 millions de déciatines de forêts, et sur ces 11,4 millions de déciatines, 10,2 millions, dont 7.7 millions de déciatines de forêts, appartenaient à 111 usines de l'Oural ⁽²⁸⁾ ; droits d'entrée élevés — 250 % pour le fer et 600 % pour la fonte, d'après les tarifs de 1822 ⁽²⁹⁾ ; subsides importants accordés par l'Etat — plus de 15 millions de roubles ⁽³⁰⁾, etc...

L'industriel russe, dans ces conditions, s'était vite endormi « sur des lauriers facilement conquis », les installations avaient « vieilli » sans avoir « reçu les modernisations nécessaires » ⁽³¹⁾, etc... Or, avec la construction des chemins de fer surtout, les besoins de la Russie devenaient de plus en plus pressants.

En entreprenant, en 1844, la construction du chemin de fer Saint-Petersbourg-Moscou, le gouvernement russe s'est vu dans l'obligation de céder l'usine d'Alexandrovsk, près de Saint-Petersbourg, fondée par lui en 1826, aux Américains Harrison et Weyness, sous condition que ces derniers lui fabriqueraient du matériel de chemin de fer et assureraient la préparation du personnel technique nécessaire ⁽³²⁾.

Des essais de fabrication de rails, d'autre part, furent entrepris dans les usines d'Alopaëff, de Nijni-

(27) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 79.

(28) N. Lénine, *o. c.*, p. 393.

(29) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 230.

(30) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 79.

(31) M. Lauwick, *L'industrie dans la Russie méridionale*, p. 72.

(32) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 143.

Taguïlsk, d'Yourevan, de Poutiloff, etc..., mais sans succès ⁽³³⁾.

Le 19 février 1866, le gouvernement russe prenait la décision d'appuyer par tous les moyens, la fabrication des rails dans le Donetz où, à ce moment, on exploitait déjà le charbon ⁽³⁴⁾.

En 1868, enfin, il frappait la fonte d'un droit d'entrée de 5 kopecks par poud, les usines de transformation en étant exemptes, et de 40 kopecks à 1 rouble 40 kopecks les fers et les aciers importés ⁽³⁵⁾.

Les effets escomptés ne se sont pas fait attendre. La loi de 1868, d'après M. Kafengauz, a forcé un grand nombre d'industriels allemands de la Haute-Silésie d'établir leurs usines de transformation de la fonte en fer et en acier, sur le territoire russe ⁽³⁶⁾. Et quand, par la suite, les droits d'entrée sur la fonte furent successivement augmentés en 1877, 1884, 1887 et 1891 pour atteindre 30-35 kopecks par poud ⁽³⁷⁾ et que les exemptions furent supprimées, ces industriels établirent en Russie aussi des hauts-fourneaux.

Les capitalistes étrangers furent attirés tout d'abord par la région polonaise où les mines de charbon et de fer étaient connues depuis longtemps.

L'industrie du fer dans la région polonaise avait déjà été prospère au début du XIX^e siècle. Vers 1814, en effet, 46 hauts-fourneaux d'importance toute relative d'ailleurs, fonctionnaient dans le duché de Var-

(33) V. Zive, Les capitaux étrangers dans l'industrie russe minière et métallurgique, p. 4.

(34) J. Glivitz, *o. c.*, p. 18.

(35) V. Zive, Les capitaux étrangers dans les entreprises russes constituées en sociétés par actions, p. 40.

(36) A. Kafengauz, Les Syndicats dans l'industrie russe du fer, p. 11.

(37) V. Zive, Les capitaux étrangers dans les entreprises russes constituées en sociétés par actions, p. 40.

sovie ⁽³⁸⁾. La production de la fonte a été en 1815 de 0,98 million de pouds ⁽³⁹⁾.

En 1842, la Huta-Bankowa était fondée par la Banque de Pologne dans cette même région ⁽⁴⁰⁾. Celle-ci, vers le milieu du siècle, produisait à elle seule 1,53 million de pouds de fonte ⁽⁴¹⁾.

D'ailleurs, dès le milieu du siècle, la production de fonte polonaise se mit à décliner. Elle était encore de 1,38 million de pouds en 1860, mais n'était plus que de 0,66 million de pouds en 1867 ⁽⁴²⁾.

La Pologne possède cependant d'importants minerais de fer — ils étaient estimés à la veille de la Guerre à 18 milliards de pouds (7,32 milliards de pouds de fer) ⁽⁴³⁾, ainsi que de riches gisements de charbon bien qu'impropre à la fabrication du coke ⁽⁴⁴⁾.

Plusieurs entreprises furent créées en Pologne après les lois de 1868, 1877, etc... Ce furent : l'usine de Starochovitzk, fondée en 1875, par des capitalistes allemands ; l'usine Hantke, fondée en 1882, et l'usine d'Ostrovetzsk, fondée en 1886 également par des capitalistes allemands ; l'usine Catherine, fondée en 1889 par la Vereinigte Königs und Laura-Hütte d'Allemagne ; l'usine Milevitzk, établie en 1897 par la « Friedenshütte » ; l'usine Pouchkine, fondée la même année par un prussien, le comte Henckel ; l'usine de Sosnowice, fondée en 1898 par des capitalistes étrangers ; celle de Bozdechov, établie en 1899 ⁽⁴⁵⁾, etc. Il faut ajouter que la Huta-Bankowa

(38) R. Luxembourg, *Le développement industriel de la Pologne*, p. 19.

(39) G. Mis, *o. c.*, p. 161.

(40) V. Kovalevsky, *o. c.*, p. 667.

(41) G. Mis, *o. c.*, p. 162.

(42) J. Glivitz, *o. c.*, p. 6.

(43) *Ib.*, p. 9.

(44) P. de Rousiers, *Les grandes industries modernes*, Tome II, p. 259.

(45) V. Zive, *o. c.*, p. 41.

fut acquise en 1876 par un groupe de capitalistes français ⁽⁴⁶⁾.

L'industrie polonaise commence alors à se développer rapidement. La production de fonte, de 2,6 millions de pouds en 1885, passe à 14 millions en 1897, enregistrant ainsi une augmentation de 400 %, et celle de fer et d'acier passe en même temps de 5,4 millions de pouds à 13,7 millions, soit une augmentation de 154 % ⁽⁴⁷⁾.

Mais les initiatives et les capitaux étrangers furent attirés surtout vers la Russie méridionale. Cette contrée est riche en houille à coke, dans le Donetz qui possède, comme le dit M. de Rousiers, « une sorte de monopole naturel pour la fonte au coke sur le territoire russe » ⁽⁴⁸⁾, ainsi qu'en minerai de fer, dans la région de Krivoï-Rog et de Kertch où ils étaient estimés, à la veille de la Guerre, à 32,69 milliards de pouds (14,24 milliards de pouds de fer) ⁽⁴⁹⁾. A la veille de l'apparition du capital étranger dans la Russie méridionale, il existait, comme il a été déjà dit, de rares exploitations de charbon, très primitives d'ailleurs, dans le Donetz, et, quant au minerai de fer de Krivoï-Rog et de Kertch, son existence même y était à peine soupçonnée. En effet, Ferdinand Le Play, sur l'initiative du prince Demidoff, grand métallurgiste de l'Oural, avait procédé, en 1842, à des recherches à Krivoï-Rog, mais, ayant conclu que l'exploitation du fer dans cette région serait ruineuse, les choses en restèrent là ⁽⁵⁰⁾.

Cependant, à partir du milieu du siècle, le Donetz, à cause de son charbon, attira de plus en plus l'at-

(46) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 668.

(47) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 144.

(48) P. de Rousiers, *o. c.*, p. 259.

(49) J. Glivitz, *o. c.*, p. 9.

(50) M. Lauwick, *o. c.*, p. 10.

tention du gouvernement russe qui, déjà en 1792, avait érigé « à coups de millions » ⁽⁵¹⁾ une usine dans la région, à Lougansk. En 1868, la production de fonte y était à peine de 0,26 million de pouds ⁽⁵²⁾. La loi de 1866 incita l'entrepreneur russe Poliakoff à essayer d'ériger dans le Donetz une usine pour la fabrication des rails. Il échoua dès le début même dans sa tentative.

En 1867, le gouvernement russe accordait au prince Cotchiubei une concession très avantageuse, d'après laquelle ce dernier s'engageait à organiser dans le Donetz, la fabrication de rails que l'Etat s'engageait à son tour à lui acheter au prix de 2 roubles 40 kopecks le poud ; il s'obligeait, en outre, à lui payer pendant une période de cinq années une prime de 5 kopecks par poud de rails fabriqués jusqu'à concurrence de 300.000 pouds ⁽⁵³⁾. Cotchiubei, après de vains efforts, échoua à son tour, car il ne parvint pas à réunir les capitaux nécessaires à l'exécution de son projet ⁽⁴⁵⁾.

Il céda alors sa concession à l'Anglais John Youth contre 24.000 livres sterling. Ce dernier, sur-le-champ, fonda à Londres la société de la Nouvelle Russie, au capital de 0,3 million de livres sterling (1,2 million par la suite) et se mit aussitôt au travail. C'est ainsi que le capital étranger fit son apparition dans le Donetz.

Les débuts de l'entreprise de Youth furent extrêmement difficiles. « John Youth, dit Islavine, rencontra dans cette steppe sans limites des obstacles tels que même quelqu'un né et élevé dans le pays n'aurait pas

(51) M. Lauwick, *o. c.*, p. 10.

(52) J. Glivitz, *o. c.*, p. 6.

(53) M. Lauwick, *o. c.*, p. 12.

(54) V. Zive, *Les capitaux étrangers dans l'industrie russe minière et métallurgique*, p. 1.

pu les surmonter » ⁽⁵⁵⁾. La contrée, en effet, était encore à peine habitée ; les routes étaient boueuses et impraticables ; la distance de l'emplacement de l'usine au port le plus proche (Taganrog) était de plus de 100 km. Youth a été obligé, en outre, de faire venir d'Angleterre aussi bien l'outillage que le personnel. Mais il triompha de tous ces obstacles et son usine fut mise en marche. Ce n'était, d'ailleurs, qu'un commencement. L'usine de Youth était construite sur les mines mêmes de charbon. Quant au minerai de fer, il fallait le faire venir de loin et c'était un obstacle non moins redoutable.

Or, vers cette époque, se produisit un fait qui devait avoir une importance capitale sur l'avenir de l'industrie du fer en Russie. Le propriétaire russe Alexandre Pohl, secondé par des capitalistes français, fondait, en 1880 une société se proposant l'exploitation du minerai de fer dans la région de Krivoï-Rog. Les débuts de cette société furent également très difficiles. Elle « vit son fondateur mourir dénué de ressources, ignorant le sort que son initiative allait assurer à l'industrie de sa patrie » ⁽⁵⁶⁾.

Cette initiative marquait une étape dans l'évolution de l'industrie du fer du Donetz. C'était tirer définitivement de l'oubli le minerai de fer de Krivoï-Rog. En 1885, John Youth acheta des terrains à proximité de l'exploitation d'Alexandre Pohl et obtint aussitôt un succès retentissant.

La révélation subite de la présence du fer tout près, en somme, du charbon, a été le signal d'un afflux énorme de capitaux et d'initiative dans cette région. D'autres capitalistes, étrangers pour la plupart, ne

(55) V. Zive, *o. c.*, p. 2.

(56) M. Lauwick, *o. c.*, p. 14.

tardèrent pas, en effet, à y apparaître. Ce furent surtout des Français et des Belges.

« A la suite de l'Anglais Youth, dit M. Zive, apparurent des entrepreneurs et des capitalistes français et belges qui, avec une énergie et une rapidité extraordinaires, couvrirent le Donetz de tout un réseau d'usines métallurgiques de premier ordre » (57).

En 1889, la compagnie belge Cockerill, en collaboration avec les Aciéries de Varsovie, y fondait la « Dniéprovienne ». Le gouvernement russe s'engageait à lui payer, pendant un certain temps, une prime de 20 kopecks par poud de fonte fabriquée et lui assurait, en outre, des contrats avantageux d'achat de matériel de chemin de fer. En 1891, était fondée la société des Forges et Aciéries du Donetz, à Drouj-kovka, par le groupe des capitalistes français Pasteur et Verdier, auquel appartenait la Huta-Bankowa, de Pologne ; en 1893, était fondée la Doubovaïa-Balka ; en 1895, des capitalistes belges fondaient la société métallurgique Russo-Belge, et, ensuite, la société Donetz-Yourievka ; en 1896, la société métallurgique de Taganrog était créée par des capitalistes français et la société des Hauts-Fourneaux de l'Olkovaïa, près de Lougansk, par des capitalistes belges ; en 1897, la Providence Russe, était fondée par des capitalistes belges, et la Nicopol-Marioupol, par des capitalistes américains ; en 1899, étaient fondés les Hauts-Fourneaux de Kertch ; d'autres sociétés encore, comme Makievka, Verchny-Dnieprovsk, Kramatorskoë, Constantinovka, etc., étaient fondées en même temps (58). En tout, durant cette courte période, il a été fondé une vingtaine de sociétés, dont trois ou quatre (59) à

(57) V. Zive, *o. c.*, p. 6.

(58) V. Zive, *o. c.*, p. 77. — W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 667. — M. Lau-
wick, *o. c.*, p. 13-15 — B. Ischchanian, *o. c.*, p. 148.

(59) B. F. Brandt, *Les capitaux étrangers*, vol. II, p. 59, cité par B. Ischchanian, *o. c.*, p. 148.

peine, et des moins importantes, étaient à capitaux russes.

L'essor du Donetz fut prodigieux. En voici l'évolution jusqu'en 1900, d'après le nombre d'entreprises, les capitaux, la production de fonte et de produits finis. ⁽⁶⁰⁾ :

Années	Nombre d'entreprises	Capitaux (en millions de roubles)	Production	
			Fonte (en millions de pouds)	Produits finis
1869	1	2,85	0,32	—
1881	2	6,65	1,58	1,72
1890	5	13,75	13,41	8,61
1895	9	38,04	33,64	18,22
1900	21	143,96	91,55	59,25

Remarquons qu'entre 1895 et 1900 les capitaux se sont accrus de 105,92 millions de roubles, la production de fonte de 57,91 millions de pouds et celle des produits finis de 41,03 millions de pouds.

L'Oural, en échange, attire peu les capitalistes étrangers. En 1874, la maison de commerce allemande Wohau et C^o, de Moscou, y fondait la société métallurgique Pachkoff, à Bieloretzk ; en 1883, des capitalistes français y fondaient la société des Forges et Aciéries de la Kama, dans le but de reprendre à une autre société française, fondée quelques années auparavant — la société métallurgique de l'Oural-Volga — la réorganisation et l'exploitation des usines métallurgiques du prince Golitzine ; en 1899, la société métallurgique de l'Oural méridional (société à capitaux belges) se chargeait de la réorganisation des usines métallurgiques du prince Bieloselsky-Bielosiorsky ; la société métallurgique de Bogolovsk, en 1896, pla-

(60) V. Zive, *o. c.*, p. 7.

çait enfin des obligations en France et en Allemagne ⁽⁶¹⁾.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. Tandis que la part de l'Oural, dans la production de fonte de la Russie était, en 1867, de 65,1 % — 11,08 millions de pouds sur 17,03 millions — elle n'était plus, en 1897, que de 35,8 % — 41,18 millions de pouds sur 114,78 millions. La part du Donetz, en même temps, passait de 0,3 % à 40,75 % ⁽⁶²⁾, soit de 0,056 millions de pouds à 46,34 millions, dépassant ainsi l'Oural.

Et c'était la même chose pour les produits finis. A la veille de l'apparition du capital étranger dans le Donetz, la part de l'Oural, dans les produits finis, était de 70 % de la production russe, soit de 9 millions de pouds ⁽⁶³⁾, mais de 23 % seulement, soit de 24 millions de pouds sur 104 millions de la production russe, en 1898. A cette dernière date, la part du Donetz était déjà de 37 % de la production russe, soit de 38,3 millions de pouds ⁽⁶⁴⁾.

Le Donetz et l'Oural, comparés d'après leur production de fonte, le nombre de fonderies et de hauts-fourneaux, le nombre de CV par usine et l'extraction du minerai par ouvrier, se présentaient, en 1900, comme suit ⁽⁶⁵⁾ :

	Oural	Donetz
<i>Production de fonte par fonderie (en millions de pouds)</i>	43,6	3.192
<i>CV par usine</i>	244	6.159
<i>Production de fonte par haut-fourneau (en milliers de pouds)</i>	342	2.035
<i>Extraction du minerai par ouvrier (en milliers de pouds)</i>	3,3	19,3

(61) V. Zive, o. c., p. 30-31.

(62) N. Lénine, o. c., p. 396.

(63) V. Zive, o. c., p. 3.

(64) W. Kovalevsky, o. c., p. 314.

(65) P. Liachtchenko, o. c., p. 384.

Il en résulte que le Donetz s'est organisé dès le début d'après les exigences modernes de la production industrielle — forte concentration, outillage puissant, etc; l'Oural par contre a gardé sa forme archaïque, avec de petites usines construites « au fond d'étroites vallées, au bord des rivières et des étangs, afin de s'aider de la force hydraulique » ⁽⁶⁶⁾, avec un outillage d'une autre époque, un mode de production suranné, etc.

Grâce à l'essor du Donetz surtout, l'industrie du fer de la Russie faisait, dans son ensemble, un grand pas en avant.

En 1894, la production de fonte de la Russie était déjà de 5,1 % de la production mondiale, soit de 81,3 millions de pouds sur 1.584,2 millions ⁽⁶⁷⁾. Les progrès réalisés apparaissent encore plus nettement dans le tableau suivant ⁽⁶⁸⁾ :

Pays	Production (en millions de pouds)				Accroisse- ment en %	
	1890		1899		Fonte	Fer et acier
	Fonte	Fer et acier	Fonte	Fer et acier		
<i>Grande-Bretagne ..</i>	490,0	341	577,0	368	18	8
<i>Allemagne</i>	561,3	421	844,8	680	50	63
<i>Etats-Unis</i>	284,0	231	490,0	451	72	78
<i>France</i>	119,6	86	156,7	144	31	67
<i>Belgique</i>	48,0	46	63,3	68	32	48
<i>Russie</i>	56,5	49	163,2	107	190	116

Ainsi, la production de fonte en Russie s'est accrue, entre 1890 et 1899, de 190 % contre 18 % en Grande-Bretagne, 31 % en France, 32 % en Belgique, 50 % aux Etats-Unis et 72 % en Allemagne. Et la Russie se plaçait, en 1899, au quatrième rang dans la production mondiale de fonte.

(66) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 449.

(67) N. Lénine, *o. c.*, p. 397.

(68) B. F. Brandt, *Les Crises industrielles dans l'Europe occidentale et en Russie*, p. 20.

Il est à remarquer, qu'entre 1886 et 1896, la production russe de fonte en Russie a triplé. Un pareil essor, d'après Lénine, a demandé 22 ans en Grande-Bretagne (1824-46), 28 ans en France (1845-68) et 12 ans en Allemagne (1859-71) ⁽⁶⁹⁾.

D'autre part, l'accroissement dans les produits finis en même temps, a été en Russie de 116 % contre 78 % en Allemagne, 67 % en France, 63 % aux Etats-Unis, 48 % en Belgique et 8 % en Grande-Bretagne, la Russie se plaçant ainsi au cinquième rang dans la production mondiale.

*
**

Il faut ajouter, qu'à côté des usines métallurgiques, il se constitua en Russie un grand nombre d'ateliers mécaniques, d'usines de construction, etc... Dans le Donetz seul, on en comptait, vers 1895, une centaine environ ⁽⁷⁰⁾ et sept cents, vers 1897, dans le pays ⁽⁷¹⁾, d'ailleurs « le plus diversement outillées, à commencer par des fabriques très pauvres en machines-outils, en appareils élévatoires et comptant surtout sur la main-d'œuvre, jusqu'à des usines parfaitement installées et outillées pour la fabrication des machines en gros » ⁽⁷²⁾.

Bon nombre de ces usines furent créées également par des capitalistes étrangers.

Notons que, vers 1870, on ne confiait aux usines russes que des réparations ⁽⁷³⁾.

Grâce au concours étranger, l'industrie de la construction mécanique de la Russie prit de l'extension et, vers la fin du siècle passé, il était acquis qu'elle avait « franchi sa plus rude étape » et que beaucoup

(69) N. Lénine, *o. c.*, p. 397.

(70) M. Tougan-Baranovsky, *o. c.*, p. 330.

(71) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 456.

(72) *Ib.*, p. 457.

(73) *Ib.*, p. 456.

de ses branches « étaient entièrement et solidement constituées » (74).

*
**

Ainsi, l'industrie du fer, en Russie, avait réalisé, vers la fin du siècle passé, des progrès très sensibles. Ces progrès furent peut-être même excessifs, puisqu'à partir de 1894, les prix se mirent subitement à descendre (75). Cette chute devint même catastrophique, quand la crise de la fin du siècle gagna la Russie. Les fontes, par exemple, tombèrent de 75 kopecks le poud en 1899, à 47 kopecks en 1901 ; les poutrelles, de 2 roubles 10 kopecks à 1 rouble 7 kopecks ; les fers marchands, de 2 roubles 40 kopecks à 1 rouble ; les rails, de 1 rouble à 65 kopecks (76), etc.

Les conséquences, pour l'industrie du fer, furent des plus graves. De nombreuses entreprises furent forcées de liquider, d'autres tombèrent sous l'administration judiciaire, d'autres encore connurent de « fort mauvais jours ». Ajoutons que 50 valeurs russes de l'industrie métallurgique et de la construction mécanique, qui étaient cotées dans les Bourses de Paris et de Bruxelles, descendirent entre le 15 octobre 1899 et le 15 octobre 1901, de 862 millions de francs à 298 millions (77), subissant ainsi une dépréciation de 65 %.

Après la crise, le redressement de l'industrie du fer en Russie fut très lent jusqu'en 1907-08. On ne signale plus de nouvelles fondations, les capitalistes étant devenus beaucoup plus circonspects. Entre temps, l'industrie du fer, sous la direction des capi-

(74) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 475.

(75) P. de Rousiers, *Les grandes industries modernes*, vol. II, p. 262.

(76) M. Lauwick, *o. c.*, p. 40.

(77) A. Finn. Enotaevsky, *o. c.*, p. 95.

talistes étrangers, se réorganise et se regroupe. La production s'adapte au marché russe qui, lui-même, d'ailleurs, commence à s'adapter à la production.

Enfin, le courant des capitaux de l'étranger vers cette industrie de la Russie reprit peu à peu sa marche et se maintint jusqu'à la Grande Guerre.

A la veille de la Guerre, l'industrie du fer en Russie était importante et prospère. Le Donetz occupait la place prépondérante.

La métallurgie russe, considérée dans le pays en général et le Donetz en particulier, se présentait, en 1912, d'après le nombre d'usines, de hauts-fourneaux, d'ouvriers, comme suit ⁽⁷⁸⁾ :

Nombre d'usines :	Pays : 256
	Donetz : 27
Nombre de hauts-fourneaux :	Pays : 274
	Donetz : 62
Nombre d'ouvriers :	Pays : 284.007
	Donetz : 79.112
Nombre d'ouvriers par usine :	Pays : 1.114
	Donetz : 2.930

Voici maintenant quelle était en Russie, d'après les régions, en 1913, l'extraction du minerai de fer, la production de fonte et celle des produits finis :

Extraction de Minerai de Fer
(en millions de pouds) ⁽⁷⁹⁾

Sud	Oural	Pologne	Centre	N. et N.-O.	Sibérie	Pays
420,07	109,90	19,00	32,15	0,2	0,2	581,54

La part du Sud était ainsi de 72 %, celle de l'Oural de 19 %, celle de la région polonaise de 3 %, etc.

(78) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, p. 250.

(79) D'après V. Zive, *o. c.*, p. 75.

Production de Fonte ⁽⁸⁰⁾

(en millions de pouds)

Donetz	Oural	Pologne	Centre	N. et N.-O.	Pays
189,16	55,77	25,56	11,82	0,9	282,40

La part du Donetz étant ainsi de 67 %, celle de l'Oural de 19,7 %, celle de la Pologne de 9 %, etc.

Notons que la production de fonte a été, en Russie, en 1913, de 1,13 million de pouds par usine et de 1,03 million par haut-fourneau, et que le nombre de CV, en même temps, a été de 1.805 par usine et de 1,7 par ouvrier ⁽⁸¹⁾.

De plus, la différence entre le Donetz et l'Oural était presque aussi grande alors que par le passé. La production de fonte par usine était, en 1909, de 5,38 millions de pouds dans le Donetz et de 367.000 pouds seulement dans l'Oural ; et par haut-fourneau, de 2,67 millions dans le premier et de 453.000 dans le second ; elle était respectivement de 2.321 pouds et de 240 pouds par ouvrier.

Enfin, en 1912, la production de fonte par haut-fourneau dans le Donetz, a été de 3,15 millions de pouds. A la même date, elle a été de 2 millions de pouds en Grande-Bretagne, de 2,6 millions en Allemagne et de 5 millions aux Etats-Unis ⁽⁸²⁾. Il en résulte que, dans le Donetz, la production était parfaitement adaptée aux conditions modernes de l'industrie.

Produits finis ⁽⁸³⁾

(en millions de pouds)

Donetz	Oural	Pologne	Centre	Pays
141,04	40,81	27,08	11,10	246,55

(80) *Ib.*, p. 8.(81) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 438.(82) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 439.(83) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, p. 248.

La part du Donetz, dans les produits finis, était ainsi de 57 %, celle de l'Oural de 16,1 % et celle de la région polonaise de 11 %, etc...

Remarquons encore que le Donetz produisait à cette époque 90 % des poutrelles fabriquées en Russie, 78 % des rails, 51 % des tôles, 21 % des tôles de toiture, etc..., que la Pologne et l'Oural, comme le fait remarquer M. de Rousiers, « remontaient leur production par les produits finis », la Pologne faisant une « forte part » à la construction mécanique et l'Oural ayant une spécialité pour les tôles de toiture ⁽⁸⁴⁾.

La production de rails a été, en 1913, de 39,7 millions de pouds. Cette production était plus que suffisante à la Russie qui, en 1908, par exemple, en exporta même 8,55 millions de pouds ⁽⁸⁵⁾.

Quant à la valeur des machines produites, elle a été, en 1913, de 170 à 180 millions de roubles, dont 60,5 millions revenaient aux machines agricoles, 11,2 millions aux moteurs à combustion interne, 6,5 millions aux turbines et chaudières de navires, 5,5 millions aux métiers à tisser, etc. ⁽⁸⁶⁾.

*
**

Il nous reste à étudier quelle était la situation du capital étranger dans cette industrie à la veille de la Guerre.

LA MÉTALLURGIE DANS LE DONETZ

Dans le Donetz, dix sociétés métallurgiques à hauts-fourneaux étaient entièrement à capitaux étrangers à la veille de la guerre. C'étaient ⁽⁸⁷⁾ :

(84) P. de Rousiers, *o. c.*, p. 261, vol. II.

(85) *Ib.*, p. 363.

(86) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, p. 249, vol. I et vol. II, p. 142, 208.

(87) V. Zive, *o. c.*, p. 10; N. Vanag, *o. c.*, p. 70.

	Capitaux (en millions de roubles).
Russo-Belge	20
Dnieprovienne	15
Providence Russe	13,68
Union Russe minière et métallurgique	7,5
Du Donetz	7,69
Kramatorskoïe	7,23
Konstantinovka	3,75
Minerais de fer de Krivoï-Rog	5,06
Hauts-Fourneaux de l'Olkovaïa	1,9
De la Russie Nouvelle	11,95
Total	93,16

Les sociétés ci-après étaient à capitaux mixtes :

	Capitaux (en millions de roubles).
De Briansk	41,17
Donetz-Yourievka	22,1
De Taganrog	21
Nicopol-Marioupol	15,4
De Solinoff	10,1
Total	109,68

Les capitaux de toutes les sociétés métallurgiques à hauts-fourneaux, dans le Donetz, s'élevaient à 204,5 millions de roubles ⁽⁸⁸⁾.

Les capitaux des sociétés à capitaux étrangers de la première catégorie en représentaient ainsi 45,6 % et ceux de la seconde 53,6 %, soit ensemble 99,2 %.

La part des sociétés de la première catégorie dans la production de fonte du Donetz a été, en 1913, de 127,49 millions de pouds, soit 67 % et dans les produits finis de 84,48 millions de pouds ou 59,89 % ; et de la seconde catégorie, de 58,4 millions de pouds

(88) N. Vanag, Le capital financier en Russie, p. 69.

dans la fonte ou 30,8 % et de 47,4 millions de pouds ou 33,6 % dans les produits finis ⁽⁸⁹⁾.

La part des sociétés à capitaux étrangers en tout ou en partie a été ainsi dans la production de fonte du Donetz de 185,89 millions de pouds sur 189,16 millions, soit 98,2 % et dans les produits finis de 131,88 millions de pouds sur 141,04 millions ou 93,5 %.

Notons que dans cet ensemble, la part des sociétés à capitaux français dans la production de la fonte a été de 149 millions de pouds, soit 78,8 % de la production du Donetz ou 52,6 % de la production totale de fonte de la Russie et dans les produits finis de 105,24 millions de pouds représentant 74,6 % du Donetz ou encore 42,2 % de la production russe ⁽⁹⁰⁾.

La part des sociétés de la première catégorie, dans l'extraction du minerai de fer, en 1913, a été de :

214,56 millions de pouds; et la part des sociétés de la deuxième catégorie de 92,62 millions de pouds.

Dans le Donetz, il y avait, en outre quatre sociétés à capitaux entièrement étrangers dont le but était uniquement l'extraction du minerai. C'étaient ⁽⁹¹⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
— <i>Doubovaïa-Balka</i>	0,94
— <i>Exploitation du charbon et du minerai de fer.</i>	1,86
— <i>Fermière des mines de Russie</i>	1,86
— <i>Nouvelle des Mines de Krivoï-Rog</i>	0,75

Elles ont produit en 1913, 60,71 millions de pouds ⁽⁹²⁾.

Ensemble, les sociétés de la première et de la troisième catégories ont extrait 275,27 millions de pouds ou 65,53 %, et, avec les sociétés de la deuxième caté-

(89) V. Zive, *o. c.*, p. 10.

(90) P. Ol, *o. c.*, p. 14.

(91) N. Vanag, *o. c.*, p. 71.

(92) V. Zive, *o. c.*, p. 76.

gorie, 367,89 millions de pouds, soit 87,1 % de la production du Sud (420,07 millions de pouds).

De plus, les sociétés ci-après, à capitaux entièrement étrangers s'employaient, dans le Donetz principalement, à la transformation de la fonte en fer, en acier et en produits finis ⁽⁹³⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Métallurgique d'estampage du Donetz</i>	3,19
<i>Toretzkoïe à Decoussovka</i>	1,50
<i>Laminoirs russes</i>	6,00
<i>Fonderie de Lougansk</i>	0,75
Total	11,44

Les capitaux de toutes les sociétés métallurgiques du Donetz, au nombre de 28, à la veille de la guerre, s'élevaient à 230,45 millions de roubles ⁽⁹⁴⁾, la part des sociétés à capitaux entièrement ou en partie étrangers, y entraient ainsi pour 219,69 millions de roubles, soit 95,3 %.

LA MÉTALLURGIE DANS LA RÉGION POLONAISE

A la veille de la guerre, dans la région polonaise, six sociétés métallurgiques à hauts-fourneaux étaient exclusivement à capitaux étrangers. C'étaient ⁽⁹⁵⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Huta-Bankowa</i>	7,43
<i>Hantke</i>	5,00
<i>Sosnowice</i>	8,00
<i>Starochovitzk</i>	2,25
<i>Ostrovetzsk</i>	2,00
<i>Laurahütte</i>	0,47
Total	25,15

(93) P. Ol, o. c., p. 26-112.

(94) D'après N. Vanag, o. c., p. 80.

(95) *Ib.*

Et six autres sociétés s'employaient principalement à la transformation de la fonte en fer, en acier et produits finis. C'étaient ⁽⁹⁶⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Industrie russe du fer</i>	5,09
<i>Milevitzky</i>	2,37
<i>Industrie métallique</i>	1,24
<i>Pouchkine</i>	0,50
<i>Boulonnerie et Tréfilerie de Varsovie</i>	0,62
<i>Tréfileries, Pointeries et Clouteries de Varsovie</i>	0,38
Total	10,95

La société de Tchenstochov (0,4 million de roubles), succursale de la Laurahütte, était destinée exclusivement à l'extraction du minerai de fer. La plupart des sociétés métallurgiques avaient leurs exploitations de minerai comme dans le Donetz. Généralement, ici aussi, l'extraction du minerai de fer se faisait par les sociétés métallurgiques à capitaux étrangers ⁽⁹⁷⁾.

L'ensemble des capitaux placés dans la métallurgie de la région polonaise, en 1913, était de 39,76 millions de roubles, dont 36,5 millions ou 92 % revenaient aux sociétés à capitaux exclusivement étrangers ⁽⁹⁸⁾.

En 1913, la part de ces sociétés dans la production de fonte a été de 24,62 millions de pouds, soit 96 % de la production de cette région. On constatait à peu près le même pourcentage pour les produits finis ⁽⁹⁹⁾.

**

Dans l'Oural, la situation était différente. A la veille de la Guerre, le nombre d'entreprises constituées en

(96) D'après N. Vanag, *o. c.*, p. 29.

(97) V. Zive, *o. c.*, p. 77.

(98) N. Vanag, *o. c.*, p. 80

(99) V. Zive, *o. c.*, p. 29.

sociétés par actions y était de 15 — le reste était des entreprises individuelles — dont les capitaux s'élevaient à 127,88 millions de roubles. De toutes ces sociétés, trois appartenaient entièrement à des capitalistes étrangers. C'étaient :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Forges et Aciéries de la Kama</i>	6,75
<i>Métallurgique de l'Oural méridional</i>	2,60
<i>Usines de Kychtime</i>	16,00
Total	25,35

Une autre société, celle de Sissert, était à capitaux mixtes (6 millions de roubles).

Leurs capitaux s'élevaient ainsi à 31,35 millions de roubles, soit 24,7 % de l'ensemble. En 1913, leur part dans la production de fonte a été de 4,99 millions de pouds, soit 10 % de l'ensemble, et, dans les produits finis, de 4,6 millions de pouds, soit 10 % également ⁽¹⁰⁰⁾.

D'après M. Ol, dans l'Oural, les capitalistes étrangers étaient également intéressés dans la Société de Simsk, les usines de Komarovsk, de Lisvene, Verchny-Isetsk, Neviansk, la société du Nord et la société de Bogoslovsk. Et il a évalué l'ensemble des capitaux étrangers dans la métallurgie de l'Oural, à la veille de la Guerre, à 30,25 millions de roubles ⁽¹⁰¹⁾.

**

Dans le Centre, la société métallurgique de Tambov (6,17 millions de roubles) était entièrement à capitaux étrangers. Sa part dans la production de fonte de cette région a été, en 1913, de 7,07 millions de pouds, soit 59 % de l'ensemble de cette région ⁽¹⁰²⁾.

(100) *Ib.*, p. 34-35.

(101) P. Ol., *o. c.*, p. 13, 58-59, 81.

(102) V. Zive, *o. c.*, p. 24.

Dans la même région, étaient encore à capitaux étrangers, la société métallurgique de Viksounsk (4,25 millions de roubles), et les Hauts-Fourneaux de Toula (5 millions de roubles), la première entièrement et la seconde en partie ⁽¹⁰³⁾.

Dans la métallurgie de transformation du Centre et du Nord, les sociétés suivantes appartenaient en entier à des capitalistes étrangers ⁽¹⁰⁴⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Oural-Volga</i>	2,81
<i>Laminoirs de Toula</i>	1,88
<i>Langenzipen et C^o</i>	4,00
<i>Fil de fer de Westphalie</i>	1,70
<i>Laminoirs Russo-Suédois</i>	0,42
Total	10,81

Et les Sociétés ci-après à des capitalistes russes et étrangers :

	Capitaux (En millions de roubles).
<i>Usines Maltzev</i>	16,00
<i>Usines métallurgiques de Moscou</i>	4,00
<i>Usines K. Siegel</i>	3,00
Total	23,00

Ensemble : 33,81 millions de roubles.

Les capitaux de toutes les sociétés du Centre et du Nord de cette branche étaient de 54,24 millions de roubles ⁽¹⁰⁵⁾. Ainsi les capitaux de sociétés appartenant en entier ou en partie à des capitalistes étrangers représentaient 63,2 % de l'ensemble.

(103) P. Ol, o. c., p. 14, 80; N. Vanag, o. c., p. 86.

(104) P. Ol, o. c., p. 26-27, 75-76, 112, 131.

(105) N. Vanag, o. c., p. 86.

CONSTRUCTION DE WAGONS

Les sociétés suivantes, dans la construction des wagons, étaient à capitaux mixtes :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Constructions de wagons de St-Pétersbourg...</i>	9,60
« <i>Fœnix</i> ».	9,00
<i>Russo-Baltique</i>	7,80
<i>Oural-Sud</i>	2,60
Total	29,00

Les capitaux des six sociétés de cette branche étaient, à la veille de la Guerre, de 33,5 millions de roubles ⁽¹⁰⁶⁾, dont ainsi 29 millions revenaient aux quatre sociétés ci-dessus. La part de l'étranger, dans ces sociétés, a été estimée par M. Ol à 14,51 millions de roubles ⁽¹⁰⁷⁾, soit 50 % du total. Il est à ajouter que l'industrie russe construisit, en 1914-16, 27.000 wagons, ce qui ne représentait que 60 % de la capacité totale de production ⁽¹⁰⁸⁾.

CONSTRUCTION DE LOCOMOTIVES

Dans la construction de locomotives, les sociétés suivantes ⁽¹⁰⁹⁾ étaient à capitaux mixtes :

(106) J. Guindine, *Les banques et l'industrie en Russie jusqu'en 1917*, p. 145.

(107) P. Ol, *o. c.*, p. 27, 77, 112-113.

(108) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, vol. I, p. 304.

(109) N. Vanag, *o. c.*, p. 97.

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Poutiloff</i>	25,00
<i>Hartmann</i>	9,00
<i>Sormovo</i>	13,00
<i>Usines de Colomensk</i>	15,00
<i>Construction de Locomotives Boué</i>	7,80
Total	69,80

La part de l'étranger, à la veille de la Guerre, était de 21,7 millions de roubles ⁽¹¹²⁾, soit 31 %.

Les cinq sociétés précitées et la Société de Briansk, — cette dernière, en partie à capital étranger également, ont construit, en 1913, 527 locomotives sur 609 sorties des usines russes ⁽¹¹³⁾, leur capacité de production étant de 1.400 locomotives par an ⁽¹¹⁴⁾.

CONSTRUCTION NAVALE

Dans la construction navale, les sociétés suivantes étaient à capitaux mixtes ⁽¹¹⁵⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Russo-Baltique</i>	15,00
<i>Chantiers navals de Nicolaeff</i>	7,00
<i>Usines métallurgiques de Constructions mécaniques et navales du Nord-Ouest</i>	11,00
<i>Usines Franco-Russes</i>	4,69
<i>Russe de Constructions navales</i>	10,00
<i>Usines métallurgiques de St-Petersbourg</i>	12,00
<i>Noblessner</i>	3,00
Total	62,69

(112) P. Ol., o. c., p. 26-27, 76, 113.

(113) *Ib.*, p. 29.

(114) N. Vanag et S. Tomsinsky, o. c., p. 304, vol. I.

(115) P. Ol., o. c., p. 25 28-29, 63, 74.

Remarquons que 32,99 millions, soit 52,6 %, appartenait à des capitalistes étrangers, dont 26,19 millions à des capitalistes français.

CONSTRUCTION DE MACHINES AGRICOLES

La part de l'étranger dans la construction des machines agricoles était également très importante.

Les sociétés suivantes étaient exclusivement à capitaux étrangers ⁽¹¹⁶⁾ :

	Capitaux (En millions de roubles).
<i>Compagnie Internationale des Moissonneuses-</i>	
<i>Faucheuses, en Russie</i>	60,45
<i>L. Helfferich et Sade</i>	5,00
<i>P. et T. Elworthy</i>	8,00
<i>Gen</i>	3,00
<i>Mathias et Fils</i>	1,50
<i>Machines agricoles d'Alexandrovsk</i>	1,50
<i>John Greaves et C^o de Berdeansk</i>	1,13
<i>Machines agricoles de Riazan</i>	0,75
<i>Compagnie d'Alexandrovsk</i> ..	0,24
Total	81,57

Et la *Société V. G. Stoll et C^o* (5 millions de roubles) était à capitaux mixtes.

Les capitaux de toutes les sociétés de construction de machines agricoles s'élevaient, à la veille de la Guerre, à 95,8 millions de roubles ⁽¹¹⁷⁾, dont 84,57 étaient des capitaux étrangers, soit 88,2 % de l'ensemble dont 63 % revenaient uniquement aux capitaux américains.

(116) *Ib.*, p. 27-28, 62, 76, 113, 119.

(117) N. Vanag, *o. c.*, p. 104.

CONSTRUCTION DE MACHINES DIVERSES

Dans la construction de machines diverses, enfin, les sociétés suivantes étaient entièrement à capitaux étrangers ⁽¹¹⁸⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Renard Russe</i>	4,00
<i>Chaudronneries et Ateliers mécaniques du Nord</i>	2,40
<i>Constructions de Machines Kerting</i>	1,50
<i>Machines pneumatiques Otto Deitz</i>	1,20
<i>Ateliers de Constructions et Chaudronneries Al. Neve, Wilde et C^o, à Taganrog</i>	1,12
<i>Ateliers Debaltzev</i>	1,12
<i>Russe d'Automobiles de La Haye</i>	1,00
<i>Anciennement Klein</i>	0,92
<i>Ateliers de Constructions mécaniques de Soumy</i>	0,71
« <i>Moteurs Gnome</i> »	0,60
« <i>Moteurs Daimler</i> »	0,50
<i>Construction d'Ascenseurs « Otis »</i>	0,50
« <i>Citroën</i> »	0,40
<i>Russe d'Automobiles N. A. G.</i>	0,50
<i>Belino-Fenderich, d'Odessa</i>	0,60
« <i>Perrenoude</i> »	0,17
Total	18,74

Les sociétés ci-dessous étaient à capitaux mixtes :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Fitzner et Hamper.</i>	4,76
<i>Lilpop, Rau et Levenstein</i>	4,00
<i>G. A. Lessner</i>	4,00

(118) P. Ol, o. c., p. 24-25, 73-74, 111, 119, 129.

<i>L. M. Aivaz</i>	2,40
<i>Vestingaus</i>	2,40
<i>Felser</i>	1,60
<i>Krivanek et Greter</i>	1,25
<i>Richard Pol</i>	1,00
<i>Gerlich et Poulst</i>	1,00
Total	22,01

Les capitaux de toutes les sociétés par actions (44) exerçant leur activité dans cette branche, à la veille de la Guerre, étaient de 71,3 millions de roubles ⁽¹¹⁹⁾, dont 40,75 millions ou 56,1 % revenaient à 26 sociétés dans lesquelles le capital étranger avait une large part.

CONSTRUCTION D'OBJETS MÉTALLIQUES DIVERS

Les sociétés suivantes, dans la fabrication d'objets métalliques divers, étaient à capitaux entièrement étrangers ⁽¹²⁰⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Cirages français</i>	2,75
<i>Possel à St-Pétersbourg</i>	1,80
<i>Possel à Novovileïka</i>	0,70
<i>Soupapes S. K. F.</i>	1,50
<i>Porembo</i>	0,75
« <i>Labor</i> »	0,75
« <i>Poldihütte</i> »	0,50
<i>Instruments d'optique</i>	0,60
<i>Constructions des Batignolles</i>	0,50
<i>Produits « Favier »</i>	0,32
<i>Câbles et fil de fer de Bakou</i>	0,19
« <i>Gerlitz</i> »	0,12
<i>Olkouche</i>	1,00

(119) J. Guindine, o. c., p. 147.

(120) P. Ol, o. c., p. 25, 76-77, 136, 131.

Le capital russe n'était représenté que dans la dernière de ces sociétés.

INDUSTRIE DE GUERRE

Le capital étranger était représenté très largement aussi dans l'industrie de guerre de la Russie.

Les sociétés suivantes étaient à capitaux franco-russes ou anglo-russes ⁽¹²¹⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Fabrication d'Obus et de Munitions de guerre.</i>	40,00
<i>Usines d'Artillerie</i>	15,00
<i>Whitehead russe</i>	2,00
Total	57,00

Sur 57 millions, 27,5 appartenaient à des capitalistes étrangers.

D'après M. Ol, à la veille de la Révolution, les capitaux français dans l'industrie russe du fer s'élevaient à 277,93 millions de roubles, dont 232,87 millions en actions et 45,06 millions en obligations ; les capitaux belges, à 114,15 millions, dont 84,25 millions en actions et 29,90 en obligations ; les capitaux allemands, à 82,73 millions, dont 76,78 millions en actions et 5,95 en obligations ; les capitaux anglais, à 45,59 millions, dont 37,98 millions en actions et 7,61 millions en obligations ; les capitaux américains, à 60,95 millions ; suédois, à 1,73 million ; autrichiens, à 1 million ; italiens, à 0,8 million ; suisses, à 0,17 million ; hollandais, à 0,1 million ⁽¹²²⁾.

L'ensemble des capitaux étrangers dans l'industrie du fer de la Russie atteignait ainsi le chiffre de 585,15

(121) P. Ol, o. c., p. 25, 63.

(122) P. Ol, o. c., p. 256-59, 262-65, 268-69, 274-75, 276-77, 278-79, 280-83, 286-87.

millions de roubles, dont 496,63 étaient en actions et 88,52 en obligations.

Les capitaux-sociaux de toutes les sociétés réunies de l'industrie du fer de la Russie s'élevaient à 822, 84 millions de roubles, dont 496,63 millions, soit 60,3 % appartenaient par conséquent à des capitalistes étrangers.

CHAPITRE V

Le Capital étranger dans l'industrie du charbon de la Russie

De toutes les richesses du sous-sol russe, le charbon en est incontestablement la plus importante.

Les réserves de la Russie étaient estimées, à la veille de la Guerre, à 14.274 milliards de pouds, soit 223 milliards de tonnes (1). D'après des recherches plus récentes, elles seraient même de 700 à 800 milliards de tonnes (2), dont 400 milliards reviendraient au bassin de Kouznetzk, 150 à celui d'Irkoutsk, 60 à 70 à celui du Donetz, 40 à celui de TOUNGousk, etc. (3). Les réserves en houille de la Grande-Bretagne — les plus importantes en Europe — ne seraient que de 190 milliards de tonnes (4). On voit donc que les ressources en charbon de la Russie sont énormes.

Cependant, jusqu'à la guerre mondiale, seules les mines du Donetz et de la Dombrowa avaient été mises en exploitation. Les charbons de Sibérie étaient à peine effleurés. L'exploitation du charbon en Russie d'ailleurs, se développa généralement assez tard.

(1) V. Zive, *o. c.*, p. 128.

(2) A. de Monzie, *Petit manuel de la Russie nouvelle*, p. 201.

(3) G. A. Kouzbassov, *Les richesses minières de la Sibérie*, p. 17-19.

(4) G. Deherme, *L'argent et la richesse*, p. 93.

Dans la région polonaise, où il y avait déjà, vers 1833-42, des exploitations houillères et où l'industrie du charbon était secondée très activement par la Banque de Pologne, l'extraction de ce combustible n'était cependant que de 3,6 millions de pouds vers 1860 ⁽⁵⁾.

De même, dans la région du Donetz où il y avait déjà, vers 1840, des exploitations à Grouchevka, l'extraction, vers 1860, n'était que de 6 millions de pouds ⁽⁶⁾. Le faible rendement, vers 1860, trouve son explication dans l'organisation très primitive de ces exploitations.

L'industrie du charbon en Russie ne prit de l'extension qu'à la suite du développement de ses industries, de son industrie du fer en particulier, ainsi que de l'élargissement de son réseau de chemins de fer.

Il est à remarquer que l'industrie métallurgique en Russie se montra, pendant assez longtemps, hostile au remplacement du charbon de bois par le coke, dans les hauts-fourneaux. Vers 1890, par exemple, 2/3 de la fonte russe étaient encore produits au bois, 2/5 même vers 1900 et 1/4 vers 1910 ⁽⁷⁾. Il serait d'ailleurs plus exact de dire, que l'Oural est toujours demeuré fidèle à la fonte au charbon de bois, mais que, par contre, la métallurgie de la région polonaise et du Donetz substitua dès le début, dans ses hauts-fourneaux, le coke au charbon de bois.

L'essor de l'industrie du charbon de la Dombrowa et du Donetz coïncide avec celui de l'industrie du fer. C'est d'ailleurs la présence du charbon qui avait déterminé, au début, le courant des capitaux vers l'industrie du fer de ces régions. Aussi, la mise en valeur du charbon de la Dombrowa et du Donetz est due

(5) R. Luxembourg, *o. c.*, p. 29.

(6) V. Zive, *o. c.*, p. 54.

(7) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 289.

principalement aux entreprises métallurgiques qui s'y étaient constituées.

Notons cependant, qu'à côté de ces entreprises métallurgiques, il se constitua, en outre, des entreprises ayant pour but exclusif, d'exploiter le charbon.

Cette industrie, en effet, devenait de jour en jour plus rémunératrice, grâce à la demande sans cesse croissante de l'industrie russe en général, de l'industrie du fer et des chemins de fer en particulier, et grâce aussi à la loi de 1884 qui frappait d'un droit de 1/2 à 2 kopecks par poud le charbon importé ⁽⁸⁾.

Comme les entreprises métallurgiques, les entreprises pour l'exploitation du charbon ont été fondées, pour la plupart, par des capitalistes étrangers. « Jusqu'à présent il est extrêmement difficile, disait M. Zive, en 1915, de réaliser les actions de nos charbonnages dans les Bourses russes. D'une façon générale, ajoutait-il, le public russe se méfie de ces valeurs ⁽⁹⁾ ».

Il serait plus exact encore de dire que cette industrie de la Russie a été surtout l'œuvre des capitalistes français et belges. « L'industrie houillère de la Russie, dit M. Vanag, doit l'aube de son épanouissement au capital franco-belge ⁽¹⁰⁾ ».

Dans la région polonaise, il se constitua en même temps que les entreprises métallurgiques, grâce au capital étranger, un grand nombre d'entreprises indépendantes pour l'exploitation du charbon seulement. C'est ainsi, qu'en 1876, était fondée la société Minière de Varsovie; en 1880, la société de Czeladz, la société Minière « le comte Renard » et la société Franco-Italienne des Charbonnages de la Dombrowa; en 1886, les Charbonnages de Sosnowice; en 1889, la société de Grozdezk; en 1900, la société « Saturne », etc.

(8) R. Luxembourg, *o. c.*, p. 30.

(9) V. Zive, *o. c.*, p. 63.

(10) N. Vanag, *o. c.*, p. 112.

Grâce à ces entreprises ainsi qu'aux charbonnages appartenant à des sociétés métallurgiques, l'extraction du charbon, dans le bassin de la Dombrowa, s'accrut considérablement. De 13,8 millions de pouds en 1870, elle est passée à 78,4 millions en 1880 et à 150,8 millions en 1890 ⁽¹¹⁾, augmentant en 20 ans de 993 % ; 10 ans plus tard, en 1900, elle atteignait 251,83 millions de pouds ⁽¹²⁾. L'augmentation entre 1870 et 1900 a ainsi été de 1.725 %.

*
**

Dans le bassin du Donetz, comme dans celui de la Dombrowa, le capital étranger apparaît avec les premières entreprises métallurgiques. Ici aussi, il se constitua, dès le début même, des entreprises indépendantes pour l'exploitation du charbon seul. C'est ainsi qu'en 1872 était fondée la société « Charbonnages du Midi », société russe ; en 1873, la Pietro-Mariëvka ; en 1887, la société Lubimoff, Solvay et C^o ; en 1884, la société Sels Gemmes et Houilles de la Russie méridionale ; en 1890, la société Goloubovskoïe et la société Koreneff et Chipilov ; en 1895, la Bérestov-Krinka ; en 1896, la société d'Ecaterinovskoïe et la société Charbonnages de Briansk ; en 1899, la Gosoudaricff-Baïrak ; en 1900, Charbonnages de Nikitovka, etc. ⁽¹³⁾.

En 1870, l'extraction du charbon dans le Donetz était de 15,6 millions de pouds à peine, de 37,77 millions en 1873, de 86,35 millions en 1880, mais de 183,35 millions en 1890 et de 671,65 millions en 1900 ⁽¹⁴⁾. Entre 1873 et 1900, l'accroissement a été ainsi de 1.678 %.

La production russe de charbon, en 1900, était de

(11) R. Luxembourg, *o. c.*, p. 29.

(12) *Ib.*, *o. c.*, p. 29.

(13) V. Zive, *o. c.*, p. 67.

(14) *Ib.*, p. 55.

986,33 millions de pouds, dont 671,05 millions provenaient du Donetz et 251,83 millions de la Dombrowa, soit pour l'ensemble des deux régions 923,48 millions de pouds, ou 93,6 % de la production russe.

*
**

La production de l'Oural n'était que de 22,69 millions de pouds et celle des autres régions de 40,16 millions (15).

*
**

Le tableau ci-dessous nous montre comparative-ment, les progrès réalisés par l'industrie houillère des principaux pays producteurs, la Russie y comprise ; entre 1890 et 1900 (16) :

	en millions de pouds		Accroiss ^t en %
	1890	1900	
Grande-Bretagne	12.260	13.645	22
Etats-Unis	8.639	13.946	61
Allemagne	5.447	8.292	52
France	1.591	2.010	26
Autriche-Hongrie	1.678	2.200	31
Belgique	1.242	1.338	8
Russie	367	849	131

La production russe était encore peu importante certes, par rapport à celle des autres pays producteurs mais son développement, entre 1890 et 1900, a été très rapide.

Comme il a déjà été dit, cette industrie était due principalement aux capitalistes français et belges.

Le capital belge, à lui seul, avait créé dans le Donetz, jusqu'à la fin du siècle passé, 15 charbonnages.

(15) *Ib.*, p. 55.

D'après M. Cordeweener ⁽¹⁷⁾, les Belges auraient placé dans l'industrie houillère du Donetz, jusqu'à la fin du siècle passé, 136 millions de francs et les Français, dans les 9 charbonnages qu'ils avaient créés, 121,3 millions ⁽¹⁸⁾.

La crise de la fin du siècle eut des répercussions dans l'industrie houillère également. Les capitalistes étrangers subirent de lourdes pertes. Le capital belge englouti au moment de cette crise, a été estimé à 65-70 millions de francs. Les entreprises créées par le capital français, par contre, résistèrent mieux ⁽¹⁹⁾.

Après la crise, l'industrie houillère se rétablit à son tour, bien que très lentement. Jusqu'à la Guerre, il y eut peu de nouvelles fondations ; c'est ainsi que, sur 1.026,3 millions de pouds extraits en 1912, dans le bassin du Donetz, par des sociétés dont la production de chacune dépassait 1 million de pouds, 939,98 millions, soit 91,6 %, revenaient à des sociétés qui avaient été créées avant 1902 ⁽²⁰⁾.

Entre temps, certaines de ces entreprises fusionnèrent, d'autres furent absorbées par des sociétés métallurgiques, etc.

Cependant, la production russe continua de s'accroître et en 1913 elle se présentait, d'après les régions, comme suit ⁽²¹⁾ :

(en millions de pouds)

Donetz	1.543,79
Dombrowa	426,31
Oural	73,46
Centre	18,34

(16) B. Brandt, Les Crises industrielles dans l'Europe Occidentale et en Russie, p. 21.

(17) D'après M. Lauwick, *o. c.*, p. 45.

(18) *Ib.*, p. 45.

(19) *Ib.*, p. 24.

(20) V. Zive, *o. c.*, p. 59.

(21) *Ib.*, p. 55.

Caucase	4,28
Turkestan	8,41
Sibérie d'Ouest	53,60
Sibérie d'Est	71,77

Ensemble 2.199,95

Entre 1900 et 1913, l'accroissement a été de 223 %, portant ainsi l'extraction russe à 2,2 milliards de pouds, soit 36 millions de tonnes.

Signalons aussi que, la même année, la Russie se plaçait au cinquième rang dans le monde pour la production de houille après les États-Unis, avec 517 millions de tonnes, la Grande-Bretagne avec 292 millions, l'Allemagne avec 190 millions et la France avec 41 millions ⁽²²⁾.

Mais la production russe était loin de suffire à la consommation et la Russie était obligée d'importer chaque année de grandes quantités de ce combustible. L'importation de houille a été de 237,2 millions de pouds en 1904 et de 468,2 millions en 1913 ⁽²³⁾.

Le capital étranger est resté maître de cette industrie jusqu'à la Révolution.

Dans le bassin du Donetz, à la veille de la Guerre, les sociétés suivantes étaient entièrement à capitaux étrangers ⁽²⁴⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
Charbonnages du Donetz	12,60
Berestov-Goloubovskoïe	11,44
Sels gemmes et Houille de la Russie méridionale	9,00

(22) P. Gemähling, *Statistiques choisies et annotées*, p. 54.

(23) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, II, p. 63, 205.

(24) P. Ol, *o. c.*, p. 15-16, 82, 103-104, 137, 139.

Minière d'Ecatherine	5,63
Industrie minière russe du Midi	5,00
Berestov-Krinka	4,69
Charbonnages d'Ouspensk	4,50
Charbonnages d'Ecatherine	2,44
Charbonnages de Prokhorov	3,00
Charbonnages de Markov	2,40
Charbonnages de Nikitovka	2,25
Charbonnages d'Irmino	1,87
Mines d'Anthracite	3,89
Minerai et Charbonnages du Midi	1,88
Bielaïa	2,72
Goussoudarieff-Baïrak	1,80
Koreneff et Chipilov	0,80
Anthracite Russe	1,69
Charbonnages Russo-Suisses	0,45
Azov-Oural	0,50
Société Houillère	0,24
Total	78,79

Les sociétés ci-après étaient à capitaux mixtes ⁽²⁵⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Charbonnages de Briansk.</i>	10,00
<i>Charbonnages de Seleznev</i>	4,00
<i>Petro-Marievka</i>	4,50
<i>Minière d'Alexiev</i>	1,80
Total	20,30

Les capitaux de ces deux catégories étaient de 99,09 millions de roubles.

Les capitaux de toutes les sociétés houillères dans le Donetz, à la veille de la Guerre, étaient de 139,06

(25) P. Ol, o. c., p. 17, 104.

millions de roubles ⁽²⁶⁾. Les capitaux de la première catégorie en représentaient par conséquent 57,1 % et ceux de la seconde 14,6 %, soit ensemble 71,7 %.

*
**

Dans la région polonaise, à la veille de la révolution, les sociétés suivantes étaient exclusivement à capitaux étrangers ⁽²⁷⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Charbonnages de Sosnowice</i>	9,75
« <i>Le Comte Renard</i> »	9,20
« <i>Czeladz</i> »	5,06
<i>Charbonnages de Dombrowa</i>	2,25
Total	26,26

Les sociétés ci-dessous étaient à capitaux mixtes ⁽²⁸⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Industrie Minière de Varsovie</i>	5,00
« <i>Saturn</i> »	3,00
<i>Charbonnages de Grodzetsk.</i>	3,50
« <i>Flora</i> »	1,05
Total	12,55

La part des capitalistes étrangers, dans ces deux catégories, était de 31 millions environ.

Les capitaux de toutes les sociétés houillères de la région polonaise s'élevaient, à la veille de la Guerre,

(26) N. Vanag, o. c., p. 117.

(27) V. Zive, o. c., p. 72.

(28) P. Ol, o. c., I, 83.

à 39,64 millions de roubles ⁽²⁹⁾. Les capitaux étrangers en représentaient par conséquent 79 %.

*
**

Dans la région du Centre, la Société Pobiedenco, fondée en 1898, au capital de 1,14 millions de roubles, appartenait à des capitalistes belges.

En Sibérie, des capitalistes français avaient participé, en 1913, à la fondation de la société Charbonnages de Kouznetsk — 6 millions de roubles — dans le bassin de Kouznetsk.

*
**

M. Ol a estimé, à la veille de la Révolution, à 160 millions de roubles, le capital étranger placé dans cette industrie, dont 102,97 millions revenaient aux capitalistes français (78,48 millions en actions et 24,49 millions en obligations); 24,49 millions, aux Belges (17,97 millions en actions et 6,52 millions en obligations); 21,22 millions, aux Allemands (16,58 millions en actions et 4,64 millions en obligations); 4,23 millions aux Suisses; 0,5 million aux Autrichiens; 0,24 million aux Italiens ⁽³⁰⁾.

*
**

D'après M. Vanag, les sociétés houillères à capitaux étrangers, dans le Donetz, ont fourni en 1913, 566,6 millions de pouds ou 36,3 % de la production du Donetz et 25,6 % de la production totale russe. En y ajoutant la production des sociétés métallurgiques, on obtient un total de 985,7 millions de pouds, soit 63,1 %

(29) N. Vanag, *o. c.*, p. 123.

(30) P. Ol, *o. c.*, p. 256, 262, 268, 274, 280, 286.

de la production du Donetz ou 44,6 % de la production russe (31).

Il est à souligner, que 14 entreprises à capitaux français ont produit en 1915, 408,02 millions de pouds, soit 31 % de la production totale du Donetz, et avec les 7 sociétés métallurgiques également à capitaux français, 669,68 millions de pouds, soit 50,9 % de la production du Donetz (32).

Le coke, dans le Donetz, était produit par des usines appartenant pour la plupart à des capitalistes étrangers. Ainsi, en 1914, 224,81 millions de pouds, soit 80,9 % de la production, provenaient exclusivement des sociétés à capitaux étrangers, 33,51 millions provenaient des sociétés à capitaux mixtes, ensemble 278 millions de pouds ou 93,4 % (33).

Les briquettes provenaient des sociétés à capitaux étrangers, dans la proportion de 78 % (34).

L'anhracite, par contre, était extrait dans la proportion de 80-85 % par des sociétés à capitaux russes (35).

Dans la région polonaise, sur 424,5 millions de pouds de charbon extrait en 1913, 60 % provenait des sociétés à capitaux français et 40 % des sociétés à capitaux allemands (36).

(31) N. Vanag, *o. c.*, p. 117, 122.

(32) D'après P. Ol, *o. c.*, p. 19.

(33) V. Zive, *o. c.*, p. 64.

(34) *Ib.*, p. 66.

(35) *Ib.*, p. 64.

(36) P. Ol, *o. c.*, p. 19.

CHAPITRE VI

Le Capital étranger dans l'industrie du pétrole de la Russie

Le capital étranger apparaît pour la première fois dans l'industrie du pétrole de la Russie en 1874. Cette année-là, un étranger — le Suédois Robert Nobel — achetait pour le prix modique de 8.000 roubles, dans les environs de Bakou, une raffinerie et des terrains pétrolifères (1).

Les premiers essais d'exploitation industrielle du pétrole en Russie sont dus à l'initiative locale. Une des premières raffineries aurait été signalée au Nord du Caucase vers 1823 ; une autre, dans les environs de Bakou, vers 1830 (2). C'est dans cette dernière région que l'industrie du pétrole en Russie obtint les premiers succès.

En 1850, le nombre des puits y était déjà de 136 et même de 415 en 1872 ; celui des raffineries était de 49 en 1872 et de 92 en 1874 (3).

A en juger d'après les données ci-dessus, l'industrie du pétrole de Bakou, à l'arrivée de Nobel, aurait dû

(1) L. Eventov, *Le capital étranger dans l'industrie du pétrole de la Russie*, p. 16.

(2) P. Apostol et A. Michelson, *La lutte pour le pétrole et la Russie*, p. 69.

(3) *Ib.*, p. 72.

être florissante. Il n'en était rien. La production de pétrole brut en 1872 était à peine de 1,4 millions de pouds, et celle de pétrole raffiné, de 0,5 millions de pouds (4).

Cette faible production s'explique du fait de l'organisation extrêmement primitive de cette industrie. En effet, les puits, d'une profondeur de 15 à 25 mètres, étaient creusés à la main ; le liquide ainsi obtenu était puisé au moyen de seaux qu'on tirait également à la main ; le transport se faisait à bât, dans des outres, et la conservation dans des tonneaux en bois ; de plus, les raffineries étaient rudimentaires, etc. (5).

Malgré l'essor que cette industrie avait pris vers 1859-60 aux Etats-Unis, l'entrepreneur russe ne savait pas l'apprécier étant encore « assez indifférent et négligent » (6). Même quand il supputait ses chances de succès, il lui était impossible de réunir les capitaux nécessaires pour mener son œuvre à bonne fin. L'exemple de deux industriels russes — Kokorev et Goubonine — à cet égard est typique. Ces derniers, au moment même où Nobel commençait à déployer son activité, avaient projeté de fonder une société importante — la société de Bakou — au capital de 7,5 millions de roubles. Pourtant, même en 1895, le capital de celle-ci n'était que de 2 millions de roubles et il ne put être augmenté qu'en 1906, quand s'y intéressèrent des capitalistes français (7).

Nobel, en échange, a su vaincre tous les obstacles. Après avoir intéressé ses deux frères, Louis et Alfred, à son entreprise et transformé celle-ci en 1879 en société par actions au capital de 1,5 millions de roubles, il parvint à augmenter progressivement son capital

(4) L. Eventov, *o. c.*, p. 11.

(5) *Ib.*, p. 4.

(6) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 182.

(7) L. Eventov, *o. c.*, p. 14.

qui atteignit 15 millions en 1884. Il plaçait en outre, par l'intermédiaire de la Disconto-Gesellschaft, sur le marché de Berlin, entre 1884 et 1897, des obligations pour une somme de 26,6 millions de marks ⁽⁸⁾.

D'autre part, il se mit à organiser méthodiquement son entreprise. Dans ce but, il fit venir des Etats-Unis, de Galicie et d'ailleurs, des ingénieurs, des géologues, des chimistes, des ouvriers même. Il établit des laboratoires pour l'étude chimique du pétrole et pour des essais techniques de toutes sortes. Il fit outiller son entreprise de la façon la plus moderne pour l'époque; il entreprit des travaux d'exploration et de forage mécanique sur une grande échelle. Il installa le premier pipe-line, ce qui fit immédiatement descendre le coût de transport du poud de 10 kopecks à 0,5 kopeck ⁽⁹⁾. Il remplaça les tonneaux en bois destinés à la conservation du pétrole, par d'énormes réservoirs métalliques. Il introduisit en Russie l'usage des wagons-citernes et eut, le premier, l'idée des bateaux-citernes qu'il réalisa en lançant sur la Caspienne, en 1878, le bateau « Zoroastre » ⁽¹⁰⁾. Le premier encore, il eut l'idée de l'utilisation du mazout comme combustible ⁽¹¹⁾, ce qui donna à l'industrie du pétrole toute son importance actuelle. Le long des voies ferrées et dans les centres importants, il installa des réservoirs et organisa tout un réseau de comptoirs, etc. ⁽¹²⁾.

Ces innovations touchaient ainsi à tous les domaines de l'industrie du pétrole : l'extraction, la distillation, le transport, le commerce, tout fut organisé « conformément au dernier mot de la technique et de la science » ⁽¹³⁾.

(8) *Ib.*, o. c., p. 17.

(9) P. Apostol et A. Michelson, o. c., p. 151.

(10) *Ib.*, p. 76.

(11) L. Eventov, o. c., p. 17.

(12) B. Ischchanian, o. c., p. 183.

(13) P. Apostol et A. Michelson, o. c., p. 80.

Pourtant Nobel ne fut aucunement aidé des entrepreneurs russes, qui préférèrent attendre le résultat de ses innovations pour s'engager dans la même voie que lui, s'il réussissait (14).

Une dizaine d'années d'activité fiévreuse de cet étranger a suffi largement pour transformer de fond en comble l'industrie du pétrole de la Russie.

L'étude des résultats obtenus dans l'extraction, dans le raffinage et le commerce du pétrole russe au cours de cette période de dix ans, par la société Nobel d'une part, et par l'industrie russe de l'autre, nous fera mieux apprécier les progrès réalisés.

Voici ces résultats :

Extraction (15)

(en millions de pouds)

	Total	Nobel
1879-80	49	1
1883	60	15 1/3
1887	155	29

L'extraction de la société Nobel passe ainsi d'un million de pouds, soit 2 % de l'ensemble en 1879-80, à 15 millions 1/3, soit 25,5 % en 1883 et à 29 millions ou 18,5 % en 1887. Elle enregistre ainsi une augmentation de 2.800 %, tandis que, dans le même temps, l'extraction russe, dans son ensemble, passe de 49 millions de pouds à 155 millions et n'augmente que de 216 %.

Ajoutons que le pétrole brut coûtait 5-8 kopecks le poud en 1879-80 et 2 kopecks seulement en 1882.

(14) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 183.

(15) D'après L. Eventov, *o. c.*, p. 20.

Raffinage ⁽¹⁶⁾

(en millions de pouds)

	Total	Nobel
1879	7	0,375
1883	15	6,458
1887	44	12,422

La part de la société Nobel n'était que de 5,36 % de l'ensemble en 1879 et de 30 % en 1887. L'augmentation de la production russe a été de 530 % et celle de la société Nobel de 3.212 %. Le pétrole raffiné coûtait 1 rouble 28 kopecks le poud en 1879 et 33 kopecks seulement en 1887.

Commerce extérieur ⁽¹⁷⁾

(en millions de pouds)

	Total	Nobel
1879-80	8	0,5
1883	12	5
1887	25	9

Ainsi de 6,25 % en 1879-80, la part de la Société Nobel passe à 41,7 % en 1883 et à 36 % en 1887.

Devant les succès de l'industrie russe, la Standard-Oil, qui s'était solidement établie vers cette époque même sur le marché russe, a été obligée de le quitter.

La société Nobel se mit, en même temps, à la recherche, pour le pétrole russe, de débouchés extérieurs. Dans ce but, elle fonda en 1883, en Allemagne, avec le concours de la Deutsche Bank la Deutsche Russische Naphta Importgesellschaft, au capital de 5 millions de marks, et transforma en 1888, en Autriche-Hongrie, la maison Lingeim et C^o en Oesterrei-

(16) D'après B. Ischchanian, *o. c.*, p. 184.(17) D'après L. Eventov, *o. c.*, p. 20.

chische Naphta Importgesellschaft (18). A partir de 1888 également, elle ébaucha, par l'intermédiaire de la Maison Bessler, Wechtel et C^o, l'importation du pétrole russe sur le marché anglais. La société Nobel a exporté 350.000 pouds en 1883, 810.000 pouds en 1884, 1,7 million en 1885 et 3 millions en 1886 (19).

Tels furent les résultats, en somme, de l'activité étonnante de cet étranger, dans l'industrie du pétrole de la Russie. Grâce à lui, le pétrole est devenu un facteur important de l'économie russe.

Le succès de Nobel incita d'autres étrangers à venir en Russie pour y tenter leur chance dans l'industrie du pétrole. C'est ainsi que, sur 36 millions de roubles placés dans cette industrie entre 1880 et 1893, 20 millions venaient de l'étranger (20).

Une de ces nouvelles sociétés créées au cours de cette période, par le capital étranger, a joué, dans l'industrie du pétrole de la Russie, un rôle analogue à celui de la société Nobel. Ce fut la société Caspienne et de la mer Noire, fondée en 1886 par la maison de banque Rothschild, de Paris.

Le mérite de la Société Nobel a été, surtout, d'avoir révolutionné la technique de la production et du transport dans l'industrie du pétrole russe. Celui de la Caspienne et de la Mer Noire a été, surtout, d'avoir organisé méthodiquement la conquête des marchés extérieurs. Sur ces derniers, l'activité de la Société Nobel, trop occupée dans la production et le commerce intérieur, ne suffisait pas. Pour lutter avantageusement contre la Standard Oil sur les marchés extérieurs, une organisation commerciale puissante était indispensable. Ce fut l'œuvre de la Caspienne et de la mer Noire. Cette dernière société a pris

(18) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 186.

(19) L. Eventov, *o. c.*, p. 21.

(20) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 82.

naissance dans les circonstances suivantes : en 1883, alors que la circulation sur le transcaucasien, entre Bakou et Batoum, venait d'être ouverte, deux entrepreneurs russes — Boungué et Poliakovsky — es-comptant, à juste raison, l'importance que ce chemin de fer allait prendre dans le commerce d'exportation du pétrole de Bakou, fondèrent à Batoum une société commerciale, la « Bnito ». Mais celle-ci périlclita aussitôt. Il leur fut impossible, en effet, de se procurer l'argent nécessaire sur le marché russe. Ils s'adressèrent alors à la maison Rothschild, de Paris. Et c'est ainsi que cette banque fut amenée à prendre la direction de la « Bnito » qu'elle transforma en la Caspienne et de la mer Noire, dont le capital, fixé au début à 1,5 million de roubles, fut porté bientôt à 6 millions et, par la suite, à 10 millions.

Pour commencer, la Caspienne et de la mer Noire aida tout d'abord les producteurs russes à s'organiser. A la condition de lui livrer tout le pétrole destiné à l'exportation, elle leur ouvrit un crédit de 2 millions de roubles. D'autre part, le nombre de wagons-citernes, sur le Transcaucasien, de 1.400 fut porté, grâce à elle, à 3.000. En même temps, le nombre de réservoirs hérités de la « Bnito » fut augmenté. D'accord avec la Lane et Macandrew, de Londres, la Caspienne et de la mer Noire organisa l'importation du pétrole russe en Grande-Bretagne et dans l'Extrême-Orient.

L'importation du pétrole russe à Londres passe du coup de 188.461 barils en 1887 à 777.227 barils en 1888, augmentant ainsi de 312,4 % en une année. L'exportation russe totale passe en même temps, de 17 millions de pouds à 30 millions ⁽²¹⁾.

(21) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 22.

« La Caspiesne et de la mer Noire » apparut en temps opportun. Grâce à elle, une crise de surproduction et d'avilissement des prix a été écartée, ce qui sauva de la faillite bon nombre d'entreprises (22).

Entre temps, en effet, la production russe s'était accrue considérablement. De 155 millions de pouds en 1887 elle était passée à 337 millions en 1895. La production russe, par rapport à la production mondiale, en 1887, était de 42,1 %, alors que la production américaine était de 57,9 % de la production mondiale. En 1895, cette proportion s'élevait à 49,3 % pour la Russie et s'abaissait à 50,7 % pour l'Amérique (23).

Sur les marchés étrangers, « la Caspienne et de la mer Noire » était puissamment aidée par la Société Nobel qui avait, à son tour, augmenté sa part dans l'exportation, ainsi que par d'autres sociétés à capitaux étrangers telles les firmes Richter, Buchhardt, Siderides, Angelides, Grotte, Bulfroy, Albrecht, Bley, etc., établies pour la plupart à Batoum (24).

Dans ces conditions, la Standard Oil dut consentir, en 1895, à un partage du marché européen : elle se réservait 40 % de la consommation britannique et du Nord-Est de l'Allemagne. Si l'on tient compte de l'organisation de la Standard Oil et de ses moyens de combat, c'était un très beau succès pour le pétrole russe. La victoire était due principalement, à la Caspienne et de la mer Noire et à la société Nobel. En effet, en 1897, la première exporta 22,4 millions de pouds sur 57,8 millions, soit 38,75 %, et la seconde, 18,2 millions de pouds ou 31,31 % (25), soit ensemble, 40,6 millions de pouds ou 70,06 % de l'exportation russe totale.

(22) L. Eventov, *o. c.*, p. 22.

(23) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 118.

(24) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 187.

(25) *Ib.*, p. 189.

Le rôle du capital français ne s'est pas limité à la création de La Caspienne et de la mer Noire. En effet, la maison Rotschild lança l'idée de la construction d'un pipe-line de Bakou à Batoum et proposa au gouvernement russe d'en assurer l'exécution. Celui-ci, ayant repoussé l'offre, reprit l'idée et entreprit cette construction lui-même avec de l'argent qu'il se procura d'ailleurs à la même maison.

Ce pipe-line, d'une longueur de 842 verstes et qui coûta à l'Etat 20,75 millions de roubles, a été mis en exploitation en 1906 ⁽²⁶⁾.

En 1898, la maison Rotschild acheta l'entreprise de Poliack qu'elle transforma en la société « Mazout », au capital de 4 millions de roubles (12 millions par la suite), société purement commerciale ⁽²⁷⁾.

En 1899, elle fonda, en collaboration avec l'entrepreneur français Deutsch, la Standart Russe, au capital de 1,12 million de roubles, destinée à l'exploitation du pétrole d'Iliinsk, dans la région de Kouban.

Cette dernière société dût, peu après sa création, transférer son activité dans la région de Grozny ⁽²⁸⁾ où elle compta parmi les pionniers de la mise en valeur de cette région, la plus importante après celle de Bakou.

A peu près jusqu'à la fin du xix^e siècle, les capitalistes britanniques se sont tenus à l'écart de l'industrie du pétrole. L'emploi du mazout dans la marine marchande et la marine de guerre les força pourtant de s'intéresser à cette nouvelle industrie. Ils se portèrent en premier lieu vers la Russie.

Il y avait à ce moment, en Russie, deux régions en exploitation, celle de Bakou et celle de Grozny, dont l'exploitation commençait à peine. Dans la première,

(26) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 116.

(27) L. Eventov, *o. c.*, p. 36.

(28) *Ib.*, p. 25.

les Britanniques se frayèrent un chemin surtout par l'achat de sociétés existantes; dans la seconde, par de nouvelles fondations. Dans la région de Bakou, ils achetaient pour 5 millions de roubles, l'entreprise de Taguieff, qu'ils transformaient en la « Russian Petroleum Company Ld », au capital de 12 millions de roubles, ainsi que pour 3,5 millions de roubles, une autre entreprise qu'ils transformaient en la « Shibaëff Company, Ld », au capital de 6,5 millions de roubles; les entreprises de Boudakoff, Armavir, Adamoff pour 7 millions de roubles, passaient à la « Bakou Russian Petroleum Company, Ld », au capital de 7,65 millions de roubles. La même année était fondée à Londres, la « European Petroleum Company, Ld » au capital de 1,1 million de livres sterling; son champ d'action devait être la Russie, la Roumanie et la Galicie. En Russie, cette société achetait à Bakou pour 2,3 millions de roubles l'entreprise de Zatouroff. En 1900, les Anglais achetaient encore pour 4 millions de roubles l'entreprise de Kolontaroff; enfin, l'entreprise Bibi-Eibat passait pour 2,3 millions de roubles à la Bibi-Eibat Oil Company Ld, au capital de 0,312 million de livres sterling ⁽²⁹⁾. Les Anglais fondèrent en outre, dans cette région, entre 1899 et 1902, le Syndicat Romany, au capital de 110.000 livres sterling, le Syndicat Balakhany (10.000 £), la société « le Naphte d'Orient » (25.000 £), la « Kérosène » de Bakou (50.000 £), la société Unifiée Russe du Naphte (20.000 £), la société Toumacff (600.000 £), la société pour le transport et la conservation du Naphte (100.000 £) ⁽³⁰⁾.

Ils s'intéressèrent en même temps à la région de Grozny où travaillaient déjà la société Russe du Cau-

(29) L. Eventov, *o. c.*, p. 32.

(30) *Ib.*, p. 34.

case (0,3 million de roubles), fondée en 1893 par des capitalistes français; la Première Société de Grozny (0,8 million de roubles), fondée en 1894, également par des capitalistes français ; la société Ahverdoff (1,5 million de roubles), société franco-belge, fondée en 1896 ; la société Industrielle du Naphte de Moscou (3 millions de roubles), fondée en 1897 par des capitalistes français ; la société Industrielle du Naphte de Saint-Pétersbourg (1,2 million de roubles), fondée en 1898 également par les capitalistes français ; la société de Moscou, fondée par la maison Rothschild, de Paris. Les Anglais fondaient dans cette région, en 1900, la société Anglo-Russe Maximoff, au capital de 4 millions de roubles. Ils y fondaient encore entre 1901 et 1903 la Kérosène de Grozny, au capital de 0,5 million de roubles; le Syndicat de Kazbeck (0,21 million de roubles), la Caucase du Nord (0,1 million de roubles), la Spies Company (7 millions de roubles), la Société de Terek (0,6 million de roubles ⁽³¹⁾).

Les Anglais se mirent ensuite très activement à la recherche de nouvelles sources de pétrole, et ce fut là un de leurs plus grands mérites d'avoir donné à l'économie russe des régions jusqu'alors complètement inexploitées et même inconnues.

Ils fondaient ainsi en 1898, pour la région de Daguestan, la société Anglo-Russe, au capital de 1,49 million de roubles; en 1899, pour la région de Koutaïs, la société pour l'exploitation du Naphte du Caucase (2 millions de roubles); en 1901, pour la région de Kouban, la société Anapa (0,7 million de roubles) ; pour la région de Maïkop, la société Industrielle de Maïkop ; en 1903, pour la région de Tiflis, la société de Tchiatma ⁽³²⁾, etc.

(31) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 158.

(32) L. Eventov, *o. c.*, p. 36.

Entre 1895 et 1903, il a été placé dans l'industrie du pétrole russe, 183,9 millions de roubles, dont 85,73 millions revenaient aux Anglais, 17,81 millions aux Français et 80,37 millions aux Russes (33).

La guerre contre le Japon, ainsi que les mouvements révolutionnaires consécutifs à cette guerre ont arrêté pour quelque temps l'afflux des capitaux étrangers vers l'industrie du pétrole de la Russie. Sur 17,55 millions de roubles, placés dans cette industrie entre 1904 et 1909, la part de l'étranger n'a été que de 1,54 millions de roubles (34).

A partir de 1909-10 enfin, quand le problème du pétrole revêt définitivement son caractère mondial et que la lutte pour la possession des sources pétrolifères s'accroît entre les diverses puissances maritimes, le pétrole russe attire de nouveau les capitalistes étrangers. Pendant cette nouvelle période qui a duré jusqu'à la guerre mondiale, le capital étranger a été très actif. Les capitalistes étrangers, tout en consolidant leurs positions à Bakou et à Grozny, continuèrent à rechercher de nouvelles sources de pétrole en Russie.

*

**

La région de Maïkop, dans la province de Kouban, à un moment donné, a particulièrement attiré les capitalistes étrangers, surtout les capitalistes Anglais. En 1909, dans cette région, jaillit une forte fontaine, et la province entière de Kouban devint aussitôt un champ de prospection anglais (35). Pendant la seule année 1910, il fut fondé à Londres, pour cette région, 20 sociétés aux capitaux de 54,58 millions de roubles,

(33) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 155.

(34) *Ib.*, p. 83.

(35) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 112.

encore 10 autres en 1911, aux capitaux de 26 millions de roubles, 6 en 1912, aux capitaux de 20,95 millions de roubles (36).

Les placements étrangers, dans cette région de Maïkop, auraient atteint 200 millions de roubles en l'espace de quelques années (37). Mais les capitalistes étrangers, cette fois, furent déçus dans leur espoir car ils subirent de grandes pertes. En effet, la production qui était montée à 9 millions de pouds en 1912, redescendit à 2 millions en 1916 et à 1 million en 1917 (38).

Bon nombre de sociétés sombrèrent à la suite de cette baisse de la production. D'après le Stock Exchange officiel intelligence, de toutes ces sociétés, il n'en restait plus que 25 en 1915, dont les capitaux s'élevaient à 4,153 millions de livres sterling ou 39,26 millions de roubles. A la veille de la Révolution, il n'en restait même plus que 11, avec 2.519 millions de livres sterling ou 23,8 millions de roubles (39).

*
**

La région Oural-Emba, dont les sources de pétrole furent découvertes par les entrepreneurs russes Lehman et Botoline, est devenue, à son tour, un champ d'exploration britannique. En 1910, des Anglais y fondaient la société Ouralo-Caspienne. En 1911, à Dussor, d'un terrain appartenant à cette société, jaillit une fontaine qui donna plus d'un million de pouds (40). Le capital britannique alors s'y précipita. En 1912, était fondée la West Ural Petroleum Company Ltd, au capital de 0,3 million de £, en 1913, la Ural Emba Oil fields Company, Ltd

(36) L. Eventov, *o. c.*, p. 57.

(37) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 188.

(38) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 182.

(39) P. Ol, *o. c.*, p. 51.

(40) L. Eventov, *o. c.*, p. 64.

(0,102 million de £). La première fit faillite par la suite et la seconde, à la veille de la Révolution n'était encore qu'en cours d'organisation. Deux autres compagnies anglaises, la Emba Caspian Oil Company, Ld (1 million de £) et la Ural Caspian Oil Company, Ld (816.666 £) travaillaient par l'intermédiaire de deux sociétés russes.

En outre, la société Emba, créée par Nobel et la société « le Naphte », participaient également à l'exploitation du pétrole de cette région. Ajoutons que les capitaux de ces deux dernières sociétés étaient en partie britanniques. La production de la région Oural-Emba a été de 7 millions de pouds en 1913, de 16,7 millions en 1914 et de 15,5 millions en 1916 ⁽⁴¹⁾.

*
**

A partir de 1910, les Anglais placèrent plus de 25 millions de roubles dans la région de Chelekem. La production, dans cette dernière région a été de 7,4 millions de pouds en 1911, mais de 3,2 millions seulement en 1914. Les trois quarts de cette production revenaient à des sociétés anglaises ⁽⁴²⁾.

*
**

Entre 1910 et 1912, les Anglais placèrent encore 619.693 £ dans 5 sociétés créées dans la région de Taman. A la veille de la Révolution, ces sociétés étaient encore en voie d'organisation ⁽⁴³⁾.

*
**

En 1910, ils fondèrent le Syndicat des Sakhaline,

(41) L. Eventov, *o. c.*, p. 67.

(42) *Ib.*, p. 61.

(43) P. Ol, *o. c.*, p. 54.

remplacé en 1912 par la Sakhaline Oil, Ld (0,36 million de £) pour l'exploitation du pétrole de l'île de Sakhaline. En 1912, ils fondèrent encore le South Caucasic Syndicat, Ld, pour la région de Naphtalan, dans la province d'Elisavetpol; en 1913, la Kazan Oil fields, Ld (0,25 million de £), pour la province de Kazan; une autre société au capital de 4,75 millions de roubles, pour la région de Fergana, dans le Turkestan, etc. (44).

*
**

Un autre mérite des Britanniques a été d'avoir présidé au mouvement de concentration dans l'industrie du pétrole russe.

Cette industrie, plus que n'importe quelle autre, a besoin de capitaux importants. Les travaux de forage, l'établissement des pipes-lines, des réservoirs, etc..., l'organisation du commerce, tout exige de forts capitaux. De telles dépenses ne sont pas à la portée des petits capitalistes.

Nobel a essayé le premier, d'aider les producteurs russes à s'organiser. Il ne réussit qu'en partie seulement. Plus heureux fut Rothschild. Ce dernier, à un moment donné, avait groupé autour de la Caspienne et de la mer Noire plus de 135 entreprises de petite et de moyenne importance. Mais ce groupement dura peu. D'autres essais encore restèrent infructueux. A partir de 1912, la direction du mouvement de concentration passe aux Britanniques. Cette année-là, ils fondaient un trust financier, la Russian Général Oil Corporation Ld, au capital de 1,25 million de £ (2,5 millions l'année d'après). Le trust avait un caractère international. Le capital français y était représenté par l'intermédiaire de la

(44) L. Eventov, *o. c.*, p. 62.

banque O. A. Rosenberg et C^o, de Paris et de Londres. Des banques russes y participaient également (45). Le but de ce trust était de développer l'industrie du pétrole russe sous toutes ses formes : production, transformation, transport, commerce. Les actions du trust étaient remises aux sociétés participantes en échange des paquets de leurs actions. Au début de 1915, le trust avait déjà sous son contrôle 16 sociétés dont les capitaux au 1^{er} janvier 1916 s'élevaient à 125,56 millions de roubles. Leur part dans la production avait été, en 1914, de 108,7 millions de pouds; 8 autres sociétés, dont les capitaux étaient de 11,82 millions de roubles et 2 sociétés de transport : « La Orientale de Transport » et « La Caucase et Mercure », aux capitaux de 13,1 millions de roubles, étaient étroitement liées à ce groupe.

Un autre groupe puissant avait été constitué par la Royal Dutch Shell. Celle-ci avait acquis, en 1912, 80 % de l'ensemble des actions de la Caspienne et de la mer Noire, de la société « Mazout » et de la société de Moscou. Elle s'assura, en outre, le contrôle des sociétés Standard Russe de Grozny, Chibaeff, Saboutchansky, etc... A la veille de la guerre, le groupe comprenait 9 sociétés, aux capitaux de 51 millions de roubles et dont la production s'élevait à 93 millions de pouds. Au groupe, appartenait également la société commerciale « Mazout », au capital de 12 millions de roubles et qui possédait une flotille de 10 bateaux, 200 barques, 40 remorqueurs et des réservoirs d'une contenance de 800.000 tonnes (46).

Sous la direction de la société Nobel enfin, s'était formé un groupe important. La société Nobel, à elle seule, avait un capital de 78 millions de roubles (30 millions en actions, 16,34 millions en obligations et

(45) L. Eventov, *o. c.*, p. 70.

(46) *Ib.*, p. 92.

30 millions de réserves); elle disposait d'une flotille de 500.000 tonnes, de 1.777 wagons-citernes, de 500 agences commerciales installées dans le pays et à l'étranger ^(46 bis). La société Nobel s'assura le contrôle de 4 sociétés dont les capitaux étaient de 10 millions de roubles environ. Le capital-actions du groupe était, dans l'ensemble, à la fin de la guerre, de 39,04 millions de roubles, et la production de 75,6 millions de pouds.

En 1916, les trois groupes — Russian General Oil Company, Royal Dutch Shell, Nobel — disposaient ainsi de 296,73 millions de roubles, et leur part dans la production était de 289,5 millions de pouds.

A Londres, s'étaient formés en outre quatre trusts financiers qui contrôlaient un certain nombre d'entreprises russes, c'étaient :

1. Oil Fields Finance Corporation, Ld, qui avait sous son contrôle 6 sociétés dont les capitaux étaient de 3,67 millions de £ et la production de 17,02 millions de pouds.

2. Oil Trust, qui contrôlait 4 sociétés dont les capitaux étaient de 1,26 million de £ et la production de 1,1 million de pouds.

3. Bishopesgate Concern, qui contrôlait 12 sociétés dont les capitaux étaient de 4,74 millions de £ et la production de 1,83 millions de pouds.

4. Cheleken Concern, qui contrôlait 4 sociétés dont les capitaux étaient de 2,2 millions de £ et la production de 3,7 millions de pouds ⁽⁴⁷⁾.

*

**

A la veille de la Guerre, l'ensemble des capitaux placés dans l'industrie du pétrole de la Russie était de 399,7 millions de roubles ⁽⁴⁸⁾.

(46 bis) *Ib.*, p. 96.

(47) P. Apostol et A. Michelson, *o. c.*, p. 170-172.

(48) N. Vanag, *o. c.*, p. 143.

A la région de Bakou, il en revenait 272,7 millions.

Les trois groupes principaux : Nobel, General Oil et Royal Dutch Shell disposaient dans cette région de 228,6 millions de roubles, soit 83 % de l'ensemble des capitaux engagés dans la région. Leur part dans la production a été, en 1914, de 251,25 millions de pouds sur 407,8 millions, soit 61,6 % de cette production. La General Oil à elle seule, disposait de 136,9 millions de roubles, soit 50 % de tous les capitaux engagés dans cette région et de 148,6 millions de pouds de production, soit 36,4 %.

Nobel disposait de 30 millions de roubles et de 47,9 millions de pouds ;

Shell de 25,2 millions de roubles et de 28,7 millions de pouds (49).

*
**

Dans la région de Grozny, les capitaux engagés vers 1913, étaient de 49 millions de roubles et la production de 72,7 millions de pouds (50).

Le groupe anglo-hollandais Shell y disposait de 30,8 millions de roubles ou 62,8 % des capitaux engagés dans cette région et, dans la production, de 35,5 millions de pouds ou 45,9 % de la production de la région; et la société Ahverdoff, dont les actions se trouvaient dans le portefeuille de la société des Pétroles de Grozny, d'Anvers (société franco-belge) disposait de 8,8 millions de roubles et de 29,9 millions de pouds dans la production. Donc la part du groupe Shell et de la société Ahverdoff à eux seuls, était de 39,6 millions de roubles soit 80,8 % de l'ensemble des capitaux de cette région et la production de 63,4 millions de pouds, soit 87,2 % de la production de Grozny.

(49) N. Vanag, *o. c.*, p. 136.

(50) *Ib.*, p. 142.

**

Dans la région de Maïkop, 34,6 millions de roubles sur 37,6 millions engagés, appartenaient à des capitalistes étrangers ⁽⁵¹⁾ et 99 % de la production de cette région — 4,7 millions de pouds — revenaient, en 1913, à 9 sociétés à capitaux exclusivement anglais ⁽⁵²⁾.

A la veille de la Révolution, les capitaux britanniques placés dans l'industrie du pétrole de la Russie étaient de 171,4 millions de roubles (164,3 millions en actions et 7,1 en obligations) dont, à Bakou, 49,5 millions, dans l'Oural (Emba) 31,3 millions, à Grozny 25,6 millions, à Maïkop 24,6 millions, à Cheleken 23,6 millions, à Sakhaline 10,5 millions, à Fergana 4,7 millions, à Tchatma 1,9 millions, à Naphtalan 0,2 million ⁽⁵³⁾.

Il est à remarquer qu'en 1913 il y avait à la cote de la Bourse de Londres, 79 valeurs anglo-russes d'une valeur nominale de 266,2 millions de roubles dont 55 étaient des valeurs pétrolières d'une valeur de 149,5 millions de roubles, ou 60 % de toutes les valeurs russes cotées à Londres. A la même date, à la Bourse de Paris, il n'y avait que 12 de ces valeurs dont le montant s'élevait à 76,99 millions de roubles; cependant 6 de ces valeurs étaient également cotées à Londres. A la cote de la Bourse de Saint-Petersbourg enfin, à la même date, il n'y avait que 17 de ces valeurs d'un montant de 93,9 millions de roubles ⁽⁵⁴⁾.

Les capitaux britanniques placés dans l'industrie du pétrole russe, étaient de 56,1 % de tous les capi-

(51) N. Vanag, *o. c.*, p. 140.

(52) P. Ol, *o. c.*, p. 53.

(53) *Ib.*, p. 43.

(54) L. Eventov, *o. c.*, p. 102.

taux britanniques placés dans l'industrie minière de la Russie ou de 33,8 % de tous les capitaux britanniques placés dans les différentes industries de la Russie ⁽⁵⁵⁾.

Les capitaux français placés dans l'industrie du pétrole de la Russie à la même date, n'étaient que de 51,12 millions de roubles; les capitaux allemands de 13,67 millions (3 millions en actions et 10,67 en obligations) ; les capitaux hollandais, de 10,5 millions, et les capitaux belges, de 6,8 millions ⁽⁵⁶⁾.

Ainsi l'ensemble des capitaux étrangers placés en actions dans l'industrie du pétrole russe était de 235,68 millions de roubles, soit 59,2 % de l'ensemble des capitaux placés dans cette industrie. La part des britanniques était par conséquent, de 42,9 % de tous les capitaux placés dans cette industrie, et de 72,5 % de tous les capitaux étrangers; celle des français de 13 %, etc... Remarquons enfin que la société Nobel n'a pas été comprise dans cet ensemble. En effet, cette société, à la veille de la guerre, était considérée comme société nationale russe, du fait, que Nobel, à l'exemple de Knoop et de tant d'autres, était devenu citoyen russe. Pourtant d'après Vanag, 40 % des actions de la société Nobel, vers 1912, se trouvaient dans le portefeuille de la Discontogesellschaft de Berlin ⁽⁵⁷⁾.

Ci-après, nous donnons la liste des sociétés entièrement ou en partie à capitaux étrangers qui fonctionnaient en Russie à la veille de la Révolution. (Les capitaux en millions de roubles) ⁽⁵⁸⁾ : Caspienne et de la mer Noire (10); « Le Naphte » (33); Lianosoff fils (30); Naphte de Bakou (7,8); Spies (7,5); N¹¹⁰ Stan-

(55) P. Ol., o. c., p. 43.

(56) *Ib.*, p. 256, 268, 272, 278.

(57) N. Vanag, o. c., p. 132.

(58) P. Ol., o. c., p. 19-20, 43, 55, 83, 105, 122.

dard Russe (1,1); Ahverdoff et C^o (8,8); S. M. Chibaeff et C^o (6,5); Naphte russe de Bakou (6,7); Naphte russe (9,4); Corporation européenne (5); Bibi-Eibat (2,5); Russe Unifiée de Naphte (0,2); Générale Naphtifère russe (23,5); de Binagadinsk (4); Syndicat du Caucase du Sud (0,24); De terrains pétrolifères russes (1,9); Standard Russe de Grozny (12); Caucasiennne du Nord (7); Grozny de Sounjinsk (3); de Moscou (1,2); Tcheleken-Daguestan (1); Anglaise de Terek (1,5); Corporation de Londres et de Maïkop (2,3); Levanskoe (2,4); Maïkop Pobeda (1,5); Industriels de Maïkop (2,2); Premier Oil Syndicat de Maïkop (0,8); De terrains pétrolifères de la mer Noire (2,8); Combinaison de Maïkop (2,4); Britannique de Maïkop (0,9); Russe internationale (2,7); Spies de Maïkop (2); Ouralienne Caspienne (7); « Emba » (6); Emba Caspienne (10); Ouralienne de Caucase (8); Oural Emba (1); Occidentale de l'Oural (2,8); Chagrit-Tcheleken (1,6); Centrale de Tcheleken (2,9); Tcharken-Tcheleken (7,8); Naphte de Tcheleken (2,8); Gadjinsky-Tcheleken (8,7); De Fergana (4,7); Russe d'Extrême-Orient (10,5); B. Rops et C^o (1,2); Maïkop de Pipelines et de Transport (3,9); Vacuum Oil C^o (2,4); Mazout (12), et Tiller (0,6).

CHAPITRE VII

Le Capital étranger dans l'industrie du manganèse de la Russie

Le sous-sol russe est très riche en minerai de manganèse. Des gisements importants se trouvent à Charopansk dans le Caucase, à Nicopol dans la Russie méridionale, à Perm et à Orenbourg dans l'Oural, etc. Les gisements du Caucase seraient les plus riches du monde; on les évalue à 65 millions de tonnes (1).

L'exploitation du manganèse a pris naissance à la suite des progrès réalisés dans la technique métallurgique du fer.

La Dnieprovienne et la Nicopol-Marioupol furent parmi les pionniers de la mise en valeur du manganèse de la région de Nicopol. Or, c'étaient des sociétés à capitaux étrangers. Vint ensuite la société « Pirolosite » fondée en 1906 par des capitalistes allemands. Elle se consacra exclusivement à l'exploitation du manganèse et devint propriétaire de 57 % des réserves de minerai de manganèse pratiquement connues, c'est-à-dire de plus de 800 millions de pouds de la région de Nicopol (2). La production, dans cette région, n'était que de 2,29 millions de pouds en 1895, mais atteignait 14,56 millions en 1912. L'ensemble de

(1) A. de Monzie, *o. c.*, p. 201.

(2) V. Zive, *o. c.*, p. 89.

la production de ces trois sociétés a été, en 1912, de 13,02 millions de pouds, soit 87 % de la production totale de cette région ⁽³⁾.

Dans la région de Charopansk dans le Caucase, l'exploitation du manganèse se trouvait entre les mains de petits entrepreneurs autochtones. L'extraction de manganèse dans cette région, après avoir atteint 9,94 millions de pouds en 1895, 20 millions en 1904 et même 40,83 millions en 1907, est brusquement tombée à 8,96 millions en 1908 ⁽⁴⁾. Cette chute de la production était due principalement, à la mauvaise organisation de l'écoulement de ce métal. Une nouvelle impulsion fut donnée à cette industrie du Caucase par la société allemande Gelsenkishener Bergbau Aktiengesellschaft, au capital de 320,04 millions de marks, qui établit une succursale dans la région de Charopansk, en 1909 ⁽⁵⁾. La société allemande sut donner l'organisation nécessaire aux petits producteurs de Charopansk, leur assurant en même temps des débouchés en Allemagne. L'année même, la production remonta à 36,51 millions de pouds.

La production de l'Oural était, par contre, peu importante : 0,17 million de pouds en 1895 et 0,20 million en 1912, etc. ⁽⁶⁾.

Il est intéressant de remarquer que la production russe qui était de 44,68 millions de pouds en 1910 n'a été dépassée la même année, que par l'Inde avec 49,56 millions de pouds, et qu'enfin la production totale de manganèse de ces deux pays réunis représentait les trois quarts de la production mondiale (122,57 millions de pouds) ⁽⁷⁾.

(3) *Ib.*, p. 90.

(4) *Ib.*, p. 88.

(5) V. Zive, Les capitaux étrangers dans les entreprises russes constituées en sociétés par actions, p. 39.

(6) V. Zive, Les capitaux étrangers dans l'industrie russe minière et métallurgique, p. 88.

(7) *Ib.*, p. 88.

CHAPITRE VIII

Le Capital étranger dans l'industrie du cuivre de la Russie

La Russie possède de grandes richesses de cuivre dans l'Oural, en Sibérie, dans le Caucase, etc. (1). Mais leur exploitation fut des plus primitives jusqu'au jour où des capitalistes étrangers s'y intéressèrent.

Des capitalistes français fondaient les premiers, en 1888, la compagnie française des mines d'Akhtala, société au capital de 4 millions de francs se proposant d'exploiter les mines de cuivre et d'argent d'Akhtala, dans le Caucase (2).

Cette compagnie française avait formé les projets les plus vastes, mais après 12 années d'efforts incessants, elle sombra dans des embarras financiers insurmontables. En 1900, son exploitation fut reprise par une autre compagnie française — la « Société Industrielle et métallurgique du Caucase », au capital de 4,5 millions de francs (16 millions de francs ou 6 millions de roubles plus tard) (3).

En 1901, des capitalistes anglais fondaient dans la même région la « Société Industrielle du Cuivre du

(1) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 321.

(2) V. Zive, *o. c.*, p. 84.

(3) *Ib.*, p. 84.

Caucase », au capital de 0,5 million de livres sterling (1 million par la suite) (4).

Ces deux sociétés furent plus heureuses que la première. En effet, entre 1906 et 1913, la production de cuivre dans le Caucase a sensiblement augmenté, ainsi qu'il en résulte du tableau suivant (5) :

Production de cuivre dans le Caucase

	Production totale (en milliers de pouds)	Part des deux Soc. à Cap. étr. (en milliers de pouds)	en %
1906....	236,48	84,46	35,7
1908....	300,29	208,26	69,4
1913....	619,40	492,63	79,5

Ainsi, entre 1906 et 1913 la production totale de cuivre dans le Caucase, s'accrut de 382,92 millions de pouds et celle des deux sociétés à capitaux étrangers, de 407,17 millions de pouds; autrement dit, tandis que la production des sociétés à capitaux étrangers augmentait de plus de 500 %, la production des exploitations russes diminuait même.

Au moment où la compagnie française d'Akthala apparaissait dans le Caucase, un entrepreneur français E. Carnot, commençait l'exploitation du cuivre de Spassk dans la région de l'Altaï en Sibérie. Bien que datant de 1726, l'industrie du cuivre était extrêmement peu développée dans cette région, lorsqu'apparut Carnot. Malgré l'activité de ce dernier, en 1892, la production n'était que de 218 tonnes, soit 13.308 pouds (6).

L'entrepreneur français ayant subi de lourdes pertes, céda son exploitation à la société de Spassk, fondée à Londres en 1904, au capital de 0,3 million de

(4) *Ib.*, p. 84.

(5) *Ib.*, p. 83.

(6) G.-A. Kouzbassov, Les richesses minières de la Sibérie, o. c., p. 55.

livres sterling. Il en devint d'ailleurs le directeur. Cette fois, la société obtint un succès inespéré. Voici la production de Sibérie et celle de la Société de Spassk, à quatre reprises différentes (7) :

Production de cuivre

	Sibérie (en milliers de pouds)	Société de Spassk (en milliers de pouds)	en %
1907....	66,15	51,66	78,3
1908....	149,83	98,38	65,5
1912....	293,99	271,42	92,3
1913....	346,68	306,92	88,4

Ainsi, presque tout le cuivre de Sibérie provenait de la société de Spassk.

D'ailleurs, le peu de cuivre qui s'ajoutait à la production de la société de Spassk, provenait encore en partie, de sociétés à capitaux étrangers. Ce furent entre autres, « Le Cuivre d'Euisseisk », société à capitaux anglais (0,17 millions de livres sterling), qui exploitait les mines de cuivre de la région de Minousinsk, dans le district d'Enisseisk, depuis 1902. Mais cette société, après avoir accru sa production jusqu'en 1908, fut déçue dans ses espoirs et dut fermer. Son exploitation, en 1911, passa à une autre société anglaise, « Le Cuivre de Sibérie », au capital de 1,7 million de roubles. Cette exploitation donna 18.140 pouds en 1913 (8). Enfin, depuis 1906, une autre société anglaise, la « Société des Mines de Cuivre d'Atbassar », au capital de 0,25 million de livres sterling (0,50 million de livres par la suite); exploitait les mines de cuivre de la région d'Atbassar, dans le gouvernement d'Akmolinsk. En 1913, celle-ci s'unit à la société de Spassk (9).

(7) V. Zive, *o. c.*, p. 81.

(8) *Ib.*, p. 81.

Donc, il apparaît nettement qu'à la veille de la guerre, l'exploitation du cuivre en Sibérie se trouvait presque entièrement entre les mains des capitalistes étrangers.

Mais les exploitations de cuivre les plus importantes de la Russie étaient celles de l'Oural. Ici aussi, l'exploitation du cuivre était très ancienne. Elle datait du XVIII^e siècle ⁽¹⁰⁾. Cependant, même en 1891, la production y était à peine de 174.400 pouds ⁽¹¹⁾.

Les capitalistes étrangers ne commencèrent à s'intéresser à l'industrie du cuivre de l'Oural que vers 1908. Cette année-là, l'exploitation des usines de Kyshtim passe à la société anglaise Kyshtim Corporation, au capital de 1 million de livres sterling (1,26 million de livres par la suite); puis en 1912, la société métallurgique de Sissert passe à la « Sissert Cny au capital de 1 million de livres sterling; la même année est fondée la Tanalyk corporation ⁽¹²⁾, au capital de 0,3 million de livres et plus tard 0,45 million de livres, qui acquiert par la suite, la société de l'Oural-Sud.

Dès lors, l'industrie du cuivre de l'Oural fit de rapides progrès. La fonte de cuivre de la Kyshtim Corporation, de 17.010 pouds en 1907, passe à 486.760 pouds en 1913 et celle de la Sissert Gny, de 72,45 millions en 1911, à 81.870 en 1913. La fonte de cuivre en 1913 dans l'Oural était de 997.280 pouds, les deux sociétés à elles seules en ont fourni 568.630 pouds ⁽¹³⁾ soit 57 % de la production totale de cette région.

La production de cuivre en Russie, était de 517.000 pouds en 1901 et de 2.048.000 pouds en 1913. En 12

(9) *Ib.*, p. 82.

(10) G. Mis, *o. c.*, p. 169.

(11) V. Zive, *o. c.*, p. 85.

(12) *Ib.*, p. 86 ; P. Ol, p. 56.

(13) *Ib.*, p. 85.

ans, cette production avait donc quadruplé. Entre 1907 et 1913, l'augmentation de la fonte de cuivre a été de 1.163.000 de pouds, dont 1.032.000 pouds étaient dus aux sociétés à capitaux étrangers. Autrement dit, pendant ce temps, la production des sociétés ou des exploitations russes est restée presque stationnaire puisque son augmentation n'était que de 131.000 pouds (14).

Notons, que des sociétés de la métallurgie du fer, à capitaux étrangers, comme celles de Verhny Isetsk et de Bogoslovsk, avaient aussi leurs exploitations de cuivre. La production de la première a été en 1913, de 86.543 pouds et celle de la seconde, de 249.356 pouds (15). En résumé, en 1913, sur une production de cuivre de 2.057.500 pouds de la Russie, les sociétés appartenant à des capitalistes étrangers ont produit 1.648.769 de pouds soit 80,1 %.

Il est à remarquer que les sociétés anglaises à elles seules, avaient produit 1.166.343 pouds soit 56,8 % et les sociétés françaises 480.896, soit 23,3 %.

Les capitaux de toutes les entreprises constituées en sociétés par actions, de cette industrie, n'étaient que de 9,61 millions de roubles en 1900 mais de 54,18 millions en 1913 (16), dont 47,18 millions étaient des capitaux étrangers, soit 80 % de l'ensemble. Notons encore que les entreprises russes appartenaient pour la plupart à des entrepreneurs individuels. Les capitaux étrangers placés dans l'industrie du cuivre, à la veille de la Révolution, étaient de 60,81 millions de roubles, dont 48,1 millions en actions et 12,81 en obligations. Aux capitalistes anglais il appartenait 54,91 millions de roubles (17).

En outre, d'importants capitaux étrangers étaient

(14) *Ib.*, p. 87.

(15) N. Vanag, *o. c.*, p. 147.

(16) V. Zive, *o. c.*, p. 86.

(17) P. Ol, *o. c.*, p. 20, 55-56.

placés dans l'utilisation industrielle du cuivre, notamment dans la fabrication des cartouches, des capsules, des tuyaux de cuivre, etc.

Voici les sociétés en fonction dans cette branche, à la veille de la Révolution ⁽¹⁸⁾.

Capitaux (en millions de roubles).	
<i>Usines de Cartouches et de Tuyaux de cuivre de Toula</i>	13,55
<i>Usines mécaniques de Cartouches et Tuyaux P. B. Baranovsky</i>	22
<i>Tuyaux et Cartouches, anc. Rozencranz</i>	10
<i>Usines réunies de Câbles</i>	6
<i>« Metallampe »</i>	1
<i>Usines électrolytiques de Moscou</i>	1,2
<i>Tuyaux et Cartouches, anc. Rozencranz</i>	10
<i>Cartoucheries Russo-Belges à Moscou et Liège</i>	0,75
<i>« Lux »</i>	0,40
<i>Gazo-accumulateur</i>	0,75
<i>Cartouches et Capsules Sallier et Bellot</i>	0,50
Total	63,10

Sur 63,10 millions de roubles placés dans cette branche, 39,85 millions étaient des capitaux étrangers, dont 22,3 millions français; 9,15 millions belges; 5,4 millions allemands; 1,5 millions anglais; 1,15 million suédois et 0,35 million autrichien.

A la veille de la Révolution, par conséquent, le capital étranger placé dans l'industrie du cuivre de la Russie était de 99,85 millions de roubles, dont 54,4 millions (43,6 millions en actions et 12,8 millions en obligations) anglais; 28,3 millions français; 9,15 millions belges; 5,4 millions allemands; 1,15 million suédois et 0,35 million autrichien ⁽¹⁹⁾.

(18) *Ib.*, p. 26, 63, 75, 112, 131, 136.

(19) *Ib.*, p. 256, 263, 265, 269, 275, 283, 287.

CHAPITRE IX

Le Capital étranger dans l'industrie du platine et de l'or de la Russie

Le sous-sol russe est riche en placers d'or et de platine.

L'or se trouve en Sibérie — dans la région de l'Altaï, dans la province d'Enisseisk, l'Amour, ensuite dans l'Oural, le Caucase, le Turkestan, etc. Les placers de Sibérie seraient les plus riches. Les géologues estiment qu'ils contiennent entre 5 et 8 millions de kilogrammes d'or ⁽¹⁾.

Le platine se trouve dans l'Oural. Les placers les plus connus sont ceux de la Taura, de l'Iss, etc. ⁽²⁾. La Russie est le principal fournisseur de ce métal dans le monde.

L'exploitation de l'or de la Sibérie a commencé en 1745 ⁽³⁾, et celle de l'Oural à peu près à la même date ⁽⁴⁾.

Le platine de l'Oural a été découvert en 1819 ⁽⁵⁾.

L'exploitation de ces deux métaux, en Russie, a progressé lentement.

(1) G. A. Kouzbassov, *o. c.*, p. 51.

(2) G. Mis, *o. c.*, p. 153.

(3) G. A. Kouzbassov, *o. c.*, p. 42.

(4) G. Mis, *o. c.*, p. 148.

(5) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 319.

Les capitalistes étrangers s'intéressèrent assez tard à cette industrie de la Russie. En 1897, des capitalistes français et belges fondaient la société des Mines d'or de Katchkar, au capital de 3,56 millions de roubles et la société Minière de l'Oural, au capital de 4,5 millions de roubles ; en 1899, la Compagnie Industrielle du Platine, au capital de 7,5 millions de roubles, etc. (6) ; en 1905, était fondée par des capitalistes britanniques, la Siberian Proprietary Mines, au capital de 0,14 million de livres sterling ; en 1907, la Orsk Goldfields (0,92 million de livres sterling) ; la Troitzk Goldfields (0,63 million de livres sterling) et la Edust Altaï Golds Claims (0,05 million de livres sterling) ; en 1909, la Lena Goldfields achetait 75 % des actions de la société russe du même nom ; en 1912, étaient fondées la Vagransk Goldmining et la société Nicolas Pavidinsk, etc. (7).

En 1814, les mines d'or en Russie n'ont fourni que 16 pouds d'or (8) ; mais, 2.715 en 1907 et 3.584 pouds en 1911. La production de cete dernière année représentait 7,21 % de la production mondiale (9), contre 41,4 % à l'Afrique, 20,58 % aux Etats-Unis et 12,74 % à l'Australie plaçant ainsi la Russie au quatrième rang dans la production mondiale.

La production de platine a été en moyenne de 1.930 kilogrammes entre 1824 et 1898 (10). Elle avait atteint à la veille de la guerre, 5.000 à 5.900 kilogrammes, soit 95 % de la production mondiale (11).

Les capitaux de toutes les sociétés de cette industrie, à la veille de la guerre, étaient de 93,39 millions

(6) V. Zive, *o. c.*, p. 107.

(7) *Ib.*, p. 105.

(8) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 317.

(9) I. Ozeroff, *Problèmes économiques et financiers de la Russie moderne*, p. 36.

(10) W. Kovalevsky, *o. c.*, p. 320.

(11) A. de Monzie, *o. c.*, p. 202.

de roubles (12). La part des capitalistes étrangers, dans cette industrie, a été estimée à 58,1 millions de roubles en 1911 (13). A la veille de la Guerre, les capitaux britanniques placés dans cette industrie étaient estimés à eux seuls à 50,53 millions de roubles, soit 51,3 % de l'ensemble, et les capitaux français et belges à 12,6 millions, soit 13,6 % (14).

A la veille de la Révolution, les sociétés suivantes de cette industrie, étaient presque entièrement à capitaux étrangers (15) :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Orsk Goldfields</i>	6,52
<i>Troitzk Goldfields</i>	5,72
<i>North Ural Mining Company Ld</i>	3,40
<i>Russian Goldfields Ld</i>	1,14
<i>Vagransk Goldmining Company Ld</i>	0,94
<i>Lena Goldfields</i>	16,50
<i>Koltchedan</i>	1,00
<i>Mines d'or de Katchkar</i>	3,56
<i>Industrie de l'Or</i>	11,25
<i>Compagnie Industrielle du Platine</i>	7,5
Total	61,04

D'après M. Ol, la part de l'étranger, à ce moment-là, n'était que de 57,09 millions de roubles. Au capital britannique revenaient 30,73 millions de roubles ; au capital français, 11,3 millions ; au capital belge, 7,56 millions et au capital allemand, 1,5 million.

Notons, qu'à la veille de la guerre, la Lena Goldfields produisait à elle seule annuellement 700 pouds d'or ; que les autres sociétés à capital anglais produi-

(12) N. Vanag, o. c., p. 148.

(13) G. Mis, o. c., p. 147.

(14) N. Vanag, o. c., p. 149.

(15) P. Ol, o. c., p. 21, 57, 105-106.

saient encore 1/4 de la production totale russe ⁽¹⁶⁾ ; qu'enfin, la Société Industrielle du Platine fournit en 1910, 188 pouds de platine alors que la production totale russe était de 335 pouds ; que cette société était entièrement à capitaux franco-belges et qu'elle possédait les placers de platine les plus riches de la Russie ⁽¹⁷⁾.

(16) P. Ol, *o. c.*, p. 57.

(17) V. Zive, *o. c.*, p. 107.

CHAPITRE X

Le Capital étranger dans l'industrie du zinc, du plomb, de l'argent et de l'émeraude de la Russie

A part le fer, le cuivre, l'or, le platine et le manganèse, le capital étranger était peu engagé dans les autres métaux en Russie. A peine en trouve-t-on quelques traces dans l'exploitation du zinc, du plomb, de l'argent et de l'émeraude.

A la veille de la guerre, la société anglaise « Ridder », au capital anglais de 16 millions de roubles, exploitait les mines de plomb argentifère de Ridder et la Russian Mining Corporation (0,35 million de roubles) à capital anglais également, exploitait les mines de Zmeinogorodsk et de Ziryanovsk. Toutes ces mines étaient situées dans l'Altaï méridional. Ajoutons que la mine Ridder contient beaucoup d'autres métaux. Ses gisements ont été estimés à plus de 100 millions de roubles, mais la moitié en revient au minerai d'or (1). Enfin, dans tout l'Altaï, plus de 400 dépôts de plomb argentifère sont connus et mis en exploitation (2). Une troisième société anglaise, la

(1) G. Mis, *o. c.*, p. 146.

(2) *Ib.*, p. 176.

société Minière de Kirghiz, au capital de 8,5 millions de roubles, exploitait les minerais de plomb et de zinc de Semipalatinsk et d'Akmolinsk dans la steppe de Kirghiz. Enfin, les filons de zinc et de plomb argentifère, sur les bords de la rivière Tétuhé, dans la province d'Amour, étaient exploités par la compagnie allemande « Tétu-hé », au capital de 1 million de roubles. Cette dernière a extrait, en 1911, 24.030 tonnes de minerai de zinc et 4.451 tonnes de plomb argentifère (3).

Il y a encore à indiquer la société « Alaguir » (4,5 millions de roubles) ; la « Société Minière Franco-Russe » (2,25 millions), et la Société Minière de Sibérie « Pepel et Ozmidoff » (1 million). Toutes ces sociétés étaient exclusivement à capitaux étrangers.

L'ensemble des capitaux étrangers placés dans l'exploitation du plomb, du zinc et de l'argent, à la veille de la Révolution, était de 32,4 millions de roubles, dont 24,85 millions anglais, 3,75 millions français, 2 millions belges et 1,8 million allemand (4).

La production de zinc atteignait à peine la moitié de la consommation et celle de plomb, 800 à 960 tonnes (5).

L'émeraude était exploité en Russie par l'entreprise anglaise, « La Société de l'Émeraude », au capital de 0,478 million de roubles (6).

(3) *Ib.*, p. 177.

(4) P. Ol, o. c., p. 21, 58, 83, 106.

(5) G. Mis, o. c., p. 173.

(6) P. Ol, o. c., p. 59.

CHAPITRE XI

Le Capital étranger dans l'industrie électrotechnique de la Russie

La création de l'industrie électrotechnique en Russie est relativement récente.

Les capitaux engagés dans cette industrie n'étaient que de 10,7 millions de roubles en 1901 ⁽¹⁾, mais déjà de 21,1 millions en 1906 et de 60 millions environ à la veille de la guerre ⁽²⁾.

Cette industrie était devenue nécessaire, à la suite de l'extension de l'application de l'électricité exigeant de plus en plus des électro-machines, des conducteurs électriques, des appareils électrotechniques de toutes sortes, etc.

L'industrie électrotechnique de la Russie a été surtout l'œuvre des capitalistes allemands. Les puissantes sociétés allemandes, comme la A. E. G., la Siemens et Halske, etc., connues dans le monde entier et qui depuis longtemps étaient spécialisées dans cette industrie, installèrent leurs succursales en Russie, dès le début du xx^e siècle.

(1) V. Zive, Les capitaux étrangers dans les entreprises russes, constituées en sociétés par actions, p. 26.

(2) N. Vanag, *o. c.*, p. 149.

Tout à fait à la veille de la guerre, il se forma en Russie des sociétés à capitaux russes, mais elles étaient bien moins importantes que les sociétés à capitaux allemands (3).

Les sociétés suivantes, à la veille de la guerre, étaient des succursales allemandes (4) :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Siemens et Schuckert</i>	15
<i>Siemens et Halske</i>	7
<i>A. E. G.</i>	12
<i>Siemens de Pologne</i> .	1
<i>Accumulateurs Tudor</i> . .	2,4
Total	37,4

Enfin, la société des Constructions Electromécaniques, anciennement Duflon, Constantinoff et C°, au capital de 1,5 million de roubles, appartenait à des capitalistes français ; la société L. M. Erikson et C° (3,6 millions de roubles) et la société Aséa (0,48 million), à des capitalistes suédois ; la société T. et T. S. F. (3 millions de roubles), à des capitalistes britanniques (5).

Les capitaux étrangers placés dans cette industrie s'élevaient à 41,85 millions de roubles à la veille de la Révolution, dont 40,38 millions étaient placés en actions et 1,47 millions en obligations. La part du capital allemand était de 33,57 millions de roubles ; suédois : 4,08 millions ; anglais : 2 millions ; français : 1,2 million et autrichien : 1 million.

Tous les capitaux de toutes les sociétés, engagés dans cette industrie, étaient de 60,3 millions de rou-

(3) J. Guindine, *o. c.*, p. 148-149.

(4) P. Ol, *o. c.*, p. 72-73, 136.

(5) *Ib.*, p. 28, 63, 131.

bles. La part de l'étranger (40,38 millions) en représentait ainsi 67 %. Les capitaux des sociétés dont disposaient les Allemands, étaient à eux seuls de 37,4 millions, soit 62 % de l'ensemble.

L'industrie électrotechnique de la Russie a eu, en 1910, une production de 8,33 millions de roubles, et de 12,8 millions de roubles en 1912 ⁽⁶⁾.

(6) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, I, p. 249.

CHAPITRE XII

Le Capital étranger dans l'industrie chimique de la Russie

L'industrie chimique, en Russie, a été créée presque exclusivement par des capitalistes étrangers ; il serait même plus exact de dire, par des capitalistes allemands. On trouvait leurs traces, d'après M. Zive, dans « n'importe quelle branche de l'industrie chimique de la Russie » (1). « La majeure partie des sociétés de l'industrie chimique de la Russie, dit M. Guindine, étaient ou des succursales des maisons allemandes, ou avaient été fondées par des entrepreneurs allemands » (2).

Des commis-voyageurs et des pharmaciens allemands furent les vrais pionniers de cette industrie en Russie. « Ils ont mis les bases, dit M. Zive, de toutes les entreprises de l'industrie chimique existant en Russie » (3). Le personnel employé dans cette industrie était presque exclusivement allemand, même à la veille de la Guerre. Cependant, les capitalistes français ont concouru pour une large part, au développement de cette industrie, en Russie. Il suffit d'indi-

(1) V. Zive, *Les capitaux étrangers dans les entreprises russes, constituées en sociétés par actions*, p. 66.

(2) J. Guindine, *o. c.*, p. 59.

(3) V. Zive, *o. c.*, p. 59.

quer, dès à présent, qu'à la veille de la Révolution, les capitaux français dans l'industrie chimique de la Russie dépassaient, en importance, les capitaux allemands.

Les premières fondations, dans cette industrie, étaient dues à des pharmaciens et à des commis-voyageurs allemands, comme nous l'avons signalé tout à l'heure. Cependant, les grandes firmes — allemandes pour la plupart — ne tardèrent pas à s'emparer de ces fondations. La Badische Anilin und Soda Fabrik avait une succursale en Russie, depuis 1888. La succursale de la Aktien Gesellschaft für Anilin Fabrikation datait de 1898. La Farben-Fabrik, Vorm. Friedrich Bayer et C^o, avait également, depuis longtemps, sa succursale en Russie qu'elle transforma d'ailleurs, en 1912, en société indépendante (4). Il est à remarquer que les capitaux de ces trois sociétés allemandes étaient, à la veille de la Guerre, de 236,86 millions de marks (5), ce qui peut faire présumer de l'importance de leurs succursales en Russie.

Ces succursales étaient destinées à la fabrication de couleurs pour l'industrie textile du Centre et elles avaient, en outre, leurs agences dans la région polonaise (6). La Farbwerke, vorm. Meister, Lucius u. Brüning allemande, dont les capitaux, à la veille de la guerre, étaient de 50 millions de marks, possédait une succursale à Moscou, depuis 1900, et la « Kalle et C^o », en possédait une depuis 1910, à Varsovie (7). D'autres encore, telle la Chemische Fabrik auf Aktien, vorm. E. Schering, qui avait fondé une succursale à Moscou, en 1905 (8), ou encore, la I. D. Riedel A. G. Berlin-Brits, qui avait fondé en Russie,

(4) *Ib.*, p. 62.

(5) *Ib.*, p. 59.

(6) *Ib.*, p. 62.

(7) *Ib.*, p. 63.

(8) *Ib.*, p. 66.

en 1907, la société « Farmacon » pour la fabrication des produits pharmaceutiques, etc. ⁽⁹⁾.

Dans la production des engrais, les Allemands avaient le quasi monopole de la production russe avec les usines « Strem », « Strjemechitse » ⁽¹⁰⁾, ainsi que la société de Marioupol, appartenant à la Chemische Werke H. u. E. Albert ⁽¹¹⁾.

Il est à remarquer, qu'entre 1877 et 1889, les Allemands placèrent dans l'industrie chimique proprement dite, de la Russie, 2,3 millions de roubles ; entre 1897 et 1905, 4,97 millions de roubles et, entre 1905 et 1913, encore 11,06 millions de roubles dont 5,87 millions étaient destinés à de nouvelles fondations et le reste à l'élargissement des sociétés existantes ⁽¹²⁾.

Une branche de l'industrie chimique de la Russie, celle du caoutchouc, était due presque entièrement aux capitalistes français. En 1901, ils fondèrent les sociétés « Caoutchouc » et « Provodnik » ⁽¹³⁾. En 1905, ils transformèrent la société russe le « Caoutchouc de Moscou », qui était sur le point de faire faillite, en la société « Bogatyr », etc. ⁽¹⁴⁾. Celle-ci, avec la société « Provodnik » sont devenues par la suite des entreprises très importantes.

A la veille de la Révolution, il y avait dans l'industrie chimique proprement dite de la Russie, 12 sociétés à capitaux allemands. C'étaient des succursales ou des sociétés indépendantes.

Les voici ⁽¹⁵⁾ :

(9) *Ib.*, p. 65.

(10) *Ib.*, p. 63.

(11) *Ib.*, p. 67.

(12) *Ib.*, p. 69.

(13) N. Vanag, *o. c.*, p. 179.

(14) *Ib.*, p. 178.

(15) D'après P. Ol, *o. c.*, p. 92.

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Friedrich Bayer et C^o de Moscou</i>	3
« <i>Farbwerke</i> » à Moscou, anciennement <i>Meister, Lucius et Brüning</i>	2,5
<i>Aniline de Baden</i>	2,85
<i>Produits et appareils pharmaceutiques de Moscou</i>	1,00
<i>Shering russe</i>	1,2
<i>Kalle et C^o</i>	0,65
<i>S. T. Morosov, Krell Ottmann</i>	0,62
<i>Industrie chimique de Pabianitz</i>	0,75
<i>Radocha de Sosnowice</i>	0,70
<i>Phosphates russes de Marioupol</i>	0,50
<i>Julius Rutgerse en Russie</i>	0,40
<i>Total</i>	16,67

Et c'étaient des sociétés presque exclusivement à capitaux allemands. En effet, sur 16,67 millions de roubles de ces sociétés, 15,07 millions étaient des capitaux allemands ⁽¹⁶⁾.

Les sociétés ci-après étaient à capitaux franco-belges ⁽¹⁷⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Extraits de chêne en Russie</i>	1,05
<i>Couleurs et vernis, anciennement Guittes et C^o</i>	0,39
<i>Industrie du Benzol</i>	4,00
<i>Engrais et produits chimiques de Lovtchine</i> ..	1,00
<i>Peroune</i>	2,00
<i>Produits chimiques et huileries d'Odessa</i>	2,20
<i>Produits chimiques de Riga</i>	0,5
<i>Total</i>	11,59

(16) *Ib.*, p. 217.

(17) *Ib.*, p. 35, 117, 134.

La part des capitaux français était de 5,94 millions de roubles, soit 50 % ; belges : 2,63 millions, dont 1 million en obligations, et, danois : 0,2 million.

Les sociétés suivantes, dans la production de la soude, étaient également, soit en entier, soit en partie, à capitaux étrangers ⁽¹⁸⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Soude du Donetz</i>	1,14
<i>Soude et autres produits chimiques</i>	3,75
<i>Liubimoff, Solvy et C^o</i>	10,00
<i>Total</i>	14,89

Les deux premières sociétés appartenait à des capitalistes français et la troisième était presque entièrement à capitaux belges. En effet, les capitaux français placés dans cette branche, étaient de 4,14 millions de roubles et les capitaux belges, de 7,5 millions. Les sociétés suivantes : Broccar et C^o, à Moscou, au capital de 3,6 millions de roubles, et la société A. Rolle et C^o, au capital de 2 millions de roubles, s'employaient dans l'industrie des parfums et étaient presque entièrement à capitaux franco-belges ⁽¹⁹⁾.

Les sociétés suivantes s'employaient dans la production de poudre et d'explosifs :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Franco-russe de produits chimiques et d'explosifs</i>	1,96
<i>Production et Vente de Poudre</i>	10,00
<i>Poudre et dynamite B. J. Vinner</i>	2,00
<i>Total</i>	13,96

(18) *Ib.*, p. 34, 116.

(19) *Ib.*, p. 35, 117.

(20) *Ib.*, p. 35, 93.

Dans la première étaient intéressés des capitalistes français et dans les deux autres des capitalistes allemands (20).

Des capitaux étrangers importants étaient engagés dans l'industrie du caoutchouc de la Russie.

Les sociétés suivantes, de cette branche de l'industrie chimique, étaient en partie à capitaux étrangers (22) :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Treougolnik</i>	21
<i>Provodnik</i>	18
<i>Bogatyr</i>	10
<i>Caoutchouc</i>	5
<i>Caoutchouc d'Asie</i>	0,75
Total	54,75

La part des capitalistes étrangers était de 34,7 millions de roubles, soit 63,4 % de l'ensemble ; la part des capitalistes français était de 16,75 millions de roubles ; celle des Allemands de 12 millions ; celle des Hollandais de 6 millions.

Il est à ajouter qu'en 1900, la production de l'industrie du caoutchouc de la Russie a été de 29 millions de roubles et, en 1913, de 121,4 millions (23).

Les capitaux étrangers placés dans l'industrie chimique de la Russie, à la veille de la Révolution,

Les capitaux étrangers, placés dans l'industrie chimique de la Russie, à la veille de la Révolution, dans leur ensemble, étaient de 83,29 millions de roubles (2 millions placés en obligations), dont 31,50 millions millions français ; 31,47 millions allemands ; 11,21 mil-

(22) *Ib.*, p. 34, 93, 123.

(23) N. Vanag et S. Tomsinsky, o. c., I, p. 239.

lions belges; 6 millions hollandais; 1,37 millions anglais; 1,2 million américain 0,25 million suisse, et 0,20 million danois (24).

A la veille de la guerre, les capitaux des 116 sociétés de cette industrie de la Russie, étaient de 141,76 millions de roubles (25). Les capitaux étrangers — 81,07 millions — en représentaient ainsi 56,6 %.

(24) P. Ol, *o. c.*, p. 292.

(25) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, I, p. 199.

CHAPITRE XIII

Le Capital étranger dans les industries russes des produits dérivés animaux et minéraux

Les capitalistes étrangers se sont intéressés fort peu aux industries des produits dérivés animaux et minéraux de la Russie, telles les industries du cuir, de la chaussure, de la céramique, du ciment, de la verrerie, etc.

Dans l'industrie des produits dérivés animaux, il y avait, à la veille de la Guerre, 38 entreprises constituées en sociétés par actions, dont les capitaux étaient de 52,52 millions de roubles (1). Les capitalistes étrangers étaient intéressés dans 8 d'entre elles, dont les capitaux étaient de 23,5 millions de roubles, soit 44,8 % de l'ensemble. Mais, au capital étranger, il n'en revenait que 14,5 millions de roubles, soit 27,5 %, dont 10 millions au capital anglais, 2,1 millions au capital allemand, 1,95 million au capital belge et 0,4 million au capital français (2).

Dans le travail du cuir, c'étaient : la société Reddaveï et C^o, au capital de 2 millions de roubles; ensuite la « Quebracho » de Varsovie (1 million de roubles) ;

(1) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, II, p. 199.

(2) D'après P. Ol, *o. c.*, p. 41, 68, 98, 118.

la société du Cuir de la Russie méridionale (0,9 million) ; la société du Cuir d'Azov (2,63 millions) et la Fabrique Russe des Courroies Lechat (0,45 million).

Dans la fabrication des chaussures, c'étaient : la société Scorochod au capital de 7,5 millions de roubles et la société Bouffalo (1,5 million).

Dans la production des bougies, c'était la société Stéarine de la Néva, au capital de 7,5 millions de roubles.

*
**

Enfin, dans l'industrie des produits dérivés minéraux, à la veille de la guerre, il y avait 97 entreprises constituées en sociétés par actions dont les capitaux étaient de 137,98 millions de roubles ⁽³⁾. Les capitalistes étrangers étaient intéressés dans 16 de ces sociétés dont les capitaux s'élevaient à 21,08 millions de roubles ⁽⁴⁾. Mais, au capital étranger, il n'en revenait que 18,24 millions, soit 11,8 % de l'ensemble.

Dans l'industrie du ciment seules les sociétés suivantes : Usines Réunies du Ciment au capital de 4 millions de roubles, la Compagnie Franco-Russe des Ciments Portland de Guelendjik (0,84 million) et la Société des Ciments Portland « Tzepi » (1,50 million) étaient en partie à capitaux franco-allemands. La part des capitalistes français était de 3,71 millions de roubles, dont 3,24 millions en actions ; celle des capitalistes allemands de 0,9 million, soit ensemble, en actions, 4,14 millions.

Dans l'industrie du ciment, le nombre de sociétés était de 30 et leurs capitaux de 65 millions de roubles. Ainsi, la part du capital étranger n'était que de 6,3 %.

(3) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, II, p. 199.

(4) P. Ol, *o. c.*, p. 39, 98, 114, 124.

(5) J. Guindine, *o. c.*, p. 158.

Dans la céramique, les sociétés ci-après étaient en partie à capitaux étrangers ⁽⁶⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Compagnie Russo-Belge des Produits céramiques</i>	1,03
<i>Produits réfractaires de Borovitchi</i>	3,00
<i>Produits réfractaires et céramiques Wladim-rowka</i>	0,50
<i>Krinitchnaïa du Donetz</i>	0,45
<i>Tuyaux en grès de Jelanaïa</i>	0,41
<i>Carreaux Céramiques à Varsovie</i>	0,58
<i>Carreaux Céramiques « Merville »</i>	0,49
<i>Usines d'albâtre de Décon</i>	0,38
<i>Société Franco-Russe de Krasnogofki</i>	0,50
<i>Produits réfractaires M. A. Kovalevsky</i>	0,63
Total	7,97

La part du capital belge était de 4,07 millions de roubles et celle du capital français de 1,35 million, dont 0,75 million en obligations.

Le nombre des sociétés, dans cette industrie, était de 47 et leurs capitaux s'élevaient à 44,98 millions de roubles. La part de l'étranger — 4,67 millions — n'en représentait donc que 10,4 %.

*
**

Dans la verrerie, les sociétés suivantes : Verreries du Donetz, au capital de 3,3 millions de roubles, la compagnie des Glaces du Midi de la Russie (2,25 millions) et la société Russo-Belge des glaces, ancienne-

(6) P. Ol, o. c., p. 39, 98, 114, 124.

ment F. A. Beclémichev (1,22 million), étaient seules à capitaux étrangers (7). Elles appartenait entièrement à des capitalistes belges.

Dans la verrerie, le nombre des sociétés était de 20, leurs capitaux s'élevaient à 28 millions de roubles (8). La part de l'étranger — 6,77 millions de roubles — représentait 24 % de l'ensemble.

(7) P. Ol, *o. c.*, p. 114.

(8) J. Guindine, *o. c.*, p. 159.

CHAPITRE XIV

Le Capital étranger dans l'industrie du bois et du papier de la Russie

L'industrie du bois, en Russie, par rapport à ses étendues forestières — de centaines de millions d'hectares —, à la veille de la Guerre, était encore peu développée.

Il y avait dans cette industrie, en 1913, 87 entreprises constituées en sociétés par actions, dont les capitaux s'élevaient à 70,37 millions de roubles (1).

Les sociétés ci-après, étaient en partie à capitaux étrangers (2) :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Industrie du Bois de la Région minière Nicolas</i>	
<i>Pavidinsk</i>	15
<i>D'Orenbourg</i>	5
<i>D'Oranienbaum</i>	1,5
<i>De Saint-Petersbourg</i>	2,5
<i>A. M. Luther</i>	1,5
<i>Sourkov et Schergold</i>	1,2
<i>Industrie du Bois à Vologda</i>	1,00
<i>Scieries du Nord</i>	0,50

(1) N. Vanag, o. c., II, p. 199.

(2) P. Ol, o. c., p. 39, 67, 99, 118, 123, 132, 137.

<i>J. et G. Kon</i>	0,75
<i>Usines de Keme</i>	0,50
<i>De Rybinsk</i>	0,50
<i>Altzins et C^o</i>	0,47
<i>Compagnie Forestière de Maïmak</i>	0,45
<i>Compagnie Forestière d'Onej</i>	0,40
<i>Liège d'Odessa</i>	0,33
<i>Industrie du Liège</i>	0,33
<i>Arpes et C^o à Odessa</i>	1,5
<i>A. Krigsmann</i>	3,00
<i>Vicander et Larson</i>	3,00
Total	39,43

Ainsi, les capitalistes étrangers disposaient dans cette industrie de 20 sociétés dont les capitaux s'élevaient à 39,43 millions de roubles, soit 56,4 % de l'ensemble. D'ailleurs, les capitaux étrangers n'étaient que de 25,43 millions de roubles (0,31 million en plus en obligations), soit 36,5 % de l'ensemble, dont 10,67 millions revenaient aux capitalistes anglais ; 6 millions aux suédois ; 5,33 millions aux français ; 0,75 million aux danois ; 0,33 million (0,31 million en plus en obligations) aux belges, et 0,28 million aux autrichiens.

*
**

Dans l'industrie du papier, il y avait, à la veille de la Guerre, 98 sociétés dont les capitaux étaient de 93,31 millions de roubles (3). Dans cette branche de l'industrie du bois, il n'y avait que 8 sociétés à capitaux étrangers. C'étaient (4) :

<i>Fabrique de Papier de la Néva</i>	2
<i>Waldhof</i>	12

(1) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, II, p. 199.

(4) P. Ol, *o. c.*, p. 41, 69, 134.

<i>Socol du Nord</i>	4,5
<i>Fabrique de Papier du Nord</i>	3,75
<i>Doubrovka</i>	2,00
<i>Kochelev</i>	1,00
<i>Fabrique de Papier de Riga</i>	1,44
<i>Fabrique de Papier d'Ouglitch</i>	0,30
Total	<u>26,99</u>

De ces 26,99 millions, il en revenait 23,29 millions à des capitalistes allemands (16,65 millions en actions et 6,64 millions en obligations) ; 2,1 millions à des capitalistes danois ; 1 million à des capitalistes français et 0,4 million à des capitalistes suisses.

CHAPITRE XV

Le Capital étranger dans l'industrie alimentaire de la Russie

De toutes les industries de la Russie, c'est l'industrie alimentaire qui exerça le moins d'attrait sur les capitalistes étrangers.

Il y avait dans cette industrie, à la veille de la Guerre, 407 sociétés par actions, dont les capitaux s'élevaient à 465,33 millions de roubles ⁽¹⁾. Au capital étranger, il en revenait à peine 36,73 millions de roubles, soit 7,9 %.

Dans l'industrie du sucre, en premier lieu dans les sucreries, sur 112 entreprises constituées en sociétés par actions, 5 seulement étaient à capitaux étrangers ⁽²⁾. C'étaient les sucreries — Trostinetz, au capital de 1,5 million de roubles, Borov (0,53 million), Tchoupachov (0,60 million), Tzenstotzitze (1 million), et Gorodok (1,20 million).

Les capitaux de toutes les sucreries en sociétés par actions étaient de 85 millions de roubles. Les capitaux des sociétés à capitaux étrangers — 4,83 millions — n'en représentaient ainsi que 5 %.

Quelques raffineries, enfin, appartenaient aussi à

(1) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, II, p. 199.

(2) J. Guindine, *o. c.*, p. 160.

des capitalistes étrangers. C'étaient la raffinerie Gitynsk au capital de 1,8 million de roubles, de Kiev (2,2 millions), de Lgov (1 million), de Gonorov (0,75 million), et de Schpanovsky (0,63 million).

Les capitaux de toutes les raffineries étaient de 61,5 millions de roubles. Les capitaux de 5 raffineries à capitaux étrangers — 6,38 millions — n'en représentaient ainsi que 10 % (3).

*
**

Dans la fabrication de la bière, seules la Brasserie de Kolinkine, au capital de 4 millions de roubles, et la Brasserie de Bavière (2,05 millions) appartenaient à des capitalistes étrangers.

*
**

En ce qui concerne la fabrication de l'huile, l'huilerie Laloline, au capital de 7 millions de roubles, et les Huileries Russes (1,2 million) appartenaient à des capitalistes étrangers.

Cette industrie comprenait encore une dizaine d'autres sociétés, mais si peu importantes qu'il n'en sera pas fait mention ici.

*
**

Ajoutons quelques mots sur l'industrie du tabac.

Les 4 sociétés : Laferme au capital de 8,5 millions de roubles, Asmolov et C^o (4,5 millions), Ducat (3 millions) et la Habanera (0,44 million), étaient à capitaux étrangers également. Dans cette dernière industrie, à la veille de la guerre, il y avait 19 sociétés dont les capitaux s'élevaient à 43 millions de roubles (4). Les 4 sociétés ci-dessus réunissaient à elles seules 16,44 millions de roubles, soit 38,2 % de l'ensemble des capitaux de cette industrie.

(3) J. Guindine, *o. c.*, p. 160.

(4) *Ib.*, p. 160.

CHAPITRE XVI

Le Capital étranger dans l'aménagement des villes et l'industrie du bâtiment de la Russie

Les villes russes, à l'exemple de l'Etat, s'adressaient à l'étranger, chaque fois qu'elles étaient dans la nécessité de se procurer des sommes importantes aux fins de travaux d'aménagement coûteux, tels l'installation de l'éclairage au gaz ou à l'électricité, l'établissement des tramways, etc. C'est ainsi que l'éclairage au gaz a été installé à Kalich et à Pétrokov en 1885, à Varsovie en 1889, à Libava en 1891, à Vilna et à Kronstadt en 1910 par des Allemands ⁽¹⁾, enfin dans les vieux quartiers de Saint-Petersbourg, à Vyborg, à Rostov-sur-le-Don, etc., par d'autres étrangers ⁽²⁾. C'est ainsi encore, qu'en 1886, était fondée, par des capitalistes allemands et suisses, la société dite de « 1886 », au capital de 40 millions de roubles, et qui installa l'éclairage électrique à Saint-Petersbourg, à Moscou, à Bakou et à Lodz. Celle-ci fonda, en 1899, la « Force Electrique » à Bakou, au capital de 9 millions de roubles, la « Electro Peredatcha » à Moscou

(1) V. Zive, *Les capitaux étrangers dans les entreprises russes en sociétés par actions*, p. 82.

(2) P. Ol, *o. c.*, p. 37.

(6 millions) et la société « Imatra », non loin de Saint-Pétersbourg, au capital de 11,25 millions de roubles ⁽³⁾. Pour l'éclairage électrique furent encore fondées, par des capitalistes étrangers, en 1897, la compagnie Centrale de Moscou, au capital de 2,45 millions de roubles ; en 1899, la société d'Eclairage Electrique de Saint-Pétersbourg (3,8 millions) ; en 1900, la société Electrique de Saint-Pétersbourg (11,6 millions) ; en 1902, l'Eclairage du Midi (0,69 million) et la compagnie d'Eclairage de Kiev (6 millions) ; en 1904, la compagnie d'Eclairage de Varsovie (3,56 millions) ; ensuite, la compagnie d'Odessa (3 millions) ; les Usines Electriques de Sosnowice (2,4 millions) ; les Usines Electriques — société russe — (4 millions) ; L'Eclairage Electrique de Kovno (0,5 million), etc. ⁽⁴⁾.

Le capital étranger placé dans l'éclairage au gaz de la Russie s'élevait, à la veille de la Guerre, à 18,4 millions de roubles et celui placé dans l'éclairage électrique, à 104,31 millions de roubles, dont 76,25 millions, soit 73,1 % en revenaient à la société de « 1886 ».

*
**

Les tramways, en Russie, ont été installés exclusivement par des étrangers, plus exactement par des Belges ^(4 bis).

Les tramways d'Odessa (19,84 millions de roubles), de Kiev (9 millions), de Tiflis (6,46 millions), de Kazan (3,53 millions), de Taschkent (2,51 millions), de Rostov-usr-le-Don (4,97 millions), d'Astrakhan (1,59 million), d'Orel (1,08 million), d'Ecaterinoslaw (1,21 million), de Witebsk (0,56 million), de Varsovie (2,25 millions), de Kichinau (1,21 million), de Tveri (1 million), de Smolensk (0,77 million), de Saratov (7,01 millions),

(3) V. Zive, *o. c.*, p. 13.

(4) *Ib.*, p. 18.

(4 bis) *Ib.*, p. 36, 85, 109, 110.

de Koursk (1,31 million), de Simpheropol (1,31 million), de Vladicaucase (0,97 million), de Kharkof (1,23 million), de Bielostok (0,56 million), de Reval (0,45 million) etc., ont été installés par des étrangers.

Le capital placé dans les tramways russes, s'élevait à 75 millions de roubles, dont 70,47 millions en revenaient aux Belges, 3,15 millions aux Français et 1,44 million aux Allemands.

*
**

Des Suédois et des Danois ont installé le téléphone à Moscou (8,48 millions), à Varsovie (2,33 millions) et à Odessa (1,6 million). Ces installations exigèrent plus de 13 millions de roubles.

*
**

A cela s'ajoutaient quelques sociétés fondées par des étrangers, dans l'industrie du bâtiment, l'industrie hôtelière, la voirie. Il a été placé dans ces dernières plus de 36 millions de roubles.

*
**

A la veille de la Révolution, le capital étranger placé dans cet ensemble a été estimé à 259,43 millions de roubles, dont 109,06 millions provenaient de la Belgique, 70,86 de l'Allemagne, 30,8 de la France, 21,39 de la Grande-Bretagne, 16 de la Suisse, 7,81 de la Suède, 3 du Danemark et 0,15 des Pays-Bas ⁽⁵⁾.

Il est à noter que les Belges avaient placé dans l'éclairage électrique et les tramways de la Russie, à eux seuls, 100,25 millions de roubles ; les Allemands, 47,36 millions ; les Français, 21,09 millions, et les Suisses, 16 millions, soit ensemble, 184,7 millions de roubles.

(5) P. Ol, *o. c.*, p. 292.

CHAPITRE XVII

Le Capital étranger dans le commerce, les transports et les assurances de la Russie

LE COMMERCE

Il est impossible de résumer le rôle qu'a joué l'étranger dans le commerce russe. Le capital commercial se laisse facilement absorber, en effet, par l'économie du pays où il s'emploie. « Des maisons de commerce allemandes, disait M. Zive, fondées en Russie par des entrepreneurs allemands, il ne reste plus que la raison sociale témoignant encore de leur origine allemande » (1).

Pourtant, l'étranger a toujours joué dans le commerce russe un rôle des plus actifs. Sans parler des fondateurs de la principauté de Kiev, qui n'étaient en somme que des marchands cherchant à s'assurer les routes vers Byzance, Lubeck et Gothland dès le xii^e siècle et toute la Hanse par la suite, ont été les seules intermédiaires dans les échanges entre la Russie et l'étranger, jusqu'à la fin du xv^e siècle. A partir du xvi^e siècle, ce furent la Suède et les villes de Livo-

(1) V. Zive, Les capitaux étrangers dans les entreprises russes, constituées en sociétés par actions, p. 6.

nie (2) qui jouèrent le même rôle jusqu'au moment où elles furent supplantées à leur tour par la « Moscovy Company » anglaise, fondée en 1553 (3). Cette dernière, pendant plus d'un siècle, exerça un véritable monopole dans le commerce extérieur de la Russie. Notons qu'en 1617, le capital de la Moscovy Company n'était que de 64.687 livres sterling, par conséquent peu important si on le compare à celui de la Compagnie des Indes Orientales qui, au même moment, était de 1.629.000 livres sterling (4). La prépondérance anglaise prit fin au milieu du xvii^e siècle. Cependant, le commerce russe continua à se faire par l'intermédiaire des étrangers ; c'est ainsi que, même à la fin du siècle dernier, M. Migouline disait en parlant de son pays : « Notre commerce extérieur est mal organisé et se trouve encore, comme auparavant, entre les mains des étrangers » (5).

A la veille de la Guerre, les opérations d'exportation du beurre, des œufs, de la volaille, des soies, du lin, des céréales, étaient effectuées presque exclusivement par des étrangers. Dans le commerce des céréales, des maisons de commerce, comme la maison française Dreyfus, la maison allemande Neifeld, la Société du Commerce d'Exportation (6), des maisons grecques, des maisons italiennes, etc., déployaient une grande activité. Dans le commerce des produits animaux, qui exige des installations frigorifiques très coûteuses, les étrangers avaient un rôle nettement conducteur. Des sociétés comme l'« Union » et les « Entrepôts de Saint-Petersbourg » possédaient les installations frigorifiques les plus importantes d'Europe.

(2) G. Alexinsky, *o. c.*, p. 9-10.

(3) J. Lubimenco, *Les marchands anglais en Russie au xvii^e siècle*, p. 7.

(4) *Ib.*, p. 2.

(5) P. Migouline, *o. c.*, p. 290.

(6) N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, II, p. 122.

Sous la direction des étrangers, il se forma, en outre, en Russie, des coopératives comme celle de Sibérie pour le commerce d'exportation du beurre. Des firmes anglaises leur assuraient le crédit, leur fournissaient des malaxeurs, des machines de toutes sortes (7).

Rappelons que le commerce du pétrole se faisait presque exclusivement par des sociétés à capitaux étrangers.

Enfin, des capitalistes américains avaient engagé en Russie, dans la société Singer pour le commerce des machines à coudre, un capital de 50 millions de roubles.

A la veille de la Guerre, on pourrait noter encore les sociétés suivantes, à capitaux étrangers qui s'employaient en Russie : La commerciale Russo-Américaine au capital de 3 millions de roubles, J. Block (1 million), la « Rato » (1 million) et Babcock and Wilcox Company (0,5 million — sociétés à capitaux américains ; ensuite « Mur et MÉRILIZE » au capital de 3,75 millions de roubles, « Oborot » (0,75 million), « Magasin Anglais » (0,5 million) — sociétés à capitaux anglais ; les sociétés « Voltchansk » au capital de 0,3 million de roubles, « Caravane » (1,5 million), B. Bekker (0,8 million), Vossidlo et C^o (0,4 million), Couleurs et Machines (0,75 million), Deutscher Kaiser (0,28 million) — sociétés à capitaux allemands ; enfin, la maison française « Révillon Frères » avait une succursale en Russie, au capital de 0,75 million de roubles, pour le commerce des peaux. Au capital français appartenait, en outre, la « Société Industrielle et Minière » (0,75 million). Au capital suédois appartenaient la société « Alfred Nobel (2,5 millions de roubles) et la Compagnie T. S. Haye à Moscou (2 mil-

(7) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 482.

lions) ; au capital hollandais, la « Société pour le Commerce des Céréales » (0,5 million) ; au capital danois, une société pour le commerce des chaussures (0,52 million), et au capital finlandais, la Kymmene Aktielolog (2 millions).

Les sociétés commerciales à capitaux étrangers réunissaient, à la veille de la Révolution, 80,72 millions de roubles, dont 54,6 revenaient aux capitalistes américains, 5,5 millions aux hollandais, 8,25 millions aux anglais, 2,83 millions aux allemands, 3,5 millions aux français, 3 millions aux suédois, 1,04 million aux danois et 2 millions aux finlandais ⁽⁸⁾.

LES TRANSPORTS

A la veille de la Guerre, il y avait en Russie 36 sociétés de navigation fluviale dont les capitaux s'élevaient à 65 millions de roubles et 10 sociétés de navigation maritime dont les capitaux étaient de 10,5 millions de roubles ⁽⁹⁾. Seules, les 4 sociétés suivantes de navigation maritime, appartenaient à des capitalistes étrangers ⁽¹⁰⁾ : Compagnie de Navigation de Riga, au capital de 1 million de roubles ; Société Russe de Navigation d'Orient (6 millions) ; Navigation du Nord (2 millions) et Société Russe de Navigation Commerciale (1 million). La première de ces sociétés était à capitaux anglais, et les trois autres à capitaux danois. Il est à ajouter que les Danois avaient le monopole des transports maritimes dans la Baltique. Cinq autres sociétés appartenaient, en outre, à des capitalistes étrangers, c'était : la société Gerhard et Hey, au capital de 5 millions de roubles, la Société des Chemins de Fer (2 millions), la « S.

(8) P. Ol, o. c., p. 40, 68, 97, 119, 123, 132, 134, 141, 292, 293.

(9) I. Guindine, o. c., p. 168.

(10) P. Ol, o. c., p. 70, 133.

Eichelbaum » (0,5 million), la société « Soudowagon » (1,5 million), et enfin la « Compagnie Internationale des Wagons-Lits » (10,5 millions) ⁽¹¹⁾.

LES SOCIÉTÉS D'ASSURANCES

A la veille de la guerre, il y avait en Russie, 10 sociétés d'assurances à capitaux étrangers ⁽¹²⁾, dont « L'Urbaine », au capital de 0,5 million de roubles, « L'Urbaine et la Seine » (0,5 million), « New-York », société d'assurances sur la vie (0,5 million), et « L'Equitable » étaient des succursales, les deux premières, de sociétés françaises, et les deux autres, de sociétés américaines.

Les autres étaient des sociétés indépendantes. C'était: la Lloyd Russe (3 millions), la Première Société Russe d'Assurances, fondée en 1827 (4 millions), la Société d'assurances de Saint-Petersbourg (2,1 millions), « L'Aide » (1 million), la « Salamandre » (5 millions) et la société « Yakor » (2,5 millions de roubles). A la veille de la Révolution, les capitaux étrangers dans ces sociétés n'étaient que de 8,7 millions de roubles, dont 3 millions allemands, 2,3 millions norvégiens, 1 million français, 1 million américain, 0,9 million anglais et 0,5 million hollandais ⁽¹³⁾. Mais, il est à remarquer que le bilan de la « Salamandre », à la veille de la guerre, était de 31,9 millions de roubles ; celui de l'« Yakor » de 26,7 millions ; de la Première Société d'Assurances (1827) de 38 millions ; de la société de Pétersbourg de 29,2 millions de roubles, etc... ⁽¹⁴⁾.

(11) *Ib.*, p. 41, 96, 115.

(12) *Ib.*, p. 41, 69, 97, 120.

(13) *Ib.*, p. 292.

(14) I. Guindine, *o. c.*, p. 173.

CHAPITRE XVIII

Le Capital étranger dans les Banques russes

Les banques apparaissent en Russie au milieu du XVIII^e siècle et sont au début exclusivement organisées par l'Etat. Sans parler d'une sorte de caisse d'avances qui fut créée auprès de la Monnaie vers 1729-30 et qui fonctionna peu d'ailleurs (1), l'Etat fondait en 1754, deux banques d'avances de la Noblesse, l'une à Saint-Pétersbourg et l'autre à Moscou, et la Banque des Marchands, de Saint-Pétersbourg, les deux premières pour soutenir les Nobles par des prêts sur gage des métaux précieux, sur hypothèque des propriétés foncières et des villages avec paysans, et l'autre pour faire des avances sur marchandises aux commerçants du port de la capitale ; en 1758, il fondait les Banques de Cuivre, accessibles à toutes les classes de la société et qui furent les premières banques de dépôts et virements en Russie, et en 1769, les Banques d'Assignats destinées surtout à servir ses propres besoins budgétaires par l'émission du papier-monnaie, sous le nom « d'assignats », en remplacement de la monnaie métallique et qui furent, par conséquent, des banques primitives d'émission (2).

(1) P. Migouline, *Les banques d'Etat en Russie*, p. 8.

(2) R. Claus, *Die Entwicklung des Bankwesens in Russland*, p. 6.

Mais ces banques ont eu une existence éphémère. Les Banques de Cuivre, en effet, ont été fermées peu après leur fondation ; en 1770, la Banque des Marchands fut fermée à son tour ; en 1786, enfin, les Banques de la Noblesse étaient remplacées par la Banque d'Avances d'Etat et les Banques d'Assignats étaient fondues en une unique Banque d'Assignats. D'ailleurs, cette dernière devait être fermée à son tour en 1843, quand on substitua aux assignats les billets de crédit d'Etat. Entre temps, en 1817, on fondait une Banque Commerciale d'Etat, en sorte qu'après la fermeture de la Banque d'Assignats restaient encore en fonction la Banque d'Avances d'Etat et la Banque Commerciale d'Etat (3). Le système s'écroula, d'ailleurs, dans son ensemble, en 1858, à la suite de la guerre de Crimée.

Vers cette époque, il y avait en Russie aussi des Banques privées. Mais ces dernières, au nombre de 21 en 1857, dont les capitaux s'élevaient à 0,5 million de roubles environ, étaient situées dans le Royaume de Pologne et les provinces de la Baltique. En somme, dans la Russie, proprement dite, il n'y avait pas encore de banques privées (4). L'opinion publique russe d'ailleurs ne saisissait pas encore toute la portée de ses établissements et, quant aux milieux officiels, ils y étaient nettement hostiles. D'après le fameux Comte Kankrin, ministre des finances de Nicolas I^{er}, les banques privées « ne sauraient avoir aucune importance économique », qu'elles seraient même nuisibles, parce qu'elles « ne font naître que des capitaux fictifs » ; seul, le crédit d'Etat, d'après lui, aurait quelque droit d'exister, mais même celui-ci ne doit pas venir en aide à l'industrie pour l'élever ainsi « artificiellement » ; l'industrie, en somme, doit se contenter de

(3) R. Claus, *o. c.*, p. 10.

(4) E. Epstein, *Les Banques de Commerce en Russie*, p. 3.

ses propres moyens, « ce sont là, ajoutait-il, ses conditions normales de développement » ⁽⁵⁾. Il va de soi que tant que le Comte Kankrin fut ministre des finances, les banques privées ne furent pas tolérées sur le territoire russe. Mais, avec ses successeurs et surtout à la suite des grandes réformes du règne d'Alexandre II, il se produisit dans le système des banques russes, comme dans toute la vie économique, politique et sociale de la Russie, des changements profonds. Le gouvernement créa tout d'abord, en 1860, la Banque d'Etat de Russie, banque, il est vrai, à fonctions multiples et un peu confuses, mais qui était destinée à jouer le rôle d'institut central d'émission et dans l'organisation de laquelle on s'inspira, en partie au moins, de l'Occident. De plus, on laissait cette fois à l'initiative privée le soin d'organiser le crédit à long terme et à court terme.

En ce qui concerne le crédit à court terme, trois types d'organisation étaient prévus, à savoir : les banques publiques municipales, les sociétés de crédit mutuel et les banques de commerce par actions. Ces dernières seules retiendront notre attention, puisque seules elles ont eu recours au capital étranger.

L'initiative privée, une fois déclarée libre, ne tarda pas à se manifester. Il est vrai pourtant que la première banque de commerce par actions en Russie, la Banque de Commerce Privée de Saint-Pétersbourg, au capital de 5 millions de roubles, a été créée, en 1864, sur l'initiative du gouvernement russe qui souscrivit même pour 1 million de ses actions, soit 20 % de son capital ⁽⁶⁾. Mais déjà la Banque des Marchands de Moscou, fondée en 1866, était due à la seule initiative privée. Il en était de même pour la Banque de

(5) D'après J. Lewin, *Der heutige Zustand des Aktienhandelsbanken in Russland*, p. 2.

(6) J. Lewin, *o. c.*, p. 4.

Commerce de Kiev, créée en 1868 ; pour la Banque d'Escompte de Saint-Pétersbourg, créée en 1869, etc. Ces premières banques eurent du succès, ce qui provoqua une période fiévreuse de nouvelles fondations. En effet, à la fin de 1873, il y avait déjà dans le pays 30 banques privées de commerce par actions (7), mais 34 seulement au 1^{er} janvier 1893, et 46 au 1^{er} janvier 1914. On peut donc dire que la plupart des banques russes de commerce par actions furent créées avant 1874.

Il est essentiel de souligner qu'une bonne partie de ces banques ont été créées avec le concours de l'étranger.

Déjà, en 1859, des capitalistes allemands avaient présenté au gouvernement russe un projet pour la création en Russie d'une banque du type du Crédit Mobilier de Paris, au capital de 50 millions de roubles ; en 1863, des capitalistes anglais présentaient un projet semblable pour une banque, au capital de 2,5 millions de livres sterling ; des capitalistes français présentèrent à leur tour un projet. Cependant aucun de ces projets ne fut réalisé parce que le gouvernement russe refusa d'accorder aux capitalistes les privilèges trop étendus qu'ils sollicitaient.

Les capitalistes, après avoir échoué dans leurs propres initiatives, se sont portés vers les banques créées par les Russes. C'est ainsi que des maisons de banques allemandes souscrivirent 1 million de roubles à la fondation de la première de ces banques même à la Banque de Commerce Privée de Saint-Pétersbourg (8). Par la suite, d'autres banques furent créées également avec le concours étranger, à savoir (9) :

1° La Banque Internationale de Commerce de Saint-Pétersbourg (1869), dans les statuts de laquelle les

(7) J. Lewin, *o. c.*, p. 16.

(8) S. Ronine, *Le capital étranger et les banques russes*, p. 20.

(9) J. Lewin, *o. c.*, p. 122-123.

maisons de banque : Iohann Berhenberg, Gossler et C^o (Hambourg) ; B. Schreder (Amsterdam) ; Bethmann (Francfort-sur-le-Mein) ; Erlanger et fils (Francfort-sur-le-Mein) ; Emile Erlanger et C^o (Londres) ; Fesser, Uthoff et C^o et Ber et C^o (Londres), figuraient parmi ses fondateurs.

2^o La Banque de Commerce Azov-Don, créée en 1870, avec le concours du Crédit Mobilier de Paris.

3^o La Banque d'Escompte de Varsovie, créée en 1871, avec le concours de la Schlesische Bankverein et la maison de Banque Ignaz Leipziger, de Breslau.

4^o La Banque de Commerce de Lodz, fondée en 1872, avec le concours des Maisons de Banques allemandes.

5^o La Banque de Commerce de Riga, créée en 1872 avec le concours de la Berliner Handelsgesellschaft.

6^o La Banque Russe du Commerce et de l'Industrie, créée en 1889 avec le concours des Maisons de Banque de Paris Badel et C^o, Stern et C^o, Quamondo et C^o et la maison P. Ephroussi.

Le capital étranger pénétra, en outre, dans certaines autres banques russes à l'occasion de nouvelles émissions. C'est ainsi que, en 1872, une nouvelle émission de 5 millions de roubles de la Banque d'Escompte de Saint-Pétersbourg était effectuée sous le patronage de la Discontogesellschaft et une de 3 millions de la Banque de Commerce de Varsovie avec le concours de la Discontogesellschaft et de la Mittel-deutsche Kreditbank ; en 1881, une émission de 5 millions de la Banque Russe pour le Commerce Etranger était placée presque entièrement à l'étranger, grâce au concours de la Deutsche Bank et de la Wiener Bankverein ⁽¹⁰⁾. Il va de soi que les nouvelles émissions des banques dans lesquelles le capital étranger

(10) S. Ronine, *o. c.*, p. 21.

avait pris pied dès le début, devaient s'effectuer aussi à l'étranger. C'est ainsi qu'en 1870, une nouvelle émission de 8 millions de roubles de la Banque Internationale de Commerce de Saint-Pétersbourg s'effectuait avec le concours de la Discontogesellschaft et du Credit Anstalt de Vienne ; qu'une émission de la Banque de Commerce de Lodz, de 0,5 million de roubles, en 1881, et une émission de 1 million de la Banque de Commerce Azov-Don, en 1893, s'effectuaient avec les mêmes concours étrangers qui avaient présidé à leur fondation ⁽¹¹⁾.

Ainsi, en participant à la fondation de certaines banques russes ou en pénétrant dans certaines autres à l'occasion de nouvelles émissions, le capital étranger parvenait à se créer une situation dans la plupart d'entre elles.

Le système des banques russes continua à se développer, assez lentement, d'ailleurs, dans l'ensemble, jusqu'à la fin du siècle.

Avant de passer à l'étude du développement ultérieur de ces banques, examinons d'abord leur situation dans les dernières années du XIX^e siècle.

Le tableau de la page suivante nous expose cette situation au 1^{er} janvier 1894, d'après les principaux chapitres de leurs bilans ^(11 bis) :

(11) *Ib.*, p. 21.

(11 bis) *Ib.*, p. 23.

Banques à participation étrangère	(en millions de roubles)							
	Escompte	On Call	Titres appartenant aux Banques	Bilans	Capitaux Sociaux	Tous les Capitaux	Dépôts et Comptes courants	correspondants
Russe pour le Commerce étranger.....	6,2	9,4	2,3	49,4	20,0	20,9	13,4	13,4
Internat. de Commerce de St-Petersbourg	6,7	13,1	6,7	55,8	10,0	17,2	17,0	24,4
d'Escompte de St-Petersbourg	8,0	17,1	3,9	58,4	10,0	10,5	11,8	31,0
de Commerce de Varsovie	10,5	6,0	2,7	27,9	6,0	7,7	8,8	7,9
de Commerce Privée de St-Petersbourg	2,6	2,3	2,1	17,9	5,0	6,1	2,0	9,1
Russe du Commerce et de l'Industrie.....	4,9	2,8	0,8	17,5	5,0	5,0	2,5	5,4
de Commerce Azov-Don.....	14,5	3,1	4,2	41,7	3,0	3,9	11,4	13,8
de Commerce de Riga.....	4,9	1,6	0,9	13,4	2,0	2,9	2,4	5,0
d'Escompte de Varsovie	2,9	0,6	0,6	7,1	2,0	2,5	1,8	2,6
de Commerce de Lodz	3,1		0,5	5,6	1,5	2,7	1,3	1,9
Total	64,3	56,0	24,7	294,7	67,5	79,4	72,4	114,5
Toutes les Banques(34)	239,2	141,0	54,7	669,4	114,6	140,0	266,3	155,6
Part des Banques à participation étrangère	26,9 %	39,7 %	45,1 %	44%	58,9 %	56,7 %	27,2 %	73,6 %

De ce tableau, il résulte que d'après leurs capitaux, les banques à participation étrangère étaient les plus importantes au 1^{er} janvier 1894 ; que, d'après leur part, réduite dans les opérations de dépôt et excès-

sive dans celles du compte « correspondants » du passif, elles étaient sous la dépendance de l'étranger en ce qui concerne le crédit à court terme; que d'après leur part dans le compte « on call » — avances sur titres — pour le crédit à court terme; que d'après leur part financement de l'industrie, elles venaient encore peu en aide à celle-ci; qu'enfin, d'après le compte « titres appartenant aux banques », elles étaient surtout portées vers des opérations spéculatives.

A partir des premières années du ^{xx}^e siècle, surtout après 1907-1909, le développement des banques russes s'accrut de plus en plus.

Leurs capitaux, au 1^{er} janvier 1909, étaient déjà de 222 millions et de 581,2 millions au 1^{er} janvier 1914 (12). L'afflux du capital étranger pendant cette dernière période fut de même beaucoup plus intense.

Les méthodes que les capitalistes étrangers emploient cette fois encore, sont les mêmes que par le passé. Ils président, d'abord, à de nouvelles fondations, participent ensuite, aux nouvelles émissions des banques existantes, leur fournissent du crédit, etc.

Parmi les nouvelles fondations effectuées avec le concours étranger pendant cette dernière période, citons :

1° La Banque Russo-Chinoise, créée en 1896, sur l'initiative du gouvernement russe et avec le concours d'un Syndicat des banques françaises, à savoir, la Banque de Paris et des Pays-Bas, le Comptoir National d'Escompte de Paris, le Crédit Lyonnais et les maisons de banque Hottinger et C^o et Stern et C^o (13).

2° La Banque du Nord, créée en 1901, qui n'était, en somme, qu'une filiale de la Société Générale de Paris (14).

(12) E. Epstein, *o. c.*, annexes.

(13) S. Ronine, *o. c.*, p. 29.

(14) J. Lewin, *o. c.*, p. 122.

Ces deux banques ont fusionné, en 1910, pour former la Banque Russo-Asiatique ⁽¹⁵⁾. Leur fusion avait été décidée à Paris par l'accord entre la Banque de Paris et des Pays-Bas, principal actionnaire de la Banque Russo-Chinoise depuis 1905, quand le gouvernement russe lui céda le paquet d'actions qu'il détenait dans cette dernière banque, et la Société Générale de Paris, qui patronnait la Banque du Nord ⁽¹⁶⁾. La fusion des deux banques s'imposa à la suite de la très mauvaise situation dans laquelle se trouvait la Banque Russo-Chinoise, qui, ayant perdu 16 millions de roubles environ dans les affaires d'Extrême-Orient, était à la veille de la faillite ⁽¹⁷⁾.

3° La Banque de « L'Union », qui est sortie, en 1908, de l'union de trois banques provinciales se trouvant en difficulté, à savoir : la Banque Internationale de Moscou, la Banque de Commerce d'Orel et la Banque Russe de l'Industrie du Midi (Kiev). Cette union a été présidée par la Banque de l'Union Parisienne ⁽¹⁸⁾.

4° La Banque Russo-Anglaise, créée en 1911, avec le concours anglais. La création de cette dernière banque s'effectua dans les circonstances suivantes : des industriels russes de la meunerie projetèrent, en 1910, la création d'une banque en vue de soutenir les intérêts de l'industrie meunière. Cependant, sur 2,7 millions de roubles de son capital, le marché russe ne souscrivit que pour 1,3 million de roubles. Ils s'adressèrent alors à Londres pour demander la souscription du reste. Des pourparlers engagés, sortit la Banque Russo-Anglaise au capital de 5 millions de roubles, dont 2,7 millions furent souscrits par le marché anglais ⁽¹⁹⁾.

(15) *Ib.*, p. 122.

(16) N. Vanag, *o. c.*, p. 49.

(17) S. Ronine, *o. c.*, p. 64.

(18) N. Vanag, *o. c.*, p. 49.

(19) J. Lewin, *o. c.*, p. 126.

Vers cette même époque, les Anglais parvinrent à s'assurer un gros paquet d'actions de la Banque Russe du Commerce et de l'Industrie, par l'intermédiaire de la British Bank for Foreign Trade et de la maison de banque Krisp ⁽²⁰⁾.

5° La Banque Russo-Turque, créée en 1912 et transformée peu après en la Banque Russo-Française. Parmi ses fondateurs figuraient le Crédit Français et les maisons de banque I. Loste et C^o et L. Dreifus et C^o. Sur 20.000 actions, 13.898 ont été souscrites en France ⁽²¹⁾.

Ajoutons que le Crédit Lyonnais avait depuis quelque temps trois succursales en Russie, une à Saint-Pétersbourg, l'autre à Moscou et la troisième à Odessa ⁽²²⁾.

Mais c'est surtout en participant aux nouvelles émissions des banques russes que le capital étranger parvint à s'assurer dans celles-ci une situation enviable. Voici ces nouvelles émissions des banques russes effectuées avec le concours de l'étranger ⁽²³⁾ :

1° La Banque Russe pour le Commerce Etranger effectua 4 nouvelles émissions de 10 millions de roubles chacune en 1907, 1910, 1911 et 1914, sous le patronage de la Deutsche Bank et de la Wiener Bankverein.

2° La Banque Internationale de Commerce de Saint-Pétersbourg effectua une nouvelle émission de 6 millions de roubles, en 1909, avec le concours de la Discontogesellschaft et de la Bank für Handel und Industrie, encore une de 6 millions en 1911, et une autre de 12 millions en 1913, avec le concours des mêmes banques et les maisons de banque Bleichröder, Mendelsohn et C^o et Hardy et C^o.

(20) N. Vanag, *o. c.*, p. 53.

(21) S. Ronine, *o. c.*, p. 73.

(22) J. Lewin, *o. c.*, p. 122.

(23) S. Ronine, *o. c.*, p. 29, 52, 61-65, 69-81.

3° La Banque d'Escompte de Saint-Petersbourg augmenta son capital entre 1910-1912 de 10 millions de roubles avec le concours de la Discontogesellschaft et de la maison de banque Mendelsohn et C°.

4° La Banque de Commerce de Riga effectua deux nouvelles émissions en 1898, 1910, de 5 millions de roubles chacune, avec le concours de la Discontogesellschaft et de la Nationalbank für Deutschland.

5° La Banque de Commerce de Varsovie effectua une nouvelle émission de 8 millions de roubles, en 1911, avec le concours de la Discontogesellschaft et de la Mitteldeutsche Kreditbank.

6° La Banque d'Escompte de Varsovie effectua une nouvelle émission de 2 millions de roubles, en 1910, et une autre de 4 millions, en 1912, avec le concours de la Deutsche Bank.

7° La Banque de Commerce de Lodz effectua une émission de 5 millions de roubles, en 1911, avec le concours de la Mitteldeutsche Kreditbank.

8° La Banque Russo-Asiatique effectua les émissions de 1910, 1912 et 1913, principalement en France, avec le concours de la Banque de Paris et des Pays-Bas et de la Société Générale.

9° La Banque de Commerce Privée de Saint-Petersbourg se trouvant, en 1907, au seuil de la faillite, fut assainie grâce au concours étranger. Elle effectua une émission de 8 millions de roubles, en 1911, et encore deux de 10 millions chacune en 1912 et 1913 avec le concours du Crédit Français, de la Banque de Paris et des Pays-Bas et de la Darmstädter Bank.

10° La Banque de Commerce Privée de Moscou, succursale de la Banque de Commerce Privée de Saint-Petersbourg jusqu'en 1912 et transformée depuis en une banque indépendante, effectua, en 1913, une émission de 7,5 millions de roubles avec le con-

cours du Crédit Mobilier Français et les maisons de banque Thalman et C^o et L. Gunzburg et C^o.

11° La Banque de l' « Union » effectua les émissions de 1910, 1911, 1912 et 1913, de 7,5 millions de roubles chacune et l'émission de 1914 de 10 millions de roubles, avec le concours de la Banque de l'Union Parisienne, en collaboration avec la Société Centrale des Banques de Province, la Société Générale, la Société Générale de Belgique, la Dresdner Bank, la Deutsche Bank, la Baring Brothers et la Joint-Stock-Bank.

12° La Banque Russo-Française effectua une émission de 5 millions de roubles avec le concours de banques françaises.

13° La Banque des Marchands de Rostov-sur-le-Don effectua une émission de 2 millions de roubles en 1913, avec le concours du Crédit Mobilier Français.

14° La Banque de Commerce de Sibérie (transférée, en 1903, à Saint-Pétersbourg) effectua une émission de 1,6 million de roubles en 1904, une autre de 3 millions en 1907, une de 3 millions, en 1909, une de 2,5 millions en 1910, et une autre de 7,5 millions en 1912. Les premières émissions ont été garanties par la Deutsche Bank en collaboration avec la Wiener Bankverein et le Comptoir National d'Escompte de Paris ; la dernière par la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie et les maisons de banque L. Hirsch et C^o et Thalman et C^o en collaboration avec la Société Centrale des Banques de Province.

15° La Banque de Commerce Azov-Don entre 1903 et 1913, augmenta son capital de 42,5 millions de roubles, avec le concours du Comptoir National d'Escompte, la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, la Bank für Handel und Industrie, la Berliner Handelsgesellschaft, la Deutsche Bank et la Banque Internationale de Bruxelles.

16° La Banque des Marchands de Lodz effectua, en 1910, une émission de 1 million de roubles, avec le concours de la Deutsche Bank et, en 1911, une autre de 2 millions de roubles avec celui de la National Bank für Deutschland.

17° La Banque Russe du Commerce et de l'Industrie effectua, en 1895-96, une émission de 5 millions de roubles avec le concours de la Bank für Handel und Industrie, une de 1,25 million en 1907, avec le concours des banques parisiennes et, une autre, en 1912, de 10 millions avec le concours du Crédit Mobilier de Paris.

18° La Banque Russo-Anglaise effectua une émission de 5 millions de roubles en 1913, principalement en Angleterre.

C'est de cette façon que le capital étranger pénétra de plus en plus dans les Banques russes. Et c'est ainsi qu'à l'assemblée générale du 14 février 1912 de la Banque Russo-Asiatique, des capitalistes français ont présenté 43.687 actions sur 54.489 présentées, soit 80,2 % ⁽²⁴⁾; qu'à l'assemblée générale d'avril 1909 de la Banque Russe pour le Commerce Etranger, la Deutsche Bank a présenté 21.548 actions sur 40.178 présentées ⁽²⁵⁾, soit 53,6 %; qu'à l'assemblée du 2 mars 1914 de la Banque Privée de Moscou des capitalistes étrangers ont présenté 12.417 actions sur 19.583 présentées, soit 63 %, et que 28.099 actions en circulation de cette banque sur 50.000, 56 % appartenaient au syndicat français ⁽²⁶⁾; qu'à l'assemblée générale du 2 avril 1911 de la Banque de l'Union, sur 46.146 actions présentées, 20.977, soit 45,5 %, ont été présentées par la Banque de l'Union Parisienne ⁽²⁷⁾; qu'à l'as-

(24) S. Ronine, *o. c.*, p. 66.

(25) N. Vanag, *o. c.*, p. 52.

(26) *Ib.*, p. 47.

(27) S. Ronine, *o. c.*, p. 70.

semblée de la Banque du Commerce et de l'Industrie du 26 mars 1914, sur 72.791 actions présentées, la British Bank et la maison Krisp ont présenté 31.124 actions ⁽²⁸⁾, ou 42,8 % ; qu'à l'assemblée du 13 novembre 1913 de la Banque Internationale de Saint-Pétersbourg, sur 72.651 actions présentées, le syndicat allemand a présenté 26.322 actions, soit 36,3 % ⁽²⁹⁾ ; qu'à l'assemblée du 2 avril 1914 de la Banque de Commerce Privée de Saint-Pétersbourg, sur 69.750 actions présentées, 20.732 l'ont été par le syndicat étranger, soit 30 % ⁽³⁰⁾ ; qu'à l'assemblée de mars 1913 de la Banque de Commerce de Sibérie, le groupe français, à lui seul, a présenté 10.400 actions, soit 25 % ⁽³¹⁾ et 40 % à l'assemblée de 1912 ⁽³²⁾, etc.

A la veille de la Guerre, les banques russes de commerce par actions pouvaient être divisées en deux groupes distincts : Banques à capitaux exclusivement russes et Banques à capitaux russes et étrangers, c'est-à-dire Banques à participation étrangère.

Ce dernier groupe à son tour se divisait en Banques à participations principalement françaises, principalement allemandes ou principalement anglaises.

Voici les banques à participation française ⁽³³⁾ :

	Capitaux (en millions de roubles)
<i>Azov-Don</i>	50,00
<i>Russo-Asiatique</i>	49,74
<i>De Commerce privé de Saint-Pétersbourg</i> . .	40,00
<i>De l'Union</i>	30,00
<i>De Commerce de Sibérie</i>	20,00
<i>De Commerce Privé de Moscou</i>	12,50

(28) N. Vanag, o. c., p. 49.

(29) N. Vanag, o. c., p. 53.

(30) *Ib.*, p. 46.

(31) *Ib.*, p. 49.

(32) S. Ronine, o. c., p. 75.

(33) D'après N. Vanag, o. c., p. 50.

<i>Russo-Française</i>	10,00
<i>De Commerce privé de Kiev</i>	5,00
<i>Des Marchands de Lodz</i>	5,00
<i>des Marchands de Rostov-sur-Don</i>	5,00
<i>Crédit Lyonnais</i>	3,75
Total	230,99

Voici maintenant les banques à participation allemande (34) :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Russe pour le Commerce étranger</i>	50,00
<i>Internation. de Commerce de St-Pétersbourg</i>	48,00
<i>D'Escompte de Saint-Pétersbourg</i>	20,00
<i>De Commerce de Varsovie</i>	20,00
<i>De Commerce de Lodz</i>	10,00
<i>De Commerce de Riga</i>	10,00
Total	158,00

Voici enfin les banques à participation anglaise (35) :

	Capitaux (en millions de roubles).
<i>Russe du Commerce et de l'Industrie</i>	35,00
<i>Russo-Anglaise</i>	10,00
Total	45,00

Au 1^{er} janvier 1914, les capitaux de toutes les banques russes de commerce par actions s'élevaient à 581,2 millions de roubles. Les capitaux des banques à participation étrangère, au même moment, étaient de 434 millions de roubles, soit 74,7 % de l'ensemble. La part des banques à participation française était de 231 millions de roubles, soit 74,7 % de toutes les banques à capitaux étrangers ; celle des banques à par-

(34) D'après N. Vanag, o. c., p. 52.

(35) *Ib.*, p. 53.

ticipation allemande de 158 millions de roubles, soit 36,4 % ; celle des banques à participation anglaise de 45 millions, soit 10,4 %. La part du capital étranger dans cet ensemble était de 185,45 millions de roubles, soit 31,9 % des capitaux de toutes les banques russes de commerce par actions, ou encore 42,6 % des capitaux de toutes les banques à capitaux étrangers. La part du capital français était de 95,25 millions de roubles, soit 16,4 % de toutes les banques ou 21,9 % des banques à capitaux étrangers ; celle du capital allemand de 77,2 millions, soit 13,3 % de l'ensemble, ou 17,7 % des banques à capitaux étrangers ; enfin celle du capital anglais de 13 millions, soit 2,2 % de toutes les banques ou 3 % des banques à capitaux étrangers ⁽³⁶⁾.

Les banques russes dépendaient, en outre, de l'étranger pour le crédit à court terme. Ces crédits furent estimés à 41 millions de roubles en 1904, à 75,13 millions en 1905, à 84,67 millions en 1906, à 158 millions en 1910, à 267 millions en 1911, à 223 millions en 1912, etc. ⁽³⁷⁾, provenant pour moitié de la France, pour 1/4 de la Grande-Bretagne, pour 1/5 de l'Allemagne, etc. ⁽³⁸⁾.

Voici maintenant la situation des banques russes de commerce par actions en général, et des banques à participation étrangère en particulier, d'après les principaux chapitres des bilans. Le tableau de la page suivante nous donne cette situation au 1^{er} janvier 1900 et au 1^{er} janvier 1914 ⁽³⁹⁾.

(36) D'après S. Ronine, *o. c.*, p. 84.

(37) D'après J. Lewin, *Les capitaux allemands en Russie*, cité par N. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, vol. I, p. 180.

(38) *Ib.*, cité par A. Finn Enotaevsky, *o. c.*, p. 319.

(39) D'après S. Ronine, *o. c.*, p. 134-135.

au 1 ^{er} janvier de	1900	1914
<i>Nombre de banques</i>		
total	38	46 Suc : 769
à participation étrangère	10	21

en	en	en	en
millions	en	millions	en
de roubles	%	de roubles	%

Capitaux sociaux

de toutes les banques	188,4	581,2
des banques à participation étrangère	107,5(57 %)	451,2(77,6%)

Dépôts et Comptes Courants

de toutes les banques	555,1	2526,5
des banques à participation étrangère	175,6(31,6%)	1837,7(72,7%)

Correspondants

de toutes les banques	279,7	1433,0
des banques à participation étrangère	174,7(62,4%)	1237,6(86,4%)

Bilans

de toutes les banques	1351,8	6160,1
des banques à participation étrangère	620,2(45,9%)	4802,7(78,5%)

Escompte

de toutes les banques	482,4	1623,5
des banques à participation étrangère	164,7(34,1%)	1134,0(69,8%)

On call

de toutes les banques	237,5	1490,6
des banques à participation étrangère	84,9(35,7%)	1094,9(73,4%)

Valeurs non garanties

de toutes les banques	36,0	135,5
des banques à participation étrangère	22,8(63,3%)	115,1(84,9%)

Correspondants

de toutes les banques.....	Loro	222,8	1260,9
— — — — —	Blanco	46,2	204,7
des banques à participation	Loro	166,3(74,6%)	1181,1(93,7%)
étrangère	Blanco	34,4(74,4%)	187,0(91,3%)

PASSIF

BILANS

ACTIF

De ce tableau, il résulte que les banques de commerce russes à participation étrangère avaient, dans les principaux chapitres des bilans, au 1^{er} janvier 1914 surtout, une situation nettement prépondérante. Il est à ajouter que la part des banques à participation française était, dans les bilans, de 2.361,9 millions de roubles, soit 38,3 %, et dans les dépôts, de 961,7 millions, soit 37,9 % ; celle des banques à participation allemande, de 1.920,7 millions, soit 31,2 % des bilans et de 676,2 millions, soit 26,8 % des dépôts ; celle des banques à participation anglaise, de 525,1 millions de roubles, soit 8,6 % des bilans et de 202,9 millions, soit 8 % des dépôts ; la part enfin des banques à capitaux exclusivement russes était de 1.352,4 millions de roubles, soit 21,9 % des bilans et de 685 millions, soit 27,1 % des dépôts (40).

Remarquons qu'à la veille de la guerre, les banques russes avaient atteint un niveau de développement assez élevé. Cela ressort très nettement de leur comparaison avec les banques allemandes, d'après les principaux chapitres des bilans, au 1^{er} janvier 1912 (41) :

Banques russes :

Capitaux : 518 millions de roubles ;

Dépôts : 2.293 millions de roubles ;

Bilans : 5.498 millions de roubles.

Banques allemandes :

Capitaux : 2.963,1 millions de marks = 1.363 millions de roubles ;

Dépôts : 4.448,4 millions de marks = 2.046 millions de roubles ;

Bilans : 15.854,2 millions de marks = 7.292 millions de roubles.

(40) D'après S. Ronine, *o. c.*, p. 138.

(41) *Ib.*, p. 113.

Ainsi, en 1912, les banques russes n'étaient pas très loin, d'après leurs bilans et leurs capitaux, des banques allemandes, les dépassant même en ce qui concerne les dépôts.

Ajoutons enfin que ces banques ont eu à remplir en Russie un rôle des plus variés et d'une importance capitale pour son économie. En effet, dans un pays comme la France, par exemple, dont l'évolution capitaliste a été de longue haleine, où le capital s'est formé d'une façon continue et égale et où la formation des capitaux de roulement a été forcément mieux proportionnée aux besoins, où, de plus, l'industrie pour ne parler que de celle-ci se procure facilement les capitaux nécessaires, que ce soit sur le marché financier ou sur le marché monétaire, dans un tel pays les banques n'ont qu'à se tenir à leur rôle essentiel d'intermédiaires entre les capitalistes et les entrepreneurs. Tel n'est pas le cas d'un pays comme la Russie d'avant-guerre. Dans un tel pays, les banques sont pour ainsi dire forcées d'intervenir d'une façon plus active et plus directe dans les différents domaines de son économie. C'est pourquoi, d'ailleurs, en Russie se forma dès le début la banque mixte du type allemand, c'est-à-dire, banque de dépôts et d'affaires.

Les banques russes finançaient en premier lieu la récolte du pays ainsi que les industries liées à l'agriculture, telle l'industrie sucrière. Pour ne donner que quelques exemples, les 112 sucreries constituées en sociétés par actions, qu'il y avait en Russie en 1911, et dont les capitaux s'élevaient à 100 millions de roubles et les propriétés, figurant dans les bilans, à 86,5 millions, étaient débitrices des banques pour une somme de 150 millions de roubles, et les raffineries, également constituées en sociétés par actions, dont les capitaux s'élevaient à 75,5 millions de roubles

ainsi que les propriétés, figurant dans les bilans, à 54 millions, étaient débitrices des banques pour 87 millions de roubles ⁽⁴²⁾. L'exportation du sucre à la veille de la guerre, était effectuée jusqu'à concurrence de 90 % par la Banque Russe du Commerce et de l'Industrie et par la Banque de Commerce Privée de Saint-Petersbourg ⁽⁴³⁾. Le commerce de céréales, celui de l'exportation en particulier, était financé très largement par les banques qui avançaient dans ce but, annuellement, à la veille de la Guerre, plus de 1.250 millions de roubles, dont les banques Azov-Don, Internationale de Commerce de Saint-Petersbourg, Russo-Asiatique, Russe pour le Commerce Etranger et d'Escompte de Saint-Petersbourg fournissaient à elles seules plus de 900 millions, la part du capital étranger étant, d'après Liachtchenko, de 300 à 350 millions, soit de 20 à 25 % de tout le commerce ou 35 à 40 % de son commerce d'exportation ⁽⁴⁴⁾. Les banques améliorèrent, en outre, les moyens techniques du commerce des céréales. C'est ainsi que grâce à elles furent érigés dans les ports des entrepôts, construites de nouvelles lignes d'arrivage, etc. ⁽⁴⁵⁾. D'ailleurs toutes les catégories de commerçants avaient très largement recours aux banques ⁽⁴⁶⁾. Celles-ci finançaient aussi presque tout le commerce d'importation par la mise à la disposition des importateurs, des crédits documentaires en escomptant leurs traites sur l'étranger, en concentrant ainsi les devises sur l'étranger, les opérations sur le change, etc.

L'industrie russe enfin a énormément profité du

(42) J. F. Guindine, *Les banques et l'industrie en Russie jusqu'en 1917*, p. 162.

(43) J. Lewin, *o. c.*, p. 129.

(44) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 270.

(45) J. Lewin, *o. c.*, p. 129.

(46) E. Epstein, *o. c.*, p. 33.

concours de ces mêmes banques. Au début et jusqu'en 1890-1900, leur rôle se borna à fournir à l'industrie les capitaux de roulement qui lui étaient nécessaires en escomptant ses traites ou en mettant à sa disposition les crédits documentaires qui lui étaient indispensables pour effectuer les importations dont elle avait besoin. Mais, à partir de cette époque, les banques ajoutèrent à leur activité d'une manière intermittente au début, plus permanente par la suite, un nouvel élément : la formation de nouveaux capitaux pour développer ou améliorer des branches existantes de l'industrie soit encore pour en organiser de nouvelles ⁽⁴⁷⁾. Pour être à même d'exercer ce rôle, les banques durent en fait créer en Russie le marché des valeurs mobilières. Elles y parvinrent en agissant comme acheteurs et comme vendeurs des valeurs mobilières et en développant, en outre, les opérations d'avances garanties par ces mêmes valeurs ⁽⁴⁸⁾. C'est ainsi que leurs opérations d'achat de titres ne se chiffraient qu'à 111,9 millions de roubles en 1900, et déjà à 318,9 millions au 1^{er} janvier 1914; que leurs opérations du compte « On Call » n'étaient que de 237,5 millions de roubles au 1^{er} janvier 1900, mais de 1.490,6 millions de roubles au 1^{er} janvier 1914; qu'enfin, les opérations du compte « Correspondants » de l'actif sont passées, en même temps, de 222,8 millions à 1.261,7 millions.

En somme, le rôle des banques russes dans la vie économique de la Russie a été des plus variés et des plus étendus. Elles eurent ainsi à développer un large système de crédit à court terme, à créer le marché russe des valeurs mobilières, à établir le contact nécessaire avec les principaux marchés monétaires et des valeurs étrangères, etc.

(47) *Ib.*, p. 36.

(48) *Ib.*, p. 38.

Le capital étranger contribua en outre, bien que fort peu, au développement des banques de crédit à long terme en Russie. Ces dernières se sont formées surtout immédiatement après la réforme de 1861. C'est ainsi que, entre 1871 et 1873, il fut créé en Russie, onze de ces banques ⁽⁴⁹⁾. Leur but était de fournir du crédit sur garantie des terres et des immeubles. Notons que la Banque de la Noblesse et la Banque des Paysans ont été créées à la fin du siècle dernier. Les capitalistes étrangers n'étaient d'ailleurs intéressés qu'à la Banque Foncière de Bessarabie et de Tauride (3,5 millions sur 8,75) et à la Banque Foncière de Vilna (2 millions sur 10,5) ⁽⁵⁰⁾.

A la veille de la Révolution, le capital étranger dans toutes les banques de la Russie a été évalué à 237,2 millions de roubles, dont français : 113,3 millions; allemands : 84,7 millions; anglais : 25,7 millions; hollandais : 9,5 millions; belges : 2,5 millions; autrichiens : 1,5 million ⁽⁵¹⁾.

(49) R. Claus, *o. c.*, p. 21.

(50) P. Ol, *o. c.*, p. 64, 79.

(51) D'après P. Ol, *o. c.*, p. 292.

CHAPITRE XIX

Vue d'ensemble sur le Capital étranger en Russie à la veille de la Révolution de 1917

Pour avoir une vue d'ensemble sur le Capital étranger en Russie il nous faudra tenir compte du capital étranger placé dans la Dette Publique et dans la Dette des municipalités ainsi que dans l'ensemble des entreprises privées du pays.

Mais il faut dire que si l'on rencontre relativement peu de difficultés à se procurer les renseignements nécessaires en ce qui concerne la Dette Publique ou la Dette municipale, il est par contre parfois impossible d'obtenir des renseignements précis en ce qui concerne les entreprises privées. M. Ol a estimé le capital étranger placé dans celles-ci à 9,7 millions de roubles en 1861, à 33,6 millions en 1871, à 115,5 millions en 1881, à 198,3 millions en 1889, à 280,1 millions en 1895, à 911 millions en 1900, à 1.088,3 millions en 1906, à 1.187,3 millions en 1908, à 1.535,3 millions en 1911, à 1.960,1 millions en 1913, à 2.125,1 millions en 1914, à 2.205,9 millions en 1915 (1). Il en résulte que le courant des capitaux de l'étranger vers la Russie a été lent jusqu'en 1895, intense dans les dernières années

(1) P. Ol, Les capitaux étrangers et l'économie de la Russie d'avant-guerre, p. 12-13.

du siècle, ralenti dans les premières années du xx^e siècle et de nouveau intense dans les quelques années qui précédèrent la Guerre. Il est cependant à remarquer que M. Ol ne tient compte dans ses calculs que des entreprises constituées en sociétés par actions. Il laisse ainsi de côté les entreprises individuelles. Or, pendant longtemps le capital étranger a revêtu presque uniquement cette forme en Russie. En outre, les estimations de M. Ol, bien que considérées unanimement comme les meilleures, ne coïncident pas nécessairement avec certaines autres. C'est ainsi que M. Ol estime les placements étrangers en Russie, en 1900, à 911 millions de roubles, tandis que M. Verstraete et ensuite M. Voronoff pour la même date ne donnent que le chiffre de 778 millions et M. Chvanebach, celui de 765 millions ⁽²⁾; ou encore le chiffre donné par M. Ol pour l'année 1914 est de 2.125 millions de roubles, tandis que celui donné par M. Zive n'est que de 1.532 millions ⁽³⁾, etc. D'ailleurs ces écarts entre les différentes estimations proviennent des difficultés qu'on rencontre pour les établir. Ces estimations sont, comme le fait remarquer M. Décamps, « souvent arbitraires, complétées de temps à autre par des informations qui rendent compte seulement des mouvements les plus accusés » ⁽⁴⁾.

Examinons d'abord le capital étranger dans les entreprises privées de la Russie. A la veille de la Réforme de 1861, le nombre de sociétés par actions en Russie, était de 78 représentant un capital de 72 millions de roubles ⁽⁵⁾. Le capital étranger vers cette époque, n'était que de 9,7 millions, d'après les estimations déjà citées de M. Ol. Le nombre de ces sociétés

(2) D'après M. Liachtchenko, *o. c.*, p. 387.

(3) V. Zive, *o. c.*, p. 122.

(4) J. Décamps, *o. c.*, p. 36.

(5) D'après Chvanebach, cité par A. Finn Enotaevisky, *o. c.*, p. 69.

en 1889 était de 504, représentant un capital de 911,8 millions de roubles ⁽⁶⁾. La part de l'étranger était de 198,3 millions, soit moins de 1/4. Enfin, en 1900, le nombre de sociétés était de 1.595, représentant un capital de 2.396 millions de roubles. Le nombre des sociétés à capitaux étrangers n'était que de 269, représentant un capital de 691 millions de roubles, soit 28,18 % ⁽⁷⁾.

Voici, maintenant, une situation d'ensemble de l'industrie russe au 1^{er} janvier 1914, d'après les branches d'industrie, le nombre de sociétés et les capitaux investis russes et étrangers ⁽⁸⁾ :

INDUSTRIES	Ensemble		Sociétés à Capitaux étrangers					
	des Sociétés		Forme étrangère		Forme russe		Ensemble	
	N ^{re}	Capitaux	N ^{re}	Capitaux	N ^{re}	Capitaux	N ^{re}	Capitaux
		en millions de roubles		en millions de roubles		en millions de roubles		en millions de roubles
Alimentation.....	407	465.325	2	1.889	—	—	2	1.889
Papier	98	93.309	—	—	—	—	—	—
Bâtiment	134	154.205	31	56.550	5	18.740	36	75.290
Bois	87	70.370	7	11.453	—	—	7	11.453
Produits animaux	38	52.520	1	375	—	—	1	375
Mines, métallurgie et construction de machines.....	785	1.847.880	117	362.220	88	627.553	205	989.773
Textile	345	825.690	15	42.631	—	—	15	42.631
Produits minéraux	97	137.980	11	12.728	—	—	11	12.728
Produits chimiques ...	116	141.760	17	47.888	7	9.100	24	56.988
Electrique	56	203.276	9	23.379	17	128.955	26	152.334
Ensemble	2 163	3.992.315	210	559.113	117	784.348	327	1.343.461

(6) D'après P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 388.

(7) M. Voronoff, *Les capitaux étrangers en Russie*, p. 22.

(8) D'après M. Galetzky, cité par M. Vanag et S. Tomsinsky, *o. c.*, I, p. 199.

Le nombre d'entreprises constituées en sociétés par actions était ainsi, à la veille de la Guerre, de 2.163; leurs capitaux s'élevaient à 3.992,3 millions de roubles; le nombre d'entreprises à forme étrangère était de 210, représentant un capital de 599,1 millions de roubles et le nombre d'entreprises à forme russe et à capitaux étrangers, de 117 représentant un capital de 784,35 millions de roubles; le capital total étranger placé dans toutes ces entreprises était de 1.343,5 millions de roubles, soit près du 1/3 de l'ensemble des capitaux placés dans les entreprises privées.

Voici un autre tableau qui donne le capital étranger en Russie, placé en actions et en obligations, dans les différentes branches d'industrie en 1880, 1890, 1900 et 1915 (9) :

(9) D'après P. Ol, Les capitaux étrangers et l'économie de la Russie d'avant-guerre, p. 14.

	(en millions de roubles)											
	1880			1890			1900			1915		
	Actions	Obligations	Ensemble	Actions	Obligations	Ensemble	Actions	Obligations	Ensemble	Actions	Obligations	Ensemble
Banques	23,0	—	23,0	30,0	—	30,0	56,5	—	56,5	236,7	—	236,7
Assurances	4,0	—	4,0	5,7	—	5,7	6,2	—	6,2	8,2	—	8,2
Transport	1,5	—	1,5	1,5	—	1,5	5,4	—	5,4	25,2	—	25,2
Villes et bâtiment	15,0	1,1	16,1	34,4	8,7	43,1	52,1	18,5	70,6	191,9	54,5	246,4
Mines et métallurgie ..	22,9	4,6	27,5	14,4	70,1	343,8	94,1	94,1	437,9	740,8	127,2	868,0
Constructions mécani- ques	5,4	—	5,4	13,9	0,1	14,0	125,6	19,7	145,3	322,7	39,3	362,0
Textiles	7,8	—	7,8	26,0	5,3	31,3	71,4	8,8	80,2	155,0	29,9	184,9
Papier	0,4	—	0,4	1,1	—	1,1	6,1	—	6,1	19,9	9,4	29,3
Industrie du bois	0,2	—	0,2	0,2	—	0,2	7,8	—	7,8	24,3	0,3	24,6
Produits dérivés miné- raux	—	—	—	0,2	—	0,2	26,6	4,7	31,3	18,7	2,2	20,9
Produits dérivés anim.	3,0	—	3,0	3,1	—	3,1	5,9	—	5,9	14,5	—	14,5
Produits alimentaires..	6,7	—	6,7	7,5	—	7,5	11,4	—	11,4	34,6	—	34,6
Produits chimiques ...	1,6	—	1,6	6,4	—	6,4	29,3	3,8	32,6	70,8	2,9	73,7
Commerce	—	—	—	0,5	—	0,5	13,3	—	13,8	76,0	0,9	76,9
Ensemble	91,5	5,7	97,2	186,2	28,5	215,7	761,9	149,1	911,0	1939,3	266,6	2205,9

De ce tableau, il résulte que, d'après l'importance des capitaux étrangers en 1880, l'industrie minière occupait la première place et était suivie de près par les banques, les villes et l'industrie du bâtiment, l'industrie textile, etc.; en 1890, après l'industrie minière toujours en tête, venaient les villes et l'industrie du bâtiment, l'industrie textile, les banques, etc.; en 1900, l'industrie minière dépassait déjà de beaucoup les autres industries qui la suivaient dans cet ordre : l'industrie de la construction mécanique, l'industrie tex-

tile, les villes et l'industrie du bâtiment, les banques, etc.; enfin, en 1915, l'industrie minière toujours en tête, était suivie, bien que de loin, par la construction mécanique, les villes et l'industrie du bâtiment, les banques, l'industrie textile, etc.

Le tableau ci-après nous donne l'ensemble des capitaux, à six reprises différentes, placés dans les entreprises russes constituées en sociétés par actions, ainsi que la part du capital étranger en chiffres absolus et en pour cent; il nous expose en outre l'accroissement par périodes de tous les capitaux, ensuite des capitaux étrangers seuls, en chiffres absolus et en pour cent ⁽¹⁰⁾.

	Ensemble des capitaux de toutes les Sociétés par actions (en millions de roubles)	Capitaux étrangers		Accroissement		
		(en millions de roubles)	en %	Tous les capitaux (en millions de roubles)	Les capitaux étrangers (en millions de roubles)	en %
1890	715,6	186,2	26,0	—	—	—
1894	888,5	209,7	23,4	172,9	23,5	13,5
1900	1.965,2	761,9	38,8	1.076,7	552,2	51,3
1908	2.628,9	988,7	38,6	663,7	226,8	34,1
1913	4.200,1	1.700,6	40,5	1.365,2	711,9	45,4
1916	5.536,2	1.986,7	35,8	1.342,1	286,1	21,3

De ce tableau il résulte, d'abord, que l'accroissement du capital étranger placé dans ces différentes entreprises a été pendant la période de 1894-1900 plus rapide que celui du capital russe : 51,3 % contre 48,7 % ; que son accroissement était généralement très

(10) D'après E. L. Granovsky, *Le capitalisme monopoleur en Russie*, p. 128.

important par rapport à ce dernier; que les deux périodes de grand essor de l'économie russe de 1894-1900 et de 1908-1913 étaient dues dans une large mesure au capital étranger; que, à partir de 1894, le capital étranger était en constante ascension — de 23,4 % cette année-là en effet il est passé à 38,8 % en 1900 et même à 40,5 % en 1913 — indication de l'emprise de plus en plus grande de l'étranger sur l'économie russe. Quant à la diminution de 1916, elle s'explique certainement par l'arrêt de l'exportation des capitaux des grands pays exportateurs pendant la guerre et surtout par l'inflation monétaire en Russie consécutive à cette même guerre.

Le tableau de la page suivante nous donne le capital étranger investi dans les différentes branches de l'industrie russe, en chiffres absolus et en pour cent, en 1900 et en 1917 ⁽¹¹⁾.

(11) D'après E. L. Granovsky, *o. c.*, p. 134.

ENTREPRISES	1900			1917		
	Tous les capitaux	Les capitaux étrangers		Tous les capitaux	Les capitaux étrangers	
	en millions de roubles	en millions de roubles	en %	en millions de roubles	en millions de roubles	en %
Banques	193,0	56,5	29,2	679,7	232,2	34,2
Assurances	29,9	6,2	20,7	36,8	8,7	23,6
Transports	13,3	5,4	40,6	167,1	26,6	15,9
Villes et bâtiment	109,8	52,1	48,3	324,8	200,8	61,8
Mines métallurgiques ... et Constructions de machines.....	392,2 257,3	343,8 125,6	87,7 48,8	1.938,2	1.065,7	54,1
Textiles.....	373,7	71,4	19,1	796,3	166,0	20,9
Bois	17,8	7,8	43,8	75,1	25,4	33,8
Papier	31,8	6,1	19,1	110,2	24,0	21,8
Produits minéraux	59,1	31,1	52,9	141,9	17,7	12,4
— animaux.....	16,5	5,9	35,7	55,7	14,5	26,0
— alimentaires ..	158,3	11,4	7,2	449,3	36,7	8,1
— chimiques	93,9	32,6	34,7	180,2	81,1	45,0
Commerce.....	76,6	13,8	18,0	389,0	80,8	20,7
Divers	92,0	—	—	191,7	—	—
Ensemble	1.965,2	761,9	38,8	5.536,2	1.981,7	35,8

Il en résulte que le capital étranger dans l'industrie minière et métallurgique était en décroissance ; en effet, de 72,2 % en 1900 il est passé à 54,1 % en 1917 ; il diminua également dans l'industrie du bois, dans les transports, dans l'industrie des produits dérivés minéraux, etc.

Voici maintenant la répartition du capital étranger en Russie, d'après les pays d'origine en 1880, 1890, 1900 et 1915 ⁽¹²⁾ :

(12) D'après P. Ol, Les capitaux étrangers et l'économie de la Russie d'avant-guerre, p. 15.

Pays d'origine	1880			1890			1900			1915		
										en millions de roubles		
France	26,8	4,6	31,4	61,4	5,2	66,6	210,1	16,0	226,1	594,4	93,5	687,9
G.-Bretagne ..	29,0	1,1	30,1	29,8	5,5	35,3	102,8	34,0	136,8	491,5	43,9	535,4
Allemagne ..	29,8	—	29,8	68,8	10,2	79,0	197,4	29,1	219,3	399,0	37,1	436,1
Belgique	1,7	—	1,7	1,7	7,5	24,6	220,1	76,4	296,5	230,4	88,3	318,7
Etats-Unis...	—	—	—	2,3	—	2,3	8,0	—	8,0	114,0	—	114,0
Hollande.....	2,1	—	2,1	2,8	0,1	2,9	5,0	0,1	5,1	29,6	0,2	29,8
Suisse	0,05	—	0,05	0,5	—	0,5	2,9	0,4	3,3	28,2	0,3	28,5
Suède	—	—	—	—	—	—	3,1	—	3,1	20,5	0,6	21,5
Danemark...	0,2	—	0,2	0,9	—	0,9	6,0	—	6,0	12,4	0,5	12,9
Autriche	1,5	—	1,5	2,2	—	2,2	5,6	0,3	5,9	10,9	0,2	11,1
Italie.....	0,4	—	0,4	0,4	—	0,4	0,7	—	0,7	4,1	—	4,1
Norvège	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4,3	2,0	6,3
Finlande	—	—	—	—	—	—	0,2	—	0,2	—	—	—
Ensemble ..	91,5	5,7	97,2	186,2	28,5	214,7	761,9	149,1	911	1.939,3	266,6	2.205,9

Il en résulte qu'en 1880, d'après le capital placé en actions, l'Allemagne venait en tête suivie de près par la Grande-Bretagne et la France. Mais, si l'on tient compte du capital placé en obligations, la France occupait la première place, la Grande-Bretagne la seconde et l'Allemagne la troisième. Par contre la Belgique n'occupait encore qu'une place modeste. Dix ans plus tard, l'Allemagne se plaçait en tête pour l'ensemble des capitaux ; venait ensuite la France. Ces deux pays dépassaient de beaucoup la Grande-Bretagne qui était suivie cette fois de près par la Belgique. En 1900, la Belgique se plaçait en tête suivie de près par la France, l'Allemagne, la Grande-Bre-

tagne. Enfin, en 1915, la France occupait la première place ; venaient ensuite la Grande-Bretagne, puis l'Allemagne, la Belgique, les Etats-Unis, etc.

Voici enfin la répartition du capital étranger en Russie, d'après les différentes branches d'industrie et les pays d'origine, à la veille de sa nationalisation par le gouvernement soviétique ⁽¹³⁾ :

(13) D'après P. Ol, Les capitaux étrangers en Russie, p. 293.

	France	Angleterre	Allemagne	Belgique	Etats-Unis	Hollande	Suisse	Suède	Danemark	Autriche	Italie	Norvège	Finlande	Ensemble
Banques	113,3	25,7	84,7	2,5	—	0,5	—	—	—	1,5	—	—	—	237,2
Assurances	1,0	0,9	3,0	—	1,0	—	—	—	—	—	—	2,3	—	8,7
Transports	1,5	0,6	5,95	10,5	—	—	—	—	8,1	—	—	—	—	26,65
Villes et bâtiment	30,8	21,39	70,86	109,6	—	0,5	16,0	7,809	3,0	—	—	—	—	259,43
Mines et métallurgie	317,1	307,7	73,5	116,93	—	11,49	6,3	—	—	0,5	0,81	—	—	834,71
Constructions mécaniques	158,43	28,02	87,2	47,23	60,95	0,1	0,17	6,96	—	2,35	1,3	—	—	392,71
Textile	57,08	69,72	45,57	9,36	—	—	9,05	—	—	—	0,4	—	—	191,18
Papier	1,0	4,36	23,64	—	—	—	0,4	—	2,1	—	—	—	—	31,4
Bois	5,33	10,67	0,28	0,64	—	2,07	—	6,0	—	0,75	—	—	—	25,74
Produits minéraux	5,06	—	0,9	11,47	—	0,8	1,31	—	—	—	—	—	—	19,55
— animaux	0,40	10,0	2,1	1,95	—	—	—	—	—	—	—	—	—	14,45
— alimentaires	5,65	18,89	9,6	0,74	—	—	—	—	—	2,45	—	—	—	37,33
— chimiques	31,59	1,37	31,47	11,21	1,2	6,0	6,25	—	6,5	—	—	—	—	83,59
Commerce	3,5	8,25	2,83	—	54,6	5,6	—	3,0	1,04	—	—	—	2,0	80,72
Ensemble	731,75	507,48	441,59	321,6	117,75	36,46	33,48	23,77	14,74	7,55	2,51	2,30	2,0	2.242,97

Ainsi, à la veille de la Révolution, le capital étranger placé dans les entreprises privées de la Russie était de 2.242,9 millions de roubles, dont 731,75 millions revenaient à la France, 507,48 millions à l'Angleterre, 441,59 millions à l'Allemagne, 321,6 millions à la Belgique, 117,75 millions aux Etats-Unis, etc.

Rappelons que la tranche de la Dette publique de la Russie, y compris les dettes des municipalités, placée à l'étranger, a été estimée à la veille de la Guerre à 5.521 millions de roubles au minimum et à 14.109 millions à la veille de la Révolution.

En conséquence, le capital étranger placé en Russie à la veille de la nationalisation était d'au moins 16.351 millions de roubles, dont britanniques : 8.056 millions ; français : 6.148 millions ; allemands : 772 millions ; belges : 322 millions ; américains : 117 millions ; hollandais : 36 millions ; suisses : 33 millions ; suédois : 24 millions ; danois : 15 millions ; autrichiens : 7,5 millions ; italiens : 2,5 millions ; norvégiens : 2,3 millions, et finlandais : 2 millions.

CHAPITRE XX

L'Economie russe à la veille de la Guerre de 1914-1918

Le capital étranger a été pour la Russie d'une utilité incontestable. Grâce à lui des changements profonds se sont opérés, comme on l'a déjà vu, dans tous les domaines de l'économie russe. Un coup d'œil d'ensemble sur celle-ci à la veille de la Grande Guerre nous permettra de nous rendre compte encore mieux de toutes les réalisations que la Russie doit, en somme, en grande partie à l'étranger.

Disons d'abord quelques mots sur ce qu'ont été pour elle les chemins de fer construits, on le sait, en majeure partie par le capital étranger. Destinés à faciliter et à étendre l'écoulement des produits de l'économie rurale, ils agirent en même temps comme stimulant pour l'industrie. Sous leur action, « la géographie économique du pays, la situation commerciale de certaines places, la technique du marché et de même sa structure sociale, tout changea » (1).

Mais c'est à l'industrie russe que le capital étranger a profité le plus. Celle-ci, à la veille de l'apparition du capital étranger, n'existait qu'à l'état de manufactures et se trouvait généralement dans une situation

(1) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 339.

« piteuse ». C'est ainsi que sur 644 entreprises de l'industrie russe employant chacune au moins 100 ouvriers en 1866, 307 seulement avaient à leur base la force motrice à vapeur. Le nombre total d'ouvriers employés dans l'industrie russe au même moment n'était que de 232.000, et la valeur de la production industrielle de 201 millions de roubles (2).

Sous l'action du capital étranger, la situation changea radicalement. Le nombre d'ouvriers était déjà de 1,32 million en 1887, de 1,43 million en 1890, de 2,1 millions en 1897 et de 2,37 millions en 1900. En même temps la valeur de la production est passée à 1.334,5 millions en 1887, à 1.502,6 millions en 1890, à 2.839,1 millions en 1897 et à 3.439 millions en 1900 (3). On remarque que l'essor a été particulièrement grand entre 1890 et 1897, quand le nombre d'ouvriers en moins de 8 ans augmenta de 59,2 % et la valeur de la production de 112,8 %. Ainsi, les progrès que l'industrie russe réalisa pendant cette courte période furent énormes, de sorte que cette fois la Russie faisait définitivement « son entrée » dans le système économique mondial et même comme « unité imposante ».

La crise de la fin du siècle suspendit cependant cet élan, bien que pour un temps très court.

Les pertes subies par les capitalistes étrangers au cours de cette crise furent très sensibles. C'est ainsi que les actions de 98 entreprises russes, cotées à Paris et à Bruxelles, descendirent entre le 15 octobre 1899 et le 15 octobre 1900 de 1.316,3 millions de francs anciens à 536,3 millions, subissant ainsi une dépréciation de 59 % (4).

(2) *Ib.*, p. 355.

(3) *Ib.*, p. 378; A. Finn Enotaevisky, *o. c.*, p. 73.

(4) A. Finn Enotaevisky, *o. c.*, p. 95.

Ce premier revers aurait pu décourager les entrepreneurs étrangers. Il n'en fut rien cependant.

Le redressement de l'industrie russe s'effectua d'ailleurs promptement. Celle-ci, entravée dans son essor, d'abord par la crise, ensuite par la guerre contre le Japon, reprit sa marche normale à partir de 1907-1908.

En 1912, le nombre d'ouvriers était déjà, d'après M. Grinevitsky, de 2,75 millions dans la grande industrie et de 1,75 million dans la petite industrie, soit ensemble de 4,5 millions et la valeur de la production industrielle en même temps était de 4,5 milliards de roubles pour la grande industrie et de 1 milliard pour la petite industrie (5).

Il est à ajouter qu'en 1895, le nombre d'ouvriers employés dans la petite industrie (de 10 à 15 ouvriers), en Russie, n'était que de 15,9 % du nombre total d'ouvriers, tandis qu'en Allemagne il était de 31,5 % ; en même temps le nombre d'ouvriers employés dans la grande industrie (de 500 ouvriers et plus) en Russie était de 45,2 % du nombre total, mais de 15,3 % seulement en Allemagne (6). D'autre part, entre 1900 et 1908, le nombre de fabriques en Russie n'augmenta que de 4,9 %, tandis que le nombre d'ouvriers augmenta en même temps de 16 % et la valeur de la production même de 49,9 % (7), etc. Et cette concentration était encore plus prononcée dans certaines branches d'industrie. Ainsi, dans l'industrie métallurgique, il n'y avait en 1895 qu'une seule fonderie produisant plus de 10 millions de pouds de fonte, ce qui représentait 12 % de la production russe, deux en 1900, produisant 30 millions, soit 17,2 %

(5) D'après A. Finn Enotaevsky, *o. c.*, p. 132.

(6) D'après A. N. Sack, *Le capitalisme industriel en Russie*, p. 9.

(7) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 438.

de cette production, mais déjà 5 en 1908, produisant 71 millions de pouds ou 41,5 %, et 9 en 1913 produisant 150 millions de pouds, soit 53,1 % de la production russe (8) ; dans l'industrie du charbon du Donetz, il revenait en 1891, aux entreprises ayant une production supérieure à 5 millions de pouds, 47,8 % de la production de cette région, mais déjà 84,5 % en 1912 ; dans l'industrie du pétrole, il n'y avait, en 1912, dans la région de Bakou, que 1,1 % du nombre total de raffineries ayant une production inférieure à 1 million de pouds, tandis que 6 raffineries produisant plus de 5 millions chacune, donnaient 65 % de la production de Bakou et dont deux d'entre elles produisaient chacune plus de 10 millions de pouds, leur part dans l'ensemble étant de 29,6 % ; enfin, à la veille de la Guerre, dans les entreprises d'au moins 1.000 ouvriers, étaient employés en Russie 24 % du nombre total d'ouvriers, mais 8 % seulement en Allemagne, et le nombre total d'ouvriers employés dans ces entreprises était de 1.300.000 en Russie, mais de 1.255.000 seulement aux Etats-Unis, la moyenne par entreprise étant en Russie de 2.490 ouvriers et aux Etats-Unis de 1.940 seulement (9).

Il résulte de tout ce qui précède qu'à la veille de la Guerre l'industrie russe était déjà assez importante.

Mais naturellement la Russie était encore loin de pouvoir soutenir la comparaison avec l'Allemagne ou les Etats-Unis, malgré cette concentration plus grande en Russie qui s'expliquerait d'ailleurs, en partie, par l'état arriéré dans lequel se trouvait encore l'ouvrier russe au point de vue technique, par sa faible intensité de travail, par sa productivité inférieure, ainsi que par la situation de la technique russe en général.

(8) *Ib.*, p. 438.

(9) D'après A. Finn Enotaevsky, *o. c.*, p. 307.

Voici en cela quelques exemples très suggestifs : la puissance des moteurs à vapeur employés dans l'industrie russe, en 1908, n'était que de 1,21 million de CV, tandis qu'en Allemagne, en 1907, elle était de 7,9 millions et aux Etats-Unis, en 1910, de 18,7 millions soit par 100 habitants de 1,6 CV en Russie, de 13 en Allemagne et de 25 aux Etats-Unis ⁽¹⁰⁾ ; on a pu constater, en comparant la productivité de l'ouvrier russe et de l'ouvrier anglais, que le premier faisait en 13 h. 1/2 ce que le second faisait en 9 heures seulement ou encore qu'en Russie il fallait 16,6 ouvriers par 1.000 broches de filature mais 3 seulement en Angleterre ^(10 bis), etc.

D'ailleurs en Russie une discrimination entre la petite et la moyenne industrie qui se trouvait principalement entre les mains des autochtones et la grande industrie, créée presque exclusivement par les entrepreneurs étrangers, s'imposait. Si les premières étaient encore mal organisées et archaïques, l'autre, par contre, se trouvait à la hauteur de celle de l'Occident. M. Lauwick, qui est allé en mission officielle en Russie vers 1905-06 et qui étudia très attentivement l'industrie du fer dans le Donetz, s'exprimait ainsi : « Le machinisme, disait-il, est beaucoup plus développé dans le Donetz que chez nous, les usines sont beaucoup plus modernes que les nôtres » ⁽¹¹⁾ : et plus loin : « Aux fourneaux, presque plus d'ouvriers, tout est fait mécaniquement, et dans les laminoirs il n'est presque plus d'usage de voir les hommes faire le transport des lourds lingots aux différents trains », ou encore : « L'adaptation de l'énergie électrique dans les rouages les plus compliqués de la métallurgie a eu pour conséquence de supprimer un grand

(10) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 439.

(10 bis) J. Lescure, *Les origines de la Révolution russe*, p. 39.

(11) M. Lauwick, *o. c.*, p. 181.

nombre de chaudières avec leurs nombreux chauffeurs. Les installations électriques ont d'ailleurs pris un développement extraordinaire dans le Midi de la Russie » (12).

En parlant du Donetz, M. Ischchanian l'appelait : « cette partie magnifique de l'Europe Occidentale », et ailleurs : « Il n'y a pas, disait-il, de coins dans ce grand pays où les forces économiques russes auraient fait ce que les Allemands ont fait dans l'industrie textile de la région polonaise, les Français, Anglais et Belges dans l'industrie du fer et dans celle du charbon dans le Midi, les Suédois et les Anglais dans l'industrie du pétrole du Caucase qui, grâce à l'activité des entrepreneurs étrangers, sont devenus des oasis industriels et dont l'activité révolutionnaire est d'une grande portée pour le pays » (13).

M. Machat enfin décrivait en ces mots la région de Bakou : « Grandes installations de puits et d'usines, chemins de fer locaux, villages d'ouvriers poussés en quelque sorte dans le désert, afflux d'étrangers, transformation de l'agriculture et des mœurs, on y observe tous les aspects économiques qu'entraîne fatalement l'essor d'une grande industrie de plus en plus sûre de ses moyens et de ses débouchés » (14).

En somme les entreprises créées par les entrepreneurs étrangers étaient à la hauteur de celles de l'Occident.

La Russie a tiré d'autres avantages encore du fait de l'activité des entrepreneurs étrangers. Les étrangers ont été tout d'abord les éducateurs de l'ouvrier russe. Ils ont contribué, en outre, à élever le niveau de vie de la population ouvrière russe en faisant construire à son usage des logements « convenables

(12) *Ib.*, p. 182.

(13) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 264.

(14) J. Machat, *o. c.*, p. 54.

à tous les points de vue », etc., et surtout agissant sur les salaires dans le sens de la hausse. C'est ainsi que, dans le centre textile polonais, les salaires étaient plus élevés que dans le Centre moscovite de 32 % pour les enfants, de 60 % pour les femmes et de 75 % pour les hommes ⁽¹⁵⁾. Parmi tant de mérites des étrangers ceux-là ne sont pas à oublier. En effet, l'ouvrier russe était généralement mal payé. Il suffit d'indiquer que vers 1890 l'ouvrier de filature en Angleterre gagnait 58 roubles par mois, mais 17 à 24 seulement en Russie et l'ouvrier de tissage gagnait 38 à 58 roubles en Angleterre mais 12 à 16 roubles seulement en Russie, etc. ⁽¹⁶⁾.

L'économie rurale de la Russie profita à son tour des changements qui s'étaient produits sous l'action du capital étranger dans l'industrie russe. D'abord, la superficie des terres cultivées a augmenté considérablement ; l'agriculture gagna en outre en intensification. La production de céréales de 2 milliards de pouds vers 1860 est passée à 4 milliards vers 1890. Il se produisit d'autre part une notable industrialisation de celle-ci : l'industrie sucrière, la fabrication de l'amidon, la distillation de l'eau-de-vie se sont considérablement développées. En 1899 le nombre de sucreries était déjà de 268 et le nombre de raffineries de 23. La production du sucre brut est passée de 24,6 millions de pouds en 1893 à 108,4 millions en 1913, et celle du sucre raffiné de 14,5 millions à 57,8 millions ⁽¹⁷⁾. Entre 1901 et 1913 la superficie ensemencée en betteraves à sucre augmenta de 39,5 %, en pommes de terre de 15,8 %, en coton de 111,6 %, en plantes fourragères de 79,3 %, en tournesol de 61 %, en tabac

(15) B. Ischchanian, *o. c.*, p. 267.

(16) J. Lescure, *o. c.*, p. 38.

(17) A. Finn Enotaevisky, *o. c.*, p. 94; P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 443.

de 18 %, bien qu'elle diminua pour le lin et le chanvre de 11,1 %. En 1911-13, sur 97,6 millions de déciatines cultivées, 6,98 le furent avec des plantes industrielles ⁽¹⁸⁾.

Il est à remarquer encore qu'à la suite de ce développement de l'économie rurale aussi le revenu qu'on tirait de celle-ci augmenta considérablement. Il est passé de 2.985 millions de roubles en 1900 à 5.630 millions en 1913, enregistrant ainsi une augmentation de 88 %. Le revenu des céréales seul est passé pendant la même période de 1.458 millions à 2.696 millions, soit 84,9 % d'augmentation, celui de l'élevage de 831 millions et 1.730 millions — 108,2% d'augmentation, celui des plantes industrielles de 384 millions à 730 millions, augmentation de 90,1 %, etc. ⁽¹⁹⁾. Disons encore que le revenu de l'industrie est passé en même temps de 1.402,2 millions à 2.566,6 millions (83 % d'augmentation), celui du commerce de 561,9 millions de roubles à 980,9 millions (74,6 % d'augmentation), etc.

Entre 1900 et 1913, le revenu national est passé de 6.579,6 milliards à 11.805,5 milliards, enregistrant une augmentation de 79,4 % ⁽²⁰⁾. D'après M. Finn Enotaevsky, le revenu national de la Russie, à la veille de la Guerre, était même de 16,4 milliards de roubles, dont 2,5 milliards revenaient au compte de l'épargne nationale ⁽²¹⁾. D'après M. Prokopovitch, le revenu national de la Russie d'Europe seule a été, en 1913, de 11.806 millions de roubles, soit de 101,3 roubles par tête d'habitant. Il est à noter qu'en même temps le revenu national de l'Allemagne était estimé à 34.400 millions de marks, soit 15.824 millions de

(18) P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 477.

(19) D'après M. N. Pokrovsky, cité par Liachtchenko, *o. c.*, p. 480.

(21) A. Finn Enotaevsky, *o. c.*, p. 331.

roubles, soit encore 513,4 marks ou 246,2 roubles par tête d'habitant ; que le revenu national de la France était estimé à 28.800 millions de francs anciens, soit 10,8 milliards de roubles, soit encore 727,3 francs ou 272,7 roubles par tête d'habitant ; que le revenu national de la Grande-Bretagne était estimé à 1.800 millions de livres sterling, soit 17,01 milliards de roubles, soit encore 39,2 livres sterling ou 370,4 roubles par tête d'habitant ; qu'enfin le revenu national des Etats-Unis était estimé à 28.655 millions de dollars, soit 55.877,3 millions de roubles, soit encore 294,5 dollars ou 574,2 roubles par tête d'habitant (22). La Russie ici encore n'était pas dans une mauvaise position en face des grands pays réputés comme très riches de l'Occident et de l'Amérique.

Voici encore d'autres faits qui prouvent que les progrès réalisés par la Russie n'étaient pas un vain mot. Entre 1900 et 1914 (1^{er} janvier), les dépôts dans les caisses d'épargne sont passés de 679,9 millions de roubles à 1.704,2 millions, augmentant ainsi de plus d'un milliard en moins de 14 ans ; tous les moyens dont disposaient les coopératives agricoles sont passés de 258 millions de roubles en 1909 à 954 millions au 1^{er} janvier 1914 ; les moyens des banques municipales (ensemble des capitaux et des dépôts), sont passés de 153 millions de roubles en 1909 à 229 millions au 1^{er} janvier 1914 ; les moyens des institutions de crédit mutuel de 332 millions de roubles à 746 millions ; les moyens des banques de commerce de 1.289 millions à 3.375 millions. Ajoutons encore que, entre 1908 et 1912, la Russie a émis pour 5.200 millions de valeurs à revenu fixe et à revenu variable, dont 3.687,1 millions furent absorbés par le marché russe

(22) D'après S. N. Prokopovitch, Les progrès de l'économie nationale, *Revue économique russe*, février 1925, Prague, p. 40.

et 1.513 millions seulement furent placés sur les marchés extérieurs ⁽²³⁾ ; qu'à la cote des Bourses russes, figuraient, au début de l'année 1914, 1,65 milliard de valeurs à revenu variable, 400 millions d'obligations non garanties et 9,4 milliards de rentes sur l'Etat, d'obligations garanties, de valeurs sur hypothèque, soit ensemble 11,5 milliards de valeurs à revenu fixe et à revenu variable ⁽²⁴⁾.

(23) D'après P. Liachtchenko, *o. c.*, p. 488.

(24) D'après A. Finn Enotaevsky, *o. c.*, p. 333.

CHAPITRE XXI

Le Commerce extérieur de la Russie à la veille de la guerre de 1914-1918

Le commerce extérieur de la Russie atteignait à peine 15 millions de roubles en moyenne vers 1754-58 (8 millions aux exportations et 7 aux importations), 32 millions vers 1773-78 (19 millions aux exportations et 13 millions aux importations) et 96 millions vers 1793-99 (57 millions aux exportations et 39 millions aux importations) (1). A la fin du XVIII^e siècle il approchait ainsi de 100 millions de roubles. Au cours du XIX^e siècle son développement a été beaucoup plus rapide. S'il n'atteignait que 100 millions de roubles environ au début du siècle, à la fin il dépassait déjà 1.500 millions de roubles (2). Il augmenta ainsi de 1.400 %.

En même temps le commerce russe changeait considérablement de caractère. Les deux tableaux suivants par grandes catégories de marchandises, en pour cent, en témoignent :

(1) P. Milioukov, *o. c.*, p. 132.

(2) N. Vanag, S. Tomsinsky, *o. c.*, I, p. 91.

Exportation (3).

	1802-04	1865-67	1896-98
<i>Produits alimentaires</i>	19,4	39,0	58,2
<i>Matières brutes et demi-ouv-</i>			
<i>rées</i>	70,1	50,0	35,5
<i>Animaux</i>	2,1	3,5	2,3
<i>Produits fabriqués</i>	8,4	7,5	4,0
	100	100	100

Importation (4).

	1802-04	1865-67	1896-98
<i>Produits alimentaires</i>	39,0	27,6	17,3
<i>Matières brutes et demi-ouv-</i>			
<i>rées</i>	24,0	44,3	52,7
<i>Animaux</i>	1,8	0,6	0,6
<i>Produits fabriqués</i>	35,2	37,5	29,4
	100	100	100

L'exportation des produits alimentaires passait de 19,4 % au début du siècle à 58,2 % à la fin, et l'importation de 39 % à 17,3 %, indication que l'économie rurale avait pris de l'extension ; l'exportation des matières brutes et demi-ouvrées en même temps passait de 70 % à 35,5 % et l'importation de 24 à 52,7 % — indication que l'industrie russe en même temps s'était considérablement élargie.

Le commerce extérieur de la Russie enregistra de nouveaux progrès dans les premières années du xx^e siècle où il augmenta encore de 100 % environ, passant ainsi de 1.500 millions de roubles au début du siècle, à 2.894 millions en 1913.

Vers cette époque, la Russie occupait une place importante dans le commerce mondial. Voici, d'après

(3) *Ib.*, p. 91.(4) *Ib.*, p. 92.

l'ordre d'importance, le commerce extérieur de quelques pays en 1911, dans l'ensemble et par tête d'habitant ⁽⁵⁾ :

	(en milliers de dollars)	par tête d'habitant (en dollars)
<i>Grande-Bretagne</i>	6.024.365	132,78
<i>Allemagne</i>	4.439.331	68,38
<i>France</i>	3.471.745	87,67
<i>Etats-Unis</i>	3.267.031	35,52
<i>Russie</i>	1.299.429	7,78
<i>Italie</i>	1.039.063	29,97

La composition du commerce extérieur de la Russie d'après les principaux groupes de marchandises, entre 1898 et 1912, a été la suivante :

Exportation ⁽⁶⁾.

	1898-902 (en millions de roubles)	1903-907	1908-912
<i>Produits alimentaires</i>	419,9	614,3	822,5
<i>Matières brutes et demi-ou-</i> <i>vrées</i>	254,6	327,1	454,1
<i>Animaux</i>	16,7	16,7	23,5
<i>Objets fabriqués</i>	19,7	25,2	26,1

Importation ⁽⁷⁾.

	1898-902 (en millions de roubles)	1903-907	1908-912
<i>Produits alimentaires</i>	77,9	99,6	127,8
<i>Matières brutes et demi-ou-</i> <i>vrées</i>	298,8	338,9	474,1

(5) D'après J. Viner, *Canada's Balance of international indebtedness*, p. 13.

(6) A. Giraud, *Le commerce extérieur de la Russie*, p. 6.

(7) *Ib.*, p. 8.

<i>Animaux</i>	1,5	1,3	2,5
<i>Objets fabriqués</i>	179,9	174,2	306,8

Et voici maintenant la composition de ce commerce pour l'année 1913 seule :

Exportation (8).

	(en millions de roubles)	en %
<i>Produits alimentaires</i>	840	55,3
<i>Matières brutes et demi-ouvrées</i>		
<i>agricoles</i>	243	16,0
<i>Animaux</i>	34	2,2
<i>Bois et ses produits</i>	165	10,8
<i>Matières brutes et demi-ouvrées</i>		
<i>non agricoles</i>	153	10,1
<i>Objets fabriqués</i>	85	5,6
	1.520	100

Importation (9).

	(en millions de roubles)	en %
<i>Matières brutes et demi-ouvrées</i> . . .	668	48,6
<i>Objets fabriqués</i>	451	32,8
<i>Produits alimentaires</i>	238	17,3
<i>Animaux</i>	17	1,3
	1.374	100

Les changements qui se sont produits entre 1898 et 1913 par principaux groupes de marchandises, peuvent être exprimés comme suit, en pour cent (10) :

(8) D'après L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 70.

(9) *Ib.*, p. 71.

(10) *Ib.*, p. 71.

	1898	1913
<i>Produits alimentaires :</i>		
exportation	52,5	55,3
importation	16,6	17,3
<i>Matières brutes et demi-ouvrées :</i>		
exportation	40,3	36,9
importation	48,3	48,6
<i>Objets fabriqués :</i>		
exportation	4,8	5,6
importation	34,5	32,8
<i>Animaux :</i>		
exportation	2,4	2,2
importation	0,6	1,3

On peut conclure de ces tableaux que, pendant cette dernière période, le commerce extérieur russe a maintenu presque inchangés les caractères qu'il avait déjà à la fin du siècle passé ; que la Russie avait, par conséquent, gardé dans la division internationale du travail son caractère de pays agricole qui fournit aux autres pays principalement des produits de son économie rurale (74 % en 1913) ; mais que l'industrie russe continua à se développer puisque l'exportation de matières brutes et demi-ouvrées diminua, tandis que l'importation, bien que restée stationnaire en pour cent, augmenta considérablement en chiffres absolus. En effet son importation de matières brutes et demi-ouvrées de 298,8 millions de roubles en 1898-1902 est passée à 474,1 millions en 1908-1912, représentant ainsi 48 % de toute l'importation russe.

Ajoutons qu'en 1913, les produits exportés se rangeaient, d'après leur importance, dans l'ordre suivant : céréales (blé et orge principalement), œufs, beurre, sucre, lin, grains, cuir, bois, pétrole, coton-

nades, etc., et les produits importés comme suit: machines de toutes sortes, coton brut, laine, soie, huiles minérales, produits chimiques, houille à coke, tissus, thé, etc.

Le commerce extérieur de la Russie se faisait principalement avec l'Europe. Celle-ci, en effet, achetait 82,4 % de ses exportations en 1894, 85,9 % en 1903 et 86,4 % en 1913, et lui vendait en même temps, 70,3 % de ses importations en 1894, 70,4 % en 1903 et 76,8 % en 1913 ⁽¹¹⁾.

La répartition du commerce russe en Europe, entre l'Europe Centrale (Allemagne, Hollande, Autriche-Hongrie), l'Europe Occidentale (Grande-Bretagne, France, Italie, Belgique) et l'Europe du Nord (Danemark, Norvège, Suède et Finlande), était, en pour cent, la suivante ⁽¹²⁾ :

Exportation.

	1894	1903	1913
<i>Europe Centrale</i>	35,8	37,1	45,8
<i>Europe Occidentale</i>	42,4	39,4	33,4
<i>Europe du Nord</i>	4,2	9,5	7,2
	82,4	85,9	86,4

Importation.

	1894	1903	1913
<i>Europe Centrale</i>	31,3	41,1	51,6
<i>Europe Occidentale</i>	33,8	23,3	18,6
<i>Europe du Nord</i>	5,2	6,0	6,6
	70,3	70,4	76,8

Il en résulte que l'Europe Centrale prenait une part de plus en plus large dans le commerce exté-

(11) D'après L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 77.

(12) *Ib.*, p. 77.

rieur de la Russie. En effet, sa part dans les exportations russes passait de 35,8 % en 1894 à 45,8 % en 1913 et dans les importations en Russie de 31,3 % à 51,6 %. Si le commerce russe au cours de cette même période de 20 ans changea peu en ce qui concerne l'Europe du Nord, par contre il varia considérablement en ce qui concerne l'Europe Occidentale. Les exportations russes, dans cette partie de l'Europe, de 42,4 % en 1894 passaient à 33,4 % en 1913 et les importations russes de 33,8 % en 1894 à 18,6 % en 1913.

De tous les pays d'Europe c'est avec l'Allemagne que le commerce extérieur russe s'intensifia le plus. En effet, en 1889, la Grande-Bretagne avait le chiffre le plus élevé dans le commerce russe : 375 millions de roubles (100 millions aux exportations et 275 millions aux importations). Le montant du commerce avec l'Allemagne, à la même date, n'était que de 315 millions de roubles. La France venait après avec 62 millions de roubles (43 millions revenaient aux exportations) ; venaient ensuite les Etats-Unis, l'Autriche-Hongrie, les Pays-Bas, l'Italie, la Chine ⁽¹³⁾. Mais l'Allemagne, par la suite, dépassait la Grande-Bretagne. Sa part dans les exportations de Russie était, en effet, de 23,5 % entre 1901 et 1905, de 27,1 % entre 1906 et 1910, de 30,8 % en 1911 et de 31,7 % en 1913. En même temps, sa part dans les importations russes est passée de 35,8 % en 1901-1905 à 39,5 % en 1906-1910, à 41,5 % en 1910, à 42 % en 1911, à 50 % en 1911 et à 52,7 % en 1913 ⁽¹⁴⁾. La part de la Grande-Bretagne dans les importations en Russie a été de 16,4 % en 1901-1905, de 13,7 % en 1906-1910, de 13,4 % en 1911, 13,4 % en 1912 et 14 % en 1913, et dans ces exportations, est restée presque stationnaire, oscillant

(13) J. Machat, *Le développement économique de la Russie*, p. 286.

(14) A. Giraud, *o. c.*, p. 13.

peu autour de 21,2 % ⁽³⁵⁾. Les Pays-Bas se plaçaient au troisième rang dans les exportations de Russie. Mais il est à remarquer qu'une bonne partie de leur commerce avec la Russie n'était en réalité que du transit. Les Etats-Unis se plaçaient au troisième rang dans les importations en Russie grâce à leurs envois de machines et de coton surtout. La Chine venait immédiatement après les Etats-Unis dans les importations en Russie grâce à ses expéditions de thé. La France ne venait qu'au quatrième rang dans les exportations de Russie et au cinquième dans ses importations. Il est à remarquer que la Russie, en même temps, se plaçait dans le commerce extérieur de la France au sixième rang dans ses importations et même au dix-septième rang dans ses exportations ⁽³⁶⁾.

Voici maintenant le commerce de la Russie avec ses quatre principaux créanciers : la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne en 1894, 1903 et 1913 (en millions de roubles) ⁽³⁷⁾ :

	1894	1903	1913
<i>France :</i>			
Exportations	56	76	101
Importations	27	28	57
Balance	+28	+48	+44
<i>Angleterre :</i>			
Exportations	175	218	268
Importations	133	114	173
Balance	+42	+104	+95

(15) *Ib.*, p. 14.

(16) *Ib.*, p. 15.

(17) D'après L. Pasvol'sky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 80-81.

Belgique :

Exportations	27	43	65
Importations	17	9	9
Balance	+10	+34	+56

Allemagne :

Exportations	148	233	454
Importations	143	242	652
Balance	+5	—9	—198

De ce tableau il résulte que la Russie a eu constamment, pendant cette période de 20 ans, une balance commerciale favorable avec la France, la Belgique et l'Angleterre, mais défavorable avec l'Allemagne, autrement dit, qu'avec ce dernier pays, ses relations avaient un caractère commercial plus accentué ; que son commerce avec ses principaux créanciers, la France et la Belgique, était peu important, tandis qu'avec l'Allemagne il était considérable ; que, par conséquent, sous le rapport de son commerce extérieur, la Russie n'était en aucune façon influencée par ses créanciers.

Voici, maintenant, l'importation d'objets fabriqués en Russie d'après les pays d'origine, en chiffres absolus et en pour cent pendant les 16 années qui précédèrent la Guerre ⁽¹⁸⁾ :

(18) E.-L. Granovsky, *o. c.*, p. 141.

PAYS D'ORIGINE	1898		1902		1906		1908-12		1913	
	en millions de roubles	en %	en millions de roubles	en %	en millions de roubles	en %	en millions de roubles	en %	en millions de roubles	en %
Belgique.....	9,2	4,7	1,5	1,0	1,7	0,7	1,2	0,3	1,5	0,3
Allemagne	93,2	47,9	86,2	53,6	117,9	49,6	202,3	61,4	299,8	66,5
Grande-Bretagne	41,7	21,7	22,6	13,4	26,1	10,9	36,1	10,9	47,8	10,6
France	8,0	4,1	6,7	4,2	6,1	2,6	8,7	2,6	9,1	2,0
Etats-Unis	3,6	1,8	7,2	4,5	10,7	4,5	19,6	5,9	20,0	4,4
Autres pays	38,6	20,1	36,5	23,3	75,2	31,7	61,1	18,9	72,4	16,2
Ensemble	194,3		160,7		237,7		329		450	

Cette fois encore, on arrive aux mêmes constatations : la France, la Belgique et l'Angleterre, avec d'énormes capitaux dans l'industrie russe, avaient une part extrêmement réduite dans les importations d'objets fabriqués alors que la situation était inverse en ce qui concerne l'Allemagne. Le capital français placé dans l'industrie russe, entre 1900 et 1915, est passé de 226,1 millions de roubles à 687,9 millions, enregistrant ainsi un accroissement de 200 %, tandis que l'importation des produits fabriqués en France entre 1898 et 1913 est passée de 8 millions de roubles à 9 millions, c'est-à-dire qu'elle augmenta de 12 % en chiffres absolus, mais diminua relativement. Le capital britannique dans l'industrie de la Russie s'est accru entre 1900 et 1915 de 291 %, mais en même temps l'importation d'objets fabriqués de Grande-

Bretagne passait, entre 1898 et 1913, de 41,7 millions de roubles à 47,8 millions. Cette fois encore il y avait augmentation en chiffres absolus, mais diminution relative. Le capital belge dans l'industrie russe, entre 1900 et 1915, est passé de 296,5 millions de roubles à 318,7 millions. L'importation de produits fabriqués de Belgique en même temps est passée de 9,2 millions, soit 4,7 % en 1898, à 1,5 million, soit 0,3 % en 1913. Ici, il y a diminution relative et absolue. Il n'en est pas de même avec l'Allemagne. Le capital allemand placé dans l'industrie russe entre 1900 et 1914 augmenta de 99 %. Or, l'importation en Russie d'objets fabriqués d'Allemagne passa entre 1898 et 1913 de 93,2 millions de roubles, soit 47,9 %, à 299,8 millions, soit 66,5 %, enregistrant ainsi un accroissement de 221,6 %.

Il n'y avait par conséquent aucun rapport entre l'importation de capitaux et l'importation de produits fabriqués.

Une autre statistique se rapportant seulement à 9 catégories d'objets fabriqués, ne comprenant que les importations dépassant chacune 10 millions de roubles et qui représentaient, en 1913, 228,66 millions de roubles, soit 50,7 % de l'importation totale en Russie d'objets fabriqués, confirme les conclusions précédentes. Nous la donnons d'après les pays d'origine ⁽³⁹⁾ :

(19) D'après E. L. Granovsky, *o. c.*, p. 144.

	Grande-Bretagne		Allemagne		Etats-Unis		France		Ensemble de tous les pays	
	en milliers de pouds	en %	en milliers de pouds	en %	en milliers de pouds	en %	en milliers de pouds	en %	en milliers de pouds	en milliers de roubles
Machines	1.379	13,9	7.445	75	480	4,8	156	1,5	9.924	92.581
Machines agricoles	738	30,2	612	24,9	640	26,2	—	—	2.445	13.939
Pièces détachées	222	13,6	1.134	69,5	128	7,8	—	—	1.630	18.561
Appareils de physique	—	—	405	89,4	—	—	—	—	453	21.202
Objets en fer et en acier ...	344	12,9	2.056	77	44	1,6	18	0,6	2.669	20.642
Instruments pour le travail des métaux	132	11,5	916	82,8	47	4,2	—	—	1.141	12.788
Moteurs à gaz et à pétrole...	278	27,7	563	56,1	55	5,5	—	—	1.004	10.390
Objets métalliques divers...	120	10,1	712	59,6	—	—	34	2,9	1.195	13.767
Outils agricoles divers	—	—	2.439	—	825	—	—	—	—	24.790
Ensemble (en milliers de roubles).....									228.660	

L'Allemagne avait donc une situation prépondérante dans 8 sur 9 de ces catégories. Sa part dans chacune d'elles était entre 56,1 % et 89,4 %. Elle avait le quasi-monopole de l'importation en Russie pour les appareils de physique (89,4 %), les instruments pour le travail des métaux (82,8 %), les objets en fer et en acier (77 %), les machines (75 %). La valeur de 14 catégories d'objets fabriqués que l'Allemagne exporta en Russie en 1913 a été de 193,5 millions de marks, soit 40 % de la valeur de tous les objets fabriqués importés cette année-là en Russie⁽²⁰⁾. En y ajoutant les droits de douane — 40 % de la valeur — on voit tout de suite le rôle que jouait l'Allemagne dans l'importation d'objets fabriqués, en Russie.

Il est à remarquer pourtant que les capitalistes

(20) *Ib.*, p. 145.

allemands créaient de plus en plus, en Russie, les industries qui fabriquaient ces mêmes objets. A la veille de la Révolution, le capital allemand placé dans ces industries a été évalué à 54,8 millions de roubles, soit 17 % de tous les capitaux allemands placés dans l'industrie russe. Le capital français n'était que de 47,9 millions ou 6,6 % et le capital anglais de 18,7 millions, soit 3,7 %. Autrement dit, les intérêts de l'industrie allemande n'empêchaient pas le capital allemand de fonder de semblables industries en Russie même.

Voici maintenant le rapport entre l'importation en Russie d'objets fabriqués et la production nationale pour la période de 1900-1912, d'après de grandes catégories (en pour cent) ⁽²¹⁾ :

	1900	1908	1910	1912
<i>Produits grossiers</i>	17	12	14	9
<i>Produits moyens</i>	54	66	70	66
<i>Produits fins</i>	188	192	172	215
<i>Machines industrielles . . .</i>	250	160	159	140
<i>Machines agricoles</i>	110	92	90	138
<i>Machines de transport . . .</i>	14	10	24	24

Pour la première de ces catégories, dans laquelle entraient des objets tels que les tuyaux, les chaînes, les câbles, les conduites électriques, les boulons, les clous, il y avait diminution de l'importation, par rapport à la production nationale. L'importation était d'ailleurs faible en face de la production nationale. Pour les objets moyens, tels que la vaisselle, les couteaux, les serrures, les poêles, il y avait un léger accroissement. Mais ici encore la production nationale était presque le double de l'importation. Par contre,

(21) Grinevitzky, *Les perspectives d'après-guerre de l'industrie russe*, p. 11.

pour les objets fins, tels que les armes, les instruments de musique, les montres, et généralement les produits d'horlogerie et de joaillerie, ainsi que les instruments de précision et les appareils électriques, l'importation était en augmentation constante représentant, en 1912, plus du double de la production nationale.

Pour les machines industrielles, par contre, l'importation était nettement en diminution ; de 250 % en 1900 de la production nationale, elle passait à 140 % seulement en 1912. C'était là un succès incontestable pour l'industrie russe, d'autant plus que la consommation nationale augmentait sans cesse — de 112,7 millions de roubles en 1900 elle est passée en effet à 132,2 millions en 1908, à 165,6 millions en 1910 et à 217,8 millions en 1912.

Pour les machines agricoles, l'importation était également en constante diminution par rapport à la fabrication nationale ; de 110 % en 1900 elle est descendue à 90 % en 1910. L'augmentation de 1912 s'expliquerait, d'après M. Grinevitzky, par une importation plus élevée que d'habitude cette année-là des semoirs et des moissonneuses-faucheuses — 26,6 millions de roubles en 1912 contre 13,9 millions seulement en 1913.

CHAPITRE XXII

La balance des comptes de la Russie

La balance des comptes de la Russie a été peu étudiée ; M. Ozeroff prétendit même que ce serait chose impossible. « Il va de soi, disait-il, que la balance du commerce de la Russie peut être établie avec plus ou moins d'exactitude, quant à sa balance des comptes il faut y renoncer. Tout au plus pourrait-on indiquer ses tendances » (1). Des évaluations furent pourtant tentées, mais elles manquent généralement de précision. L'incertitude des statistiques russes en est la principale cause.

DIFFERENTS CHAPITRES DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

A. — BALANCE DU COMMERCE

Voici la balance du commerce de la Russie, à partir de 1824, et jusqu'en 1893, en moyenne, par périodes de plusieurs années (2) (en millions de roubles) :

(1) I. Ozeroff, *Principes des finances*, vol. II, p. 287.

(2) D'après P. Milioukov, *o. c.*, p. 133.

Années	1824-1828	1828-1833	1833-1844	1844-1848
<i>Exportation</i>	56	65	84	101
<i>Importation</i>	50	52	76	84
Années	1851-1855-1860	1865	—	1870
<i>Exportation</i>	81	141	140	192
<i>Importation</i>	74	120	121	212
Années	1870-1875	1880	—	1896
<i>Exportation</i>	303	345	346	
<i>Importation</i>	364	326	304	
Années	1887-1891	1893		
<i>Exportation</i>	712	537		
<i>Importation</i>	401	434		

Ainsi, au cours du xx^e siècle, la balance du commerce de la Russie a été presque constamment favorable, mais l'excédent d'exportation n'a jamais été très élevé.

Voici maintenant la balance du commerce russe pendant les 20 années qui précédèrent la Guerre ⁽³⁾ :

(3) D'après L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 27.

(en millions de roubles)

Années	Marchandises			Métaux précieux			Excé- dent net
	Expor- tation	Impor- tation	Excé- dent	Expor- tation	Impor- tation	Excé- dent	
1894	672	562	110	42	131	—89	21
1895	698	545	153	1	38	—37	116
1896	689	590	99	2	118	—116	—17
1897	727	560	167	13	209	—196	—29
1898	733	617	116	5	132	—127	—11
1899	627	650	—23	51	82	—21	—54
1900	716	626	90	134	34	100	190
1901	762	594	168	72	18	54	222
1902	860	599	261	7	14	—7	254
1903	1.001	682	319	5	28	—23	296
1904	1.006	651	355	39	26	13	368
1905	1.077	635	442	47	64	—17	425
1906	1.095	801	294	18	38	—20	274
1907	1.053	847	206	13	11	2	208
1908	998	913	85	19	28	—9	76
1909	1.428	906	522	27	46	—19	503
1910	1.449	1.084	365	—	—	—	—
1911	1.591	1.162	429	—	—	—	—
1912	1.519	1.172	347	—	—	—	—
1913	1.520	1.374	146	—	—	—	—

Excédent d'importations : —

De ce tableau, il résulte que, vers la fin du siècle, la balance fut défavorable pendant quelques années. puis elle redevint favorable à partir des premières années du xx^e siècle, pour atteindre, en 1909, son ni-

veau maximum, quand l'excédent d'exportation a été de 503 millions de roubles.

L'excédent d'importation de la fin du siècle, s'explique en partie par les mauvaises récoltes qui se sont succédés à ce moment-là — c'est à ces dernières que M. Décamps attribue la forte baisse du rouble vers cette même époque ⁽⁴⁾ — et surtout par les importations d'or nécessitées par la réforme monétaire effectuée en 1897 et le besoin de la Russie, à la suite de cette réforme, de se constituer un stock métallique important pour être en état de parer aux oscillations, toujours possibles, du change, ainsi que par les importations de plus en plus grandes de marchandises exigées par le développement industriel auquel la Russie était parvenue et qui rendait indispensables certaines importations de matières qu'elle ne produisait pas ou qu'elle produisait en quantités insuffisantes, enfin par le niveau de la vie de plus en plus élevé auquel le pays s'était habitué.

B. — SERVICE DE TRANSPORT, ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS

La Russie rendait peu de services aux autres pays. Elle ne possédait pas une marine marchande suffisante pour la mettre à la disposition des autres pays. L'industrie de la construction maritime, en même temps, n'était qu'à ses débuts. Par contre, la Russie recourait largement à la marine des autres pays. C'est ainsi qu'en 1912, par exemple, sur 15.392.000 tonnes de toutes les charges embarquées aux différents ports de la Russie, 1.275.000 tonnes seulement furent char-

(4) J. Décamps, *o. c.*, p. 118.

gées sur des navires russes, soit 8,3 % de l'ensemble ⁽⁵⁾.

De même, si les banques de la Russie et ses sociétés d'assurance ne rendaient que peu de services à l'étranger, celui-ci, par contre, lui apportait son plus large concours.

On a estimé qu'à la veille de la Guerre, la Russie était débitrice de ce chapitre, d'une somme nette de 25 millions de roubles par an ⁽⁶⁾.

C. — DÉPENSES DES ÉTRANGERS EN RUSSIE, DES RUSSES A L'ÉTRANGER ET REMISES DES ÉMIGRANTS

Les touristes étrangers visitaient peu la Russie. Les remises des émigrants russes à leurs familles étaient insignifiantes. L'émigration de Russie était d'ailleurs, encore, un fait tout récent et qui n'avait pas pris d'envergure. Par contre, les touristes russes à l'étranger étaient toujours très nombreux. Goschen attribuait aux dépenses faites par les nobles russes en résidence ou en voyage à l'étranger, et qu'il évaluait à plusieurs millions de livres sterling par an, une influence très grande sur la mauvaise tenue du change russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle ⁽⁷⁾.

Il y aurait encore à tenir compte des dépenses des représentants diplomatiques russes à l'étranger, mais il faut croire qu'elles étaient compensées par les dépenses des représentants étrangers en Russie.

On a estimé que, de ce chapitre, à la veille de la Guerre, la Russie était débitrice de l'étranger d'une somme nette de 70 millions de roubles par an ⁽⁸⁾.

(5) L. Paslovsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 186.

(6) *Ib.*, p. 32.

(7) G. J. Goschen, *o. c.*, p. 95.

(8) *Ib.*, p. 32.

D. — MOUVEMENTS DES CAPITAUX

Le capital étranger placé entre 1894 et 1913 dans la Dette publique de la Russie, a été estimé à plus de 2,5 milliards de roubles, et dans les entreprises privées, aux environs de 1,5 milliard de roubles, soit ensemble plus de 4 milliards en 20 ans, ou 200 millions en moyenne par an.

E. — PAIEMENTS D'INTÉRÊTS

Les paiements de dividendes, intérêts et arrérages, que la Russie effectuait annuellement pour l'ensemble de sa dette, atteignaient des chiffres élevés. Au titre de la dette d'Etat seule, elle payait 62,1 millions de roubles vers 1895, 138,2 millions vers 1904 et 184,8 millions en 1913. Pour la dette garantie elle payait, à la veille de la Guerre, 39 millions et pour la dette des municipalités, 21 millions ⁽⁹⁾.

Pour les placements étrangers en entreprises privées, la moyenne de dividendes distribués a été estimée à 7 % pour les années 1894-1900, à 4 % pour 1901-1908 et à 6,3 % en 1909-1913 ⁽¹⁰⁾, d'où il résulte qu'en 1913, la Russie payait 107 millions pour les placements étrangers en entreprises privées (1.700 millions). A cette dernière date, la Russie était donc débitrice de l'étranger, de ce chapitre, d'une somme nette de 349 millions de roubles.

A la veille de la Guerre la balance des comptes de la Russie pouvait, par conséquent, être résumée de la manière suivante :

(9) *Ib.*, p. 32.

(10) P. Ôl, Les capitaux étrangers et l'économie de la Russie d'avant-guerre, p. 25.

	Crédit	Débit
<i>Exportation de marchandises et de métaux précieux</i>	1.520	»
<i>Importation de marchandises et de métaux précieux</i>	»	1.374
<i>Intérêts des capitaux étrangers en Russie :</i>		
au compte de la dette d'Etat	»	184
au compte de la dette garantie . .	»	39
au compte de la dette des municipalités	»	21
au compte des placements en entreprises privées	»	107
<i>Touristes et divers</i>	»	70
<i>Fret, banques, assurances</i>	»	25
<i>Exportation de capitaux</i>	»	»
<i>Importation de capitaux</i>	194	»
Total	1.721	1.721

L'excédent de l'exportation des marchandises ne suffisait donc pas à la Russie pour combler le déficit net résultant de ses chapitres invisibles, de sorte que, les emprunts extérieurs, pour elle, étaient d'une nécessité impérieuse.

L'excédent débiteur des chapitres invisibles a été estimé, par Migoulin, à 300-400 millions par an en 1894-1903 ⁽¹¹⁾, et par Pasvolsky et Moulton, pour les années 1904-1908, à 400 millions, et pour les années 1909-1913, à 440 millions ⁽¹²⁾.

Le tableau suivant nous donne la situation internationale de la Russie, pendant les 20 ans qui ont précédé la Guerre ⁽¹³⁾ :

(11) P. P. Migouline, *Le Crédit public en Russie*, t. III, p. 408.

(12) L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 32.

(13) D'après L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 190.

(en millions de roubles)

<i>Excédent de la balance de commerce (1894- 1913)</i>	<i>4.119</i>	<i>Paie- ments effectués entre 1894 et 1903 (300 mil- lions par an)</i>	<i>3.000</i>
<i>Accroissement de la dette russe sous toutes ses formes (1894-1913)</i>	<i>4.100</i>	<i>Paie- ments effectués entre 1904 et 1908 (400 mil- lions par an)</i>	<i>2.000</i>
		<i>Paie- ments effectués entre 1909 et 1913 (440 mil- lions par an)</i>	<i>2.200</i>
	<i>8.219</i>		
			<i>7.200</i>

La différence de 1 milliard s'expliquerait principalement par ce fait que la Russie était obligée de tenir en dépôt à l'étranger des sommes très importantes, dont la destination était de lui faciliter le règlement de ses différents engagements.

Ajoutons que la situation de la Russie se compliquait encore à cause de son budget presque toujours déficitaire. Voici d'ailleurs le budget de la Russie pour une série d'années qui précédèrent la Guerre ⁽¹⁴⁾ :

(14) D'après L. Pasvolsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 50.

(en millions de roubles)

Années	Recettes (emprunts non compris)			Dépenses			Excédent (+) ou Déficit (—)
	Ordi- naires	Extra- ordin.	Total	Ordi- naires	Extra- ordin.	Total	
1895	1.244	6	1.250	1.129	383	1.512	—262
1896	1.369	18	1.387	1.229	255	1.484	—97
1897	1.416	11	1.427	1.300	196	1.496	—69
1898	1.585	10	1.595	1.358	414	1.772	—177
1899	1.673	5	1.678	1.464	322	1.786	—108
1900	1.704	4	1.708	1.555	334	1.889	—181
1901	1.799	7	1.806	1.665	209	1.874	—68
1902	1.905	5	1.910	1.902	365	2.267	—357
1903	2.032	132	2.164	1.883	165	2.048	+116
1904	2.018	—		1.925	388	2.313	—295
1905	2.044	4	2.048	1.925	1.280	3.205	—1.157
1906	2.289	7	2.296	2.061	1.152	3.213	—917
1907	2.372	7	2.379	2.196	387	2.583	—204
1908	2.443	12	2.455	2.388	269	2.657	—202
1909	2.542	14	2.556	2.451	156	2.607	—51
1910	2.790	24	2.814	2.473	124	2.597	+217
1911	2.974	16	2.990	2.536	310	2.846	+144
1912	3.124	7	3.131	2.722	449	3.171	—40
1913	3.436	17	3.453	3.094	289	3.383	+70

Ainsi, pendant cette période de 19 ans, le budget russe ne s'est soldé avec excédent, que 4 fois — en 1903, en 1910, en 1911 et en 1913. Les autres années, il a été déficitaire, le déficit, dans son ensemble,

ayant atteint le chiffre très imposant de 4.185 millions de roubles, soit en moyenne, 279 millions de roubles par année déficitaire. Il résulte de cela encore que, pour faire face à ses obligations, il ne restait à la Russie qu'une seule ressource : l'emprunt.

De la situation internationale de la Russie, tel qu'il en résulte surtout de l'étude de sa balance des comptes, et avec les complications budgétaires dont on vient de parler, MM. Pasvolsky et Moulton ont tiré des conclusions qui ne manquent pas d'originalité, D'après eux, c'est le manque d'argent et le besoin éternel de la Russie de se procurer des fonds n'importe où et à n'importe quel prix, qui l'aurait poussée à son industrialisation, laquelle aurait été ainsi la conséquence et non pas la cause de son endettement : « Si l'affirmation que la révolution industrielle de la Russie, est née du besoin, pourrait paraître un peu exagérée, il n'y a pas cependant de doute, affirment-ils, que le besoin d'argent qui ne permettait pas d'attendre pour prévenir coûte que coûte la faillite menaçante, a joué à l'aube de l'ère industrielle de la Russie un rôle de tout premier ordre ». D'ailleurs, « les bureaucrates russes étaient parfaitement contents du système économique féodal dans lequel ils tenaient le pays, et ils n'étaient nullement intéressés à son développement ni à la modernisation de son système économique. On peut même affirmer le contraire, c'est-à-dire qu'ils étaient résolument contre ce développement qui menaçait de ruiner le système politique en vigueur. Cependant, les bureaucrates russes étaient intéressés d'éviter la faillite dont le pays était constamment menacé et de garder ainsi à la Russie le rang de grande puissance » ⁽¹⁵⁾.

Nous croyons cependant que la Russie aurait pu

(15) L. Paslovsky and H. G. Moulton, *o. c.*, p. 33.

éviter les efforts qu'elle dut s'imposer souvent, les sacrifices auxquels elle dut consentir, les charges qu'elle dut assumer. Si elle ne l'a pas fait, c'est que les bureaucrates russes n'étaient nullement indifférents aux intérêts supérieurs du pays. En poursuivant leur tâche, ils avaient un but : le progrès et la grandeur de la Russie.

Conclusion

Nous avons examiné dans une première partie le mouvement international des capitaux dans ses causes, conditions, mécanisme, histoire, ainsi que les circonstances qui en résultent surtout en ce qui concerne les pays débiteurs de l'étranger. Dans une seconde partie, enfin, nous avons vu le capital étranger, à l'œuvre, en Russie.

Nous avons pu ainsi constater que le mouvement international des capitaux n'est pas un phénomène nouveau et qu'il est un des traits les plus caractéristiques de la vie économique moderne ; que tous les pays y sont plus ou moins mêlés soit en qualité de créanciers, soit en qualité de débiteurs ; que même l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, avant de devenir les créanciers du monde, ont commencé par être débiteurs de l'étranger ; que la plupart des autres pays figurent surtout parmi les débiteurs de l'étranger ; que le capital étranger peut présenter, pour le pays débiteur, aussi bien des avantages que des inconvénients, etc.

D'autre part, dans le cas de la Russie, nous avons pu voir à quel point le capital étranger peut être utile à un pays pauvre en capitaux. Grâce à lui, l'outillage économique de la Russie, archaïque et arriéré, put être complètement rénové et considérablement élargi. C'est ainsi que la Russie put être dotée d'un réseau de chemins de fer et d'un système de banques d'une

importance capitale pour son développement économique ; que certaines de ses industries purent être améliorées et d'autres créées de toutes pièces ; que des richesses naturelles, jusqu'alors inexploitées, furent données à l'économie russe ; que des forces productives nouvelles furent mises à contribution ; que des nouveaux centres industriels apparurent, où des centaines de mille hommes gagnaient largement leur vie ; que des régions entières gagnèrent en valeur ; que l'agriculture prit des proportions considérables et s'intensifia ; que l'économie du pays en général ainsi que son commerce extérieur s'élargirent et changèrent totalement de caractère ; que les intérêts de la consommation et aussi ceux de la répartition n'eurent qu'à gagner, car le capital étranger agit dans le sens de la baisse sur les prix et dans le sens de la hausse sur les salaires ; que les revenus de diverses catégories de la population russe ainsi que le revenu national du pays augmentèrent considérablement ; mais que, par contre, les revenus que l'étranger tirait de la Russie sous forme de dividendes, intérêts, profits, etc., étaient moins élevés qu'on ne le croit généralement ; que des entrepreneurs étrangers, comme ce fut le cas de Knoop, Nobel, etc., sont devenus des citoyens russes, et que, par conséquent, en leurs personnes la Russie, non seulement, gagna des éléments actifs et utiles, mais encore leurs fortunes furent définitivement acquises à l'économie russe, etc.

Remarquons enfin que, si nous avons arrêté notre étude au moment où éclata la dernière révolution russe, ce n'est pas sans motifs. C'est que, en effet, dès leur arrivée au pouvoir, les Bolcheviks ont décrété la nationalisation du capital et qu'à cette occasion ils se sont emparés de tout l'avoir étranger en Russie, ce qui mit fin à l'afflux de nouveaux capitaux de l'étran-

ger. Les quelques concessions accordées depuis lors par les Soviets à des capitalistes étrangers, forment un ensemble trop négligeable pour qu'il en soit tenu compte. Du fait de la séquestration par les Soviets de l'avoir étranger en Russie, les capitalistes étrangers et par là même les pays créanciers ont été, il va de soi, gravement lésés dans leurs intérêts. Or, jusqu'à présent les pays créanciers n'ont pas encore trouvé le moyen d'obliger les Soviets à rendre ce qu'ils ont pris de force. Il est permis d'en déduire que les prétendus dangers sont peu de chose pour le pays débiteur, tout au moins quand il s'agit d'un grand Etat.

Vu :

LE DOYEN,

Edgard ALLIX.

Vu :

LE PRÉSIDENT,

Edgard ALLIX.

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
S. CHARLETY.

Bibliographie

- AFTALION (A.). — Monnaie, prix et change, 1927.
- ALEXINSKY (G.). — La Russie et l'Europe, 1918.
- ANDRÉADÈS (A.). — Les contrôles financiers internationaux, 1925.
- APOSTOL (P.), MICHELSON (A.). — La lutte pour le pétrole et la Russie, 1922.
- BEQUÉ (E.). — L'internationalisation des capitaux, 1912.
- BOGGS (H.). — The international trade balance, 1922.
- BOUKHARINE (N.). — L'économie mondiale et l'impérialisme, 1928.
- BRANDT (B. F.). — Les crises industrielles dans l'Europe occidentale et en Russie, 1902 (en russe).
- Les capitaux étrangers. Leur influence sur le développement économique du pays, 1898 (en russe).
- CATIN (R.). — Le portefeuille étranger de la France entre 1870-1914, 1927.
- CLAUS (R.). — Die Entwicklung der Bankwesens im Russland, 1927.
- COLSON (C.). — Cours d'économie politique, liv. III, 1927.
- COMPEYROT (J.). — Ce qu'il faut connaître de la Finance internationale, 1929.
- COSTE (P.). — Les grands marchés financiers, 1932.
- COULICHER (J. M.). — Essais sur l'histoire de l'industrie russe, 1926 (en russe).
- DÉCAMPS (J.). — Les changes étrangers, 1922.
- DEHERME (G.). — L'argent et la richesse, 1919.
- DELAISI (F.). — Deux Europes, 1929.
- DUNN (R. W.). — American Foreign Investments, 1926.
- EPSTEIN (E.). — Les banques de commerce. Leur rôle dans l'évolution économique de la Russie, 1925.

- EVENTOV (L.). — Le capital étranger dans l'industrie du pétrole de la Russie, 1922 (en russe).
- FAURE (F.). — Le mouvement international des capitaux. *Revue Economique internationale*, octobre 1911.
- FIELD. — Capital investments in Canada, 1914.
- FINN ENOTAEVSKY (A.). — Le capitalisme en Russie, 1918 (en russe).
- FISK (H.). — The Inter-Ally Debts, 1924.
- GANE (A.). — La question de la nationalisation du sous-sol en Roumanie. *Thèse*, 1924.
- GARELINE. — La ville Ivanovo-Vosnesensk (en russe).
- GEMAHLING (P.). — Statistiques choisies et annotées, 1926.
- GERMAIN MARTIN. — Les problèmes du crédit en France.
- GIRAUD (A.). — Le commerce extérieur de la Russie, 1915.
- GLIVITZ (J.). — L'industrie du fer de la Russie, 1911 (en russe).
- GOSCHEN (G. J.). — Théorie des changes étrangers, 1896.
- GRANOVSKY (E. L.). — Le capitalisme monopoleur en Russie, Russie, 1926 (en russe).
- GRINEVITZKY (V. I.). — Les perspectives d'après-guerre de l'industrie russe, 1919 (en russe).
- GUINDINE (J.). — Les banques et l'industrie en Russie jusqu'en 1917 (en russe).
- HENDERSON (W.). — L'exportation des capitaux anglais avant et après la Guerre, 1924.
- HILFERDING (R.). — Das Finanz-Kapital, 1922.
- HOBSON (C. K.). — The export of capital, 1914.
- ISCHCHANIAN (B.). — Die ausländischen Elemente in der russischen Volkswirtschaft, 1913.
- JENKS (L. H.). — The migration of british capital to 1875, 1927.
- KAFENGHAUZ (A.). — Les syndicats dans l'industrie russe du fer, 1913 (en russe).
- KASTRIS (D.). — Les capitaux étrangers dans la finance roumaine, 1922.
- KOUZBASSOV (G. A.). — Les richesses minières de la Sibérie, 1929 (en russe).
- KOVALEVSKY (ouvrage publié sous la direction de W.). — La Russie à la fin du xix^e siècle, 1903.

- LAURAT (L.). — Bilans, 1931.
- LAUWICK (M.). — L'industrie de la Russie méridionale, 1907.
- LÉNINE (N.). — Le développement du capitalisme en Russie, 1924 (en russe).
- L'impérialisme dernière étape du capitalisme, 1925.
- LESCURE (J.). — L'épargne en France, 1914.
- Les origines de la Révolution russe, 1927.
- La puissance d'épargne de la France et les placements étrangers. *Revue Politique et Parlementaire*, février 1912.
- LEWIN (I.). — Der heutige Zustand der Aktienhandelsbanken im Russland, 1912.
- Les capitaux allemands en Russie, 1913 (en russe).
- LIACHTCHENCO (P.). — L'histoire de l'économie russe, 1927, (en russe).
- LIANDAU (L.). — Le capital étranger dans la Russie d'avant la Révolution et l'U. R. S. S., 1926 (en russe).
- LICHTENBERGER (H.). — L'Allemagne moderne, 1911.
- LUBIMENCO (I.). — Les marchands anglais en Russie au XVIII^e siècle, 1922.
- LUFT (H. A. L.). — Die nordamerikanischen Interessen in Südamerika vor dem Kriege, 1925.
- LUXEMBOURG (R.). — Le développement industriel de la Pologne, 1900 (en russe).
- LYSIS. — Contre l'oligarchie financière en France, 1916.
- MACHAT (J.). — Le développement économique de la Russie, 1901.
- Mc GUIRE (E.). — Italy's international economic position, 1930.
- MEYNIAL (P.). — La balance des comptes de quelques grands pays industriels, 1926.
- MIGOULINE (P. P.). — Le crédit public en Russie, vol. III, 1907 (en russe).
- Les banques d'Etat en Russie, 1904 (en russe).
- MILIOUKOV (P.). — Essais sur l'histoire de la civilisation russe, 1901.
- MIS (G.). — La Russie commerciale et industrielle, 1917.
- MONZIE (A. de). — Petit manuel de la Russie nouvelle, 1931.
- MOULTON (H. G.), Mc GUIRE (C. E.). — Deutschlands Zahlungsfähigkeit, 1926.

- MOULTON (H. G.) et LEWIS (C.). — La dette française, 1926.
- NOGARO (B.). — Traité élémentaire d'Economie politique, 1921.
- NONU (J.). — La balance des comptes des Etats-Unis, 1926.
- NORMANO (J. F.). — The struggle for South America, 1931.
- OL (P.). — Les capitaux étrangers et l'économie de la Russie d'avant-guerre, 1925 (en russe).
- Les capitaux étrangers en Russie, 1926 (en russe).
- ORDINAIRE (J.). — L'évolution industrielle russe depuis la fin du XIX^e siècle, 1931.
- OZEROFF (I.). — Principes des finances, 2 vol., 1914 (en russe).
- Problèmes économiques et financiers de la Russie moderne, 1916.
- PASVOLSKY (L.) and MOULTON (H.). — Russian debts and russian reconstruction, 1924.
- PETIT (P.). — La Dette Publique de la Russie, 1912.
- PFITZNER (J.). — Deutschlandsanleihen, 1927.
- POKROVSKY (M. N.). — Essais sur l'histoire de la civilisation russe, 1911 (en russe).
- POMARET (Ch.). — L'Amérique à la conquête de l'Europe, 1931.
- PREUSS (E.). — Die Kapitalanlage im Auslande, 1918.
- REBOUD (P.). — Précis d'économie politique, 1932.
- REIBNITZ (K. F. von). — Amerikas internationale Kapitalwanderungen, 1926.
- RIVAUD (A.). — Les crises allemandes, 1931.
- RONINE (S.). — Le capital étranger et les banques russes, 1926 (en russe).
- ROUSIERS (P. DE). — Les grandes industries modernes, 1925.
- SACK (A. N.). — Le capital industriel en Russie, 1910 (en russe).
- SARTORIUS (A.), FREHERRN VON WALTERSHAUSEN. — Das volkswirtschaftliche System der Kapitalanlage im Auslande, 1907.
- SIEGFRIED (A.). — Les Etats-Unis d'aujourd'hui, 1927.
- SMITH (A.). — Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1843.
- TARLE (E. V.). — L'Occident et la Russie, 1910 (en russe).

- TEGOBORSKY. — Etudes sur les forces productives de la Russie, 1854 (en russe).
- THÉRY (Ed.). — La transformation économique de la Russie, 1914.
- TOUGAN-BARANOVSKY (M. J.). — La fabrique russe dans le passé et le présent, 1907 (en russe).
- TZIPHEROVITCH (M. V.). — Les trusts et les syndicats en Russie, 1919 (en russe).
- TZVIBACH (M.). — L'industrie cotonnière en Russie au xx^e siècle, 1925 (en russe).
- VANAG (N.). — Le capital financier en Russie à la veille de la Guerre, 1925 (en russe).
- VANAG (N.) et TOMSINSKY (S.). — Le développement économique de la Russie, 2 vol., 1928 (en russe).
- VEIDEMULLER (K.). — Le capital étranger et l'U. R. S. S., 1925 (en russe).
- VERSTRAETE (M.). — La Russie industrielle, étude sur l'exposition de Nijni-Novgorod, 1897.
- VIALATE (A.). — L'impérialisme économique et les relations internationales pendant le dernier demi-siècle (1870-1920), 1923.
- Le Monde économique moderne, 1928.
- VINER (J.). — Canada's Balance of international indebtedness, 1913.
- VORONOFF (M.). — Les capitaux étrangers en Russie, 1918 (en russe).
- WERNER VON GRUNDHERR ZU ALTENTHANN UND WEHHERHAUS. — Über die wirtschaftliche und politische Bedeutung der Kapitalanlagen im Auslande, 1918.
- ZAGORSKY (S.). — La guerre après la paix, 1922.
- ZIVE (V.). — Les capitaux étrangers dans les entreprises russes constituées en sociétés par actions, 1916 (en russe).
- Les capitaux étrangers dans l'industrie russe minière et métallurgique, 1917 (en russe).
- Intérêts économiques et rapports internationaux (ouvrage collectif), 1914.
- La Dette Publique de la Russie (ouvrage collectif), 1922.
- L'Economiste français.
- Revue Politique et Parlementaire.*

L'Economiste russe (Londres).

Revue Economique Internationale.

Revue économique russe (Prague).

The statist.

Yale Review.

MESURES ET MONNAIES RUSSES

Longueurs. — 1 verste = 1,067 kilomètre.

Surfaces. — 1 deciatine = 1,092 hectare.

Poids. — 1 poud = 16,380 kilogrammes.

MONNAIES (au cours moyen d'avant-guerre) :

1 rouble crédit = 2,66 francs.

1 rouble or = 4 francs.

1 kopeck = $1/100$ du rouble.

1 livre sterling = 9 roubles 45 kopecks.

1 dollar = 1 rouble 95 kopecks.

1 mark = 1 rouble 46 kopecks.

1 franc = 1 rouble 37 kopecks $1/2$.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL DES CAPITAUX

<i>Chapitre premier.</i> — L'exportation des capitaux. — Causes. — Conditions. — Formes. — Mécanisme...	3
<i>Chapitre II.</i> — Les grands marchés financiers internationaux. Les placements à l'étranger. Etude statistique	11
<i>Chapitre III.</i> — L'importation des capitaux. — Conséquences	37

DEUXIEME PARTIE

LE CAPITAL ÉTRANGER ET L'ÉCONOMIE RusSE

<i>Chapitre premier.</i> — L'économie russe avant l'apparition du capital étranger en Russie	49
<i>Chapitre III.</i> — Le capital étranger dans la Dette publique de la Russie	61
<i>Chapitre III.</i> — Le capital étranger dans l'industrie textile de la Russie	77
<i>Chapitre IV.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du fer de la Russie	103
<i>Chapitre V.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du charbon de la Russie	137
<i>Chapitre VI.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du pétrole de la Russie	149
<i>Chapitre VII.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du manganèse de la Russie	171

<i>Chapitre VIII.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du cuivre de la Russie	173
<i>Chapitre IX.</i> — Le capital étranger dans l'industrie de l'or et du platine de la Russie	179
<i>Chapitre X.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du zinc, du plomb, de l'argent et de l'émeraude de la Russie	183
<i>Chapitre XI.</i> — Le capital étranger dans l'industrie électrotechnique de la Russie	185
<i>Chapitre XII.</i> — Le capital étranger dans l'industrie chimique de la Russie	189
<i>Chapitre XIII.</i> — Le capital étranger dans les industries russes des produits dérivés animaux et minéraux..	197
<i>Chapitre XIV.</i> — Le capital étranger dans l'industrie du bois et du papier de la Russie	201
<i>Chapitre XV.</i> — Le capital étranger dans l'industrie alimentaire de la Russie	205
<i>Chapitre XVI.</i> — Le capital étranger dans l'aménagement des villes et l'industrie de construction de la Russie	207
<i>Chapitre XVII.</i> — Le capital étranger dans le commerce, les transports et les assurances de la Russie.....	211
<i>Chapitre XVIII.</i> — Le capital étranger dans les banques de la Russie	217
<i>Chapitre XIX.</i> — Vue d'ensemble sur le capital étranger en Russie à la veille de la Révolution de 1917	239
<i>Chapitre XX.</i> — L'économie russe à la veille de la guerre de 1914-18	251
<i>Chapitre XXI.</i> — Le commerce extérieur de la Russie.	261
<i>Chapitre XXII.</i> — La balance des comptes de la Russie.	275
CONCLUSIONS	287
BIBLIOGRAPHIE	291



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

00 00 IMPRIMEURS-ÉDITEURS 00 00

00 42, QUAI GAILLETON, 42 00

00 00 00 00 LYON 00 00 00 00



